

www.e-rara.ch

Dictionnaire de la langue française

Littré, Emile

Paris, 1883-1884

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 9198

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-46334>

[Mots d' origine orientale.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DES

MOTS D'ORIGINE ORIENTALE

(ARABE, HÉBREU, PERSAN, TURC, MALAIS).

A

ABELMOSC. Esp. *abelmosco*, latin des botanistes *abelmoschus*. Cette plante (malvacée), appelée aussi *ketmie odorante*, vulgairement *ambrette* ou *graine musquée*, doit son nom à l'odeur de musc qu'exhalent ses semences, dont la parfumerie tire profit. C'est l'arabe حب المسك *habb el-misk*, littéralement *graine de musc*.

ABIT. Ancien terme de chimie, le blanc de céruse. Si l'on remarque qu'en espagnol la céruse est *albayalde*, venant de l'arabe البياض *al-bayād*, la blancheur, que la même substance est quelquefois nommée par nos anciens alchimistes *baiaç*, qui est le même mot sans l'article, et en leur latin *album*, on est conduit à regarder *abit* comme un autre dérivé de la même racine arabe, probablement l'adjectif ابيض *abiad*, blanc. Ce qui tend à confirmer ma conjecture, c'est qu'on trouve *aboi* comme synonyme d'*abit*; *aboi* paraît être une métathèse typographique pour *abiot*.

ABOUMRAS. Sterne ou hirondelle de mer. «Le nom que l'on a conservé à cette espèce est celui qu'elle porte en Égypte. Elle arrive en troupes au Caire même, dès le commencement de janvier, et se tient sur les bords du canal de Trajan, où elle fait sa proie des petits poissons que le Nil y dépose, d'insectes aquatiques et d'autres immondices.» (Vicillot, *Dict. d'histoire naturelle*, t. XXXII, p. 178.) J'ignore comment il faut écrire ce nom en arabe. La première partie paraît être ابو *abou*, père; on sait que beaucoup de noms d'animaux commencent ainsi. Le grand ouvrage de la commission de l'Institut d'Égypte décrit plusieurs espèces de *sterne*, sans citer l'*aboumras*.

ABRICOT. La curieuse histoire de ce mot a été faite par Diez, Mahn, Dozy. Parti du latin *præcox*, précoce, passé chez les Grecs sous la forme *πραϊκόκκιον*, il a été adopté par les Arabes, qui en ont fait, avec l'article, البرقوق *al-barqoûq* ou *al-birqoûq*. Puis il est revenu dans les langues romanes : *albarcoque*, *alvarcoque*, *albaricoque*, etc. en espagnol ou en portugais; *albercocca*, *albicocca*¹, en italien; *abricot*, *arbricot*, dans nos patois provinciaux; *abricot*, en français².

On peut être surpris qu'aucun étymologiste, pas même MM. Engelmann et Dozy, dans leur *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, n'ait songé à ranger à côté d'*abricot* le mot *alberge* et son correspondant *alberchigo*³, sorte de pêche ou d'*abricot*, dont l'origine est certainement la même : *albirqoûq*, en accentuant la dernière syllabe, a donné *albaricoque* et *abricot*; en accentuant la pénultième, *alberchigo* (l'accent tonique est sur *ber*) et *alberge*. C'est ainsi, disais-je en présentant pour la première fois cette étymologie⁴, que les doubles formes *cadi* et *alcade*, *khandjar* et *alsfange*, proviennent d'un même terme différemment accentué. Mais *cadi* et *khandjar* sont de simples transcriptions de l'arabe, qu'on ne saurait invoquer ici. J'aime mieux m'appuyer sur l'exemple que m'a fourni M. Defrémery⁵ : الفستق *al-fostoq*, pistache, est devenu en espagnol *alfostigo*, dont l'analogie avec *alberchigo* est évidente. On peut y joindre *alhondiga*, hôtellerie, de الفندق *al-fondouq*⁶, et *albondiga*, boulette, de البندق *al-bondouq*.

M. Defrémery⁷ a objecté contre mon étymologie la difficulté du changement de ق *q* en *ch* espagnol. Mais, dans les langues hispaniques mêmes, l'alternance de *ch* avec *q*

¹ Jean Bauhin donne en outre les formes *baccocha*, *albercocoli*. (*Histor. plantarum univers.*)

² Il est sans doute inutile de mentionner l'opinion de M. de Chevallet, qui tire directement *abricot* de *præcox*, par l'adjonction d'un *a* qu'il retrouve dans *avives*. (*Orig. et form. de la lang. fr.* t. II, p. 125.)

³ On peut y joindre l'italien *albergese*, donné par Baulin.

⁴ *Revue de l'Instr. publ.* numéro du 25 janvier 1866, p. 677

⁵ *Revue critique*, numéro du 26 décembre 1868, p. 408.

⁶ Voy. plus loin FONDÉ.

⁷ *Journ. asiat.*, mai-juin 1869, p. 531.

ou e dur n'est pas très-rare (*charabé* = *carabe*, *chirivia* = *alquirivia*, *alchimilla* = *alquimilla*, *alchimia* = *alquimia*, etc.). La difficulté serait peut-être aussi grande à admettre pour origine d'*alberchigo* le terme persan-arabe فرسك *firsik* ou فرسك *firsik* (qui représente le grec *περσικός*, en latin *persicus*, d'où notre *pêche*). Car on n'a guère d'exemple du changement de *f* en *b*. (Voy. cependant *CABAS*.)

ABUTILON. Plante de la famille des malvacées. De l'arabe ابو بؤليلون *aboubūlūn*. C'est là du moins l'orthographe du mot dans l'Avicenne de Rome (p. 137). Mais les traducteurs transcrivent tous *abutilon*, et c'est aussi l'orthographe de Bauhin, qui parle de l'abutilon d'Avicenne et d'un *abutilon Indicum*. (*Hist. plant. univ.* t. II, p. 958 et suiv.)

ACHARS. Fruits, légumes, bourgeons confits dans le vinaigre, comme nos cornichons, ou dans d'autres préparations fortement épicées. C'est un condiment très-goûté dans l'archipel Indien, à Maurice, à l'île Bourbon, etc. On écrit aussi *achards*: « Les achards colorés par le safran. » (Simonin, *Voyage à l'île de la Réunion*¹.) Le *Dictionnaire* de Déterville écrit *atchar*, qui est la forme originelle. C'est le persan اچار *atchâr*, en malais اچار *atchar*. Je ne saurais dire quel est le sens primitif de ce mot, qui nous est venu, non de la Perse, mais des Indes.

ACHERNAR OU AKHARNAR. Étoile brillante à l'extrémité de la constellation d'Éridan. Elle ne s'élève jamais sur l'horizon de Paris. C'est l'arabe احر النهر *ākhīr-an-nahr*, littéralement *l'extrémité du Fleuve*². *An-nahr*, le fleuve, est le nom de cette constellation. L'étoile est une des quinze que l'astronome Alfergani (vulg. Alfraganus) compte comme étant de première grandeur: ومنها في برج الحمل الكوكب الذي في آخر صورة النهر « parmi elles se trouve, dans le signe du Bélier, celle qui est à l'extrémité de la constellation du Fleuve. » (Édit. de Golius, p. 76.)

ACHOUR. « Nom d'un impôt payé par les indigènes de l'Algérie au Gouvernement français. » (Littré, *Dict. Addit.*) C'est l'arabe احوور *'achour*, dîme, venant de احور *'achar*, dix. Le mot *achour* n'est pas dans le *Diction. fr.-ar.* de M. Cherbonneau, qui, du reste, a laissé de côté un grand nombre des termes introduits chez nous par la conquête de l'Algérie.

ADÈNE. Arbrisseau grimpant d'Arabie (*Adenia venenata*); en arabe عدن *'aden*.

AFFION. Ancien terme de pharmacie: électuaire à base d'opium. De l'arabe افون *afion*, qui représente le grec ὀπιον, opium.

AFRITE. Sorte de mauvais génie dont il est question dans les récits orientaux. Le roi légendaire Tahmouras soutint une lutte gigantesque contre les Afrites ou Divs,

qu'il chassa dans les mers et au fond des déserts. En arabe عفرية *'ifriya* ou عفرية *'if-ī*.

AGA. C'est le turc اغا *aghā*, maître, seigneur, chef.

AIGREFIN. C'était autrefois le nom d'une monnaie qui avait cours en France. En portugais, *xarafim*, *xerafim*, désigne une monnaie des Indes orientales, que Baumgarten, au commencement du xvi^e siècle, appelle en latin *seraphi*. C'est l'arabe-persan اشرف *achrafī* « moneta aurea genus, valens vii reales hispanicos » (Vullers). Le mot semble formé de اشرف *achraf*, très-illustre, comme son synonyme اكبرى *akberī*, de اكبر *akbar*, très-grand. On peut voir sur le *xarafim* l'article du *Gloss.* de M. Dozy, p. 353, 354.

Si *aigrefin*, monnaie, vient de *achrafī*, il ne serait pas impossible que *aigrefin*, homme rusé, en vint également; c'est par cette qualification de *très-illustres* que les Arabes désignaient les plus éminents philosophes. (Voy. D'Herbelot, *Bibliothèque orient.* au mot *aschrafoun*.)

ALAMBIC. Esp. *alambique*, port. *lambique*, ital. *lambico*, de l'arabe الانبيق *al-anbiq*, venant du grec ἀμβίξ, vase à distiller, précédé de l'article arabe *al*.

ALANCABUTH. Terme d'astronomie. Partie de l'astrolabe. De l'arabe العنكبوت *al-'ankabūt*, dont le sens propre est *l'araignée*. L'alancabuth, en effet, rappelle assez bien l'idée d'une araignée posée sur sa toile (dont les fils sont figurés par le réseau des méridiens s'entre-croisant avec les parallèles). Voy. les fig. 47 et 54, dans le *Mémoire* de Sédillot sur les instruments astronomiques des Arabes.

ALBARA OU ALBORA. Nom d'une espèce de lèpre, dans les anciens traités de médecine. De l'arabe البرص *al-baras*, la lèpre, qui a donné l'espagnol *albarazo* et le portugais *alvaraz*.

ALBATROS. Ce mot, écrit *alcatros* par Flacourt et Dampier, est une altération de l'espagnol et portugais *alcatraz*, qui désigne le pélican onocrotale, mais qui a été appliqué à plusieurs autres oiseaux aquatiques (entre autres au petit cormoran). Je ne doute pas qu'il ne faille l'assimiler au portugais *alcatruz*, signifiant *seau d'une noria*. Dans ce dernier sens, les Espagnols disent *arcaduz*, *alcaduz*, et ces expressions représentent l'arabe الغادوس *al-gādoūs*, que Pedro de Alcalá traduit *alcaduz de añoria*³, ce qui ramène finalement au grec κάδος.

Pourquoi le pélican onocrotale a-t-il été comparé au seau d'une machine hydraulique qui puise l'eau et la répand à l'extérieur? Par la même raison qui a porté les Arabes à l'appeler سقا *saqqā*, porteur d'eau, disant que cet oiseau remplit d'eau son gros bec et va en remplir les petits creux dans le désert pour abreuver ses petits⁴. Les

¹ *Le Tour du monde*, 2^e sem. 1862, p. 158.

² C'est par inadvertance que M. Oppert (*Journ. asiat.* déc. 1871, p. 447) écrit احر النهر; احر ne peut pas être ici précédé de l'article.

³ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 78.

⁴ « Le nom de porteur d'eau que les Persans lui donnent vient de ce que... pour donner à boire à ses petits, on assure qu'il leur va chercher de

l'eau quelquefois à deux journées de chemin, qu'il leur apporte dans la poche de son bec. » (Chardin, *Voy. en Perse*, p. 219, 220, édit. Smith.) « Il a l'instinct de remplir son gros gosier d'eau, et de l'aller dégorger dans les fosses du désert de l'Arabie pour abreuver les petits oiseaux. » (*Gazophyl. ling. Pers.* au mot *Pelicano*.)

Tures donnent ce même nom de porteur d'eau سقا قوشى saqā qoūchou au chardonneret en cage, à qui on a appris à faire monter son eau pour boire.

ALBOTIN. Terme de l'ancienne pharmacie : le térébinthe et sa résine, autrefois si employée en médecine. Esp. *albotin*. De l'arabe البطم *al-boṭum*, térébinthe. M. Dozy n'a pas relevé ce mot dans son *Glossaire*.

ALBOUCOR. Liqueur qu'on retire de l'arbre de l'encens. (Bosc, *Dict. d'hist. nat.*) C'est l'arabe البخور *al-boukhour*, encens, bois d'aloès, et en général parfum à brûler. Elious Boethor (*Dict. fr.-ar.*, au mot *encens*) redouble le *kh*. En portugais, par la transformation si fréquente du *kh* en *f*, le mot arabe est devenu *albasfor*, encens, parfum.

ALCADE. Esp. *alcalde*. De l'arabe القاضي *al-qāḍī*, juge (du verbe قضى *qada*, juger). Le second *l* qui est dans l'espagnol *alcalde* provient de la prononciation emphatique du *ض* *ḍ*. Il ne faut pas confondre ce mot, comme étymologie, avec *alcaide*. Voy. CAÏD.

ALCALI. Esp. et port. *alcali*. De l'arabe القلى *al-qalī*, cendres de soude ou la plante elle-même. Dans certaines régions du midi de la France, on réserve le nom de *caliou* aux cendres de sarments de vigne. Le nitre est quelquefois appelé *algali* par nos alchimistes.

ALCARRAZA. Vase de terre à rafraîchir l'eau. C'est un mot que nous avons emprunté à l'espagnol et qui vient de l'arabe الكزاز *al-kourrāz*, cruche. En Égypte, l'alcarraza porte le nom de بردك *bardak*, dont nous avons fait *bardaque* et *balasse*. Le mot est turc; cependant il semble se rattacher à la racine arabe برد *barad*, refroidir, d'où dérive assurément باردة *barrāda*, qui désigne aussi un vase à rafraîchir les liquides, et qui a donné l'espagnol *albarrada*.

ALCHIMIE. Esp. *alquimia*, port. *alquimia*, *alchimia*, ital. *alchimia*. De l'arabe الكيمياء *al-kīmīā*, formé de l'article *al* et du grec χημεία ou χημεία, chimie.

Je joins ici l'étymologie de quelques mots que nos alchimistes avaient empruntés aux Arabes, mais qui ne figurent plus, pour la plupart, dans les dictionnaires modernes. Le dictionnaire d'alchimie de Martin Ruland¹ en contient beaucoup d'autres également pris à la langue arabe, quoique leur origine, tant ils sont défigurés, soit souvent difficile à établir. Mais je crains qu'on ne me reproche d'avoir déjà trop grossi ma liste. Cet inventaire suffira pour montrer à quel point s'altèrent les mots étrangers qui ne sont pas d'un usage courant. Il ferait voir aussi, si cela était nécessaire, que l'alchimie nous est venue directement des Arabes.

1. *Acazdir*, *kazdir*, *kasdir*, *kacir*, *fazdir*, *sasdir*, étain pur, de القزدير *al-qazdir*, même sens.

2. *Accib*, plomb, de السكب *as-sekb*, même sens.

3. *Adbat*, *zaibac*, *zaibach*, *zaibar*, *zibatam*, mercure, de زيبق *zibaq*, même sens.

4. *Adoc*, *adho*, *adec*, lait aigri, de الدوغ *ad-dōgh*, même sens. *Dōgh* est d'origine hindoue.

5. *Agabor*, poudre, de الغبار *al-ghobār*, même sens.

6. *Alacap*, *anacab*, *aliocab*, *alcob*, *allocaph*, *ocab*, *ocob*, *ocop*, *obac*, sel ammoniac, de العقاب *al-'oqāb*, l'aigle. Les alchimistes donnaient le nom de cet oiseau au sel ammoniac : «Aquila, pro sale armoniaco, propter levitatem in sublimationibus,» dit Ruland (p. 45).

7. *Alastrob*, *usrub*, *uzurub*, *ursub*, plomb, de الاسرب *al-osrob*, même sens.

8. *Alaurat*, nitre, corruption de البورق *al-bauraq*, borax. Les deux sels sont souvent confondus : «Alfronitrum est spuma nitri, quod arabice dicitur baurach.» (*Lex. alch.*)

9. *Albor*, urine, de البول *al-baul*, même sens.

10. *Alcamor*, *camar*, *kamar*, argent; de القمر *al-qamar*, la lune. On sait que les alchimistes donnaient à l'argent le nom de notre satellite.

11. *Alcara*, courge, de القرع *al-qara'*²; *obelchera*, *obelkara*, représentent حب القرع *habb al-qara'*, fruit ou graine de courge.

12. *Alcimod*, antimoine, de الاثم *al-outhmoud*, même sens.

13. *Algali*, nitre, est le même mot que *alcali*.

14. *Algérie*, *algerit*, *gir*, chaux vive, de الجيار *aldjijār*, même sens, ou mieux d'une forme جير *djir*, qui est dans Boethor, mais qui manque dans Freytag et Richardson. Cf. une note de M. Dozy (*Gloss.* p. 124) sur le mot *alger*.

15. *Athenot*, *allonoc*, *alhonoch*, *aloanac*, plomb, de الآنك *al-ānok*, hébr. אנק *anak*, même sens. *Allenec*, *al nec* se disaient avec le sens d'étain.

16. *Alkalap*, étain, de القلعي *al-qala'i*, même sens.

17. *Allabor*, *alahabar*, *alabari*, *alabri*, plomb, de الابار *al-abār*, plomb fondu, mot d'origine persane³.

18. *Alma*, eau, de الماء *al-mā*, même sens.

19. *Almetat*, *almartack*, *almarcat*, *almarcab*, *almarchat*, *almarchas*, litharge d'or ou d'argent; esp. *almartaga*; de المرتك *al-mourtak* ou *al-martak*, même sens. On disait encore, sans l'article : *martach*, *martath*, *marched*⁴.

20. *Almisadre*, *almisadir*, *almizadir*, *amizadir*, *anoxadic*, *anotasier*, *misadir*, *mixadir*, *muzadir*, *musadi*, *nysadir*, *nusiadat*, *nestudar*, sel ammoniac. Tous ces mots sont des altérations plus ou moins fortes de l'arabe النشادر *an-nochādir*; comp. les formes hispaniques *almojatre*, *almohatre*, *almostrate*, *nochatro*. *Alinzadir*, borax, est le même mot.

21. *Atramudi*, *ramag*, cendres, de الرماد *al-ramād*, même sens.

22. *Anore*, *annora*, *ancora*, *nora*, chaux vive, de النورة *an-noūra*, même signification.

¹ *Lexicon alchemiarum sive Dictionarium alchemisticum*, auctore Martino Rulando. Francfort, 1612.

² Les alchimistes appellent *courge*, *cucurbit*, la chaudière de l'alambic.

³ Avicenne donne *al-abār* et *al-ānok*, comme signifiant *plomb noir*: الرصاص الاسود (p. 131 de l'édition de Rome).

⁴ *Mourtak* est prob. la div. assyr. *Marilouk*, la planète Jupiter, l'étain.

23. *Antarit, antérit, antaric, altaris*, mercure, de عطارد *'outārid*, qui est à la fois le nom de la planète et du métal. *Alécari!* est le même mot avec l'article *al*.

24. *Anticar, atinkar*, le même que TINCAL.

25. *Araxat, alrachas, rasas, rasasa*, plomb, de الرصاص *ar-rasās*, ou الرزاز *ar-razāz*, même sens¹.

26. *Ased*, or, de اسد *asad*, lion; c'est un des noms que les alchimistes donnaient au roi des métaux, de même que le lion est appelé le roi des animaux.

27. *Azagor, asugar, asingar, zingar, ziniar*, vert-de-gris; de الزنجار *az-zindjār*, qui est le persan زنگار *zengār*, même signification.

28. *Azar, azane, hager*, pierre, de حجر *hadjar*, même sens.

29. *Azarnet, adarnech, zarnich, zarnec, zarne*, orpiment; esp. *azarnefe*; de l'arabe-persan الزرنج *az-zernīkh*, qui est le même mot que le grec ἀρσενικός, arsenic jaune, orpiment.

30. *Azazeze*, verre, de الزجاج *az-zadjād*, même sens.

31. *Azeg*, vitriol, esp. *aceche, aciche, acige*; port. *azeche*; de الزجاج *az-zād*, même sens.

32. *Azegi, azagi*, colcotar, est identique au précédent. M. de Chézy, dans une note insérée au t. III, p. 467, de la *Chrest. ar.* de S. de Sacy, fait observer que زاج *zād* est au Levant le nom générique des vitriols, qu'on différencie par des épithètes (bleu, blanc, vert, rouge); mais *zād* pris seul désigne en général le vitriol vert (sulfate de protoxyde de fer). Le colcotar est un peroxyde de fer obtenu par la calcination du sulfate.

Notons encore *asagi*, vitriol rouge, *zegi, zezi, zet*, vitriol en général.

33. *Azob, azub, azef, alsech*, alun; esp. *axebe, enxebe, xepe*; de اشب *ach-chabb*, ou اشباب *ach-chāb*, même sens.

34. *Berne, birmine*, vase de verre; esp. *albornia*; de برنيية *berniya*, vase à conserver les liquides ou les comestibles.

35. *Besec, besech*, mercure, métathèse de زيبق *zibac*. (Voy. ci-dessus *Adibat*.)

36. *Chara*, excréments, de خراء *kherā*, même sens.

37. *Daib, deheb, deab, edetz*, or, de ذهب *dhahab*, même sens.

38. *Edic, edich, adid, hadid*, fer, de حديد *hadid*, même signification.

39. *Fidhe, fidda, fido*, argent, de فضة *fidda*, même sens.

40. *Melech, maleck*, sel, de ملح *milh*, même sens.

41. *Merdasengi*, litharge, du persan مرده سنگ *mourdeh seng*, même sens.

42. *Misal, masal, mest*, petit lait, de مصل *mašl*, même sens. (Cf. l'esp. *almece*, dans Dozy, *Gloss.* p. 162.) Dans le Languedoc on dit *mési*, et dans d'autres provinces *mesgue*: « Le mesgue pourra servir pour la nourriture des porceaux. » (*Agriculture et maison rustique*, 1601, p. 83.)

43. *Nobach*, tambour employé par les nécromanciens; du persan نوبت *nōbat*, sorte de tambour.

44. *Nochat, nuchat, nuchar, nuchor, nuchach, nucha², nuhar*, cuivre, de نحاس *nohās*, même sens.

45. *Quebrit, quibrith, kibrith, kibrit, abric, alkibric, alchabric, alcubrith, alkibic, algibic, alkibert, alphebricock*; tous ces mots signifiant *soufre* viennent de l'arabe الكبريت *al-kibrīt*, même sens; en espagnol, *alcrebite*.

46. *Sericon, sricon*, minium. (Voy. au mot JARGON.)

47. *Zarfa*, cuivre, métathèse de صفرة *sofra*, même sens. *Alzofar*, esp. *azofar*, laiton, est le même mot précédé de l'article.

48. *Zebib, fumier*, de زبيل *zebil*, même sens.

49. *Zengijur, zingijur, uzijur, uzufar, azemafor*, cinabre; de زنجفر *zindjafr* ou زوندجوفر, même sens. Le portugais *azinhavre*, vert-de-gris, est certainement le même mot, quoique M. Dozy ait voulu le rattacher à زنجار *zindjār*. (Voy. ci-dessus *Azagor*.) Remarquez que *azinhavre* sonne presque à l'oreille comme *cinabre*, et reproduit lettre pour lettre l'arabe الزنجفر *az-zindjafr*. Quant à sa signification, *vert-de-gris* au lieu de *cinabre*, il ne faut pas s'en étonner; les alchimistes, dans leurs dénominations, confondaient presque constamment des substances qui ne nous semblent plus avoir que des analogies lointaines. Dans le cas particulier dont il s'agit, je puis citer à l'appui de ma correction *zynfer*, vert-de-gris; *azimar³*, vert-de-gris et cinabre; *azamar, azemala*, qui embrassent également ces deux significations. N'oublions pas que le vert-de-gris et le cinabre (confondu avec le minium⁴) font tous deux partie de la classe des *zadj* ou vitriols.

50. *Zub, zubb, zebb*, beurre, de زبد *zoubd*, même sens.

ALCOOL. Esp. et portug. *alcohol*, aragon. *alcofol⁵*, catal. *alcofol*. Il est bien démontré que l'étymologie de ce mot est l'arabe الكحل *al-kohl*, le coheul ou poudre d'antimoine⁶, dont les femmes, en Orient, se teignent les paupières.

On sait que ce mot a été employé à désigner un grand nombre de collyres divers, tels que كحل اصغر, كحل اغبر,

¹ Le même mot se retrouve dans l'expression *blanc rasis*, blanc de plomb: « Le plomb aussi qui est noir, quand il est calciné par la vapeur salitive du vinaigre, il se réduit en blanc de plomb, de quoy la céruse est faite, et *blanc rasis*, qui est la plus blanche de toutes les drogues. » (Bernard Palissy, *Recepte véritable*, édit. Cap. p. 41.) C'est à tort qu'on a quelquefois écrit *Album Rhazis*, comme si le mot venait du nom du célèbre médecin arabe رازي *Razi* que nous appelons Rhazès. Pour le changement, d'ailleurs fréquent, de *ā* en *i*, voy. Engelmann, *Gloss.* p. 25.

² Martin Ruland écrit *michach, micha*; ce sont des erreurs de lecture, d'ailleurs faciles à commettre avec des manuscrits où les points sur les *i* ne sont pas marqués.

³ *Azimar* me paraît une faute de copiste, pour *aziniar*. (Voy. ci-dessus *Azagor*.)

⁴ Les anciens, Pline, Vitruve, Galien, confondent sans cesse le cinabre et le minium. Dans le Dioscoride latin de J. Ruel (1516), cette confusion est relevée en ces termes: « Argentum vivum fit ex *minio*, quod abusive *cinabaris* dicitur. » (Lib. V, cap. ci, fol. 320 recto.) Dans ce passage, c'est précisément l'inverse qu'il faudrait dire, d'après notre terminologie actuelle; car le cinabre est un sulfure de mercure, et le minium un oxyde de plomb.

⁵ *Alcofol*, id est Anthimonium. (Man. lat. du XIV^e siècle, n° 7156 de la Bibl. nat. p. 40.)

⁶ Ou plutôt de sulfure de plomb. (Voy. ALCOUFROUX.) Le coheul, en Perse et en Turquie, est souvent appelé سمرمه *surmeh*, mot quelquefois employé dans les relations des voyageurs français. Les dictionnaires traduisent à tort *surmeh-tāch* par antimoine. C'est aussi un sulfure de plomb.

كحل عذير, etc. *Alcohol*, dans l'ancienne pharmacie, se disait de toute substance porphyrisée : « Les pierreries, dit Moïse Charas¹, les bols, les terres, le succin, les dyamants et quelques parties d'animaux sont réduits en poudre impalpable qu'on nomme *alkohol*. » Comment, après avoir désigné une poudre sèche, le mot est-il arrivé à s'appliquer au liquide obtenu par la distillation des matières spiritueuses? On peut en voir la raison dans cette explication citée par Martin Ruland : « *Alkol* est purior substancia rei, segregata ab impuritate sua. Sic *alkol vini* est aqua ardens rectificata et mundissima². » Nous avons un exemple d'un changement pareil dans le sens moderne d'*élixir*. (Voy. ce mot.)

ALCORAN. Transcription de l'arabe القرآن *al-qorān*. *Al* est l'article; aussi dit-on de préférence aujourd'hui le *Coran*. قرآن *qorān* signifie proprement lecture, récitation. « Le *Coran*, dans sa forme primitive, était une récitation plutôt qu'une lecture, et c'est dans ce sens qu'il faut entendre le verbe قرأ *qara'a*, dans plusieurs des passages où on l'a traduit par lire. » (E. Renan³.)

ALCÔVE. Esp. *alcoba*, portug. *alcova*, ital. *alcova*, *alcovo*; de l'arabe القبة *al-qobba*, qui, entre autres sens, a celui de petite chambre, cabinet, ainsi que le montre M. Lane (*The thousand and one Nights*, I, 231). Voir l'intéressant article de M. Dozy, *Gloss.* p. 90, 91. Le mot est employé avec son sens le plus ordinaire dans ce passage de Niebuhr : « Les derniers seigneurs de Taëz... ont bâti de beaux palais pour eux et leur postérité, et se sont contentés d'un petit *kubbe* pour leur servir d'oratoire et de sépulture⁴. »

ALDÉBARAN. Nom d'une étoile brillante de la constellation du Taureau. C'est l'arabe الدبران *al-debarān*⁵. Elle est comptée, par Allergani, parmi les quinze étoiles de première grandeur : وفي الثور الكوكب الاجر الذي على عين الثور. « Dans le (signe du) Taureau, l'étoile rouge qui est sur l'œil du Taureau et qu'on nomme *ad-debarān*⁶. » Dans le commentaire des *Séances d'Ahmed ben al-Moa'ddem*⁷, le mot est ainsi expliqué : وقيل له الدبران لدبورة الثريا. « Elle est ainsi nommée parce qu'elle vient derrière les Pléiades. » دبر *dabar*, en effet, signifie venir derrière, suivre. Toutes les étoiles qui viennent derrière une constellation, ajoute naïvement le commentateur, n'ont pas reçu ce nom de *Débaran*; mais les Arabes l'ont ainsi appelée en particulier, de même que les Pléiades ont été plus particulièrement désignées sous le nom de النجم *an-noudjoum*, les étoiles. On peut lire la même explication dans l'ouvrage intitulé *Ephemerides Persarum*, de Math. Frider. Beckius, 1696, p. 22.

ALDÉE. Esp. *aldea*, portug. *aldea*, *aldeia*; de l'arabe

الضبعة *ad-day'a*, ferme, bourgade. Le *l* de l'article ne s'est pas assimilé à la lettre suivante, ce qui peut tenir ici à la prononciation emphatique du ض *d*, qui, dans les langues hispaniques, entraîne souvent l'introduction d'un *l*. (*Alcalde*, *al-bayalde*, etc. — Voy. *ALCADE*, *ABIT.*)

ALÉPINE. Étoffe qui tire son nom de la ville d'Alep, en arabe حلب *Haleb*, soit que le mot ait été formé directement en français, soit qu'on ait pris l'adjectif arabe حلبى *halebi*, d'Alep.

ALEZAN. Esp. *alazan*, portug. *alazão*, se dit d'un cheval de couleur fauve ou rougeâtre plus ou moins foncée. On a proposé (voy. Littré, *Dict. fr.*) trois étymologies arabes : الحسن *al-hasan*, le beau, الحصان *al-hiṣān*, le cheval de race, et enfin العثنى *al-athan*, la fumée. Aucune des trois ne me paraît satisfaisante. Sans s'arrêter à la dernière, qui me semble de pure fantaisie, on peut dire des deux autres qu'elles ne spécifient point une couleur de robe; car il serait, croyons-nous, bien difficile de montrer que les Arabes aient, à une époque quelconque, attribué une supériorité de beauté ou de race à l'alezan. *Al-hiṣān* est souvent pris pour l'étalon par opposition à فرس *faras*, jument, comme dans l'exemple cité plus loin. Il paraît même qu'au Magreb il se dit du cheval en général. Mais tout cela est sans rapport avec l'adjectif *alezan*, et M. Dozy trouve fort suspecte cette étymologie, donnée par M. Engelmann dans la première édition de son *Glossaire*⁸.

Il y a quelques années, j'en ai proposé une quatrième⁹, acceptée depuis par M. Littré (*Addit. au Dict.*); c'est l'adjectif اهلحس *ahlas*, fém. *halsā*, « spadix equus, » disent les dictionnaires (voy. Freytag au mot حلس, 9^e forme), ce que nous traduirions par cheval bai ou *alezan*.

Nous dérivons notre mot français du féminin du terme arabe (comme nous le ferons plus loin pour *balzan*). On peut conjecturer que le féminin l'a emporté sur le masculin par suite d'un emploi plus fréquent : le terme générique فرس *faras*, cheval, signifie plus ordinairement la jument, ainsi que nous le disions tout à l'heure : ان المرأة تحيل على الرجل كما تحيل الفرس على الحصان سواء¹⁰. Dans ce passage, qu'on peut se dispenser de traduire, فرس est dit par opposition à حصان.

Quant à la finale *n* qui s'est ajoutée au mot *halsā*, on en peut citer d'autres exemples, tels que *camocan*, de كحكا *kamkhā*; *arduran*, de الدرا *ad-dourā* (voy. *DOURA*); *bosan*, de بوزة *bousa*; *alchocoden*¹¹, de كتحدا *ketkhoudā*; *azacan* (porteur d'eau, en espagnol), de السقاء *as-saqqā*, etc.

ALFANGE. C'est un mot espagnol introduit en France par nos écrivains du xvii^e siècle. De l'arabe الخنجر *al-khandjar*, sabre, que nous avons pris directement et sans l'article, sous les formes *cangiar*, *khanjar*, *khandjar*.

¹ *Pharmacopée royale*, 2^e édit. 1682, t. I^{er}, p. 32.

² *Lexicon alchemiæ* (1612), p. 30.

³ *Hist. des langues sémit.* 4^e édit. t. I^{er}, p. 364.

⁴ *Voy. en Arab.* édit. Smith, p. 284.

⁵ La prononciation arabe serait *ad-debarān*; mais il arrive quelquefois, dans le passage de l'arabe aux langues romanes, que le *l* de l'article *al* ne s'assimile pas à la lettre solitaire suivante, surtout quand le mot est, comme ici, un terme purement scientifique.

⁶ Édit. de Golius, p. 76.

⁷ Les douze séances du cheikh Ahmed ben al-Moa'ddem, notées et publiées par Soliman al-Harāiri, p. 3, note 10.

⁸ Dozy, *Gloss.* p. 60.

⁹ Voy. *Revue de l'Instruction publique*, numéro du 25 janvier 1866, p. 677.

¹⁰ Man. de la Bibl. nat. n° 1949 du supp. ar.

¹¹ Terme de l'ancienne astrologie.

ALFIER. Officier porte-drapeau. Mot emprunté par Brantôme et les écrivains du xvi^e siècle à l'italien *alfiere*, esp. *alferez*, portug. *alferes*. De l'arabe الفارس *al-fāris*, signifiant proprement le cavalier, venant de فرس *faras*, cheval.

ALGARADE. C'est l'espagnol *algarada*, qu'on s'accorde à tirer de l'arabe الغارة *al-ghāra*, incursion militaire, expédition guerrière. En tout cas, ce ne peut être une dérivation directe, vu l'accentuation. Mais *al-ghāra* a donné l'espagnol *algara*, qui a une signification identique à celle du mot arabe, et le bas latin *algaru*, *algarum* (Du Cange), et peut-être l'italien *gara*, dispute, rixe. De *algara*, l'espagnol a pu faire *algarada*. Je suis porté à croire que l'arabe العرادة *al-ʿarāda*, catapulte, dont les anciens écrivains de la Péninsule ont aussi fait *algarada* ou *algarrada*, n'a pas été étranger à l'adoption de *algarada* dans le sens de *cri subit*, *alerte*, *attaque imprévue*. Quant à l'hypothèse de M. Dozy, rattachant ce mot à un vocable inconnu venant de غرد *gharid*, chanter, je ne saurais ni l'appuyer ni la combattre. (Voy. *Gloss.* p. 120.)

On aurait tort de rapprocher du mot qui nous occupe le portugais *algazara*, qui est aussi en espagnol et en italien, et dont l'origine est fort différente. Voy. l'article d'Engelmann sur ce mot (*Gloss.* p. 122, 123).

ALGÈBRE. Esp. portug. et ital. *algebra*. De l'arabe الجبر *al-djibr*, réduction. On nomme l'algèbre علم الجبر والمقابلة science des réductions et des comparaisons. En espagnol, *algebra* se dit du bailleul ou rebouteur, qui réduit les fractures.

ALGÉNIÉ. Étoile γ de la constellation de Pégase, sur le flanc du cheval. De l'arabe الجنب *al-djanb*, le côté, comme énié de انف *anj*. Le *Dict. des Mathématiques*, dans l'*Encyclopédie* de d'Alembert, donne encore les formes *génib*, *ché-nib*, *chelub*.

ALGOL. Étoile de la constellation de Persée, remarquable par la variabilité de son éclat. C'est l'arabe الغول *al-ghoûl*, le même dont nous avons fait *goule*. (Voy. plus loin ce mot.) Les Arabes appellent رأس الغول *ras al-ghoûl*, tête de la goule, la tête de Méduse que Persée tient suspendue à la main.

ALGORITHME. Au xiii^e siècle, ce mot signifiait l'arithmétique avec les chiffres arabes; on écrivait *algorisme* et *an-gorisme*¹. Esp. *alguarismo*, *guarismo*, *algorithmo*; portug. *garismo*. C'est la transcription plus ou moins altérée du nom d'un des plus anciens auteurs de traités d'arithmétique, Abou Dja'far Mohammed ben Mousà, surnommé الخوارزمي *al-khowārezmī*, dont l'ouvrage a été traduit ou imité en latin dès le commencement du xii^e siècle. Ces sortes

¹ On peut voir plusieurs exemples de ces formes dans Littré, au mot *chiffre*.

² *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 88, 89.

³ *Mémoire sur l'Inde*, p. 303, 304.

⁴ *Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, 6 juin 1859.

⁵ *Mémoire sur la propag. des chiffres indiens*, dans le *Journ. asiat.* 1^{er} sem. 1863, notamment p. 519. Ce travail est postérieur à la remarque de

de livres furent désignés sous le nom d'*Algorismus*. M. De-frémery a raison de dire² que cette étymologie est hors de doute depuis les recherches de MM. Reinaud³, Chasles⁴ et Woepcke⁵. Dans les ouvrages d'astronomie, le terme خوارزمي *khowārezmī* s'est dit des tables des sinus et des tables des ombres (tangentes et cotangentes trigonométriques).

ALGUAZIL. C'est l'espagnol *alguacil*, qu'on trouve en portugais sous des formes très-variées : *alvacil*, *alvazil*, *alvasir*, etc. venant de l'arabe الوزير *al-wazīr*, le vizir. On peut voir, dans le *Glossaire* de MM. Engelmann et Dozy⁶, les explications données sur le passage du sens de vizir à celui d'officier de police. Le *Dictionnaire* de Du Cange fournit les formes suivantes : *alguazilus*, *alguazirius*, *algozirius*, *alगतzarius*, *alगतzerius*, qui montrent combien les désinences des mots sont peu solides dans le passage de l'arabe aux langues romanes.

ALHAGÉES. Plantes de la famille des légumineuses, dont le type est le sainfoin *alhagi*, que les anciens botanistes appellent *alhagi Maurorum*⁷. C'est l'arabe الحجاج *al-hādij*; Avicenne a fait la remarque que cette plante produit la fameuse manne *téréniabin* ترنجيبين. (Voy. *Dict. d'Hist. nat.* au mot *sainfoin*, t. XXX, p. 42.)

ALHAIOT. Étoile brillante de la constellation du Cocher, marquée α dans les catalogues et ordinairement nommée la Chèvre. On trouve aussi *Ayuk*. C'est l'arabe العيوق *al-ayyoûq*. Alfergani la cite parmi les quinze étoiles de première grandeur⁸ : وفي التومين العيوق كوكب اخضر مجراه قريب : « Dans les Gémeaux, *al-ayyoûq*, étoile verte qui passe près du zénith dans le quatrième climat. » Si l'astronome arabe place la Chèvre dans les Gémeaux, c'est par suite du système de groupement de toutes les étoiles dans les douze signes du zodiaque; chaque constellation se trouve ainsi rattachée à l'un des signes. C'est pour cela qu'il met *Wéga*, de la Lyre, dans le Sagittaire, *Achernar* dans le Bélier, etc.

ALHANDAL. Nom pharmaceutique de la coloquinte. Esp. *alhandal*; de l'arabe الحنظل *al-handhal*, même sens.

ALIBORON. Ce mot a préoccupé les chercheurs d'étymologies qui n'ont rien trouvé de raisonnable. Sans m'arrêter à la singulière idée du docte Huet et de l'ingénieur Ménage, qui ont voulu faire d'*aliborum* un génitif pluriel d'*alibi*, disant que *maître aliborum* signifierait un homme fécond et subtil à trouver des alibi, je reproduirai ici une hypothèse que j'ai autrefois proposée et que je crois devoir maintenir en attendant mieux.

M. De-frémery. Mais M. Woepcke avait déjà publié divers opuscules sur l'arithmétique indienne, dans le recueil du prince Boncompagni.

⁶ P. 129.

⁷ C'est Rauwolf, médecin d'Augsbourg, qui découvrit cette plante, durant son voyage au Levant, en 1537, et la décrivit sous ce nom. (Voy. *Tournefort, Voy. du Levant*, t. II, p. 4, éd. de 1717.)

⁸ Édit. Golius, p. 76.

Il est remarquable que le mot ne se présente jamais que précédé du titre de *maître* :

« Si je fusse roi ou régent
Ou un grant maistre Aliboron,
Chacun ostât son chaperon. »

(Mir. de Sainte-Genève.)

« Lui-même (M. de Biron), en goguenardant, il disoit qu'il estoit un *maistre Aliborum* qu'on employoit à tout faire. » (Brantôme, *Vies des capit. franç.*) — « Sur ce point nous dépeschames ce *maistre Aliborum* du Fay, justement trompeur et trompé. » (D'Aubigné, *Confess.*) — « Qu'il vienne de là des monts quelque messer qui se vante d'estre un *maistre Aliboron* en tout et guérir de toutes maladies. » (Poissenot.) — « Les ditz de *maistre Aliborum* qui de tout se mesle. » (Titre d'un livre cité par Lacurne¹.)

Sans aucun doute, *maître Aliboron* désigne un savant, un docteur, un habile homme; puis l'appellation prend une teinte d'ironie, et un beau jour, sous la plume de La Fontaine, *maître Aliboron* devient *maître Baudet* en personne. Or, cet *Aliboron* ne serait-il pas un docte personnage, dont le nom aurait acquis la valeur d'un terme générique, comme Artaban, Pathelin, Harpagon? Mais quel sera ce personnage? Est-ce le diable, comme il est dit dans le procès de Gilles de Retz, cité par Du Cange: « Audivit ab eodem domino . . . talia verba: *Il fera venir maistre Aliborum, intelligendo diabolium per illud vocabulum, Aliborum.* »

Non, ce n'est pas le diable, mais un de ses affidés, si l'on veut, un de ses disciples, le savant arabe Al-Birouni, mathématicien, astronome, géographe, « très-estimé, dit D'Herbelot², non-seulement pour son habileté dans les sciences spéculatives, mais encore dans les pratiques, comme la magie naturelle, astrologie judiciaire, art des talismans, etc. » Al-Birouni, contemporain d'Avicenne, a joui d'une réputation immense au moyen âge dans les écoles arabes; son *Canoun* a servi de base à presque toutes les cosmographies orientales. De plus, il a toujours passé pour un magicien excellent, et sa vie, d'après les biographes orientaux, est pleine de traits miraculeux. Est-il bien surprenant que des juges de l'année 1440 aient pris le nom d'un tel homme pour celui de l'Esprit malin? Lira qui voudra, pour éclaircir ce doute, la déposition de François Prélat, le magicien de cette effroyable affaire du maréchal de Retz. Il se vante d'avoir étudié à Florence la géomancie, l'alchimie, toutes les sciences occultes. Il prétend avoir soumis à ses ordres un démon nommé Barion (?). Est-il invraisemblable qu'il eût connaissance des œuvres

vraies ou supposées du grand maître Albiroûni³? Si je ne craignais pas de paraître trop insister sur des détails de ce genre, je dirais que le témoin qui rapporte le propos ci-dessus touchant *maistre Aliborum* ne l'a pas entendu lui-même. Il peut y avoir confusion entre le nom du magicien arabe et celui du démon soumis à l'alchimiste florentin.

Quoi qu'il en soit, l'étymologie germanique *alt boran*, le vieil ennemi, indiquée par les éditeurs de Du Cange, me semble absolument inacceptable; et je m'imagine que si j'avais eu la force de lire jusqu'au bout les pièces de cette affaire, j'y eusse trouvé la confirmation de celle que je propose, faute de quoi elle reste à l'état de simple conjecture.

ALIGATE. Sorte de pince dont se servent les émailleurs à la lampe. Esp. et port. *alicate*. C'est l'arabe اللقاة *al-laqqāt*, tenailles, comme l'a fort bien remarqué M. Defrémery⁴, de la racine لقا *laqa*, recueillir, ramasser.

ALIDADE. Esp. *alidada*, *alhidada*, *alhadida*, de l'arabe العضادة *al-'idāda*. « Les lexiques, dit Engelmann, ne donnent à ce mot que le sens de *postis januae* (vantaill de porte), mais dans un traité arabe sur la construction de l'astrolabe, je l'ai trouvé avec sa signification technique, car on y lit que c'est une espèce de *maṣṭara* مصطرة ou règle⁵. » Il suffit, ajouterai-je, d'ouvrir un traité d'astronomie arabe, pour y rencontrer ce terme عضادة *'idāda* avec le sens exact d'alidade, comme par exemple dans ce passage de l'*Almageste* d'Abou'l-Wéfa⁶: « Les observations des hauteurs méridiennes se font avec des instruments. . . . Dans le plan du méridien est placé un cercle gradué. . . sur ce cercle sont établies, aux deux extrémités d'un diamètre, deux pinnules mobiles sur la circonférence, soit au moyen d'une *alidada* pivotant sur le centre du cercle, soit au moyen d'un second cercle. . . , etc.⁷. » Et plus loin: « Après avoir fait tourner l'*alidada*, au moment du passage du soleil au méridien, jusqu'à ce que les rayons solaires traversent les ouvertures des deux pinnules. . . . » On voit que l'*'idāda* n'est pas une simple *mastara* ou règle à tracer les lignes droites, mais précisément ce que nous nommons *alidade*, par exemple, dans le graphomètre.

ALIZARI. Nom commercial de la garance (d'où la substance appelée en chimie *alizarine*). Esp. *alizari*, que M. Dozy a noté dans son *Glossaire*, mais sans pouvoir en donner l'étymologie. Le mot est certainement d'origine arabe, comme le montre l'article *al*, car on dit aussi *izari*: « La graine de garance qu'on apporte de la Turquie asiatique est appelée *azala* ou *izari*¹⁰. » (Bosc, *Dict. d'hist. nat.*

¹ Ces exemples, sauf le deuxième et le dernier, sont empruntés à l'histoire du mot *Aliboron*, dans le *Dict.* de M. Littré.

² Borel, dans son *Treſor des recherches et antiquités gauloises et françoises* (1655), dit (au mot *Pathelinage*) que l'expression de *maistre Aliborum* nous vient de la farce de *Pathelin*. Dans cette vieille pièce, en effet, il y a un apothicaire de ce nom, lequel joue un rôle assez important.

³ *Bibliot. orient.*

⁴ « Et avoit le d. François un livre que le d. François avoit apporté, où il lisoit, où avoit plusieurs noms de diables et autres mots pour la conjuration et invocation. » (Man. de la Bibl. nat. suppl. franç. n° 560, p. 96.)

⁵ *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 92.

⁶ *Gloss.* p. 140.

⁷ Man. n° 1138, anc. fonds de la Bibl. nat. fol. 19 v°. J'espère donner

sous peu une édition de cet ouvrage important (texte et traduction) dont quelques passages cités par M. Sédillot ont donné lieu à de vives controverses au sein de l'Académie des sciences.

وارصاد هذه الارتفاعات تكون بالآلات . . . وضعنا في سطح دائرة نصف النهار دائرة مقسومة . . . وعلى محيطها صدفين على جزئين متقابلين يتحركان على محيط الدائرة اما بعضادة مركبة على مركز الدائرة او . . .
 إذا حركنا العضادة عند توسط الشمس السما حتى يدخل شعاعها من فتحي الهدفين.

¹⁰ *Izari*, garance du Levant. (*Nouv. voc. de l'Acad. fr.* Paris, 1831.)

t. XII, p. 439.) Je ne doute pas que ce ne soit l'arabe عصارَة 'aşāra, qui signifie le suc extrait d'un végétal par compression (de la racine عصر 'aşar, presser, extraire le suc). Et en effet, le *Gazophylacium linguae Persarum* traduit pastel ou guède (autre matière colorante) par عصارَة وسمه 'aşārē-i ouasimē, suc de la plante appelée ouasima¹.

ALKÉKENGÉ. Plante nommée vulgairement coqueret. Esp. *alquequenge*, port. *alkekengi*. De l'arabe الككنج *al-kākendj*. Le mot est d'origine persane : Richardson prononce *kaknadj* et en fait la morelle ou la belladone (*night-shade*). Voy. aussi Dozy, *Gloss.* p. 147, et les ouvrages auxquels il renvoie.

ALKERMÈS. Liqueur de table fort estimée et très-agréable qui se préparait au couvent de Sainte-Marie-Nouvelle, à Naples. Son nom lui vient du kermès végétal dont les graines lui donnent une belle couleur rouge. (Bescherelle.) De l'arabe القرمز *al-qirmiz*, le kermès.

ALLAH. Transcription de l'arabe الله *allah*, mot formé de l'article *al* et du substantif إله *ilah*, dieu, le Dieu, *ô théos*.

ALLÉLUIA. Expression hébraïque conservée dans les traductions latines des Psaumes, הללו יה *halelou-iah*, formée de *halelou*, 2^e pers. du plur. de l'impératif du verbe *hillel*, louer, et de *iah*, forme apocopée de *Iehovah*, Jéhova.

ALMADIE OU ALMADE. Sorte de pirogue ou de radeau. Esp. et port. *almadia*. De l'arabe المادية *al-mādīa*, qui, d'après M. Quatremère², désigne un bac pour passer une rivière, venant du verbe عدى 'ada, traverser. Le mot est encore en usage chez les riverains du haut Nil : « Je restai sur la rive nue (du Nil, près de Khartoum), sous un soleil ardent, en face d'une madiè (bac) immobile. » (Guill. Lejean, *Voy. dans l'Afrique orient.* ³.)

ALMAGESTE. Esp. *almagesto*. De l'arabe المجستی *al-madjistā*, formé de l'article et du grec *μεγίστη* (*συντάξις*). On sait que plusieurs livres arabes ont pris ce titre, emprunté du nom donné au grand ouvrage de Ptolémée. Celui-ci a pour vrai titre *Μαθηματικὴ συντάξις*, *Composition mathématique*. L'épithète *μεγίστη*, la plus grande, ne se rencontre dans aucun des manuscrits grecs connus, dont quelques-uns paraissent antérieurs au viii^e siècle. Elle a sans doute été attribuée, dans les écoles, au livre de Ptolémée, pour le distinguer des ouvrages de pures mathématiques, tels que ceux d'Euclide, de Geminus, d'Aristarque, d'Hypsycès, d'Autolycus, etc. dont l'étude préliminaire devait précéder celle du grand traité d'astronomie de Ptolémée, et qu'on nommait la petite *Composition* (voy. Halma, préf. de son édition de l'*Almageste*, t. I^{er}, p. xxxiv).

¹ Freytag traduit عصارَة *ouasima* par *indigo*, erreur qui provient sans doute de ce que la guède est quelquefois nommée نيلة برية *indigo sauvage*. Bazi (man. sup. ar. de la Bibl. nat. n^o 1005, p. 48 verso) dit que la *ouasima* sert à teindre les cheveux. Niebuhr rapporte bien qu'il a vu des vieillards qui se teignaient la barbe en rouge (*Voy. en Arab.* p. 270); mais je n'ai vu nulle part que les Orientaux employassent à un usage analogue une teinture

ALMAGRA. Substance employée en peinture, et plus connue sous le nom de rouge indien ou rouge de Perse. Nous avons pris le mot de l'espagnol *almagra* ou *almagre*, qui est l'arabe المغرة *al-maghra*, ocre rouge.

ALMARGEN. Terme de l'ancienne pharmacie : poudre d'*al-margen*, corail pulvérisé, autrefois employé en médecine. De l'arabe المرجان *al-mordjān*, corail. C'est le mot qui, employé comme nom de femme dans les *Mille et une Nuits*, a été transcrit *Morgiane* par Galland. (*Hist. des quarante voleurs.*)

ALMÈNE. Poids de deux livres (un peu moins d'un kilogramme). Esp. *almena*. C'est l'arabe المنة *al-menā*, qui n'est autre que le grec ancien *μνᾶ*, mine, poids d'une livre, dont la valeur a été doublée chez les Arabes d'Espagne.

ALMICANTARAT OU ALMUCANTARAT. Terme d'astron. Cercles de la sphère parallèles à l'horizon. C'est un pluriel arabe المقنطرات *al-mouqantarat*, que nous avons emprunté avec sa signification aux traités astronomiques en cette langue. Golius cite le singulier مقنطرة *mouqantara*, dans le sens de cadran solaire.

ALMUDE OU ALMOUDE. Mesure de liquides dans la péninsule Hispanique. Esp. *almud*, port. *almude*. De l'arabe المدة *al-moudd*, qui est le même mot que le latin *modium*, mais dont l'origine paraît sémitique (hébr. מדה, מדה *mad, mid-dah*) : « L'arrobe de Castille contient seize litres. le cantaro d'Alicante douze, l'almude des Canaries vingt-cinq... » (Victor Hugo, *Les Misérables*, t. I^{er}, p. 332.)

ALPHANETTE OU ALPHANESSE. Sorte de faucon identique à l'*alfaneque* des Espagnols, que M. Dozy suppose avoir tiré son nom de celui du petit animal nommé *fanec* ou *fenec*. (V. ce mot plus loin.) On aurait dit d'abord باز الفندك *bāz al-fanec*, le faucon (propre à la chasse) du fanec; puis, pour abrégé, on aurait supprimé le terme *bāz*, faucon. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 105.)

ALPHARD. Étoile de deuxième grandeur, α ou le cœur de l'Hydre. C'est l'arabe الفرد *al-fard*, l'unique, فرد الشجاع *fard ech-choudjā*, l'unique de l'Hydre. Ce nom lui vient de ce qu'elle est la seule étoile brillante de la constellation, les autres étant de quatrième grandeur ou au-dessous. Dans le traité d'astronomie de Lalande, on lit *alphrad* au lieu d'*alphard*.

ALPHÉNIC. Ancien terme de pharmacie : sucre candi, sucre d'orge, pâte faite d'amandes et de sucre, etc. Esp. *alphenique*, port. *alfenim*. De l'arabe الفانيد *al-fānīd*, qui vient du persan فانيد *fānīd* ou پانيد *pānīdh*, sucre purifié, *saccharum penidium*, dit Meninski. Il y a un verbe persan فانیدن *fānīden* qui signifie raffiner le sucre.

bleue telle que celle du pastel. Peut-être *ouasima* s'est-il dit aussi de la garance, chose d'autant plus possible que l'arabe فوة *fouwa* (*fouet*), qui est la garance, paraît originairement identique à *vouède* ou *guède*.

² *Hist. des sultans Mamel.* II, 1, 156 (dans Dozy, *Gloss.* p. 148), et *Journal des Savants*, janvier 1848, p. 45.

³ *Le Tour du monde*, 1^{er} sem. 1862, p. 189.

L'ancienne pharmacutique disait *penide* pour sucre tors. C'est le même mot persan. On a rapproché *penidium* du grec *πνίδιον*, réseau de fils, trame, parce que la cristallisation du sucre candi s'obtient au moyen de fils tendus dans la dissolution sucrée.

ALQUIFOUX. Variété de plomb sulfuré. Esp. *alquifol*. Je ne sais si l'étymologie de ce mot a déjà été donnée. Elle ressort avec la dernière évidence du passage suivant de Sonnini¹: « Dans le commerce du Levant, on nomme *alquifoux* ou *arquifoux* la mine de plomb tessulaire. Les femmes de l'Orient la réduisent en poudre subtile, qu'elles mêlent avec du noir de lampe, pour en faire une pommade dont elles se teignent les sourcils, les paupières, les cils et les angles des yeux. » L'alquifoux, on le voit, n'est autre chose que le *coheul*. C'est ce que confirme un passage plus récent de M. Prax²: « Le *cohol* est la galène ou sulfure de plomb, ce qui a été reconnu sur un échantillon que j'ai apporté. C'est à tort que plusieurs auteurs ont traduit le mot *cohol* par *antimoine*. »

Alquifoux est donc une corruption de l'arabe الكحل *al-cohl*, altération qui paraîtrait peut-être difficile à admettre si l'on n'avait les intermédiaires *alcohol*, *alcofol*, *alquifol*. (Voy. ALCOOL.)

ALTAÏR. Étoile de première grandeur, α de la constellation de l'Aigle. De l'arabe الطائر *al-tāir*, qui vole. On prononce *at-tāir*, aussi trouve-t-on quelquefois chez nos auteurs *ataïr* ou *athair*. La conservation de *l* peut être due à la prononciation emphatique du ط *t*. Cazwini dit que la constellation de l'Aigle كوكبة العقاب comprend quinze étoiles, parmi lesquelles est النسر الطائر *an-nasr al-tāir*, l'aigle volant, par opposition à النسر الواقع *an-nasr al-ouāqi*, l'aigle tombant. Cette dernière étoile est celle que nous appelons Wéga, et qui fait partie de la Lyre.

ALUDEL. Sorte de vase à sublimation employé autrefois par les alchimistes. On peut voir un dessin détaillé de cet appareil dans un manuscrit latin du xvi^e siècle, n° 7147 ancien fonds, de la Bibl. nat., qui contient divers ouvrages relatifs à l'alchimie. Esp. *aludel*, *alludel*. M. Dozy³ a fait voir que ce mot est l'arabe الاتال *al-outhāl*, employé dans le même sens par Razi, et je puis ajouter par Géber (man. n° 1080 du sup. ar., notamment p. 129 verso: واجعلها في اتال زجاج « Place-la dans un aludel de verre »).

Dans un autre manuscrit latin de notre grande Bibliothèque (n° 7156, ancien fonds), lequel est du xiv^e siècle, j'ai trouvé une liste de termes d'alchimie empruntés aux Arabes, parmi lesquels on lit: « *Allutel*, genus sublimatorii »; et, dans un traité intitulé *Practica alchimie Jacobi Theotomi*, que contient le même volume, on lit encore⁴:

« *Habeas alutel*, hoc est vas sublimatorium factum ad modum capsidis (?), rotundum subter habens cohoperculum vitreum ad modum campanæ. » Un chapitre de l'alchimie de Geber est consacré à la description de cet appareil⁵.

ALVARDE. Genre de plantes de la famille des graminées. La plante qui a servi de type est assez semblable au sparte et s'emploie aux mêmes usages. En Espagne, on la nomme *albardin* et dans le dialecte valencien *albardi*. C'est l'arabe البردى *al-bardī*, que Freytag donne comme nom de plante, sans en spécifier l'espèce, mais que Richardson explique ainsi: « The shrub papyrus, of which paper was anciently made; . . . also a kind of cotton, which is produced from the papyrus, etc. »

AMALGAME. Ce mot nous est venu par les alchimistes avec le sens de mélange intime, combinaison, spécialement en ce qui regarde le mercure. Je n'en connais pas d'exemple avant le xiii^e siècle; mais il est à cette époque d'un usage constant. Ainsi dans la *Semita recta Alberti magni*: « Deinde recipe plumbi et stagni calcinatorum et in corpus reductorum; fiant unum corpus per fusionem simul: et si sunt duæ libræ, adde argenti vivi libram 1, et *amalgama*, et lava cum sale et aceto, et sicca⁶. » Dans le *Parvum Rosarium Arnaldi de Villa nova*: « Et cum totum dissolvetur et in mercurium reducetur et fiet unum *amalgama* »⁷; « Et cum totum fuerit dissolutum et in *amalgama* positum⁸. » Ailleurs: « Fac tuum *amalgama*; pone tuum *amalgama* supra unum pulchrum folium papyri⁹, etc. »

Outre la forme *amalgama*, Lacurne cite *algame*, miction d'or et de mercure. Dans cette dernière, il semble qu'on doive reconnaître l'arabe الجمعة *al-djam'a*, conjonction, réunion, ou الجمع *al-djimā'*, l'acte de consommation du mariage, venant tous deux de la racine جمع *djamā'*, réunir. (Cf. le grec γαμέω, γάμος.) Mais qu'est-ce que *amalgame*? Faut-il y voir, comme je l'ai suggéré antérieurement, l'expression الجمعة عمل *'amal al-djam'a*, l'œuvre, la pratique de l'*algame* (عمل *'amal*, pratique, se dit par opposition à علم *'ilm*, théorie)? Ou bien est-ce une altération de الجماعة *al-modjām'a*, qui, comme *al-djimā'*, signifie l'acte de consommation du mariage? Comme sens, l'analogie est parfaite, car les alchimistes aiment à comparer la combinaison du mercure avec les métaux à l'union de l'époux avec l'épouse. Ainsi, dans un traité intitulé *De matrimonio et conjunctione*, le mercure (*zābat*) est assimilé au mari, l'argent (*luna*, la lune) à la femme, et l'amalgame des deux corps est célébré par cette phrase: « Natura lætatur quando sponsus cum sponsa copulatur¹⁰. » Néanmoins, n'ayant point recueilli d'exemple des expressions ci-dessus dans les ouvrages d'alchimie arabe, je n'oserais affirmer l'exactitude de mes conjectures.

¹ Dict. d'hist. nat. I, p. 383.

² Commerce de l'Algérie, p. 29 (dans le Gloss. de Dozy, au mot *alcohol*, p. 92). M. Dozy n'a pas noté le terme *alquifol*.

³ Gloss. p. 187.

⁴ Fol. 139 recto.

⁵ C'est le sixième chapitre du second livre dans la traduction latine intitulée: *Geberis philosophi perspicacissimi summa perfectionis magisterii*. Venise, 1542.

⁶ Manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 7147, fol. 3.

⁷ Ibid. fol. 15.

⁸ Ibid. fol. 14 verso.

⁹ Man. de la Bibl. nat. ancien fonds, n° 7147, *Opus mirabile super mercurio ad ejus fixationem*.

¹⁰ Même manuscrit, fol. 53 verso. Les termes techniques employés dans ce traité prouvent qu'il est, sinon traduit, du moins imité de l'arabe.

disent que l'ardeb est une mesure de capacité valant 182,000 litres; d'après le grand ouvrage de la commission de l'Institut d'Égypte (*Hist. nat.* t. II, p. 14), la capacité de l'ardeb est seulement de 185 litres.

ARGALI. Mouton sauvage de l'Asie centrale. Du persan ارگلی *argālī*, même sens.

ARGAN OU ARGANE. Genre de plantes (arbres et arbrisseaux) dont le type est l'argan du Maroc (*Sideroxylon spinosum* de Linné). « Les forêts d'argans qu'on traverse en voyageant dans l'Atlas font grand plaisir à rencontrer, tant à cause de la variété des bois dont elles sont plantées, que parce qu'elles reposent l'œil fatigué de la stérilité du reste du pays. » (Relation du D^r Lemprière¹.) « Le pays est magnifique, semé de superbes forêts d'argans. » (James Richardson².) C'est l'arabe ارجان *ardjān* ou *argān*.

ARGOUSIN. Ital. *aguzzino*. C'est assurément une corruption de alguazil. (Voy. ce mot.) Pour le changement de *l* en *n*, voy. ANAFIN.

ARRATEL. Mesure de poids valant environ 460 grammes. C'est un mot portugais correspondant à l'espagnol *arrelde*, *arrate*, *arrel*, et venant de l'arabe الرطل *ar-ratl*, la livre, *ar* pour *al* est l'article.

ARROBE. C'est encore une mesure de poids de la péninsule Hispanique, correspondant à 25 livres ou un quart de quintal. Esp. et portug. *arroba*. Deux dictionnaires espagnol et portugais que j'ai sous les yeux donnent l'*arroba* comme valant 32 livres. Néanmoins, il est admis que l'*arroba* d'Espagne vaut 25 livres espagnoles (11^k,500) et l'*arroba* de Portugal 14^k,680³. Quoi qu'il en soit, *arroba* est l'arabe الربع *ar-roub'*, le quart, mot qui désigne aussi une mesure égyptienne qui est le quart de la وايلة *waiba*. (Voy. Freytag.)

ARSENAL. Portug. *arsenal*, esp. *arsenal*, *darsena*, *atarazana*, *atarasanal*, ital. *arzena*, *arzenale*, *darsena*. M. Engelmann dérive tous ces mots en bloc de l'arabe دار صناعة *dār šinā'a*, maison où l'on construit, fabrique. Il convient de les séparer en trois groupes : 1° *atarazana* représente دار الصناعة *dār as-šinā'a*, avec l'article devant *šinā'a*. Je suis porté à croire que le *a* initial de *atarazana* est aussi l'article. Assurément, il est contraire à toutes les règles de la grammaire arabe de préposer l'article à un substantif suivi de son complément; mais dans la langue populaire *dār as-šinā'a* avait pu, par le grand usage, arriver à former un seul mot dont on ne sentait plus la composition, ce qui permettait de lui donner l'article (comme dans المارود

al-maouard, l'eau de rose, où *maouard* est composé de *mā*, eau, et *ouard*, rose); 2° *darsena* représente *dār šinā'a* sans aucun article; 3° enfin *arsenal* est simplement le mot *šinā'a* précédé de l'article. Je me range ici à l'opinion de M. Defrémery, qui a fait remarquer que الصناعة *as-šinā'a* se dit fort bien, sans le mot *dār*, d'un arsenal maritime⁴. J'ajouterai que Du Cange cite un mot languedocien *arsina* qu'il explique *supellex quævis*, un ustensile quelconque. Je vois là le même mot *as-šinā'a*, employé à peu près comme l'est aujourd'hui notre mot *confection* pour telle ou telle espèce de vêtement non fait sur mesure. Et si ma conjecture est exacte, il est clair que le mot *dār* n'aurait là rien à faire. Le *r* d'*arsenal*, *arsina*, est probablement dû à la prononciation emphatique du ص *ṣ*.

Atarazana a conservé en espagnol le sens général de fabrique. Les mots congénères, dans les diverses langues, se sont fixés au sens d'arsenal maritime. Cependant on trouve, dans l'ancien français, *arsanail*, « apotheca instrumentorum agriculturæ, » dans Du Cange.

Les Turcs, les Tunisiens et les Égyptiens paraissent avoir repris à l'espagnol ou à l'italien leur ترسانة *tarshkhāna* ou تارسانة *tarsāna*⁵ actuels.

Parmi les exemples d'expressions arabes où un mot est précédé de l'article, bien que suivi de son complément, on peut citer الربع دائرة *ar-roub' dāira*, quadrant, quart de cercle. Voyez Abou'l-Wéfa, *Almageste*, fol. 11 v°. (Man. n° 1138, ancien fonds arabe de la Bibl. nat.)

ARTICHAUT. Ce mot, disais-je en 1866⁶, ne vient certainement pas d'un prétendu terme ارضي شوك *ardī chauki*, qu'on lit à la vérité dans le *Dict. fr.-ar.* d'Ellious Bocthor, mais qu'on ne trouve nulle part ailleurs, et dont il serait, je crois, difficile d'établir l'authenticité. Que penser de cette singulière expression *épine terrestre* pour désigner l'artichaut, sans compter qu'une locution de cette forme grammaticale est chose inouïe en langue arabe. Pour moi, je n'y saurais voir, non plus que dans une autre expression اردشوك *ardchauka*, donnée par le même ouvrage, rien autre qu'une transcription de l'italien *articiocco*, *articiocchi*. J'en dirai autant d'un bizarre ارتچوت *artitchot* qu'on lit dans le *Gazoph. ling. Pers.*⁷.

Le vrai nom arabe, le plus ancien du moins, paraît être حرشف *harchaf* ou حرشون *harchouf*, que M. Engelmann écrit خرشون *kharchouf* par un *kh*, d'après la transcription de Pedro de Alcalá⁸. C'est aussi l'orthographe de Bocthor et du P. Dominique Germain⁹, tandis que Meninski et Freytag écrivent par un ح *h*, et prononcent *harchaf*. Les termes espagnols *alcachofa*, *alcarchofa* et le portugais *alcachofra*, évidemment empruntés à l'arabe, semblent donner raison à M. Engelmann, car il n'existe, je crois, aucun autre exemple du ح *h* rendu en espagnol par un *c*, tandis

¹ Appelé au Maroc pour soigner le fils de l'empereur, en 1789. (*Le Tour du monde*, t. I^{er}, p. 212.) Dans la traduction de cette relation, donnée en 1801 par Sainte-Suzanne, on a pris *Argan* pour un nom propre, *Orga* (p. 139).

² *Le Tour du monde*, I, p. 220.

³ Bouillet, *Dict. des sciences, des lettres et des arts*, 1872.

⁴ *Journ. asiat.* avril 1867, p. 416, et *Revue critique* du 26 décembre 1868, n. 411.

⁵ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 205, 206.

⁶ *Revue de l'instr. publ.*

⁷ L'auteur de ce dictionnaire italien-persan traduit encore *articiocco* par كنگر فرنگي *kengher-i ferenghi*, *kengher* d'Europe, ce qui tend à prouver l'origine étrangère des expressions qui reproduisent notre *artichaut*.

⁸ *Gloss.* p. 85.

⁹ *Fabr. ling. arab.* aux mots *carciofo*, *carcioffolo*, *cardone*.

que cette transcription n'est pas rare pour le خ *kh* (*califa*, *caramo*, *carcajes*). Ajoutons que Gérard de Crémone, dans sa traduction de l'*Almansouri* de Razi, transcrit aussi le mot par un *c* : « *Alcorsof*, id est cardui capita¹. »

Le P. Ange de Saint-Joseph traduit *chardon* par les mots كنگر *kengher*, خار, شوك, *khār*, *chark*; *khār* est persan, *chark* est arabe; il serait sans doute puéril de comparer *kharchoūf* à une juxtaposition de ces deux derniers termes où l'un semblerait expliquer l'autre.

Pour en revenir à *artichaut*, ital. *articiocco*, latin barb. *articoctus*, *articoctus*, *articoctus*, on peut y voir des altérations du grec ἀρτυτικός, objet d'assaisonnement, τὰ ἀρτυτικά, têtes d'artichaut, de ἀρτύω, assaisonner. (Voy. M. Deffrémery, *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 83.)

M. Dozy, trouvant en espagnol *arracife*, espèce de chardon, corrompu en *arrafiz*², et *arrezafe*, lieu plein de chardons, croit pouvoir rapprocher ces mots de رصيف *rasif*, chaussée, disant que l'*arracife* est le « *carduus vulgarissimus viarum*. » Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'aller chercher si loin l'explication. Chardon et artichaut sont tout un pour le botaniste, et nous avons vu plus haut كنگر *kengher*, employé en persan dans l'un et l'autre sens. Il n'est donc pas surprenant que حرشف *harchaf*, plur. حراشيف *harachif*, ait été pris en Espagne pour désigner le *cardo arracife*. En Algérie, le chardon comestible ou artichaut sauvage est encore appelé خرشف *khorchef*³.

ARZEL. Esp. et portug. *argel*. De l'arabe رجل *ardjel*, qui, comme le français et l'espagnol, se dit d'un cheval ayant les pieds de derrière blancs. *Ardjel* vient de رجل *ridjl*, pied, pied de derrière chez les quadrupèdes.

ASSASSIN. Quoi qu'en dise l'annotateur du voyage de Benjamin de Tudèle, dans la collection des *Voyages anciens et modernes* publiée par M. Charton⁴, personne ne doute aujourd'hui que le nom d'*Assassins* donné aux Ismaéliens ou Bathéniens ne soit l'adjectif arabe حشاشي *hachāchī* ou حشيشي *hachāchī*, dérivé de حشيش *hachāch*, le hachich (voy. ce mot), boisson enivrante qui jouait un rôle important dans la fanatisation de ces terribles sectaires⁵. Vouloir tirer cette appellation de Haçan, leur chef, c'est défendre une opinion désormais insoutenable.

Le nom des *Hachāchī* a été apporté en France par les Croisés sous la forme *Assaci* qu'on lit dans Joinville. L'espagnol *asesino* et le portugais *assassino* ne semblent pas empruntés directement à l'arabe, mais reçus par l'intermédiaire du français ou de l'italien *assassino*⁶. Le *Dictionnaire* de Du Cange cite les formes de bas latin *heissēsīn*, *assassi*, *assassini*, *assesini*, etc.

M. Deffrémery a publié en 1854, dans le *Journal asiatique*, de très-intéressantes recherches sur les Assassins.

ASSOGUE. C'est l'espagnol *azogue*, navire pour le trans-

port au mercure. Le sens primitif de *azogue* et de son correspondant portugais *azougue* est mercure, vif-argent. Ces mots viennent de l'arabe زوق, زواق, زويق *zawaq*, *zāoūq*, *zī-baq*, venant du persan ژوه, ژویه *juwah*, etc. En Espagne, d'après Pedro de Alcalá, on prononçait, avec l'article, *az-zouga*.

Le même mot arabe a donné le terme d'alchimie *azoth*. (Voy. plus loin.)

ASTAROTH. Nom d'une divinité phénicienne. אשתרת *achetheth*, dans la Bible; *Astaroth* est un pluriel⁷.

ASTRONOMIE. Nous croyons convenable de grouper sous ce mot, comme nous l'avons fait au mot *Alchimie*, un certain nombre de termes que nos anciens livres d'astronomie ou d'astrologie avaient pris chez les auteurs arabes. La plupart sont aujourd'hui bien ignorés. Cependant ils figurent dans le *Dictionnaire national* de Bescherelle qui paraît les avoir empruntés au *Dictionnaire des mathématiques* de l'*Encyclopédie* de d'Alembert. Les diverses publications de M. Sédillot sur l'astronomie des Orientaux nous ont été d'un grand secours pour rétablir la forme arabe de plusieurs expressions singulièrement altérées. Quant aux termes et noms d'étoiles qui sont restés en usage chez nos auteurs, on les trouvera à leur ordre alphabétique dans ce volume.

1. *Achluschémali*, nom de la constellation appelée Couronne boréale. En arabe, الاكليل الشمالي *al-ikhilou ch-chemāli*, même sens (*ikhil*, couronne; *chemali*, boréal).

2. *Adigége* ou *adégige*, constellation du Cygne. En arabe الدجاجة *ad-dadjāja*, la poule.

3. *Alamac*, *amak*, étoile γ d'Andromède. C'est un *m* pour un *n*; car le nom arabe de l'étoile est عناق الارض *anāq al-ard*, le blaireau (ou autre animal du même genre).

4. *Algébar*, *elgébar*, constellation d'Orion. En arabe, الجبار *al-djebbār*, le Géant. *Algébaro* est le même mot avec la terminaison casuelle *o* (ou) du nominatif.

5. *Algédi*, étoile γ du Capricorne. Chez les astronomes arabes, الجدي *al-djedi*, le chevreau, marque la constellation entière du Capricorne, ou, pour être plus exact, le 10° signe du zodiaque.

6. *Algomeiza*, l'étoile Procyon. En arabe, الغميصاء *al-ghoumeisā*, la pleureuse, ou celle qui a mal aux yeux. Ce nom vient de ce que les Arabes appelaient Sirius et Procyon les deux sœurs de Canope. Ce dernier astre ne se levant sur l'horizon qu'au moment où Procyon disparaît au couchant, on disait que Procyon pleurait sur l'éloignement de son frère.

7. *Algorab*, étoile γ du Corbeau. En arabe, الغراب *al-ghourāb*, même sens (l'oiseau et la constellation).

8. *Alhabor*, *Alchabor*, *Alchabar*, l'étoile Sirius, appelée

¹ Lib. III, cap. xvii. Passage qui correspond au folio 42 du man. arabe, plusieurs fois cité dans mon travail.

² *Gloss.* p. 199.

³ Voy. Cherbonneau, *Dict. fr.-ar.* aux mots *artichaut* et *chardon*. Voy. aussi *cardon*, où l'auteur donne les deux formes خرشف *khorchef* et خرشوف *kharchoūf*.

⁴ Tome II, p. 174, note 3.

⁵ L'étymologie a été mise hors de doute par Silv. de Sacy dans un mémoire inséré au tome IV du recueil de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

⁶ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 207.

⁷ *Astaroth* est l'*Astarté* des auteurs latins.

par les Arabes العبوز الشعري *ach-chi'ra al-'aboûr*, Sirius passant (sur la Voie lactée).

9. *Aliémini*. C'est encore Sirius, اليمانى الشعري *ach-chi'ra al-yemānī*, Sirius du Yémen, par opposition à Procyon appelé Sirius de Syrie. (Voy. plus loin *Aschémie*.)

10. *Almerzamonnagied*, étoile qui est sur l'épaule orientale d'Orion. En arabe, المرزوم الناجد *al-merzam an-nādjid*, nom qui semble pouvoir être interprété le lion agile.

11. *Alphéraz*, *Alphérath*, étoile α de Pégase; الفرس *al-faras*, le cheval.

12. *Alpheta*, α de la Couronne boréale. En arabe, الفكة *al-fekka*.

13. *Alruccabah*, l'étoile polaire; en arabe, الركبة *ar-roukba*, le genou.

14. *Arieded*, *Arioph*, *Arisph*, étoile de la queue du Cygne; en arabe, الردف *ar-ridf*, mot qui signifie celui qui suit, celui qui vient après. (Voy. *Rédif*, au mot *Nizam*.)

15. *Asangue*, la constellation de la Lyre; en arabe, الصنج *as-sandj*, qui est probablement une altération du persan چنگ *tcheng*, harpe, luth.

16. *Aschémie*, l'étoile Procyon; en arabe, الشامى *ach-chāmī*, le Syrien, الشعري الشامى *ach-chi'ra ach-chāmī*, Sirius de Syrie. (Voy. *Aliémini*, ci-dessus.) Le final de *aschémie* montre que le mot a été fait sur le féminin الشامية *ach-chāmīa*.

17. *Aschère*, Sirius. C'est l'arabe الشعري *ach-chi'ra*, qui représente le grec *Σείριος*.

18. *Asugia*, constellation d'Orion; en arabe, الجوزا *al-djauzā* (qui se dit aussi de l'ensemble du 3^e signe du zodiaque, les Gémeaux). *Bescherelle* donne la forme plus correcte *algiausa*.

19. *Ataur*, constellation du Taureau; en arabe, الثور *ath-thaur*, qui se dit aussi de l'animal. L'*Encyclopédie méthodique* cite les variantes *atir*, *atyr*, *atin*.

20. *Baten-Kaitos*, étoile ζ du milieu du corps de la Baleine; en arabe, بطن قيطس *batn qai'tous*. *Batn* signifie ventre, et *qai'tous* est le grec *Κίτος*.

21. *Cazimi*. «Ce mot arabe est employé par les astronomes de ce pays pour marquer le disque du soleil; lorsqu'ils disent qu'une telle planète est en *cazimi*, c'est comme s'ils voulaient dire qu'elle ne paraît point éloignée de 16 minutes du centre du soleil, le demi-diamètre de cet astre étant de 16 minutes.» (Lalande, *Dictionnaire des mathématiques de l'Encyclopédie*.) Le mot arabe est جسم *djesm*, corps, mot constamment employé par les astronomes en parlant des astres doués d'un diamètre apparent: على جسم الشمس *à la djesmi'ch-chemsi*, sur le disque du soleil, en *cazimi*.

22. *Chara*, *scera*, l'étoile Sirius. (Voy. ci-dessus *Aschère*.)

23. *Étanin*, étoile de deuxième grandeur, γ du Dragon; de l'arabe التنين *et-tanīn*, le dragon (animal) et le Dragon (constellation). On trouve encore cette étoile désignée sous

le nom de *Rastaben*, altération de راس التنين *ras et-tanīn*, la tête du Dragon. Et est l'article pour *el*.

24. *Kalbélasit*, le cœur du Lion (Régulus); en arabe, قلب الأسد *qalb el-asad*, de *qalb*, cœur, et *asad* ou *esed*, lion.

24 bis. *Kalbolacrab*, α du Scorpion (Antarès); en arabe, قلب العقرب *qalbou 'l-àgrab*, le cœur du Scorpion, formé du même mot initial et de *àgrab*, scorpion (l'animal et la constellation).

25. *Kalbelazguar*, α du Petit Chien (Procyon); en arabe, الكلب الاصغر *al-kalb al-asghar*, le Petit Chien, de *kalb* ou *kelb*, chien et *asghar*, plus petit, par opposition à *al-kalb al-akbar*, le Grand Chien, Sirius.

26. *Kébir*, *Kabir*. Ce sont des noms de l'étoile Sirius, venant peut-être du mot كبير *kebīr*, grand, le Grand Chien, mais que j'aime mieux regarder comme des altérations de عبور *àbour* (voy. *Alhabor*, n° 8), parce que Sirius se nommait *al-akbar*, et non *al-kabīr*.

27. *Rasalgethi*, *Razalagethi*, α d'Hercule; en arabe, راس الجاثي *ras al-djāthī*, la tête de l'Agenouillé. *Al-djāthī*, l'homme agenouillé, est le nom de la constellation.

28. *Rasalague*, *Razalageuse*, α ou la tête du Serpente; en arabe, راس الحواء *ras al-hawā*, de *ras*, tête, et de *hawā*, preneur de serpents.

29. *Zubnel-chemali*, étoile β de la Balance (plateau septentrional); en arabe, الزبان الشمالى *az-zoubān ach-chemā-lī*, de *zoubān*, dont le sens est mal défini¹, et شمالى *chemā-lī*, septentrional.

30. *Zubnel-génubi*, α de la Balance (plateau méridional); en arabe, الزبان الجنوبي *az-zoubān al-djenoubī*; جنوبي *djenoubī*, signifie méridional. (Voy. l'article précédent.)

31. *Alchitot*, l'axe de la sphère, le pôle du monde; altération de l'arabe القطب *al-qoutb* (ou du pluriel القطوب *al-qoutoub*), essieu, pôle, étoile polaire.

32. *Alhabos*, le clou qui joint l'anneau de suspension à l'astrolabe; en arabe, الحبس *al-habs*, d'une racine signifiant retenir, emprisonner.

33. *Alphelath*, petit cercle placé au centre de l'astrolabe; en arabe, الفلس *al-fals*, proprement la petite pièce de monnaie appelée en grec *ὄβολος*, obole, mot dont le terme arabe est une altération. (Pour le changement de *s* en *th*, cf. *alphérath*, de الفرس *al-faras*.)

34. *Alzobra*, la onzième maison de la lune; en arabe, الزبرة *az-zoubra*, le dos, entre les épaules. Cette mansio de la lune est en effet marquée par deux étoiles placées entre les épaules du Lion.

35. *Alméhan*, trou circulaire au centre de l'astrolabe; en arabe, العين *al-maḥn*. (Voy. L. A. Sédillot, *Supplément au Traité des instruments astronomiques des Arabes*, p. 225.)

36. *Muri*, indicateur à l'extrémité de l'alidade. Ce mot, qui fait songer à notre *mire*, est ordinairement écrit en arabe مري *mourī*; cependant j'ai trouvé aussi l'orthographe موري *mourī* par un و *ou*, notamment dans l'*Alma-*

¹ Je pense qu'il faut voir dans ce mot le persan زبان *zoubān*, qui signifie proprement langue et se dit aussi de la pointe d'une lance, de l'ardillon d'une

boucle, etc.; les deux *zouban* sont les deux pinces du Scorpion, dont la constellation fait corps avec la Balance.

geste d'Abou 'l-Wéfa dont le manuscrit¹ est généralement si correct. Le mot arabe n'est pas dans les dictionnaires, du moins avec ce sens. Il paraît être un dérivé du verbe رى *raa*, voir, à la 4^e forme, montrer.

37. *Shafiah*, planchette pour les tracés astronomiques; en arabe, صفيحة *ṣafīḥa*, surface plane, tablette.

38. *Suradain*, étoiles α et β du Sagittaire; en arabe, الصردين *as-ṣuradein*, les deux *sourads*. Le *sourad* est un oiseau fantastique dont il est question dans les contes musulmans².

39. *Facardin*, β et γ de la Petite Ourse; en arabe, فرقدين *farqadein*, les deux veaux, duel de فرقد *farqad*.

ATHANOR. Four des alchimistes. « On se servait de ce mot, il n'y a pas encore longtemps, dit Bescherelle, pour désigner un fourneau construit de façon qu'avec le même feu on pouvait faire plusieurs opérations différentes. » Esp. *atanor*, qui a pris un sens très-différent, tuyau de fontaine. (Voy. les explications de M. Dozy, *Gloss.* p. 211, 212.) De l'arabe التتور *at-tannoūr*, en hébreu, תנור *tannoūr*, four, mot d'origine araméenne, qui se rattache à la racine *noūr*, feu. De là aussi vient *tandour*. (Voy. ce mot.)

Acanor, cité par Bescherelle, est une altération de *athanor*; on sait avec quelle facilité les sons *k* et *t* permutent dans la langue du peuple. Dans le *Lexicon alchemiæ* de Martin Ruland, on trouve encore: *athonor*, *anthonor*, *furnus*, *atanor*, olla perforata.

ATLÉ. Espèce de tamarix. De l'arabe اثلة *athla*, même sens.

AUBÈRE. Nuance particulière de la robe du cheval. Blanc, bai et alezan, dit l'un; couleur fleur de mille-peruis, dit un autre; « ex albo fuscus, nigris distinctus maculis », dit le P. Pomey, cité par Ménage; couleur fleur de pêcher, disent Landais et Bescherelle. Enfin M. Littré appelle aubère un cheval « dont le corps est recouvert d'un mélange de poils rouges et de poils blancs, la crinière et la queue étant de même couleur ou de nuance plus claire. » L'étymologie de ce mot difficile a été signalée par le P. Guadix: l'espagnol *hobero* (qu'on écrit aujourd'hui *overo*³) est tiré du nom arabe de l'outarde, حبارى *hobāra*. Le plumage de cet oiseau présente en effet toutes les variétés de couleur que nous venons d'énumérer; le blanc, le roux, le cendré dominant, et les plumes portent un duvet rose à leur naissance. Il est vrai que l'auteur de l'étymologie veut comparer la robe rosâtre du cheval aubère moins au plumage de l'outarde qu'à sa chair lorsqu'elle est cuite⁴.

Chardin parle de l'auberré comme très-commun en

¹ Anc. fonds ar. de la Bibl. nat. n° 1138. Voy. fol. 20 recto, ligne 5: موى: العصادة *moūri 'l-idāda*, indicateur de l'validade. Ailleurs le mot est sans *ou*.

² Voy. Cherbonneau (*Dict. ar.-fr.*) qui écrit *ṣarad*.

³ Comme si le mot venait du latin *ovum*, et, en effet, dans un dictionnaire espagnol que j'ai sous les yeux, *overo* est expliqué « lo que es de color de huevo. »

⁴ Dozy, *Gloss.* p. 286.

Perse: « On y a partout, en automne et en hiver, des auberrés, gros comme des poulets d'Inde, dont la chair est grise et aussi délicate que le faisán. Le plumage en est beau, les plumes longues, et sur la tête il a un bouquet comme un panache. » (Ed. Smith, *Voyage en Perse*, p. 219.) Le commandant Duhousset parle du même oiseau, sous le nom de *houbara*: « Un *houbara* (petite outarde) fut notre première victime⁵. »

AUBERGINE. L'aubergine est une plante originaire de l'Orient, ainsi que l'atteste Dominique Chabré qui, dans son *Stirpium icones* (1678), l'appelle *Melongena Arabum* et ajoute: « *Melongena* in Arabum codicibus primum celebrata fuit. » Le nom arabe-persan بادنجان *bādindjān* serait assez difficile à reconnaître dans notre *aubergine*, si nous n'avions comme points de repère l'espagnol *berengena* et le portugais *beringela*, *bringella*⁶. On trouve aussi, avec l'article arabe, *alberengena* qui correspond à *aubergine*, comme *berengena* correspond aux autres formes françaises, *mérangène*, *mélongène*. Du Cange cite, dans le bas latin, *merangolus*, *melangolus*; les Italiens ont *melangolo* et *melanzana*, dont le *Gazoph. ling. Pers.* signale déjà l'analogie de son avec بادنجان *bādindjān*. Quant à *melongena*, c'est du latin de botaniste.

On trouve encore, dans le français provincial, *bélingèle*, *albergaine*, *albergine* et *albergame*. Rondelet, dans son admirable livre sur les Poissons⁷, a donné le nom d'*albergame de mer* à une espèce d'holothurie de la Méditerranée, à cause de la ressemblance de ce mollusque avec le fruit de l'aubergine.

La diversité de tous ces mots, identiques au fond, se retrouve jusqu'à un certain point dans les noms orientaux de l'aubergine, arabes ou persans, بادنجان, بادنگان, بادلجان, پاتنگان, پاتنگاه, پاتنگان, *bādindjān*, *bādingān*, *bādildjān*, *pātingān*, *pātingāh*. Chardin écrit *badinjan*: « On a aussi ce fruit qu'ils appellent *badinjan*, que nous appelons *pomme d'amour*⁸. » Le man. unique de Razi, de la Bibl. nat., porte بادنجان *bādindjān*; le célèbre médecin arabe dit que ce fruit brûle le sang et fait naître des pustules dans la bouche, يحرق الدم ويشير الغم, à moins qu'on ne le fasse cuire avec du vinaigre⁹. L'aubergine n'a pas aujourd'hui une aussi détestable réputation.

AUFFE. Espèce de jonc dont on se sert au Levant pour faire des cordages de navire, des nattes, des filets. C'est l'arabe حلفاء *ḥalfā* ou حلفاء *ḥalfā*, que Freytag donne simplement comme une plante aquatique, sans s'expliquer davantage, mais qui est le jonc dans le *Dict.* d'Ellious Boethor. M. Cherbonneau¹⁰ donne aussi *ḥalfā*, jonc aquatique employé à faire des nattes; et M. Sanguinetti: حلفاء *arundo epigeios*, حلفاء مكة *jonc odorant*, roseau de la

⁵ *Les chasses en Perse*, dans le *Tour du monde*, 2^e sem. 1862, p. 114.

⁶ Ce mot est revenu en Orient, chez les Malais, sous la forme *berindjāla*.

⁷ *De Piscibus marinis lib. XVIII, in quibus viva piscium imagines expositae sunt.* Lyon, 1554.

⁸ *Voy. en Perse*, éd. Smith, p. 204.

⁹ *Sup. ar.* n° 1005, p. 41 verso.

¹⁰ *Dict. ar.-franç. et Dict. franç.-ar.* au mot *jonc*.

Mecque (*Journ. asiat.* mai 1866, p. 300). En réalité, l'auffe n'est pas un jonc, mais une plante de la famille des graminées, bien connue en Espagne sous le nom de *esparto*, sparte (*Stipa tenacissima*, de Linné). Ses feuilles, longues et étroites, s'enroulent à mesure qu'elles mûrissent et deviennent cylindriques en séchant. Ceux qui ne l'ont vue qu'en cet état ne peuvent manquer de la prendre pour un jonc¹. On peut être surpris qu'aucun de nos dictionnaires n'ait signalé l'identité de l'*halfa* et du sparte². L'*alpha* ou *alfa*, qu'on exploite en Algérie et dont on fait du papier, est identique au sparte d'Espagne.

AUGE. Terme d'astronomie. Nom qu'on donnait autrefois à ce qu'on nomme aujourd'hui *apsides*, c'est-à-dire les points où une planète se trouve à sa plus grande ou à sa plus petite distance du soleil³. Esp. *auge*, ital. *auge*. De *اوج* *oudj*, sommet, point culminant, que les astronomes arabes emploient dans le même sens.

AUMUSSE. Provenç. *almussa*, esp. *almucio*, portug. *murça*, ital. *mozzetta*. On tire ce mot, très-ancien dans la langue française, de l'allemand *mütze*, bonnet, auquel se serait adjoint l'article arabe *al*. Je n'y saurais contredire. (Voy. Littré, *Dict.*)

AVANIE. L'étymologie de ce mot est difficile. Ellious Boethor traduit *avanie* par *عوانية*, *عوان*, *awān*, *awānīa*, expressions que je ne connais point en arabe. Le P. Ange de Saint-Joseph rend le même mot par *اوارى* et *اوانى* *awāri*, *awānī*, qui manquent dans les dictionnaires⁴. D'autre part, M. Pihan donne pour étymologie *هوان* *hawān*, mépris, ce qui n'a d'autre base qu'une ressemblance de son, sans aucune concordance de sens; car le sens primitif d'*avanie* est sans rapport avec l'idée de mépriser. Il est facile de reconnaître que ce mot signifie simplement *tribut*, *amende*, *somme à payer*, *droit de passage*. L'idée que nous y attachons aujourd'hui est venue postérieurement, et tient sans doute à la façon vexatoire dont les *avanes* étaient perçues en Orient.

« Les Chiodars du Chiaïa, dit Tournefort⁵, vinrent nous annoncer... que tous les passages de l'empire étaient ouverts pour nous; mais qu'assurément on nous auroit arrêtés sans la lettre du Beglierbey d'Erzeron, ou qu'au moins on nous auroit fait payer une grosse *avanie*, comme il arrive à tous ceux qui passent de Turquie en Perse. »

« Il n'y a pas de gens au monde, dit Chardin dans un passage que je crois devoir citer tout au long⁶, plus aisés à tromper, et qui aient été plus trompés que les Turcs. Ils sont naturellement assez simples et assez épais, gens à qui on en fait aisément accroire. Aussi, les Chrétiens leur font sans cesse une infinité de friponneries et de méchants tours; on les trompe un temps, mais ils ouvrent les yeux; et alors ils frappent rudement et se payent de tout en une seule fois. On appelle ces amendes qu'ils font payer

avanes; terme qu'on prétend tirer du nom d'*avany* qui se donne en Perse aux courriers de la cour et qui veut dire « des gens qui prennent tout ce qu'ils trouvent », parce qu'effectivement ces courriers prennent sur leur route des chevaux à toute sorte de gens, quand ils en ont besoin ou qu'ils en rencontrent de meilleurs que celui qu'ils montent, sans s'informer qui l'on est... Ces *avanes* ne sont pas toujours des impositions injustes... Les Marseillais disent que ce sont les *avanes* qui ont ainsi affaibli le commerce des Français au Levant; aussi en ont-ils payé pour des sommes immenses. »

Le P. Ange⁷ dit aussi : *Avani* *اوانى* pro *angari*, *angaria* : quando cursores regis Persiæ equum viatorum vi armata manu exigunt. Il insinue que le mot persan est celui que les Grecs ont transcrit *ἀγγαρος* (d'où *ἀγγαρεία*, service des courriers, corvée, et plusieurs autres dérivés, dont une partie a passé tardivement en latin : *angaria*, *angariare*, etc.).

J'ignore quel peut être ce mot persan que Chardin transcrit *avany*.

D'un autre côté, les chartes génoises des XIV^e et XV^e siècles nous donnent *avaria*, *averia*, *avere* dans le sens d'impôt, contribution, droit d'entrée⁸. Est-ce le même mot? On a vu que le P. Ange donne *awāri* à côté de *awānī*.

Ces *avariæ* étaient particulièrement payées pour réparer des pertes, ce qui suggère à l'esprit une assimilation avec notre *avarie* : « *Avarus* seu *damnis* reparandis, » dit le *Gloss.* de Du Cange. (Voy. ci-après AVARIE.)

En résumé, *avanie*, portug. *avania*, ital. *avania*, bas grec *ἀβανία*, correspond à un terme du Levant *اوانى* *awānī* qui n'est pas dans les dictionnaires, et qui paraît se rattacher au vieux mot d'où est venu le latin *angaria*, corvée, aujourd'hui en italien *angheria*, contrainte, violence. L'assimilation est d'autant plus permise que, dans cette dernière langue, *avaniare* est synonyme de *angheriare*, surcharger d'impôts.

AVARIE. Esp. *averia*, portug. *avaria*, ital. *avaria*. Malgré les diverses étymologies proposées par Brenemann, Adelung, Diez, Jal, etc., M. Dozy ne doute pas que le mot ne soit d'origine arabe, introduit d'abord en italien par le commerce, et passé de là aux autres langues européennes. *Avaria* viendrait de la racine *عوار* *awār* qui signifie proprement *éborgner*, mais qui, à la 2^e forme *awouar*, a aussi le sens de *gâter*, d'où *عوار* *awār*, défaut, déchirure. Boethor traduit *avarie* par *عوار حصل لمركب* *awār ḥaṣal li-merkeb*, dommage qui arrive à un navire, et marchandises avariées par *بضاعة معورة* *bedā'a mo'awara*.

Pour établir avec quelque certitude une étymologie aussi contestée, il faudrait des arguments plus sérieux que l'autorité d'Ellious Boethor ou des passages trop modernes de Maccari. La lecture des articles *avaria*, *averium*, etc. dans Du Cange, n'éclaircit rien; mais le sens du mot pa-

¹ Voy. *Dict. d'hist. nat.* de Déterville, t. XXXI, p. 554.

² Elle est indiquée dans le *Dict.* de Littré au mot *sparte*.

³ Le mot manque avec ce sens dans la plupart des dictionnaires. Bescherelle le tire du latin *augere*, croître.

⁴ Comp. cependant *اوارى* et *اوانى*, oppression, injustice, ruine, calcul, etc.

⁵ *Voy. du Levant*, lettre XVIII, t. III, p. 146 de l'édition de 1717, Lyon.

⁶ *Voy. en Perse*, p. 9 et 10, édition de Smith.

⁷ *Gazoph. ling. Pers.* p. 5.

⁸ On trouve dans Bescherelle : « *Avariz*, impôt de 500 aspres que doit payer chaque quartier dans les villes de l'empire ottoman. »

rait être plutôt *droit*, *impôt*, que *dommage*, ce qui conviendrait mal à la conjecture de M. Dozy.

AVICENNE. Genre de plantes de la famille des gattiliers, tire son nom de celui de l'illustre philosophe arabe : *أبي سينا* *Ibn-Sina*, nom dont les juifs arabisants avaient fait *Aben-Sina*, que nous avons transcrit par *Avicenne*.

AVIVES. Engorgement des glandes parotides chez le cheval. Ménage dit que ce mot vient de *eau-vive*, parce qu'on croyait que les chevaux contractaient cette affection en buvant des eaux vives¹. Ce qui est certain, c'est que les formes espagnoles *adivas*, *abivas* n'ont aucun rapport avec *eau vive*. Aussi, viennent-elles de l'arabe *الذبيبة* *ad-dhība*, qui est le nom de cette maladie. Le vieux français a aussi le mot sans l'article, *vives*, qui est resté en anglais. Boethor ne traduit pas *avives* par *dhība*; il applique ce terme à la morve qu'il appelle *ذبيبة الخيل* *dhībat al-khāil*, *dhība* des chevaux. Resterait à expliquer pourquoi le français et l'espagnol ont donné à ce mot la marque du pluriel.

L'arabe *ذئب* *dhīb* signifie *loup*, *dhība* se traduirait donc littéralement par *louve*, *loupe*. Pris généralement en Algérie et au Maroc dans le sens de chacal, *dhīb* (précédé de l'article *adh* pour *al*) a donné en portugais *adibe*, en espagnol *adive*, qui a passé en français. Nos dictionnaires d'histoire naturelle donnent aussi *adil*. On peut voir, là-dessus, Dozy (*Gloss.* p. 45) et Defrémery (*Journ. asiat.* janvier 1862, p. 87).

AYAN. Magistrat turc chargé de veiller à la sûreté publique. C'est l'arabe *أعيان* *ā'yān*, pluriel de *عين* *ā'in*, œil. Les Turcs, à l'imitation des Persans, disent : *أعيان دولة* *ā'yān-i devlet*, les yeux du royaume, c'est-à-dire les grands, les ministres. Ici, on pourrait supposer que *ā'yān* est pris dans un sens plus particulier pour marquer celui qui observe, surveille, de même qu'en malais, *mata-māta*, qui signifie aussi *les yeux*, se dit d'un surveillant, d'un agent de police.

AXIRNACH. Terme de médecine. Tumeur graisseuse de la paupière, qui se manifeste surtout chez les enfants. (*Dict.* de Bescherelle.) De l'arabe *الشترناق* *ach-chirnāq*, même sens.

AYER. Arbuste des Moluques. «Lorsqu'on fait des incisions à ses rameaux, il en découle un suc limpide propre à désaltérer les voyageurs.» (*Dict. de Dét.* III, 122.) C'est assurément le malais *آير* *āyer*, eau, bien que la dénomination *كايو آير* *kāyou-āyer*, arbre d'eau, s'applique d'ordinaire au ginseng chinois.

¹ «Le cheval fort-beu ou trop tost abreuvé après s'être eschauffé et travaillé, puis se refroidir sans estre pourmené et délassé, engendre les *avives*» (*Agriculture et maison rustique*, de Jean Liebault, 1601, p. 165.)

² Et non de *عظام* *azām*, pluriel de *عظم* *azīm*, grand, qui formerait ici une singulière antiphrase.

³ On sait que le dialecte vénitien remplace le son *g* (*dj*) par *z*.

⁴ «On dit que la pulpe des fruits est mortelle pour les hommes et les chiens,

AZAMOGLAN. Jeune serviteur chargé, dans le sérail, des fonctions les plus basses. C'est le turc *عجم اوغلان* *'adjem-oghlan*, formé de *oghlan*, page, jeune garçon, et de l'arabe *'adjem*² qui se dit de tout peuple étranger, non arabe, et particulièrement des Persans. *Azamoglan*, qui est vraisemblablement une transcription grecque (ou peut-être vénitienne³), signifie donc enfant d'origine étrangère.

AZÉDARAC. Esp. *acedaraque*. Arbre originaire de l'Orient, dont le nom, *ازاد درخت* *azād-dirakht*, qui nous est venu par les Arabes, est d'origine persane et formé des deux mots, *آزاد* *azād*, libre, et *درخت* *dirakht*, arbre. D'après la légende, ce nom vient de ce que Medjnoun, le célèbre amant de Léila, sauva un arbre de cette espèce de la hache d'un jardinier, auquel il en paya le prix, à cause de la ressemblance qu'il y trouvait avec la taille de sa bien-aimée. D'après d'Herbelot (*Biblioth. orient.*), l'*azédérach* serait nommé en Perse *زهر زمين* *zehr-i zemīn*, poison de la terre, à cause des qualités vénéneuses de ses fruits; et de là viendrait son nom d'*arbre libre*, «parce que personne n'y touche pour en manger le fruit⁴.»

AZERBE. Muscade sauvage. On pourrait être tenté d'assimiler ce mot au portugais *azevre*, *azebre*, *azevar*, suc d'aloès, lequel vient de l'arabe *الصبار* *as-sibār*⁵, «fructus arboris acidi saporis», dit Freytag, ce qui convient parfaitement à la muscade, dont la chair a une saveur si âcre et si astringente qu'on ne saurait la manger crue et sans apprêt⁶. Mais il est plus probable que notre *azerbe* représente *ذبر* *ḏabr*, noix sauvage, muscade, prononcé à la manière persane *zabr*, *az-zabr*.

AZEROLLE. Esp. *acerola*, *azarolla*; portug. *azerolo*; ital. *azzeruolo*, *lazzeruola*, *lazzarolo*, *lazarino*. Tournefort écrit *azarole*, *azarolier*. De l'arabe *الزعرور* *az-zo'roūr*, même sens. L'azerolier est très-répandu dans le Levant, où il pousse spontanément. L'azerolle est mentionnée dans Razi comme un fruit astringent : *الزعرور عاقل للبطن* «l'azerolle resserre le ventre⁷.»

AZIMECH. Étoile aussi nommée l'Épi de la Vierge; en arabe *السماك* *as-simāk*. Les cosmographes orientaux appliquent ce nom à deux étoiles différentes : l'une appelée *السماك الراج* *as-simāk ar-rāmih*, azimech armé d'une lance, est Arcturus, du Bouvier, et la lance est une petite étoile voisine; l'épithète *ar-rāmih* devient chez nos anciens astronomes, *aramech*, *alramech*, noms qu'on donne quelquefois à cette étoile. L'autre se nomme *السماك الاغزل*, azimech désarmé; c'est notre Azimech ou α de la Vierge, la onzième des quinze étoiles de première grandeur que compte Alfergani⁸.

AZIMUTH. Terme d'astronomie : arc du cercle de l'ho-

ce que j'ai de la peine à croire, car elle est peu désagréable au goût, ainsi que je m'en suis assuré, et elle est fort recherchée par un grand nombre d'oiseaux.» (Bosc, *Dict. d'hist. nat.* t. III, p. 126.)

⁵ Engelmann, *Gloss.* p. 35.

⁶ *Dict.* de Déterville, t. XXII, p. 71.

⁷ Man. arabe déjà cité, p. 44 recto.

⁸ Édit. de Golius, p. 75. Je n'ai pu découvrir le sens de *simāk*

rizon compris entre la méridienne et la trace d'un plan vertical. De l'arabe السميت *as-semt*, que les astronomes orientaux emploient dans le même sens¹, et qui est aussi le mot dont nous avons fait *zénith*.

AZOTH. Terme d'alchimie. Prétendue matière première des métaux. (Littré.) C'est le mercure, الزواوق *az-zaouq*. (Voy. ASSOGUE.) On trouve, dans Du Cange, *azoch* et *azoth*, substance ainsi définie, d'après Le Baillif (*Dict. spagy.*) : « Universalis medicina, paucis cognita, unica medela, lapis physicus; alii putant mercurium corporis metallici. » Dans le manuscrit latin du XIV^e siècle, n° 7156, anc. fonds de la Bibl. nat., déjà cité, on lit : « *azoc*, id est argentum vivum, » et dans le man. 7147 : « *azoth* vero est argentum vivum². » Enfin, dans la synonymie qui accom-

pagne la traduction latine de Razi, par Gérard de Crémone³, on trouve : « *asoch*, argentum. » Ici l'absence du mot *vivum* est sans doute l'effet d'une erreur typographique.

AZUR. Mot très-ancien dans les langues romanes, et qui remonte, chez nous, au moins au XI^e siècle. Esp. et portug. *azul*, ital. *azzurro*, bas lat. *azurum*, *azura*, *azolium*. C'est l'arabe لاجورد *lazverd*, ou لاجورد *ladjverd*, venu du persan لاجورد *lajouverd*. Le *l* initial a sans doute été pris pour l'article, ce qui explique son absence dans les mots européens que nous venons de citer. Du reste, on le retrouve dans le bas latin *lazulum*, *lazurius*, *lazur* et dans le bas grec λαζούριον. Nous l'avons aussi conservé dans l'expression *lapis-lazuli*.

B

BAAL. Le nom de cette divinité assyrienne, que nous avons pris dans la Bible, se retrouve dans toutes les langues sémitiques : en hébreu בעל *ba'al*, maître, seigneur; en arabe بعل *ba'l*, maître, mari. Dans l'une et l'autre langue, le verbe *ba'al* signifie être maître de, prendre pour femme.

BABIROUSSA. Espèce de porc de l'archipel Indien. On trouve ce nom écrit de diverses manières : *babirosa*, *babironsa*, et même *barbiroussa*, comme s'il signifiait *barbe rousse*. C'est le malais بابي روس *bābi-roūsa*, littéralement *cochon-cerf*, nom qui lui vient des deux longues défenses recourbées qui traversent le dessus de son museau.

BABOUCHE. Esp. *babucha*. C'est le persan پاپوش *pāpoūch* (de پا *pā*, pied, et پوشیدن *poūchiden*, couvrir). Mais le changement de *p* en *b* marque que le mot nous est venu par l'arabe qui, n'ayant pas de *p*, écrit بابوش *bāboūch*. C'est ainsi que nous avons eu *pacha* sous la forme *bacha* ou *bassa*.

BACBUC. Dans Rabelais, la dive Bacbuc est la dive bouteille : de l'hébreu בקבוק *baqboūq*, bouteille, flacon.

BADAMIER. Arbre de l'Inde qui donne des amandes d'un goût excellent. (Littré.) Quelque plaisant a imaginé d'interpréter ce nom par *bois de damier*, étymologie que reproduisent tous nos dictionnaires. Le badamier est tout simplement l'arbre qui produit les بادام *bādām*, c'est-à-dire, en langue persane, les amandes. A la fin du siècle dernier, ces amandes servaient de monnaie dans l'Inde, concurremment avec les cauris. « J'ai remarqué dans mon premier voyage, dit Stavorinus⁴, que les cauris servent de petite monnaie au Bengale; à Surate, on emploie pour

cet effet des amandes appelées *badams*, dont la valeur, comme on se l'imagine bien, varie beaucoup plus que celle des autres pièces de monnaie. »

BADIANE. Arbre de la Chine (*Ilicium anisatum*) dont les capsules, connues sous le nom d'*anis étoilé*, servent à faire diverses liqueurs, telles que l'*anisette de Hollande* ou *ratafia de Boulogne*. Esp. *badian*, *badiana*. Du persan باديان *bādīān*, anis.

BAÏRAM. Fête turque qui succède au jeûne du Ramadan. C'est la transcription du turec بایرام *bāirām*. Soixante et dix jours plus tard, on célèbre le grand-baïram ou *courban-baïram*; *courban* est l'arabe قربان *qourbān*, sacrifice.

BACHICH. Cadeau, pourboire en Turquie, en Égypte, en Perse, etc. « Nous prenons nos billets et nous sommes poursuivis dans la gare par un employé arabe qui nous demande un *bakchich* pour nous avoir passé nos billets. » (Guill. Lejean⁵.) C'est un mot persan بخشیش *bakhchīch*, du verbe بخشیدن *bakhchīden*, donner. Boethor (au mot *pourboire*) écrit بخشیش *baqchīch*, ce qui est une orthographe corrompue.

BALAIS (Rubis). Esp. *balax*, *balaxo*, *balaja*; portug. *balax*, ital. *balascio*, bas lat. *balascius*. De l'arabe بخش *balakhch*, venant du persan بدخشان *badakhchān*, nom du pays d'où l'on tire ces gemmes. « C'est dans les montagnes de *Badakschian* que se trouve la mine de rubis que les Orientaux appellent *badakhschiani* ou *balakhschiani*, et que nous nommons rubis balays. » (D'Herbelot⁶.) « Pour ce qui est du rubis... on l'appelle aussi *balacchani*, pierre de *Balacchan*, qui est le Pégu⁷, d'où je juge qu'est venu

¹ السميت صرقتة قوس من دائرة الافق بين مطلع معدل النهار وبين تقاطع دائرة الافق ودائرة الارتفاع. *Almagest* d'Abou 'l-Wéfa, fol. 51 verso. (Man. de la Bibl. nat., ancien fonds arabe, n° 1138.)

² Fol. 16 verso.

³ Édit. de 1510, en caractères gothiques.

⁴ *Voyages dans l'archipel des Moluques* (1768 à 1778). Trad. du hollandais par Jansen. 2^e édit. t. II, p. 20.

⁵ *D'Alexandrie à Souakin*, dans le *Tour du monde*, 2^e sem. de 1860, p. 98. M. Spoll, dans son *Voyage au Liban*, écrit *bachich* : « Des Arabes demi-nus... nous déposent sains et secs sur le quai moyennant un léger *bachich*. » (*Le Tour du monde*, 1^{re} sem. 1861, p. 3.)

⁶ *Biblioth. orient.* au mot *badakhschian*.

⁷ Erreur relevée par M. Deffrémery, dans une note de sa traduction du *Gulistan*, p. 324.

le nom de *balais* qu'on donne aux rubis couleur de rose. » (Chardin¹.) Marco Polo appelle ce même pays *Balasian* et les rubis *balaxi* ou *balasci*.

On voit par ces citations combien peut varier sous une plume européenne la transcription d'un même mot oriental.

BALDAQUIN. Esp. *baldaqui*, *baldaquin*, *balduquino*; ital. *baldacchino*; bas lat. *baldakinus*, *baldekinus*, *baudakinus*, *baudekinus*, *baldekinius*. Du nom de la ville de Baghdad بغداد, qu'on écrivait au moyen âge *Baldac* ou *Baudac*, en italien *Baldaco*. Baldaquin et ses congénères sont des adjectifs formés sur ce nom ainsi altéré, et qu'il est fort inutile de vouloir tirer directement de l'adjectif arabe بغدادی *baghdādī*. Ce dernier mot, ainsi que *baldaquin*, a signifié d'abord une riche étoffe fabriquée à Baghdad et servant à faire des tentures; de là est venue la signification actuelle.

BALÉRON ou **BALÉRONG.** Salle d'audience où le souverain malais rend la justice. En malais بليرڠ *balèrong* ou بالی روڠ *balī roung*. *Balé* employé seul signifie de même édifice public, lieu d'assemblée, maison commune. Le *balèrong* est généralement une grande cour entourée par les bâtiments du palais du souverain.

BALLOTE. Chêne à glands comestibles des côtes d'Afrique, connu aussi sur la côte d'Espagne. En arabe بلوط *balloût* (dans Avicenne). En persan شاهبلوط *chāh-balloût*, chêne du roi, se dit du châtaignier.

La germandrée officinale, vulgairement nommée *petit chêne*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du chêne, porte en arabe le nom de بلوط الارض *balloût al-ardh*, chêne terrestre. Chez nos botanistes, *ballote*, *ballota*, se dit ordinairement du marrube noir, qui est une labiée comme la germandrée. *Ballote*, بلوط *balloût*, représentent le grec βαλλωτή, qui ne se disait pas du chêne, mais seulement du marrube ou d'une plante de la même famille. Si *ballote*, labiée, a été pris du grec (par l'intermédiaire du latin *ballote*), il est certain que *ballote*, chêne, nous est venu des Arabes.

Dans la péninsule Hispanique, le mot arabe a donné l'espagnol *bellota* et le portugais *belota*, *bolota*, *boleta*, gland. *Bellote*, gros clou à tête, paraît aussi se rattacher à ces termes, par suite d'une certaine ressemblance avec un gland muni de sa cupule.

BALTADJI. Officier du sérail spécialement préposé à la garde des princes et du harem. (Bescherelle.) Transcription du turc بالتهجي *bāltadji*, porte-hache, formé de بالته *bālta*, hache, et de la terminaison دجي *dji*, qui indique les noms de métiers. Ce nom vient, dit-on, de ce que les *baltadjis* étaient chargés d'approvisionner de bois les appartements du Grand-Seigneur, et leur hache représentait la cognée du bûcheron.

BALZAN. D'après les dictionnaires, ce mot ne se dit plus guère que des chevaux ayant des *balzanes*, c'est-à-dire des

taches blanches circulaires aux pieds. C'est ce qui avait porté Diez à signaler pour l'étymologie l'italien *balza*, bordure; le wallon *baltz*, lacet, qui viennent du latin *balteus* ou *baltius*, baudrier. J'ai combattu cette étymologie² au point de vue du sens et de la forme du mot, et j'en ai proposé une nouvelle, tirée de l'arabe, à laquelle M. Littré s'est rallié dans les *Additions* à son dictionnaire.

Balzan, dans ses formes anciennes *bausan*, *bausant*, *baçant*, *bauceant*, etc. est un qualificatif de la robe du cheval, comme brun, blanc, rouge, fauve. C'est ce que prouvent les deux exemples du XII^e et du XIII^e siècle cités par M. Littré, auxquels il est facile d'en joindre beaucoup d'autres; il suffit d'ouvrir Du Cange ou le glossaire manuscrit de Lacurne de Sainte-Palaye :

Les chevaux brochent bruns et *baucens* et sors.
(Rom. de Ronceev.)

Ni à celi n'est auferant corsier
Bausant ou brun pour son cors aaisier.
(Rom. de Ronceev.)

Et destriers de prix hennissans,
Blancs, noirs, bruns, bais, *baucens* et bailles.
(Will. Guiart.)

Chevaux ont gaaingné blans et *baucens* et sors.
(Rom. de Ronceev.)

Et tant destrier bai et sor et *bausant*.
(Rom. d'Aubery.)

Les costes a *baucans* et fauve le crespou.
(Rom. d'Alexand.)

Visiblement, dans tous ces passages, il ne s'agit point de tache blanche aux pieds en forme de ceinture. Le dernier surtout ne laisse aucun doute. Et en effet, un cheval *bausant*, dit Lacurne, est un cheval *pie* ou *baie pie*. *Baucens*, *bauceant* (*baucemus*), dit le Gloss. de Du Cange, « albo et nigro interstinctus vel bipartitus. . . Hoc vocabulum præsertim usurpant scriptores vernaculi de equis quorum pelles nigro et albo interstinctæ sunt. »

On sait aussi que l'étendard des Templiers, moitié blanc, moitié noir, était nommé *bauceant* dont on a fait *beauséant*. Du Cange a aussi « *balsa*, vexillum Templariorum. »

Quant aux formes, outre celles que nous venons de citer, on trouve *bauchant* et même *baucant* en vieux français; *baucendus*, *bauchantus* dans le bas latin. Tous ces mots, excepté *bausan*, ont un *c* et présentent un radical commun *bauc* = *balc*.

Or, le mot arabe auquel je prétends rattacher *balzan* est précisément formé des trois lettres radicales *b*, *l*, *q*. C'est بلقاء *balqā*, féminin de l'adjectif ابلق *ablaq*, que Meninski et Freytag traduisent ainsi : « Albo nigroque colore variegatus; usque ad femora albis pedibus præditus (equus). »

Nous retrouvons là tout à la fois la définition du cheval *bausant* et du cheval qui a des *balzanes*. Pour ce qui est de la terminaison *ā* devenue *an* et de l'emploi du féminin, voyez ce qui en est dit ci-dessus au mot *ALEZAN*. L'expression فرس بلقاء *faras balqā*, jument *bausant*, se trouve dans

¹ Voy. en Persse.

² Revue de l'Instr. publ. 25 janvier 1866, p. 678.

un passage du man. n° 1728, sup. arab. de la Bibl. nat. p. 40.

BAMBOU. Le bambou est originaire des Indes orientales. Son nom est, chez les Malais, *bambou* *بامبو* ou *mambou* *مامبو*. Une espèce, à bois si dur qu'il donne des étincelles sous la hache qui le coupe, porte, dans nos livres d'histoire naturelle, le nom de *bulu*, qui est le malais *بولو* *boulouh*.

BANGUE. Portug. *bango*. C'est le chanvre de l'Inde, qui fournit l'élément principal du hachich. De l'arabe *بندج* *bendj* ou plutôt du persan *بنك* *beng*, prononcé *bang* par les Hindous. Ce mot désigne la plante et aussi la potion narcotique qu'on en tire. «Lorsqu'on veut, dans l'Inde, s'étourdir le cerveau, calmer ses maux ou dormir sans inquiétude, dit Bosc¹, on pulvérise du *bangue* avec de l'opium, de l'arec et du sucre, et on avale le résultat du mélange. Lorsqu'on veut être joyeux ou facétieux, on en mêle avec du musc, de l'ambre et du sucre, et on en use de même.»

La même préparation porte aussi en Orient le nom de *مصلق* *maslaq*, en italien *maslocco*, que nos recueils de drogues appellent *massac*, *malach*, *masasc* ou *masloc*.

Le *bendj* des Arabes paraît être proprement la jusquiame. Celui des Persans est, d'après Chardin², «une infusion de la graine de pavot avec celle de chènevis, de chanvre et de noix vomique.» Razi dit: *بنج جميع اصنافه* «toutes les espèces de *bendj* produisent ivresse, stupeur; le plus violent est le noir, il tue.» (Trait. III, chap. xxviii, man. sup. ar. 1005, fol. 47 verso.)

BARAT. «Patente de drogman délivrée par les consuls européens à des sujets du Grand-Seigneur.» (Bouillet, *Dict. scienc.*) C'est le turc *براءت* *barât*, lettre, diplôme royal, qui accorde un privilège; de l'arabe *براءة* *barāa*, *immunitas*, se rattachant à la racine *براء* *baraa*, *immunis fuit*.

BARBAGANE. Esp. *barbacana*, portug. *barbacão*, *barbacane*. En arabe *بربخ* *barbakh*, que je regarde comme une onomatopée analogue à notre *glou-glou*, signifie *tuyau d'aqueduc*, *évier*, *trou d'égout*, *canal de l'urètre*. Notre *barbacane* a des sens assez analogues et désigne entre autres choses «une ouverture longue et étroite pour l'écoulement des eaux.» (Littre.) Il semble donc assez naturel de rapprocher ces deux mots. La terminaison *ane*, qui n'est pas représentée dans le vocable arabe, ne ferait pas grande difficulté; car celle-là ou d'autres pareilles se trouvent dans des mots de nos langues dont l'origine arabe est hors de doute. (Voy. par exemple *AMIRAL*.) Quant à supposer que la fin du mot représente le persan *خانه* *khāneh*, maison, je n'y vois aucune vraisemblance.

BARDE. Autrefois *aubarde*; esp. et portug. *albarda*; ital.

barda. Tous ces mots signifient ou ont signifié *bât*, *selle*. La présence de l'article arabe *al* conduit à prendre pour étymologie *بردعة* *barda'a*, *bât rembourré* pour un âne ou une mule, dans le *Dict.* de Boethor. Dans Freytag, c'est une couverture qu'on place sur le dos de la bête pour adoucir le contact du bât.

BASANE. *Bezane*, dans Palsgrave; esp. et portug. *badana*, bas lat. *bedana*. De l'arabe *بطانة* *biṭhāna*, qui signifie proprement *doublure*, la basane étant employée à doubler l'intérieur des chaussures et d'autres objets faits de cuir. (Voy. Engelmann, *Gloss.* p. 232.)

BAVANG, BAWANG ou *Caju-bavang*. Grand arbre de l'archipel Indien. «Les fruits du *bawang* ont tellement l'odeur d'ail qu'on s'en servait autrefois à Amboine pour assaisonner les aliments.» (Bosc, *Dict. d'hist. nat.* III, p. 332.) C'est le malais *باوغ* *bawang*, ail, oignon, et l'arbre s'appelle *كايو باوغ* *kāyōu-bawang*, arbre-ail.

BAYAD. Poisson du Nil. «Le bayad, *Silurus bajad*, est généralement d'un blanc argenté.» (Geoffroy Saint-Hilaire³.) Sonnini écrit *bayatte*⁴. De l'arabe *بياض* *bayād*, même sens. Ce nom signifie *blancheur*.

BAZAR. C'est le mot originellement persan *بازار* *bāzār*, lequel est d'un usage général dans tout l'Orient⁵.

BÉDÉGAR, BÉDÉGARD ou **BÉDÉGUARD.** Excroissance chevelue produite sur les églantiers et les rosiers par la piqure d'un insecte. Chez nos anciens botanistes, le *bédéguar* est une plante du genre *echinops*, le chardon de Notre-Dame⁶. C'est l'arabe-persan *بادآورد*, *بادورد*, *بادآورد*, *بادآورد*, *bād-dhāouard*, *bādaward*, *bādawourd*, *badawourdé*. La première forme est celle que donne l'unique man. de Razi de notre Bibl. nat.⁷ Gérard de Crémone, dans sa synonymie (1481), explique *bedegar* par «*spina alba vel odor rosæ*», ce qui indique qu'il regardait le mot comme formé du persan *باد* *bād*, vent, souffle, et de l'arabe *ورد* *ouard*, rose.

BÉDOUIN. Esp. *beduino*. De l'arabe *بدو* *bedaouī* ou *bedouī*, qui demeure dans le désert, adjectif formé sur *بدو* *bedou*, désert, lieu sans habitations fixes.

BÉHÉMOTH. Animal extraordinaire décrit dans le Livre de Job (ch. xl, 10 et seq.). C'est l'hébreu *בְּהֵמוֹת* *behemōth*, qu'on regarde comme le pluriel de *בְּהֵמָה* *behemah*, bête. «On doit entendre par ce nom-là, selon la Vulgate, un éléphant, lequel, à cause de la grandeur de son corps, en vaut plusieurs.» (Simon, *Dict. de la Bible*.)

BÉHEN. C'est en pharmacie le nom de plusieurs racines, dont les deux principales portent les noms de *béhen blanc* et de *béhen rouge*. *Béhen* est une corruption de l'arabe-persan

¹ *Dict. d'hist. nat.* t. III, p. 227.

² *Voy. en Perso*, éd. Smith, p. 275.

³ *Publicat. de l'Institut d'Égypte, Hist. nat.* I, p. 303.

⁴ *Voy. en Égypte*, pl. xxvii.

⁵ Le malais dit *پاسار* *pasar*; comp. *pasir*, sable, plage.

⁶ Voy. Domin. Chabré, *Stirpium icones*, p. 348; Jean Liebault, *Maison rustique* (1601), p. 237, etc.

⁷ Fol. 47 verso. Razi donne le *bédégar* comme fébrifuge.

behmen. Le traité de médecine de Razi cite les deux espèces que nous venons de mentionner; la seconde, dit-il, est un aphrodisiaque : *اجر مهيج للباء*¹. Tournefort rapporta de son voyage au Levant les graines d'une des plantes qui produisent le *béhen*; semées à Paris, elles produisirent la centaurée dite par les botanistes *centaurée béhen*.

Dorvault (*Officine*) dit que la statice ou romarin des marais a porté le nom de *katran de béhen*.

Il ne faut pas confondre *béhen* avec *ben* (voy. ce mot), comme l'a fait Richardson, qui traduit *بهمن behmen* par « *ben album et rubrum*. »

BĒLIAL. Cette expression biblique, qu'on a appliquée au démon, signifie proprement *chose inutile, pernicieuse*, en hébreu *בלי-יאל beli-ya'al*, formé de *בלי beli*, sans, et *יאל ya'al*, utilité, profit; c'est assez exactement notre *vaurien*.

BELLÉRIC OU **BELLIRIC**. Nom d'une espèce de myrobolan. On dit aussi *belléris*. C'est l'arabe *بليج beliledj*, venant du persan *بليله belileh*. Le mot est dans Razi, p. 47 verso.

On compte cinq espèces de myrobolans consignées dans ces deux vers que je copie dans la botanique de Jean Bauhin² :

Myrobalanorum species sunt quinque bonorum :
Citrinus, Kebulus, Bellericus, Emblicus, Indus.

Dans un poème médical du moyen âge³, on lit les mêmes noms, sauf le dernier :

Citrini coleram purgant, hebulus atque
Bellericus fleuma pellunt, queis emblicus — (?)

On trouvera plus loin l'étymologie arabe de *kebulus* = *hebulus* et de *emblicus*.

BELZÉBUTH. Divinité des Philistins. C'est, dans la Vulgate, *Beelzebub* (Reg. IV, 2 et seq.), qui est la transcription de l'hébreu *בַּעַל זְבוּב ba'al zeboub*. *Zeboub*, en hébreu, signifie *mouche*, et on interprète le nom de cette divinité par *le prince des mouches*. Dans l'Évangile de saint Matthieu (cap. XII, v. 24), Belzébuth est qualifié de prince des démons; ici, quelques scholiastes lisent *βεελλεεσούλ* et interprètent *le prince de l'ordure*, d'un mot *זְבוּל zeboul*, correspondant à l'arabe *زبيل zebil*, fumier, ordure. (Voy. Brettschneider, *Lexicon Novi Testamenti*, Leipzig, 1840.)

BEN. Arbre nommé par les botanistes *Moringa oleifera*, dont la semence fournit une huile pour la parfumerie. C'est le *بان bān* des Arabes, souvent cité par les poètes⁴. En termes d'officine, on dit *ben album*, et de là sans doute provient l'erreur de Richardson marquée ci-dessus à **BĒHEN**. Ce *ben* ou *aben* des droguistes n'est pas une racine comme le *béhen*, mais la graine même du *moringa*.

BENETNACH. Nom de l'étoile η de la Grande-Ourse, qui

est à l'extrémité de la queue. C'est l'arabe *بنات نعش na'ch*, les filles de Naach, comme traduit Chézy dans sa version d'une ode persane d'Anvéri⁵. Les Arabes appellent *na'ch* les quatre étoiles brillantes du quadrilatère, et *benāt*, filles, les trois qui forment la queue. Il semble que les sept étoiles ensemble s'appelaient aussi *les filles de Na'ch* ou *les fils de Na'ch* ou *la famille de Na'ch*. Voici comment s'exprime le traité d'astronomie d'Abd er-Rahman es-Soufi⁶ : *والعرب يسمي الاربعة النيرة التي على المربع المستطيل والثلثة التي على ذنبه بنات نعش وبنى نعش واكل نعش منها الاربعة التي على المربع المستطيل نعش والثلثة التي على الذنب بنات*. Cazouini reproduit la même explication.

Quant à ce mot *na'ch*, dont on a fait un nom propre, il signifie *cercueil*; les Arabes chrétiens appelaient les quatre étoiles du quadrilatère *cercueil de Lazare*, *نعش نعزار na'ch la'zār*, et les trois de la queue étaient Marie, Marthe et la Servante⁷.

BĒNI. Mot qui figure en tête des noms de tribus arabes, comme *béni-M'zab*, *béni-Hachem*, etc. La conquête de l'Algérie a fait entrer ce terme dans la langue populaire qui l'emploie sous forme de plaisanterie, par exemple quand elle dit les *béni-zouzou* pour les zouaves. C'est l'arabe *بنى benī*, pluriel de *ابن* ou *بن* *ibn* ou *ben*, fils : *Béni-Abs* signifie *descendants d'Abs*. En Algérie, on emploie concurremment et dans le même sens, *oulad*, qui est l'arabe *اولاد aoulād*, pluriel de *ولد* *oueled*, fils : les *Oulad-Sliman*, les *Oulad-Sidi-Cheikh*, etc.

BENJOIN. Esp. *benjui*, *menjui*; portug. *bejjoim*, *bejjuim*; ital. *belzuino*, *belguino*. De l'arabe *لبان جوي loubān djūwi*, encens javanais. Cette étymologie, donnée par Valentijn, est appuyée d'arguments solides dans le *Gloss.* de Dozy (p. 239). Par *javanais*, il faut entendre *de Sumatra*, car les Arabes appelaient cette grande île *Java*. C'est de Sumatra que nous vient le benjoin le plus estimé.

Le *Dict.* de Déterville donne *benjaoy* comme synonyme de benjoin, ce qui confirme l'étymologie ci-dessus; mais qu'est-ce que *benzoenil*, *benjoenil*, pour lesquels cet ouvrage renvoie à *benjoin* et à *vanille*?

BENNI OU **BINNI**. Poisson du Nil et de l'Euphrate (*Cyprinus bynni*). De l'arabe *بني bounnī*.

BENTURONG. Genre de mammifères, propre aux îles de la Sonde (*Ictides*). Du malais *بنتورونغ bintoürong*, mot qui manque dans Marsden, mais qui se trouve dans le *Dict.* de l'abbé Favre.

BERBETH. « Instrument de musique à quatre cordes employé par les Arabes. » (Bouillet, *Dict. scienc.*) L'arabe *بربط barbat* représente le grec *βάρβιτος*, en latin *barbitus*.

sous le nom de *saule d'Orient* et s'appelle encore, en arabe, *خلاف khalāf*, dont nous avons fait *chalef*. (Voy. Boethor, à *saule* et à *moringa*.)

⁵ Voy. *La Perse*, par Dubeux, p. 439.

⁶ Man. de la Bibl. nat. supp. ar. n° 964. Le même passage est cité d'après un autre man. (n° 1110, anc. fonds), par M. Sédillot, *Suppl. au Traité des instr. astronom. des Arabes*, p. 120.

⁷ Voy. Sédillot, *Tables d'Oloug-Beg*, p. 242, 243.

¹ Man. déjà cité, traité III, ch. xxviii, fol. 47 verso.

² *Histor. plantarum universalis*, t. I^{er}, p. 202, 2^e colonne.

³ Man. du XIII^e siècle, anc. fonds lat. n° 7058, Bibl. nat. p. 70. Je n'ai pas su lire le dernier mot du second vers.

⁴ Il paraît que les Arabes ont appliqué le même nom *بان bān* à deux arbres très-différents, mais remarquables tous deux par le parfum de leurs fleurs : l'un est le *moringa*, dont il vient d'être question; le second est connu

BESSI. Grand arbre de l'archipel Indien, un de ceux auxquels on donne vulgairement le nom de *bois de fer*, qui est la traduction littérale de l'appellation malaise كايو بسى *kāyou besi*.

BETELGEUSE. Quelques ouvrages écrivent *Beteigeuse*. Nom de l'étoile de première grandeur placée à l'épaule orientale d'Orion. La constellation d'Orion est nommée par les Arabes الجوزاء *al-djauzā*, et l'étoile dont il s'agit ici est appelée منكب *mankib*, épaule, ou يد *yed*, bras¹. Voici ce qu'en dit le traité d'astronomie d'Abd er-Rahman es-Soufi²:

الثاني هو النير العظيم الاحمر الذي على منكبه اليمين من القدر الاول... ويسمى منكب الجوزاء ويد الجوزاء ايضا (étoile d'Orion) est la brillante, grande, rouge, qui se trouve sur son épaule droite; elle est de première grandeur et on la nomme épaule d'Orion ou encore bras d'Orion (*yed el-djauzā*). » *Betelgeuse* ne peut être qu'une altération de cette expression arabe *yed el-djauzā*. Toutefois, il faut observer que, dans la série des signes du zodiaque, الجوزاء *el-djauzā* marque les Gémeaux. Or, les astrologues, pour leurs horoscopes, considèrent douze maisons du soleil (بيوت باقية³) correspondant aux douze signes; parmi elles se trouve donc la maison des Gémeaux, بيت الجوزاء *beit el-djauzā*. Cette expression a dû être confondue avec *yed el-djauzā* et prise pour le nom de l'étoile.

BEY. Titre chez les Turcs, gouverneur. C'est le turc بك *beg*, adouci en *bey*. De là vient *bégum*, en turc بگم *begum*, qui semble formé de *beg* et de l'arabe ام *oumm*, mère, la mère du *beg*.

Beylik, province, principauté, est un substantif turc بكلك formé sur *bey*, comme *pachalik* sur *pacha*.

Beglierbey, titre de gouverneur de province, est formé du pluriel de *bey* joint au singulier, بگلر بگی *begler-beghi*, adouci en *beyler-beyi*, le *bey* des *beys*.

BEZESTAN. Marché public, halle ouverte, dans le Levant. Transcription de l'arabe-persan بيزستان *bezestān*, mot formé du persan بز *bez* (arabe بز *bezz*), lin, toile, hardes, et de la terminaison persane *stān*, qui marque le lieu où une chose se trouve (comme dans les noms de pays : *Afghanistan*, *Belouchistan*, pays des Afghans, des Belouchis, etc.).

BEZOARD. Esp. *bezoar*, *bezaar*, *bezar*; portug. *bezoar*. De l'arabe بادزهر *bādizahr* ou بازهر *bāzahr*, venant du persan پادزهر *pād-zehr*, qui signifie littéralement *chasse-poison*. *Bezoar* a été employé chez nos anciens auteurs, non-seulement dans son sens propre : « *Lapidem bezaar magnæ virtutis et pretii* »⁴, mais encore dans le sens général de contre-poison, ainsi qu'on le voit dans ces passages d'Am-

broise Paré cités par M. Littré : « Son *bezahar* ou contre-poison est le suc de mélisse... D'autant qu'en parlant des signes de chacun venin à part, nous avons nommé son antidote *bezahar*, il faut savoir ce que veut dire ce mot : les antidotes ou contre-poisons ont été appelés par les Arabes en leur langue *bezahar*, c'est-à-dire en leur baragouin, conservateur de la vie; de là est venu que tous antidotes et contre-poisons par excellence ont été appelés *bezardica*. »

Le mot s'est introduit dans nos langues par les livres de médecine arabes : « *Lapidem bezoarticum, de cujus efficacissima vi adversus venena Arabes præsertim, veteres etiam et juniores medici tam multa retulerunt admiranda,* » dit Gaspard de los Reyes⁵, qui cite en même temps un grand nombre d'écrivains arabes, tels que « *Rhazis, Abenzoar, Mesue, Haly Abbas, Avicenne* », etc. parmi ceux qui ont traité ce sujet.

Lui-même y a consacré vingt pages in-4°. J'en tire les lignes suivantes à cause de la suggestion étymologique qui paraît s'y trouver : « (*Lapides bezoartici*) qui frequentiores et communiores sunt, in ventriculis animalium quorumdam Indorum generantur, quæ capræ magnitudinem superant et ad cervorum figuram proxime accedunt, unde cervicapræ communiter appellantur, et a Persis *Pazan* vocantur, et ipsum lapidem *Pazaar*, quod antidotum sonat, aut veneni remedium⁶. » Inutile de dire que *Pazaar*, c'est-à-dire *Padzehr*, et *Pazan* n'ont entre eux aucun rapport. Ce dernier nom a passé dans la nomenclature zoologique française : *paseng*, chèvre égagre, et *paзан*, nom donné mal à propos par Buffon à l'antilope oryx. Dans Meninski, بازن ou بازن *bazen, pazen* est simplement : « *cornutus, qui mœcham habet* »; mais Richardson traduit avec raison par « *goat of mountain* », chèvre de montagne. Il y a plus de trois cents ans qu'Ambroise Paré avait fait mention de ce ruminant : « Une espèce de bouc appelé en langue persicque *pazain* », dans un passage dont celui de Gaspard de los Reyes semble une traduction.

BIASSE. Soie crue du Levant. C'est le persan ابيشم *abīsham*, cocon, et dans Castell « *serici crudi sordes et villi*. »

BICHIR. Poisson du Nil (*Polyptère bichir*). C'est Geoffroy Saint-Hilaire qui a introduit ce nom dans la nomenclature zoologique⁷. J'ignore l'orthographe du mot arabe correspondant.

BISMUTH. Serait-ce l'arabe اثميد *ithmid*, antimoine? La confusion entre les deux métaux est facile à comprendre. Mais d'où viendrait le *b* du français, de l'espagnol *bismuto*, de l'italien *bismutta*, ou le *w* de l'allemand *wismuth*?

BONDUC. Plante exotique aussi nommée *œil-de-chat* ou

¹ Il serait inexact de traduire ici يد *yed* par *main*; car l'étoile est située à la naissance du bras et fort éloignée de la main. On sait, du reste, que, dans le langage scientifique, *yed* se dit de l'ensemble du bras, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts.

² Man. déjà cité, fol. 136 verso.

³ Un chapitre de l'*Almageste* d'Abou 'l-Wéfa traite de la connaissance des maisons, qu'on appelait alors, dit-il, les Centres : البيوت الباقية السماة في

زماننا المراكز (Man. de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe n° 1138.)

⁴ Petr. Texeira, *Hist. regum Persiæ*, cap. xxxiii.

⁵ *Elysius jucundarum questionum campus*, Francfort, 1670, p. 905.

⁶ P. 918.

⁷ Ouvrage de la commiss. de l'Inst. d'Égypte, *Hist. nat. t. I^{er}, 1^{re} part.* p. 4 à 18.

guilmdine. C'est l'arabe بندق *bondouq*, qui paraît d'origine indienne. On le trouve en malais.

BORAX. Esp. *borrax*, *borraj*; ital. *borrace*. De l'arabe بورق *bauraq* ou *boūraq*, venant du persan بوره *boūrah*, même signification. بورق est dans Razi (man. déjà cité, fol. 47 verso), et Gérard de Crémone transcrit *bourach*. Il n'est pas inutile de remarquer que le borax nous vient surtout des pays asiatiques; Léman¹ dit que ce mot, emprunté aux Arabes, s'est introduit dans les langues européennes vers le ix^e siècle.

BORDAT. Sorte d'étoffe de laine égyptienne, qu'Ellious Boethor traduit par بردة *berda*.

BOSAN. Boisson en usage en Orient. De l'arabe بوزة *boūza* (voy. Boethor au mot *Zythum*), en Persan *boūzah* « a beverage made from rice, millet or barley. » (Richardson.) « A Loheya, dit Niebuhr², on nous offrit une espèce de *busa* qui nous causa des nausées. »

BOSTANGI. Jardinier turc ou garde des jardins du sérail. C'est un mot turc بستانچی *bostāndjī* formé du persan بستان *bostān*, jardin, et de la terminaison turque چی *djī*, qui sert à former les noms de métier. C'est à tort que l'auteur d'*Une visite au sérail en 1860*³ écrit *bastandjī*.

BOUDJOU. Monnaie d'argent dans la Barbarie, valant 1^f 86^c. En arabe algérien بوجو *boudjōū*, qui vient du turc بوجوق *boutchouq*, moitié, demi. (Voy. Pihan, *Dict. des mots dérivés de l'arabe*.)

BOUGIE. Esp. *bugia*. On tire ce mot du nom de la ville africaine de Bougie, en arabe بجاية *bidjāya*, qui fournissait jadis une grande quantité de cire. (Voy. Defrémery, *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 93.)

BOURACAN. Esp. *barragan*; portug. *barregana*; ital. *baracane*; bas lat. *barracanus*, *baracanus*. De l'arabe بركان *brakān* ou *barrakān*, *barnakān*, même signification. M. A. de

Chevallet cherche à *bouracan* une étymologie germanique⁴, mais tous les mots qu'il cite sont relativement modernes et ne sauraient infirmer l'origine orientale.

BOUTARGUE. Sorte de caviar fait avec des œufs de muge. Le *Dict. d'hist. nat.* de Déterville écrit *boutarque*, *poutarque*. Esp. *botagra*⁵, ital. *buttagra*. C'est l'arabe بطرخة *boutarkha*, même sens, lequel paraît formé, d'après Ét. Quatremère, de l'article copte *bou* et du grec τάρχιος ou τάρχιον, poisson salé, fumé, séché. (*Journ. des Savants*, janvier 1848, p. 45.)

BRAN. « Les bœufs sauvages qu'on appelle en Provence et Languedoc bœufs *brans* ou *branes*. . . . Tels bœufs sont nourris aux maretts de la Camargue. » (*Agriculture et maison rustique* de Charles Estienne et Jean Liebault, p. 130.)

Ce mot doit probablement être mis à côté de l'espagnol *albarran*, venant de l'arabe بران *barrān*, avec le sens de *sauvage, étranger*, soit qu'on le dérive de بر *barr*, terre, champ, soit qu'on le rattache à la racine برى *baria*, être libre. (Voy. *Gloss.* de Dozy, p. 69.)

BRODEQUIN. Esp. *borcegui*, portug. *borzeguim*, ital. *borzacchino*. M. Dozy a cherché à établir l'origine arabe de *borcegui*. On peut voir sa dissertation, p. 241 du *Glossaire*.

BULBUL. Nom du rossignol en langue persane : بلبل *boulboul*, qui est évidemment une onomatopée.

BURNOUS. Esp. *albornoz*, portug. *albornos*. De l'arabe بونس *bournous*, sorte de bonnet ou de capuchon. M. D'Escayrac s'est amusé à contester l'origine arabe de ce mot et a voulu y voir une corruption de *mérinos*. Mais بونس est ancien dans la langue arabe. Chez Maçoudi et chez Ibn al-Athir, c'est un bonnet de forme haute : على رأسه بونس « il avait sur la tête un *bournous* allongé », dit le premier; بونس باذناب الثعالب « il portait un *bournous* avec des queues de renard », dit le second. J'emprunte ces deux citations à une intéressante note de M. Defrémery, dans son *Mémoire sur les Sadjides*, p. 61, 64.

C

CAABA. Temple sacré de la Mecque. En arabe كعبة *ka'ba*, c'est-à-dire *carrée* (ou plutôt *cubique*), à cause de la forme du bâtiment.

CAB. Mesure d'un litre environ, chez les Juifs; transcription de l'hébreu קב *qab*.

CABALE ou **KABBALÉ.** Originellement, ce mot désigne une tradition juive touchant l'interprétation de l'Ancien Testament, et vient de la racine sémitique קבל *qabal*, chald. *qabal*, arabe قبل *qabal*, recevoir. Plus tard, cabale

s'est dit d'une science mystérieuse permettant de se mettre en communication avec les êtres surnaturels; de là, le sens actuel, *intrigues, menées secrètes*.

CABAN. Autrefois *gaban*; esp. *gaban*, portug. *gabbão*, ital. *gabbano*. Le *Dictionn.* de M. Littré donne pour étymologie l'arabe عبا *'abā*, drap grossier dont on fait des capotes, et aussi manteau noir rayé des derviches. L'*aba*, dit M. Defrémery, est « une sorte de manteau court, ouvert sur le devant et dépourvu de manches. C'est l'habit caractéristique des Bédouins à toutes les époques⁶. » Il

¹ *Dict. d'hist. nat.* t. XXXI, p. 433.

² *Voy. en Arabie*, éd. Smith, p. 266. Loheya est dans le Yémen.

³ *Le Tour du monde*, 1^{er} sem. 1863, p. 3.

⁴ *Origine de la lang. franç.* t. I^{er}, p. 368.

⁵ *Botagra* n'est pas noté dans le *Gloss.* de M. Dozy.

⁶ Trad. du *Gulistan*, p. 153, note 1.

γ avait là des Kurdes... dont l'abba est rayé de bandes brunes ou blanches. » (Duhoussset¹.)

Un autre terme قباء *qabā* est le nom d'une sorte de tunique dont Chardin et Tavernier ont donné la description. Eastwick définit le *qabā* « a kind of light cloak with long sleeves, somewhat like a college gown, but generally made of wool². »

Enfin le *Gazoph. ling. Pers.* traduit *gaban* par كپن *kapan* et كپنك *kapanek*, qui pourraient bien être d'origine européenne.

Je ne vois là rien d'assuré pour l'étymologie du mot qui nous occupe. Mais عبا *'abā* est l'*aba*, *abat*, que donne Bescherelle³: « L'*aba* sert à habiller en Turquie les matelots et les indigents. — Les *abats* n'ont presque plus de valeur. »

CABAS. Esp. *capazo*, *capaza*, *capacho*, portug. *cabaz*, bas lat. *cabacus*, *cabacius*, *cabassio*. D'après M. Defrémery⁴, de l'arabe قفص *qafaṣ*, cage⁵, qui a donné aussi l'espagnol *alcahaz*, même sens, d'où le languedocien *cās*, cage d'osier pour les poules. Le changement de *f* en *p* dans l'espagnol peut se justifier par l'exemple de *alpicoz*, concombre, à côté de *aliscoz*, venant de الغقوص *al-faqquṣ*.

CACATOÈS OU CACATOIS. Perroquet de l'archipel Indien. En malais كکتو *kakatoua*. Ce nom n'est d'ailleurs que la figuration du cri ordinaire de l'oiseau.

CADI. Transcription de l'arabe قاضي *qādī*, juge, qui, avec l'article, a donné *alcade*. *Cadilesker*, magistrat turc, est formé de ce mot *qādī* et du persan لشکر *lechker*, armée (ou, si l'on veut, de *qādī* et du persan arabisé العسکر *al-asker*, l'armée).

CADIE. Arbrisseau originaire d'Arabie, qu'on cultive chez nous en serre chaude. De l'arabe قضى *qadī*, nom de cet arbuste.

CAFARD. L'espagnol et portugais *cafre*, dur, cruel, vient certainement de l'arabe كافر *kāfir*, infidèle, mécréant. Mais je n'oserais affirmer que *cafard* ait la même origine, soit sous l'influence des pluriels كفار *kifār*, *kouffār*, كفره *kafara*, soit par l'adjonction de la particule péjorative *ard* (*cafard* pour *cafrard*). En tous cas, le mot كافر est employé aujourd'hui avec ce sens, comme on peut le voir dans les *Dictionnaires* de Boethor et de Cherbonneau. Celui-ci prononce *kafar*.

CAFÉ. De l'arabe قهوة *kahoua* (prononcé à la turque *kahvé*), qui désigne la liqueur et non le fruit⁶. *Cahua*, dans Du Cange, est « du vin blanc léger », d'après Mathæus Sylvaticus, médecin du XIV^e siècle. Le sens primitif du mot arabe paraît aussi être *vin*, *liqueur apéritive*.

Dans la première moitié du XVI^e siècle, le café était encore si peu connu que le botaniste Dominique Chabré, dans son édition de l'*Historia plantarum universalis* de Jean Bauhin (1650), se demande si la liqueur préparée par les Turcs avec le *buna*, *bunnu* ou *bunchos* (بن *bounn*), et qu'il nomme *chaube*, est identique avec le *coaua*, décoction bien connue, dit-il, que les Arabes préparent avec le *bon* ou *ban*⁷.

CAFTAN. C'est le turc قفطان *qafṭān*, vêtement d'honneur, primitivement identique, sans doute, à l'arabepersan خفطان *khaṭṭān*, cotte de mailles, armure militaire.

CAÏD. Esp. *alcaide*, commandant de forteresse; portug. *alcaide*, exempt de police. De l'arabe قائد *qāid*, chef, capitaine.

L'étoile qui est à l'extrémité de la queue de la Grande Ourse est quelquefois appelée *kaïd*⁸. C'est le même mot: « on nomme *qāid* l'étoile qui est à l'extrémité de la queue. » (Man. n° 964, sup. ar. de la Bibl. nat. fol. 19 recto.)

CAÏMACAN. Mot composé de deux termes arabes قائم *qāim* et مقام *maqām*, signifiant ensemble *lieutenant*.

CAÏQUE. Petite embarcation en usage dans l'Archipel et à Constantinople. C'est le turc قايق *qāiq*.

CAJEPUT. Terme de pharmacie, huile extraite d'un arbre des Moluques, très-employée en taxidermie, pour la conservation des objets d'histoire naturelle. C'est le malais كايو پوتيه *kāyou-poūtih*, littéralement *arbre blanc*, nom qu'on donne à l'espèce de myrte appelée par les naturalistes *Melaleuca leucadendron*. *Leucadendron* est, comme on voit, la traduction grecque du nom malais. Nos navigateurs appellent l'arbre *cajeputier*: « A l'ombre des cajeputiers, arbres reconnaissables à la blancheur de leur écorce... » (Rienzi, *Océanie*, t. I^{er}, p. 211.) Les Malais nomment le cajeput مينيڠ كايو پوتيه *mīngak kāyou-poūtih*, huile du *kayou-poutih*.

Le terme malais كايو *kāyou*, arbre, figure, sous la forme *caju*, dans le nom d'un grand nombre d'arbres originaires des Indes orientales. Le *Dictionnaire d'histoire naturelle* de Déterville en cite plus de quarante. Aussi suis-je porté à croire que notre mot *acajou*, qu'on trouve également écrit *cajou* et *cadjou*, est le même mot malais. Le bois d'acajou, il est vrai, vient d'Amérique; mais le véritable acajou croît dans les mêmes parages que les arbres dont nous venons de parler. (V. l'article *acajou* et l'article *mahogon*, dans le *Dict. de Déterville*.)

¹ *Les chasses en Perso*, dans le *Tour du monde*, 2^e sem. 1862, p. 128.

² *The Gulistan*, vocabul. — قباء *qabā* a donné en portugais *cabaya*.

³ *Dictionn. national*. On trouve aussi dans les dictionnaires: *abe*, habit oriental; *habe*, habit des Arabes. (*Nouv. vocab. de l'Acad. franç.* Paris, 1831.)

⁴ *Revue critique*, numéro du 28 décembre 1868, p. 408.

⁵ Dans des relations de voyage, on trouve *cafes* employé pour désigner une partie du sérail servant de prison. Voy. par exemple le récit intitulé « Une

visite au sérail en 1860 » (*Le Tour du monde*, 1^{er} sem. 1863, p. 11). C'est la forme turque et persane قفص *qafes* du même mot.

⁶ Voy. Sacy, *Chrest. ar.* t. I^{er}, p. 442.

⁷ Tome I^{er}, p. 422.

⁸ *Journal du ciel*, numéro du 22 mars 1875, p. 574. Voy. aussi le numéro du 3 mai suivant où j'ai donné l'explication de quelques autres noms d'étoiles de la même constellation (p. 619, 620).

CARILE. Genre de plantes de la famille des crucifères. Le *carile maritime* abonde aux environs de Boulogne-sur-Mer, où on le brûle pour en retirer de la soude. C'est l'arabe قاتلى *qāqoullā*, «species herbæ salsæ», dit Freytag d'après le *Qamous*, ou قاتلة *qāqoulla*, comme écrit l'Avicenne de Rome (p. ۲۴۳); Avicenne en mentionne deux espèces, l'une semblable au pois chiche, l'autre à la lentille.

CALADION. Lat. botan. *caladium*, plante voisine du gouet, cultivée en serre. C'est le malais كالادي *kalādi*, sorte d'arum à racine comestible.

CALAM. Transcription de l'arabe قلم *qalam*, roseau à écrire. Mais *calame*, terme d'archéologie pour désigner le roseau à écrire des anciens, est le latin *calamus*; *calame* est un terme de formation savante, c'est-à-dire calqué sur le latin sans égard à l'accent. La langue populaire disait *chaume*.

CALAMBAC, CALAMBART, CALAMBOU, CALAMBOUC, CALAMBOUR, CALAMBOURG. Tous ces noms paraissent s'appliquer à un même arbre des Indes orientales, dont le bois à odeur aromatique est connu en Europe sous le nom d'*agalloche* ou *bois d'aloès*. C'est le malais كالامباق *kalambaq*.

Le *calambac* porte aussi, chez nos auteurs, le nom de *garo*, qui est le malais گاهارو *gahārou* ou گارو *gārou*, mot d'origine hindoue. De celui-ci vient, peut-être, notre mot *garou*, appliqué à l'écorce d'une espèce de laurier dont on se sert pour les vésicatoires. Le *gahārou* est ainsi défini dans le *Dictionnaire* de Marsden: «Sorte de bois résineux et en apparence pourri, qui en brûlant se fond et exhale un parfum dont on fait grand cas dans tout l'Orient.»

CALAPITE. Concrétion pierreuse qu'on trouve dans l'intérieur des noix de coco. Ce mot vient de كالاپا *kalāpa*, nom malais et javanais du coco.

CALENDER. Sorte de moine ou de religieux musulman. Du persan قلندر *qalender*, même sens. On peut voir dans la *Chr. ar.* de Sacy (t. I^{er}, p. 263 à 266) des détails sur la secte des *Kalendéris*.

CALFATER. Esp. *calafatear*, *calafetar*, portug. *calafetar*, ital. *calafatare*, grec mod. καλαφατείν. Malgré l'opinion de Jal, adoptée par Engelmann, je ne crois guère à l'étymologie latine *calesfacere*, *calesfactare*, vainement appuyée sur des formes de vieux français *calfaictier*, *calfacter*, etc. que je n'ai, pour ma part, jamais rencontrées. Calfater ne signifie point mettre du goudron fondu dans les interstices des planches (et en fût-il ainsi que l'expression *calesfacere* serait encore d'un choix assez peu ingénieux), mais bien y insinuer des étoupes, des fibres végétales. Chacun sait que,

dans les mers de l'Inde, on se servait autrefois, notamment à l'époque des voyages des Deux Musulmans¹, et plus tard au temps de Marco Polo, de navires dont les parties étaient reliées entre elles par des coutures faites avec des fibres de cocotier ou autre végétal². Ces mêmes fibres قلف, قلفنة *qilf*, *qilfa*, servaient aussi à garnir les joints et sont encore employées au même usage en guise d'étoupes³, d'où le verbe arabe قلف *qallaf*, «ferruminare, fibris palmæ vel musci tabularum commissuras infarciendo et obducendo picem, stipare navim», c'est-à-dire calfater ou calfeutrer, comme traduit lui-même Meninski; d'où encore قلفنة *qilīfa* ou *qalīfa*, calfatage.

Quelle difficulté voit-on à ce que ces mots aient pénétré dans les langues européennes pour y donner *calfat*, *calfater*, etc.? Et pourquoi y chercher une coïncidence fortuite de son et de sens? Et d'où viendrait d'ailleurs ce singulier accord des termes espagnols, portugais, italiens, grecs, à adopter un *a* pour la seconde voyelle au lieu de l'*e* qui est dans *calesfacere*, *calesfactare*?

Boethor traduit calfater par قلفط *qalfat*, mot de formation moderne et que ne donnent pas les anciens dictionnaires; le P. Germain de Silésie (1639) a seulement قلف *qallaf*, قلف اقلاف (4^e f.)⁴.

Calfautrer est sans doute le même mot que *calfater*, altéré sous l'influence de l'idée de feutre, tant il est vrai que la signification essentielle du mot est *garnir d'étoupes* et non *goudronner*.

CALIBRE. On a proposé, comme étymologie, l'arabe قالب *qālab*, *qālib*, *qālob*, forme, moule, prototype⁵. M. Dozy n'en veut pas. Il a peut-être raison; mais est-il vrai que les significations de *qālib* ne conviennent pas au sens de calibre? Le calibre est, ce semble, la mesure du diamètre intérieur d'un tuyau, ou, si l'on veut matérialiser cette idée abstraite, le cylindre qui entrerait exactement dans le tuyau. Y a-t-il donc là un tel désaccord avec les divers sens de *qālib*? Et si قالب vient du grec καλαππος, forme à soulier⁶, n'est-ce pas une analogie de plus? Reste la question de l'accent. قالب, avec l'accent sur la première syllabe aurait dû donner *calbe* (et peut-être est-ce bien là l'étymologie de notre *galbe*). Mais cette règle de la conservation de l'accent, sujette à plus d'une exception lorsqu'il s'agit du passage du latin aux langues romanes, n'est pas plus immuable dans le passage de l'arabe à l'espagnol.

Quelle que soit l'origine de calibre, on peut rapprocher de ce mot l'anglais *caliver*, petit mousquet dont on se servait autrefois et qui est cité dans Shakespeare.

CALIFE. Esp. portug. et ital. *califa*. De l'arabe خليفة *khalīfa*, successeur (de Mahomet).

CALIOUN. Pipe persane. M. de Gobineau écrit *kalian*. «De

¹ Voy. l'édition de M. Reinaud ou la trad. publiée dans les *Voy. anc. et mod.* t. II, p. 130 et 148.

² «Leurs nefs . . . sont cousues de fil que il font d'escorces d'arbres des noix d'Inde; car il font battre l'escorce et devient comme poil de cring de cheval, de quoi il font fil et en cousent leur nef.» (Marco Polo, édit. Pauthier, p. 87 et 88.)

³ «Ces bateaux se nomment chelingues . . . Les coutures sont ca fatées

avec de l'étoupe faite de la même écorce (coco) et enfoncées sans beaucoup de façons avec un mauvais couteau.» (Legentil, dans les *Voy. anc. et mod.* t. I^{er}, p. 540.)

⁴ *Fabrica ling. arab.* aux mots *assetare* et *rassetare la nave*.

⁵ M. Cherbouneau n'hésite pas à traduire calibre par قالب *qāleb*, ajoutant entre parenthèses (*étymol.*), *Dict. fr.-ar.* 1872.

⁶ En persan, کالبند *kālboud*, forme, moule.

beaux *kaliāns*, à la carafe de cristal et à la tête d'or simple ou d'or émaillé¹. » C'est le persan *qaliūn* ou *qaliān*.

CAMOCAN. Sorte d'étoffe précieuse, nommée *kamoukas* dans ce passage de Froissart :

D'un kamoukas ou d'un cadis,
Comment se tailloit un abis²;

et ailleurs *camocas* : « Vestus de veloux et de camocas³. » De l'arabe *kamkhā* ou, comme prononce Richardson, *kimkha*. M. Dozy⁴ note en espagnol *camocan* et *camucan*, qui manquent dans les dictionnaires, mais qui se trouvent plusieurs fois répétés dans *Clavijo* (*Vida del gran Tamerlan*). Le mot paraît être d'origine chinoise et désigner une espèce de brocart. Dans le *Chadjarat malāyou*, chroniques malaises dont M. Dulaurier a publié le texte, on lit, p. 214⁸ : « ستر بنغ مكر راج چين فون مغوتس مكلانك بشكس » « Le roi de Chine envoya à Malaka ses présents : de la soie, du fil d'or, du *kimka*, des étoffes à tentures et une foule d'objets rares. » Je lis *kimka* et non *kamka*, parce qu'un manuscrit porte la variante *kimka*, où la voyelle est écrite.

On trouve dans les dictionnaires français : *canque*, toile de coton de la Chine, qui paraît être le même mot.

CAMPBRE. Esp. *alcanfor*, portug. *alcamphor*, ital. *canfora*, bas grec *καφορα*. De l'arabe *kāfūr*, même sens. « *Camphora*, quam Aetius *caphura* nominavit », dit Herm. Barbaro, commentateur de Dioscoride au xv^e siècle⁵.

CANANG. Genre de plantes, comprenant des arbres des Indes orientales (*Uvaria*). En malais, *kenānga*; en bougui, *kananga*, qui paraissent être le sanscrit *kanaka*, dont la dernière consonne s'est nasalisée.

CANARI. Arbre de l'archipel Indien. Lat. botan. *canarium*. C'est le malais *kanari*. Le *canari oléifère* produit une résine huileuse qui entre, dit Bose⁶, dans la confection de la substance appelée *damar* ou *dammar* (en malais, *dāmar*, résine) employée dans l'Inde pour calfater les navires.

CANDI (Sucre). Esp. *cande*, *candi*, portug. *candil* et ital. *candito* (dans un texte de 1310⁷). De l'adjectif *qandī* formé sur l'arabe-persan *qand*, sucre de canne, mot d'origine hindoue.

CAPHAR. Droit que payent les Chrétiens pour leurs marchandises depuis Alep jusqu'à Jérusalem. De l'arabe *khafāra*, protection. (Littre.) Cette définition n'est pas d'une parfaite exactitude, ainsi que l'a fait observer M. Defrémery, dans un compte rendu d'un ouvrage de M. Ch. Nisard (*Le Constitutionnel*, numéro du 23 septembre 1865, p. 2, col. 6); mais l'étymologie est exacte.

CAPIGI. Portier du sérail. C'est le turc *qapōūdjī*, *qapōūdjī*, portier, venant de *qapōū*, porte.

CAPOC. Terme de commerce; espèce de coton soyeux des Indes orientales, qu'on ne file pas, mais qu'on emploie à la manière de la ouate. Le capoc se tire du fruit du *capoquier*, arbre du genre du cotonnier. C'est le malais *kāpoq*, nom spécial de cette espèce d'ouate. En persan, on dit *tchāpōūt*.

CARABÉ. Ambre jaune. Esp. *carabe*, portug. *carabé*, *charabé*, ital. *carabe*. De l'arabe *kahrabā*, qui est le persan *kāhrōubā* (de *kāh*, paille, et *rōubā*, qui enlève), nom donné au succin à cause de la propriété qu'il possède d'attirer les corps légers après avoir été frotté avec du drap.

CARAFE. Esp. et portug. *garrafa*, ital. *caraffa*, « vient certainement de la racine arabe *gharaf* qui signifie *puiser* », dit M. Dozy (*Gloss.* p. 274). Et le savant professeur en donne d'excellentes et solides raisons. Nous renvoyons à son article. M. Littré (*Addit.*) cite l'opinion de M. Mohl qui rapproche carafe du persan *qarābah*, bouteille de verre à gros ventre, destinée à laisser reposer le vin pendant quarante jours.

CARAGUEUSE. Personnage des marionnettes en Turquie. « Le héros de la pièce, dit M. Sévin, est un infâme nommé Caragueuse qui paraît sur la scène avec tout l'équipage du fameux dieu de Lampsaque. » (Pouqueville⁸.) En turc, *qarāghōūch*, aujourd'hui *qarāghōūz*.

CARAÏTE. Secte juive qui rejette les traditions et les interprétations de l'Écriture, pour s'attacher au texte. De l'hébreu *qarā*, lire, réciter. La même racine sémitique se retrouve dans l'arabe *qorān*. (Voy. ALCORAN.)

CARAMBOLIER. Arbre des Indes orientales (*Averrhoa*). Linné note, entre autres espèces, l'*Averrhoa carambola* et l'*Averrhoa bilimbi*. *Carambola* est le malais *karambil*, quoique Marsden et l'abbé Favre ne donnent à ce mot d'autre sens que celui de noix de coco; et *bilimbi* ou *blimbing* est le malais *balimbing*, mot d'usage ordinaire pour désigner le fruit du carambolier.

Chéramelle, *chermelle*, *cherembellier*, *chéramellier* (portug. *cheramella*) sont d'autres formes de *carambolier*.

Quant à la dénomination botanique *averrhoa*, elle est prise du nom du célèbre philosophe arabe Averrhoès, c'est-à-dire *Ibn-rouchd*.

CARAQUE. Esp. *carraca*, *caracoa*, portug. *coracora*, *corocora*, ital. *caracca*; on trouve aussi dans le français du xvi^e siècle *carragon* et *carraquon*. Tous ces mots, anciens dans nos langues (du xiv^e siècle au moins), viennent de

¹ Voy. en Perse, dans le *Tour du monde*, t. II, p. 31. M. Duhoussset cit *kaléan* (*Les chasses en Perse*, même recueil, 2^e sem. 1862, p. 113).

² *Dict.* de Littré, au mot *cadis*.

³ *Ibid.* au mot *velours*.

⁴ *Gloss.* p. 246.

⁵ *Dioscorid. pharm. lib. VIII, folio 21 verso.*

⁶ *Dict. d'hist. nat.* t. V, p. 185.

⁷ Littré, *Dict.*

⁸ *Voyage en Grèce et à Constantinople*, dans la collection Smith, t. XII, p. 345.

l'arabe قرقور *qorqūr*, grand vaisseau marchand, soit directement, soit par le pluriel قراقرق *qarāqir*. Telle est l'opinion de M. Dozy¹ et de M. Defrémery². M. Dozy, observant que قرقور *qorqūr*, bien qu'ancien en arabe, n'a pas de racine dans cette langue, se demande si le mot ne viendrait pas du latin *carricare*, charger. Je ne le pense pas. En tout cas, les formes portugaises *coracora*, *corocora* et la forme espagnole *caracoa* ne viennent ni du latin ni même de l'arabe, mais bien du malais كور (کور) *kora-kōra*, grande embarcation en usage parmi les habitants de l'archipel Indien, et dont on peut voir le dessin dans le *Voyage de Forrest à la Nouvelle-Guinée*³. *Kora-kōra* est, je pense, primitivement identique à un autre terme malais *houra-kōura*, nom de la tortue de mer qui fournit l'écaille appelée *caret* (en malais, سيسيق كور *sisiq koura-kōura*, d'où peut-être notre mot *caret* lui-même⁴).

Je suis porté à croire que l'arabe قرقور *qorqūr* vient pareillement du malais *kora-kōra*. Et, pour qu'on ne soit pas surpris de trouver un terme malais dans la langue arabe du moyen âge, je dirai que, dans un recueil d'anecdotes de voyages intitulé عجائب الهند *adjāb al-Hind*, Merveilles de l'Inde⁵, j'ai pu en noter plusieurs que l'auteur arabe emploie sans explication, ce qui fait supposer qu'il comptait être suffisamment compris de ses compatriotes. En voici un exemple : le mot بيلج *bilij* se rencontre dans deux histoires différentes (p. 26 et 108), et chaque fois répété de façon à ne laisser aucun doute sur sa signification, *cabine* d'un navire. Les dictionnaires arabes et persans ne donnent rien de pareil. Ce ne peut être que le malais بيلق *bilij*, cabinet, pièce d'un logis, pavillon, qu'on trouve, par exemple, dans le passage suivant : دتارهن قد سوات ، بيلق شغير استان ايت ، « il le fit placer dans un pavillon proche du palais⁶. » Je dois ajouter que tous les faits rapportés dans l'ouvrage arabe tendent à prouver qu'il a été rédigé vers le milieu du x^e siècle de notre ère.

CARAT. Esp. *quilate*, portug. *quirate*, ital. *carato*; chez les alchimistes, *karratus*⁷. De l'arabe قيراط *qirāt*, tiré du grec κεράτιον, le tiers d'une obole.

CARATCH OU KHARADJ. Capitation payée en Turquie par les sujets non musulmans. C'est l'arabe خراج *kharādj*, tribut, mot passé en turc. « Les rayas seuls payent le *kharatch* ou capitation. » (Tancoigne⁸.)

CARAVANE. Du persan کاروان *karwān*, même sens. De là vient :

CARAVANSÉRAIL. En persan کاروانسرای *karwān-serā*, hôtel de la caravane.

CARMANTINE. Genre de plantes de l'Asie tropicale (une des espèces porte le nom de *noyer des Indes*). En malais كرمنتغ *caramounting*.

CARME. Au jeu de tric-trac, le coup de dés qui amène le double quatre. On disait autrefois *carne*, et en espagnol ce même mot *carne* marque celui des quatre côtés de l'osselet qui présente une figure concave en forme de S. M. Dozy, remarquant l'analogie de cette figure avec une corne⁹, tire le terme espagnol de l'arabe قرن *qarn*, corne. On sait que, chez les anciens, le jeu des osselets fut le prototype du jeu de dés. Il serait donc possible que notre *carme* ou *carne* dût être assimilé à l'espagnol *carne*. Toutefois il semble plus naturel de le rattacher au latin *quaternus*, comme *terne*, double trois, se rattache à *ternus*. On sait qu'une voyelle brève atone précédant immédiatement la tonique latine disparaît presque toujours en français. La chute de l'a bref de *quaternus* a entraîné celle du t; et nous trouvons en effet que l'expression *querne* ou *quarne* était usitée au xvi^e siècle en Suisse et en Provence pour indiquer la réunion de quatre pièces de billon. *Querne* s'est dit aussi pour désigner les quaternaux ou quaternes, monnaie valant quatre deniers, frappée en Dauphiné dès le milieu du xi^e siècle. (Voy. Ludovic Lalanne, *Dict. hist. de la France*.)

CAROUBE OU CAROUGE. Esp. *garroba*, *garrubia*, *algarroba*; portug. *alfarroba*; ital. *carrubo*. De l'arabe خروبية *kharrōba* ou خروب *kharnōub*, même sens. Cette dernière forme est celle qu'on trouve dans le manuscrit de Razi, fol. 34 verso.

CARQUOIS. Esp. *carcaz*, portug. *carcas*, ital. *carcasso*, provenç. *carcais*, tous mots fort voisins de notre *carcasse*; d'autre part, on a en italien *turcasso*, bas lat. *turcasia*, bas grec ταρχάσιον, correspondant au vieux français *tarquais* (xiii^e siècle), *turquois* (xv^e siècle). La permutation des articulations t et k étant extrêmement fréquente dans nos langues, ainsi qu'en a fait la remarque M. Defrémery¹⁰, on est porté à assimiler tous ces mots, et l'on ne peut manquer d'y reconnaître avec ce savant le persan ترکش *terkech*, qui signifie aussi *carquois* (de تیر *tir*, flèche, et کَش *kech*, portant). Le mot nous est venu par l'arabe qui a changé *terkech* en *tarkāch*.

¹ *Gloss.* p. 248.

² *Journ. asiat.* août 1867, p. 183.

³ Marsden, *Dict. mal.* Rienzi écrit *korokoro* : « La sculpture des *korokoros* malais... annonce autant d'intelligence que de goût. » (*Océanie*, t. I^{er}, p. 84.) M. Littré donne la forme française *caracore*, sorte de navire en usage aux îles Philippines.

⁴ D'après le *Dict.* de l'abbé Favre, كور *koura-kōura* ne désignerait qu'une tortue terrestre. La tortue *caret* s'appellerait en malais كاره *kārah*, mot qui manque dans Marsden.

⁵ Man. ar. de la collection de M. Schefer.

⁶ Man. malais de la Bibl. nat. n° 22, p. 107. Voy. aussi le *Makota raja*, p. 130, éd. Roorda.

⁷ « *Et iste sol est ad xxij vel xxiiij karratos* », et cet or est à 22 ou 24 carats. Man. lat. de la Bibl. nat. anc. fonds, n° 7147, folio 18 verso (*Opus mirabile super Mercurio*).

⁸ *Voy. de Constantinople à Smyrne et dans l'île de Candie*, dans la collection Smith, t. XI, p. 390, note 2. Cet impôt, dit le même voyageur, est d'environ 10 piastres turques (moins de 10 francs). Les femmes et les enfants au-dessous de dix ans n'y sont point assujettis (*Ibid.* p. 371, note 2).

⁹ L'analogie est encore plus frappante dans le contour extérieur de cette face de l'osselet.

¹⁰ *Mém. d'hist. orient.* p. 235 (reproduction d'un article publié en 1857 dans le *Constitutionnel*).

L'identité d'origine de *carcasse* et *carquois* est admise par M. Littré.

CARTHAME où *safran bâtard*. Latin botan. *carthamus*. On tire ce mot de l'arabe قرقم *qortoum*, même sens. J'ignore quelles sont les raisons, excellentes sans doute, qui ont empêché MM. Dozy et Engelmann de compter *cartamo*, *cartama*, parmi les mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe.

CARVI ou **CHERVIS**. Esp. *carvi*, *alcaravia*, portug. *chervivã*, *alcaravia*, *alquirivã*, ital. *carvi*. De l'arabe كرويا ¹ *karawīā* ou *karwīā*, qui désigne la même plante, nommée en grec κάρων, κάρσον (en latin *carum*, *careum*, dans Pline). L'arabe serait la transcription d'une forme grecque καρύα ou καρεύα qui manque dans les dictionnaires. Par quel singulier artifice M. A. de Chevallet veut-il tirer *chervis* de *siser* ou *sisarum*, et *carvi* de *careum* ²?

CASAUBA, **CASBAH**. Esp. *alcazaba*, portug. *alcaçova*, proprement *forteresse*. De l'arabe قصبية *qasaba*, même signification. Y a-t-il eu quelque influence de ce mot dans la formation du bizarre terme italien *casamatta*, origine de notre *casemate* et de l'espagnol *casamata*? (*m* et *b* sont deux labiales sujettes à se substituer l'une à l'autre.)

CASOAR. Cet oiseau, originaire de l'archipel Indien, tire son nom du malais كسواړي *kasouāri*.

CASSE. Poëlon, chaudron, grande cuiller, coupe (dans le Midi). Esp. *cazo*, portug. *caço*, ital. *cazza*, bas lat. *caza*, *cazia*. On a proposé comme étymologie l'ancien haut allemand *chezi*. En arabe كاس *kas*, coupe à boire, date au moins du XIII^e siècle, car il est souvent répété dans le كاسه سيرة *sirat antar*, aventures d'Antar, et on trouve كاسه *kāsah* dans le *Gulistan*, ouvrage écrit en 1258: « Je veux, dit un marchand, porter en Chine du soufre de Perse et en rapporter pour la Grèce de la vaisselle de Chine » واز ³ كاسه كاسه چيني بروم (Édit. Eastwick, p. 111; liv. III, hist. 22, p. 179 de la traduct. de M. Defrémery.) كاسه, كاس, sont-ils différents de *casse*? L'ancienneté de *kas* dans les langues sémitiques est constatée par l'hébreu כוס *kōs*, coupe, qui se rencontre dans le Lévitique, le Deutéronome et les Psaumes. *Cazo*, *caço* manquent dans Dozy.

CATIANG. Plante exotique de la famille des légumineuses (*Dolichos catiang* de Linné). C'est le malais كاتچانگ *kātchang*, qui se dit de tous les légumes à gousse, pois, fève, haricot, vesce, etc. Le dolich *cacara* des naturalistes est en malais كاتچانگ *kātchang-kakāra*.

Cayan (*cajanus*), genre de cytise, est étymologiquement le même mot que *catiang* (jav. *cajan*).

CENSAL. Courtier, dans les ports du Levant. Ital. *sensale*. C'est l'arabe سمسار *simsār*, même sens. Boethor donne

aussi l'orthographe صمسار *simsār*. (Voy. à *censal* et à *courtier*.) On regarde le mot comme étant d'origine persane; à côté de *simsār*, le persan a سفسار *sifsār*.

CÉTÉRACH. Plante vulgairement nommée *scolopendre* ou *doradille*. Esp. *ceteraque*, ital. *cetracca*, *citracca*, bas grec κίταράχ. « Mauritanis et officinis *ceterach* Arabum », dit Chabré³. C'est l'arabe شطرك *chetrak*⁴, auquel il faut identifier شيطرج *chītaradj*, شيترك *chītarak*, nom d'un médicament indien, dans Freytag.

CHABAN. Huitième mois de l'année musulmane. En arabe شعبان *cha'bān*. Montesquieu écrit *chahban*.

CHACAL. Boéthor traduit ce mot par چكال *tchakāl*, qui est turc et vient du persan شغال *chaghāl*, ou شگال *chagāl*, même sens; en ar. شمال *thou'al*, en héb. שׁוּׁל *chou'al*, renard.

CHACHIA. Transcription de l'arabe شاشية *chāchīa*, « bonnets de laine fine, façon de Tunis ou de Fez, qui sont ordinairement de couleur écarlate, et qui font la pièce essentielle de la coiffure des Arabes et des Turcs. » (S. de Sacy, *Chres. ar.* I, p. 199.) C'est un adjectif féminin formé de شاش *chāch*, mousseline.

CHAGRIN. « Préparation de la peau du cheval, de l'âne ou du mulet, qui se fait en Turquie et en Perse. On ne se sert pour le chagrin que de la peau du derrière de l'animal; après qu'elle est tannée et devenue souple et maniable, on l'étend sur un châssis au soleil, on en couvre le côté du poil avec la graine noire d'une espèce d'arroche, et non pas avec la graine de moutarde, comme on le pense assez généralement; cette graine, pressée par les pieds des ouvriers, se fixe dans le cuir et ne s'en détache plus que lorsqu'il est sec. Le chagrin est le *sagri* des Turcs. » (Sonnini⁵.)

Le mot turc صاغري *sāghri* ou صغري *saghri* désigne en effet la croupe du cheval et la peau préparée que nous nommons *chagrin*. Les mots que nous avons soulignés dans l'explication de Sonnini démontrent l'exactitude de son étymologie, indiquée d'ailleurs depuis deux siècles par Chardin⁶.

CHAH. Du persan شاه *chāh*, roi. *Padichah* est le persan پادشاه *pādichāh*. On écrit quelquefois *shah*, d'après l'orthographe anglaise, et *schah* d'après l'orthographe allemande.

CHALAND. Sorte de bateau plat. Ce mot est très-ancien dans la langue française; on le trouve sous la forme *calant*, dans la chanson de Roland (XI^e siècle), ce qui n'est pas très-favorable à l'étymologie arabe شلندي *chalandī*⁷, شلندية *chalandia*, genus navigii (dans Freytag). Un *ch* peut difficilement devenir *c* dur. Cf. Letronne, *Journ. des Savants*, janvier 1848.

¹ Le mot est dans Razi, man. déjà cité, fol. 41 recto.

² *Orig. de la lang. fr.* t. II, p. 140

³ *Stirpium icones*, append. p. 657.

⁴ *Gazophyl. Ling. Pers.* p. 377, au mot *scolopendria*.

⁵ *Dict. d'hist. natur.* t. VI, p. 6.

⁶ *Voy. en Perse*, p. 294. Ed. Smith.

⁷ Voy. Defrémery (*Journ. asiat.* août 1867, p. 183), qui renvoie à Ibn-Alathir, éd. Tornberg, t. XI, p. 159.

CHĀLE. Bien que le mot se trouve dans la langue arabe moderne (شال *chāl*, plur. شيلان *chālān*, dans Boethor), ce n'est pas là que nous l'avons pris. D'introduction peu ancienne en Europe, il a été apporté de l'Orient par le commerce anglais. C'est le persan شال *chāl*, sorte de drap grossier en poil de chèvre ou de brebis que les derviches, dit Meninski, jettent sur leurs épaules en guise de manteau. Le mot s'est ensuite spécialement appliqué au tissu de Cachemire: ومعنى شالي كه در كشمير بافند, dit le Bahārī *agam* (cité par Vullers).

CHALEF. Arbre à fleurs odorantes originaire de l'Orient. C'est l'arabe خلاف *khalāf*, saule d'Égypte, identique, semble-t-il, au بان *bān*. (Voy. le *Dict.* de Boethor, au mot *saule*.)

CHAMPAC OU SAMPAC. Arbre des Indes orientales, cultivé dans les jardins pour ses fleurs odoriférantes (*Michelia champaca* de Linné). C'est le malais چمپاک *tchampāka*, nom répandu dans tout l'archipel Indien, mais dont l'origine est hindoue.

CHARABIA. L'espagnol *algarabia*, *algaravia*, signifiant à la fois la langue arabe et bruit confus, baragouin, ne laisse aucun doute sur l'étymologie; c'est l'adjectif féminin عربية *'arabia*, arabe (la langue¹).

CHEBEC. Bâtiment à trois mâts de la Méditerranée. Ancien franç. *chabek*, esp. *jabeque*, *xabeque*, *xaveque*, portug. *xabeco*, *enxabeque*, *chaveco*, ital. *sciabecco*, *zambecco*, *stambecco*, « tous mots qui signifient *chebec* et dont l'origine est ignorée. » (Littré.) Jal, montrant que c'était autrefois une barque de pêcheur, pense que le mot vient de l'arabe شبكة *chabeka*, filet. Ce qui est certain, c'est que le terme *chébec* existe dans l'arabe moderne sous la forme شباك *chabbāk* ou *chobbāk*². Mais nous avons une forme plus ancienne, car on la trouve dans la première édition du *Thesaurus* de Meninski (1680): سونبكي *sounbeki*, « genus navigii in Asia frequentis. » La nasale de *sounbeki* se retrouve dans l'italien *zambecco*. *Sounbeki* est donné comme turc par Richardson, et ne paraît guère pouvoir se rattacher à شبكة *chabeka*, filet.

CHÉBULE. Espèce de myrobolan. Dans les ouvrages de botanique écrits en latin³, on trouve *kebulus*, *quebula*, *chepula*, *cepula*. De l'arabe-persan کابلی *kāboulī*, c'est-à-dire, je pense, du pays de Kaboul. On lit en effet dans Yakout⁴ que le کابل *kāboul* est « une province et ville de la Perse qui produit le coco, le safran et le myrobolan. »

CHEIKH, CHEIK OU SCHEIK. Transcription de l'arabe شيخ *cheikh*, qui, signifiant primitivement *vieillard*, a pris les mêmes sens que le latin *senior* devenu *signore*, *señor*, seigneur. « Les naturels (de Madagascar), dit Marco Polo,

sont sarrazins et adorent Mahomet. Ils ont quatre *esceques*, c'est-à-dire quatre vieux hommes aux mains desquels est la seigneurie du pays⁵. »

Le titre de *cheik-ul-islam*, شيخ الاسلام *chēikhou'l-islam*, signifie *chef de l'islam* ou de la religion.

CHEIRANTHE. Le latin *cheiranthus* est un mot forgé par les botanistes pour désigner les giroflées. « Il tire son origine, dit Léman⁶, soit de deux mots grecs qui signifieraient *fleur en forme de main* (χειρ, *cheiros*), ou bien du mot grec *anthos*, fleur, et de *cheiri*, nom arabe de plusieurs espèces de ce genre. » Nos dictionnaires de botanique donnent en effet *cheri*, *keiri*, *alcheiri*, comme noms de diverses variétés de giroflées, ce qui représente l'arabe خيري *klūrī* et le persan خيرو *klīrōū*. خيري est dans Razi (man. déjà cité, fol. 45 recto). Il y a longtemps que nos botanistes connaissent le terme arabe. Hermolao Barbaro, qui écrivait au xv^e siècle, commentant le terme *lov* de Dioscoride, dit: « *Leucoia intelligo quas Mauritania cheiri appellat* ». C'est assurément sur ce *cheiri* qu'a été fait *cheiranthus*. En espagnol, *alhaili*, *alhelī*, *aleli*, giroflée, viennent du même terme arabe.

CHÉRIF. Transcription de l'arabe شريف *charif*, proprement *illustre*, *noble*, puis « descendant de Mahomet par sa fille Fathima, épouse d'Ali. » Le même mot est devenu en espagnol *xarifo*, paré, bien mis. Sur ce que sont aujourd'hui les chérifs, on peut voir J. J. Marcel, *Contes du cheykh el-Mohdy*, t. III, p. 422.

CHÉRUBIN. Mot emprunté au latin biblique; en hébreu, כְּרוּבִים *keroubim*, plur. de כְּרוּב *keroub*.

CHEWAL. Dixième mois de l'année musulmane; en arabe شوال *chawouāl*. Les éditeurs de Montesquieu écrivent *chalval*.

CHIAOUX OU CHAOUX. Dans Boethor جاويش *djāouich*; mais le mot est pris du turc چاوش *tchāouch*, en persan چاوش *tchāwouich*, chef, conducteur. « Proprie est vox Turcica, dit Vullers, significans *apparitor*, famulus aulicus. » M. Pavet de Courteille, dans son *Dict. du turc oriental*, a noté چاوش avec le sens de *huissier*, *conducteur de caravane*.

CHIBOUQUE. Pipe orientale. Dans Boethor شيبك *choubouk*, qui est le turc چيبوق *tchoubouq*, *tchibouq*, proprement *bâton*, *tuyau*, et puis *pipe*. (Cf. چوب *tchoūb*, bâton, baguette.)

CHICANE. Ce mot, aujourd'hui passablement détourné de son sens, a dû désigner primitivement le jeu du mail. D'après Bescherelle, il se dit encore d'une certaine manière de jouer au billard, au mail, à la paume⁸. Dans certains appareils de chauffage et de ventilation, on appelle *chicanes* des pièces de diverses formes disposées de

¹ Voy. Dozy, *Glossaire*, p. 119, et Defrémery, *Journ. asiat.* août 1867, p. 183, note 4; voy. aussi *Correspondance littéraire*, numéro du 25 août 1860.

² Voy. Dozy, *Gloss.* p. 352.

³ Voy. par exemple l'*Hist. plantarum universalis*, de Jean Bauhin, t. 1^{er}, p. 202.

⁴ *Dict. géogr. de la Perse*, par M. Barbier de Meynard, au mot کابل *kāboul*.

⁵ *Voy. anciens et mod.* t. 1^{er}, p. 412.

⁶ *Dict. d'hist. nat.* t. VI, p. 213.

⁷ *Dioscorida pharmacorum lib. VIII*. Strasb. 1529, fol. 254 recto.

⁸ Voy. Defrémery, *Mém. d'hist. orient.* p. 235. Le savant professeur cite

manière à contrarier, à diriger successivement en divers sens un courant d'air chaud ou froid; à quoi on peut comparer l'expression des marins *chicaner le vent*. De plus, on trouve, en bas grec, *τζικάνιον*, jeu de mail; *τζικανίζειν*, jouer au mail. Tout cela ne laisse aucun doute sur l'étymologie: c'est le persan چوگان *tchaugān*, bâton recourbé, maillet pour jouer au mail. Aussi comprend-on difficilement que Diez et Génin aient voulu, après Ménage, chercher l'origine de *chicane* dans l'espagnol *chico*, petit, qui n'explique ni la forme, ni les sens de ce terme.

De چوگان *djōkān*, forme arabe de چوگان, dérive le portugais *choca*. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 254.) Le changement de *u*, *ou*, *ou* en *i* est si fréquent qu'il est à peine besoin de s'y arrêter.

CHIFFON. Ital. *chiffone*, arabe *chiffoun*, étoffe mince et transparente. (Defrémery¹.) L'étymologie est bonne, mais il faut dire que *chiffon* vient de *chiffe*, vieux mot français qui désigne une étoffe légère et de mauvaise qualité², et *chiffe* est l'arabe شيف *chiff*, « vestis tenuis et pellucida. » La terminaison *oun* dans le *chiffoun* de M. Defrémery est la *nunation* arabe, marque du nominatif des noms indéterminés, laquelle n'a jamais joué aucun rôle dans la transmission des mots arabes aux autres langues. Cf. cependant *zédaron*, terme, il est vrai, purement scientifique.

CHIFFRE. Esp. et portug. *cifra*, ital. *cifera*. De l'arabe صفر *sifr*, vide, mot employé pour désigner le zéro, qui n'est que la traduction du sanscrit *counya*, par lequel ce caractère est désigné dans les anciens traités d'arithmétique indiens. En effet, *chiffre*, *ciffre*, *cysfre*, *cyssre*, employé tantôt au masculin, tantôt au féminin, a marqué primitivement le zéro seul³; encore aujourd'hui, le portugais *cijra* et l'anglais *cipher* s'appliquent spécialement à ce caractère. Le même sens est resté assez longtemps au terme français; car on lit, dans un traité d'arithmétique du XVII^e siècle: « La dernière figure, qui s'appelle nulle ou zéro, ne vaut rien... En autre langage, elle s'appelle *chifre*; toutefois ce mot abusivement prins en François signifie toutes les figures et l'art d'arithmétique⁴. »

Zéro est une autre forme du même mot صفر *sifr*, que les anciens traités de calcul écrits en latin transcrivent *zephyrum*, en italien *zefiro*, et enfin *zéro*⁵. Si l'on songe que l'invention du zéro et de son rôle est le trait caractéristique de la numération écrite moderne, on comprendra que le nom de ce caractère ait fini par s'appliquer à toutes les figures, longtemps nommées *figures de chiffre*.

CHIFER. Tanner les peaux d'une certaine façon différente de la manière ordinaire. En turc, سب *sep* est le tan ou le réservoir où se fait le tannage, ou la trempe destinée à l'apprêt des cuirs; d'où le verbe سبمک *sepmek*, سبمک

seplemek, tanner, apprêter des peaux. Est-ce le même mot?

CHOTT. Vastes dépressions du sol, en Algérie, qu'on suppose avoir formé autrefois le lit d'une mer intérieure. Ce mot, employé par les géographes, a pris une certaine notoriété, depuis qu'on songe à ramener la mer sur cette région de notre colonie. C'est l'arabe شط *chatt*, bord, rive d'un fleuve, prononcé *chott* à cause du ط *t* emphatique. Le même mot figure dans la dénomination du Chat-el-Arab, formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate.

CH. De l'arabe سيّد *seyid*, seigneur, d'où سيدي *seyidi*, mon seigneur; en Algérie, *sidi*, qui correspond à notre *monsieur*. Par abréviation, on dit aussi, tout simplement, *si*.

CIMETERRE. Esp. et portug. *cimitarra*, ital. *scimitarra*. On tire ordinairement ce mot du persan شمشير *chimchār*, qui a le même sens. Au XV^e siècle, on a dit *cimiterre*, *sanneterre*.

CINOR OU KINOR. Instrument de musique chez les Hébreux. Transcription de l'hébreu קנור *kinnōr*, qu'on interprète par le latin *cithara*.

CIPAYE. Nom donné dans l'Inde aux indigènes qui servent dans les troupes européennes. Du persan سپاهی *sipāhī*, cavalier, soldat. C'est le même mot que *spahi*. *Sipāhī* vient de اسپ *asp*, cheval.

CIVETTE. Ital. *zibetto*. *Zibet* ou *zibeth* est le même nom appliqué par nos naturalistes à un animal très-voisin de la civette⁶. C'est l'arabe زباد *zebād*, *zoubād*, qui, comme chez nous le mot *civette*, s'applique à la substance onctueuse et parfumée que fournit l'animal. Les Arabes semblent vouloir rapprocher *zoubād* de زبد *zoubd*, crème de lait. Mais je suis porté à croire que c'est là une simple coïncidence avec le nom du quadrupède: la civette est originaire de l'Afrique équatoriale; les nègres du Congo la nomment *nzimé*.

COLBACK. Sorte de bonnet à poil en usage dans quelques corps de notre cavalerie. Il date chez nous de l'expédition de Bonaparte en Égypte. C'est le turc قلیک *qalpak*, bonnet tartare en fourrures, mot qui figure aussi chez nos écrivains sous la forme *calpak* ou *kalpak* et *talpak*.

COLCOTHAR. Esp. *colcotar*, portug. *colcothar*. On trouve aussi, chez les alchimistes, *calcatar*. Un lexicologue suppose que ce mot a été inventé par Paracelse; mais on le trouve déjà dans le *Vocabul. arav.* de Pedro de Alcalá, de l'année 1505, époque où Paracelse n'avait qu'une douzaine d'années. C'est l'arabe قلتار *qolqotār*, que M. Dozy (*Gloss.* p. 257) regarde comme une corruption du grec χαλκάνθος ou χαλκάνθη.

un passage du *Voyage de Chapelle et de Bachaumont*, qui montre qu'au XVII^e siècle *chicane* se disait du jeu du mail: « Nous y arrivâmes à travers mille boules de mail: car on joue là, le long des chemins, à la chicane. »

¹ *Mém. d'hist. orient.* 2^e partie, p. 334.

² Littré, *Dict. franç.* Le mot *chiffe* n'est pas encore hors d'usage. En voici un exemple pris dans la préface de l'*Almageste* de Ptolémée, par M. Halma (1813): « Manuscrit du Vatican, en papier de chiffes » (p. liij).

³ Voy. les exemples cités par M. Littré. Planude écrit τζίφρα: Εἰσι δὲ τὰ σχήματα ἐννέα μόνα... καὶ ἕτερον τι σχῆμα ὃ καλοῦσι τζίφραν, κατ' Ἰνδοῦ σημαίνον οὐδέν. (Voy. Woepcke, *Propag. des chiff. ind.* dans le *Journ. asiat.* juin 1863, p. 526.)

⁴ *L'arithmétique de Jean Tranchant*. Lyon, 1643, p. 15.

⁵ Voir le savant mémoire de M. Woepcke, ci-dessus cité, p. 521 et suiv.

⁶ Cf. Defrémery, *Mém. d'hist. orient.* p. 335, n. 1.

COLOUGLI ou **COULOGLI**. C'est le nom qu'on donnait, avant la conquête de l'Algérie par les Français, aux habitants d'Alger issus de l'alliance des soldats turcs avec les femmes indigènes. En turc, قولوغلى *qoul-oghli*, de قول *qoul*, esclave, soldat, et اول *oghoul*, fils, fils de soldat.

On écrit aussi *couloghlou* : « Lors de la conquête, au xvi^e siècle, Darghout-Pacha partagea les jardins de l'oasis (de Tripoli) entre ses compagnons, qui, s'unissant aux femmes indigènes, formèrent une population métisse où domina le sang étranger. Les *Coul-oghlu* (fils de serviteurs), depuis lors, jouirent du privilège de ne payer aucun impôt, à titre de postérité des conquérants. » (Baron de Krafft, *Promenades dans la Tripolitaine*¹.)

COR. Mesure pour les liquides chez les Hébreux. Transcription de l'hébreu כר *kor*, κόρος dans les Septante.

CORGE ou **COURGE**. « Paquet de toile de coton des Indes. » (Litttré.) C'est vraisemblablement l'arabe خرج *khordj*, besace, sac de voyage, portemanteau (qui, avec l'article et le ة d'unité, الخرجة *al-khordja*, a donné l'espagnol *alforja*, portug. *alforge*, besace).

C'est ainsi que l'espagnol *farde*, correspondant à notre *fardeau*, signifie à la fois *havre-sac*, *besace* et *ballot de marchandises*. *Valise* et ses congénères offrent un double sens du même genre. (Voy. *FARDEAU* et *VALISE*.)

COS ou **COSS**. Mesure itinéraire dans l'Inde, variant, suivant les contrées, de trois à cinq kilomètres environ². C'est le persan کوس *kos*, « a road measure of about two miles », dit Richardson. Deux milles anglais valent un peu plus de trois kilomètres. « Les distances des lieux se supputent par *cos*; chaque *cos* est compté pour une demi-heure de marche ou environ, ainsi que cela a été vérifié, en 1758, par les directeurs de la factorerie de Surate. » (Stavorinus, *Voyage dans l'archipel des Moluques*, t. II, p. 24³.)

COTON. Esp. *algodon*, portug. *algodão*, ital. *cotone*, *cotone*. De l'arabe قطن *qoton*. (Voy. *HOQUETON*.)

COUFIQUE. Système ancien d'écriture arabe. Du nom de la ville de كوفة *Koufa*, dans l'Irak-Arabi.

COULILABAN. Arbre des Indes orientales (*Laurus culilaban*, de Linné). C'est une altération du malais كولت لاوغ *koûlit-lāwang*, littéralement *écorce-girofle*, nom donné à ce végétal à cause du parfum de clou de girofle qu'exhale son écorce. لاوغ *lāwang* est l'ancien nom malais du clou de girofle, peu usité aujourd'hui; mais لاوغ *lābang* signifie encore *clou*.

Le mot كولت *koûlit*, écorce, entre dans la formation de plusieurs autres mots employés par les naturalistes ou les voyageurs, tels que *culit-bawang*, coquille appelée aussi *tonne pelure-d'oignon*, du mot باوغ *bāwang*, oignon; *culit-api*, arbre de la famille des rubiacées, dont l'écorce, à

odeur aromatique, est brûlée comme parfum, de اشي *api*, feu; *coulcoys*, grandes pièces d'écorce préparées pour certains usages, corruption de l'expression malaise كولت كايو *koûlit-kāyou*, écorce d'arbre, etc.

COURBAN. Fête religieuse des musulmans. En arabe, قربان *qourbān*, ce qu'on offre à Dieu, sacrifice.

COUSCHITE. Nom d'une race d'hommes. De l'hébreu כוש *koûchi*, éthiopien, adjectif formé sur *Koûch*, nom biblique de l'Éthiopie.

COUSCOUS. On trouve aussi *couscou*, *couscoussou* et *cuzcuz* (dans J.-J. Rousseau); esp. *alcuzcuz*, *alcuzcuzu*, *alcoscuzu*. De l'arabe كسكس *kouskous*. A Saint-Domingue, la semence mondée du maïs est appelée *coussecouche* ou *couchecousse*. C'est le même mot, importé sans doute par les nègres africains.

CRAMOISI. Esp. *carmesi*, port. *carmezim*, ital. *chermisi*, *cremisi*. De l'arabe قمرزي *qirmezi*, adjectif dérivé de قمر *qirmiz*, kermès. De là vient aussi *carmin*, bas latin *carmesinus*.

CRISS. Qu'on écrit quelquefois, mais à tort, *crid* ou *cric*. Poignard malais. Du malais کریس *kris* ou کرس *kris*. Il se porte à un ceinturon nommé تالی کریس *tāli kris*, cordon du *criss*.

CUBÈBE. Esp. et portug. *cubeba*, ital. *cubebe*. De l'arabe كبابة *kebāba*, même sens. Aucun dictionnaire ne donne la voyelle *u*, *ou*, pour la première syllabe, tandis qu'elle se trouve dans toutes les formes européennes. Le mot est ancien dans notre langue; on le rencontre dans des textes du xiv^e siècle sous la forme *cubebbe*.

CUINE. Terme d'ancienne chimie: cornue pour la distillation de l'eau-forte. Ambroise Paré écrit *cuenne*. Pour un agent tel que l'acide nitrique, la cornue devait être en verre. Je conjecture que *cume*, *cuenne*, représentent l'arabe قنينة *qanina*, lagena, ampulla vitrea (Golius); Freytag indique encore la prononciation *qinnina*. Dans l'alchimie de Geber (man. n° 1080, sup. arabe de la Bibl. nat.), le mot est écrit قنينة *qaninia*: فاذ صار كذلك عر بالخل في قنينة : قنينة في الزيل أحد وعشرين يوما « les choses étant ainsi, jette le vinaigre dans une *qaninia* grande, large, et enterre-la dans le fumier vingt et un jours » (fol. 5 verso). Dans d'autres passages du même manuscrit on lit cependant قنينة : قنينة واسعة الرأس : قنينة فانهم ياخذون قنينة واسعة الرأس : فيكبسونها من الحجر الى دون عنقها « ils prennent une *qanina* à tête large et la garnissent de pierres jusqu'au cou » (fol. 157 verso). Nos alchimistes du moyen âge ont pris ce mot sous la forme *canna*, comme برنية *berniya*, autre vase de verre, sous la forme *berna*. (Voy. le *Lexicon alchemiae* de Ruland.) Le même ouvrage donne encore « *kymenna*, id est ampulla. » Si l'on se donne la peine de parcourir notre ar-

¹ Dans le *Tour du monde*, 1^{er} sem. 1861, p. 70. — ² Par quelque méprise inexpliquée, Bescherelle, après avoir donné trois kilomètres pour la

valeur du *cos*, en attribue dix-sept au *cos*. — ³ Trad. du hollandais par Jansen, 1865.

ticle ALCHIMIE, on ne sera pas surpris de l'altération de *ganina* en *canna*, *kymenna*, *cuenna*, *cuine*.

CURCUMA. Esp. portug. et ital. *curcuma*. On trouve *culcuma* dans un tarif français du XVII^e siècle. (Littre.) C'est l'arabe كركم, كركمة *kourkoum*, *kourkouma* (héb. כרמון), même signification. L'Avicenne de Rome donne la leçon قرقومما *qourqoumā* (p. ۲۴۱), que les dictionnaires n'ont pas relevée.

CUSCUTE. Esp. et portug. *cuscuta*, ital. *cuscuta*, *cussuta*. Cette dernière forme nous donne l'étymologie du mot:

c'est l'arabe كشوت *kouchout*, ou كشوتة *kouchoutā*, qui désigne la même plante¹. On trouve les variantes orthographiques كسوت, كسوتة *kouchouth*, *kouchouthā*. Les termes arabes viennent du grec καρύτας ou d'une autre forme du même mot. Le Dict. d'hist. nat. de Déterville donne, comme se trouvant dans Théophraste, *cassytha* (qu'on transcrirait κασύθη, en arabe كشوتة). Les formes *cassuta*, *cassita*, des botanistes modernes semblent, par leurs voyelles, dériver directement de la forme grecque. Il en est de même de *cassite*, nom d'une autre famille de plantes parasites assez analogues à la cuscute.

D

DAMAS. Étoffe; tire son nom de la ville de Syrie, en arabe دمشق *dimachq*. Le *q* final fait comprendre la forme des dérivés *damasquiné*, *damasquette*, etc. à côté des mots plus modernes *damassé*, *damassade*, etc. composés directement sur le nom français de Damas.

DAME-JEANNE. Le dictionnaire français-arabe de Boethor traduit *dame-jeanne* par دمانجة *damdjāna* ou *damadjāna*; ce mot, M. Littré (dans les *Addit. au Dict.*) le donne pour étymologie de *dame-jeanne*. Il joint une citation de Niebuhr², de laquelle il résulte que *damajane* signifie en Orient un grand flacon de verre. Le Dictionn. arabe-franç. de Kasimirski a recueilli cette expression. J'ignore, pour moi, si دمانجة est d'origine orientale. La fin du mot rappelle l'arabe جونة *djoūna*, cruche, « capsula vitraria » dans Golius, « a glass phial » dans Richardson, qui met un *hamza* sur le و; et ce *djoūna* fait songer à notre vieux mot *gonne*, futaille à mettre des liquides, du poisson salé, du goudron, etc. On peut comparer *damdjāna* à l'hébreu צינטנת *tsintseneth*, bouteille.

DARSE. Esp. et ital. *darsena*. Pour l'étymologie de *darsena*, voy. ARSENAL.

DENAB. Étoile de première grandeur, α du Cygne. C'est l'arabe دنب *dhenab* ou *dheneb*, queue; les astronomes arabes nomment en effet cette étoile دنب الدجاجة *dhenab ed-dadjāja*, la queue de la poule, à cause de sa situation sur la queue de l'oiseau qui figure la constellation.

DEY. D'après M. Garcin de Tassy³, ce mot viendrait de l'arabe داعي *dā'i*, celui qui appelle, missionnaire. Mais M. Deffrémery établit que le mot est d'origine turque⁴. Il fait judicieusement remarquer que, dès la fin du XVII^e siècle, les deys d'Alger s'intitulaient ضای *dā'i* ou ضای *dhā'i*, dans les lettres écrites en arabe, et داعی *dā'i* dans les lettres en turc, toujours sans ع. داعی *dā'i* en turc signifie *oncle maternel*⁵.

DINAR. Monnaie arabe. Transcription de l'arabe دينار

dīnār. Mais l'esp. *dinero*, le portug. *dinheiro*, l'ital. *danaro*, *denaro*, comme notre *denier*, viennent du latin *denarius*⁶. Le mot arabe lui-même n'est autre que le grec δηνάριον.

DIRHEM. Monnaie arabe. Transcription de درهم *dirhem*, en grec δραχμή, drachme. Les Espagnols ont pris le même mot sous la forme *adarame* ou *adarme*, avec le sens de *demi-drachme*.

DIVAN. C'est un terme que nous avons pris aux Turcs, qui l'ont reçu des Arabes ou des Persans, car le mot دیوان *dīwān* est d'origine persane. On peut voir ses nombreuses significations dans les Dictionnaires de Meninski, Richardson, Bianchi. (Voy. plus loin DOUANE.)

DIVANI. Sorte d'écriture en caractères arabes. C'est un adjectif دیوانی *dīwāni*, formé sur *dīwān*, qui regarde le divan, parce que cette écriture est spécialement employée dans les bureaux du Divan, dans l'empire ottoman.

DJÉRID. Transcription de l'arabe جرید *djerid*, qui signifie « une tige de palmier dépouillée de ses feuilles », d'où *javelot* et enfin l'exercice guerrier qui porte ce nom. « Le javelot des exercices qu'on appelle *gerid*, c'est-à-dire *branche de palmier*, parce qu'il est fait des branches de palmier sèches, est beaucoup plus long qu'une pertuisane et est fort pesant, de manière qu'il faut une grande force de bras pour le lancer. » (Chardin⁷.)

DJINN. Mot arabe, جن *djinn*, nom collectif qui désigne les génies, les démons, les êtres surnaturels, par opposition à l'homme.

DOLIMAN OU DOLMAN. Sorte de vêtement turc; du turc دولما *dōlīma*, ou دولمان *dōlāmān*; en polonais *doloman* (dans Meninski).

DORONIC. Genre de plantes de la famille des synanthérées. Esp. *doronica*, portug. *doronico* (ces deux termes

¹ Voy. Freytag et Boethor. Cette étymologie est aussi indiquée par M. Deffrémery (*Rev. critiq.* numéro de décembre 1868, p. 408), qui rapproche justement à M. Dozy de l'avoir oubliée dans son *Glossaire*.

² Ce passage se trouve p. 233 de l'édition Smith; le mot est écrit *danas-*

³ *Mém. sur les noms propres et les titres musulmans*, 1854.

⁴ *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 85.

⁵ *Ibid.* août 1867, p. 180.

⁶ Voir pourtant Dozy, *Gloss.* p. 258.

⁷ *Voy. en Perse*, éd. Smith, p. 239.

manquent dans le *Glossaire* d'Engelmann et Dozy); lat. botaniqu. *doronicum*. « On dit que c'est l'altération d'un nom arabe », dit Littré. Cinquante ans auparavant, Léman disait: « Selon quelques auteurs, ce nom est formé d'un mot arabe qui signifierait *poison du léopard*¹. » Le mot est en arabe en effet: درنج, درنج, درنج, *darānedj*, *daranedj*, *darounedj*, dans Boethor; la dernière forme seule est dans Richardson; Freytag prononce *douroundj*. Quelle que soit l'origine première de ce vocable, il a été de bonne heure employé par les savants arabes, puisqu'on le lit dans Razi, qui mourut en 923 de notre ère.

DOUANE. Esp. *aduana*, ital. *dogana*. De l'arabe ديوان *diouān*, d'après Engelmann, qui explique ainsi l'étymologie: *diouān*, qui est d'origine persane (voy. DIVAN), signifie d'abord *registre*, puis l'endroit où se réunissent les employés qui tiennent les registres, *conseil d'État*, *salle d'audience*, et aussi *bureau de douane*, ainsi qu'il résulte d'un grand nombre de passages d'Ibn-Batouta, Ibn-Djobéir, Maccari, et surtout Ibn-Khaldoun. (Voy. *Gloss.* p. 47.)

DOUAR. Esp. *aduar*. Notre mot français vient d'Algérie, où دوار *doūār* signifie un village composé de tentes². Mais l'espagnol *aduar* montre que الدوار *ad-doūār* doit être ancien dans la langue arabe; et en effet, M. Dozy³ l'a relevé dans Edrici (*Clim.* I, sect. 8) et dans Ibn-Batouta (II, 69). دوار est un singulier (faisant au pluriel ادوار chez Boethor, دواوير dans Cherbonneau), qu'il ne faut pas confondre avec un pluriel de دار *dār*, habitation, bien qu'il y ait eu sans doute similitude à l'origine. *Douar*, en Orient, se dit d'un petit camp dont les tentes sont groupées en cercle; un camp plus considérable et dont les tentes sont rangées sur une ou plusieurs lignes droites se nomme *nezel*. (Voy. *Voyage en Arabie*, dans la collection Smith, t. XI, p. 309.)

DOUME. Palmier de la Thébaïde, décrit dans le grand ouvrage de la commission de l'Institut d'Égypte⁴. C'est l'arabe دوم *daum* ou *doūm*. Dans les anciens ouvrages de botanique, le nom de cet arbre est *Cuciphera thebaïda*, que certain dictionnaire, par une singulière inadvertance, transforme en *crucifère thébaïque*, plante. Le fruit, dont on fait encore au Caire une grande consommation, a été en effet désigné sous le nom de *cuci*, mot qui est dans Plin, et auquel les dictionnaires latins attribuent une origine persane.

¹ *Dict. d'hist. nat.* t. IX, p. 550. J'ignore de quel mot arabe il peut être question.

² Cherbonneau, *Dict. fr.-arab.* au mot *village*, p. 617. J'ai déjà fait observer que M. Cherbonneau, tout en rédigeant un dictionnaire spécial de l'arabe algérien, a négligé de donner les mots que nous avons empruntés à notre colonie. Il n'y faut donc pas chercher *douar*.

³ *Gloss.* p. 47.

⁴ *Hist. nat.* t. I^{er}, 1^{re} partie, p. 53-58. MM. Cammas et André Lefèvre ont eu tort d'écrire *doums* par un *s* au singulier: « C'est le *doums*, qui diffère du dattier par la conformation et par le fruit. » (*Voy. en Égypte*, dans le *Tour du monde*, 1^{er} sem. 1863, p. 202.)

DOURA. Qu'on écrit à tort *dourah* par un *h*, sorte de millet. De l'arabe ذرة *dhorra*. Boethor (aux mots *maïs*, *mil*) écrit ذرة, ذرا, *dora*, *dorā*, par un seul *r* et par un *s d* sans point; Cherbonneau (au mot *maïs*) met aussi un *d* sans point, mais il double le *r* (*dorra*). Enfin Freytag et Richardson écrivent ذرة *dhora* avec le *s dh* et un seul *r*⁵. L'orthographe que j'ai adoptée est celle que je trouve dans Razi, qui parle du *doura* en ces termes: الذرة قليلة الاغذاء عاقلة للبطن « le *dhorra* est peu nourrissant et resserre le ventre. » Niebuhr, sans doute d'après la prononciation de la péninsule Arabique, double aussi l'*r*: « Les champs dans ces montagnes (du Yémen) étaient semés uniquement de *durra*, espèce de gros millet dont le petit peuple fait son pain⁷. »

DROGMAN OU DRAGOMAN. Ce mot et son équivalent *truchement* représentent l'arabe ترجمان *tardjaman*, *tardjoman*, *tourdjoman*. Esp. *trujaman*, ital. *drogmano*, *dragomano*, *turcimanno*; bas lat. *dragumanus*, *drocmandus*, *turchimannus*; bas grec δραγούμανος, vieux français (XII^e et XIII^e siècles) *drughemant*, *drugement*; on a dit *truchement* dès le XV^e siècle. La racine sémitique du mot ترجمان *tardjamān* se retrouve dans le nom de *targum* qu'on donne à la paraphrase chaldaique de la Bible et qui signifie *interprétation*⁸.

DUB. Sorte de lézard d'Afrique. De l'arabe ضبب *dabb*. Le changement de *a* en *u* (*ou*) est dû à la prononciation emphatique du ض *d*, ou à l'influence des pluriels اضبب *adoubb*, ضبان *doubban*.

DUGONG. Vache marine de la mer des Indes. Du malais دويغ *douyoung*, nom qu'on retrouve dans les autres langues de l'archipel Indien sous la forme *rouljong* ou *rouyong*.

DURION, DOURION OU DOURIAN. Fruit d'un arbre des Indes, le *Durio zibethinus* de Linné. « Le fruit est une baie solide, hérissée de fortes pointes pyramidales, et grosse comme un melon, dont elle a presque la forme⁹. » C'est le malais دورين *dourian*, venant de دورى *douiri*, épine. Le voyageur Linschot, parlant du *dourion*, appelle *batan* l'arbre qui le produit et *buaa* la fleur de cet arbre¹⁰. Or *batan* et *buaa* sont deux mots malais, dont le premier, باتغ *bātang*, signifie simplement *arbre*, *tronc d'arbre*, et le second, بوه *boūah*, fruit; peut-être faut-il lire بوغ *boūnga*, fleur.

⁵ Le grand ouvrage de la commission de l'Institut d'Égypte donne aussi ذرة *doūrah*. (*Hist. nat.* t. II, p. 53.)

⁶ Man. de la Bibliothèque nationale, n° 1005 du supplément arabe, fol. 35 recto.

⁷ *Voy. en Arabie*, édit. Smith, p. 302.

⁸ A vrai dire, le verbe chaldaique ܕܪܓܡܐ *targem*, interpréter, ne paraît pas être d'origine sémitique, et récemment M. J. Halévy essayait de le rattacher au grec τριγμός. (*Société de linguistique*, séance du 18 mars 1876.)

⁹ *Dict. d'hist. nat.* de Dcterville, t. IX, p. 612.

¹⁰ *Ibid.* t. III, p. 308.

E

EBLIS ou IBLIS, le démon. De l'arabe إبليس *iblis*, qui paraît être une altération du grec διάβολος.

ÉCHECS (Le jeu des). Portug. *escaques*, ital. *scacchi*. C'est de ce jeu que paraît venir notre substantif échec. Le nom du jeu serait lui-même une altération de الشاه *ech-chāh*, le roi, formé de l'article arabe *ech* pour *al* et du persan *chāh*, roi. Le joueur qui met le roi sous le coup d'une prise avertit son adversaire en disant: *ech-chāh*, le roi! L'espagnol dit *xaque*! L'expression échec et mat est, dans le même ordre d'idées, une altération de l'arabe الشاه مات *ech-chūh māt*, le roi est mort, en portugais *xamate* ou *xaque mate*, en espagnol *xaque y mate*, en italien *scacco matto*.

La présence du *q* ou du *c* dans ces mots s'expliquerait par la manière dont les Arabes faisaient sentir le *s h* persan final; on sait qu'ils rendent souvent cette lettre par un *ç dj* ou *g* dur, ce dont on peut voir un exemple plus loin au mot EMBLIC. Il est vrai qu'on trouve en vieux français *eschas*, *escas*, bas lat. *scacatus*; mais la forme actuelle échec ou *eschec* est encore plus ancienne et remonte au XI^e siècle.

Quant à songer à l'arabe شيخ *cheikh* comme employé pour *chāh*, l'a de *eschas*, *xaque*, *scacco*, etc. ne le permet pas.

EFENDI ou EFFENDI. Titre turc correspondant à notre monsieur. Transcription du turc افندی *efendi*, mot corrompu, dit-on, du grec ἀφέντης (prononcé à la moderne *afhendis*), qui agit de sa propre autorité, seigneur¹.

ÉLÉMI. Résine qu'on tire du balsamier de Ceylan et du balsamier élémifère de l'Amérique du Sud. Esp. *elemi*, portug. *gumileme*. Boethor traduit ce mot par صمغ لامي *šamagh lāmi*, gomme de *lāmi*. Ignore quelle est la provenance de ce *lāmi*. Dans une liste de termes techniques de médecine et de thérapeutique arabes², M. Sanguinetti a noté لامي *lāmi*, gomme élémi. Mais l'ouvrage où il a recueilli ce terme est trop récent pour qu'on en puisse rien conclure sur la nationalité du mot³.

ÉLIXIR. Esp. et portug. *elixir*, ital. *elisire*. C'est l'arabe الاكسير *el-iksir*, terme par lequel les alchimistes désignent la pierre philosophale, la matière solide ou liquide qui doit servir à la transmutation des métaux, la poudre de projection: «In ipsis pulveribus qui a philosophis vocantur *elixir*.» (*Opus mirabile de Mercurio ad ejus fixationem*⁴.) On trouve aussi *alexir*, «*medicina alchymice præparata*» (Ruland, *Lexic. alchem.*), *xir*, *yxir* et *ysir*.

Le mot arabe lui-même n'est autre chose que la transcription du grec ξηρόν, sec, médicament sec. On a objecté⁵

contre cette origine que les Arabes transcrivent le ξ par *sk* et non par *ks*; mais il existe d'autres exemples de cette dernière transcription *ks* ou *qs*, et M. Defrémery en a cité trois⁶: بقسيس *boqsīs*, buis = *ξύξος*; باقساط *baqsamāt*, biscuit = *παξιμάδιον*, et ابركسيس *abraksīs* = *παρξίς*.

Dans la terminologie pharmaceutique, *élixir* a subi une déviation de sens analogue à celle d'*alcool*; le mot ne se dit plus aujourd'hui que de liqueurs résultant d'un mélange de certains sirops avec des alcoolats.

EMBLIC, EMBLIQUE, AMBLIQUE. Terme de droguerie; espèce de myrobolan. Latin du moyen âge *emblicus* (voy. CHEBULE), «*emblica Arabes embelgi vocant*», dit Jean Bauhin, d'après Garcias (*Histor. plantarum univers.*). C'est en effet l'arabe املج *amledj*, qui est le persan امله *amleh*, venant lui-même du sanscrit *āmlak*. املج *amledj* est dans Razi. (Trait. III, ch. xxviii, folio 47 recto du man. déjà cité.) La forme sanscrite est restée dans le malais ملاك *malāka*, *emblic officinal*, lequel, d'après les traditions malaises, a donné son nom à la presqu'île de Malacca⁷.

ÉMIR. Transcription de l'arabe امير *emir* ou *amir*, chef; le même mot qui a donné *amiral*. Dans certains pays musulmans, on dit *mir*; et de là vient le *mirza* ميرزا, fils d'*emir*, monsieur, des Persans.

ENIF. Étoile ε de la constellation de Pégase. C'est l'arabe انف *anf*, nez, انف الفرس *anf al-faras*, le nez du cheval. L'étoile est en effet placée sur le museau ou la bouche de Pégase.

ÉPINARD. Vieux franç. *espinard*, *espinace*, *espinocce*, *espinocche*; esp. *espinaca*, portug. *espinafre*, ital. *spinace*, lat. mod. *spinacium*, *spinachium*, *spinaceum*, *spanachium*; grec mod. *σπινάκιον*. Les étymologistes (et M. Dozy est sans doute du nombre, puisque *espinaca*, *espinafre* manquent dans son *Glossaire*) s'accordent à dériver ces mots du latin *spina*, épine. Toutes les langues romanes se seraient donc entendues, le mot n'existant pas en latin, pour dénommer cette plante d'après un de ses caractères qui n'a rien de frappant, à savoir deux ou quatre petites pointes épineuses placées à la surface du calice⁸; encore manquent-elles dans le grand épinard.

Mais la vérité est que le mot a une origine tout autre; il vient sans contredit de l'arabe-persan اسفناج, *isfānah*, اسفناج *isfnādj*, *isfānādj*, *aspanākh*. Richardson qui cite ces trois formes, les donne comme venant du grec *σπινάκια*, mais *σπινάκια* est moderne et n'existe pas dans la langue

¹ Littré, *Dict.*

² *Journ. asiat.* mai 1866, p. 322. On peut voir aussi Dozy, *Gloss.* p. 259.

³ L'auteur, Alkalioubi, est mort en 1659.

⁴ Dans le man. lat. n° 7147, ancien fonds, de la Bibl. nat. p. 18 verso. Le même volume contient un traité intitulé *Elixiris compositio vera*; il semble traduit de l'hébreu et commence par ces mots: «In nomine Adonay.»

⁵ H. Zotenberg, *Rev. crit.* 20 avril 1867, p. 242.

⁶ *Journ. asiat.* août 1867, p. 185.

⁷ Voy. le *Chedjarat malayou*, p. 14, du texte édité par M. Dulaurier.

⁸ «Espinars ou espinocches, ainsi dites à raison que leur graine est spinacée.» (*Agric. et maison rustique* de M. Charles Estienne et Jean Liebaull, p. 204.)

classique; c'est la dérivation inverse qui est vraie¹. Jean Bauhin écrit *σπανάχις*, qui correspond à *spanachium* et à *aspanakh*, « sumpto nomine (dit-il) a raritate (*σπάνιος* signifiant *rare*), quod raro illo medici utuntur », ce qui rappelle la fameuse étymologie « *aqua*, a qua vivimus. »

Du reste, le célèbre botaniste du xvi^e siècle ajoute qu'on appelle aussi l'épinard *hispaniense* ou *hispanicum olus*, légume d'Espagne, « fortasse quod inde primum duxerit originem. » Nous voilà bien loin de l'épine de nos étymologistes actuels. Nous n'avons pas besoin de dire que la prétendue qualification d'*espagnol* est due à une coïncidence fortuite de son. Jean Bauhin ajoute d'ailleurs que les anciens auteurs ne font aucune mention de l'épinard, sauf les Arabes qui le nomment *hispanac*².

Bauhin, en effet, avait pu relever le mot dans Razi qui, dès la fin du ix^e siècle, faisait un grand éloge de ce légume³. « Les épinards ont été apportés d'Orient en Espagne », dit une phrase citée en exemple dans Littré; et les botanistes savent que cette plante, jadis inconnue en Europe, croît spontanément en Perse, ainsi que l'a constaté le voyageur Olivier⁴. Il ne peut donc rester de doute sur l'origine arabo-persane du mot *épinard*.

ESCARPIN. Esp. *escarpin*, portug. *escarpim*, ital. *scarpa*, *scarpino*. L'étymologie de ces mots serait bien difficile, si l'on n'avait l'italien *scappino* et les vieilles formes françaises *eschapin*, *eschappin*, qui sont antérieures à toutes les autres. Joignez-y l'expression « mettre les souliers en *escapine* », c'est-à-dire en pantoufles (dans Du Cange). Il me semble impossible de ne pas rattacher ces formes sans *r* aux vieux mots : *escufe*, chaussure, et aussi coup de pied au jeu de ballon, *escafilon*, *escafilon*, *escafignon*, chaussure légère; *escafnon*, même sens; bas lat. *scaffones*, *scuffones*, *scofoni*⁵. Et maintenant, comment ne pas songer à l'arabe اسكف *askaf*, *iskāf* (*eskāfi*, dans Boethor), اسكوف *ouskoūf*, سلك *salkāf*, tous mots signifiant *cordonnier*?

On peut joindre aux mots qui précèdent, comme ayant, suivant toute vraisemblance, une même origine : *escoffraie*, *écoffrai*, *écoffroi*, boutique de marchand de cuirs; *escoffier*, bas lat. *escofferius*, marchand de cuirs, et peut-être *escaupile*, mot emprunté à l'espagnol, qu'on lit dans ce passage de Robertson : « Les armes des Mexicains ne pouvaient pénétrer ni les boucliers des Espagnols ni leurs corselets piqués appelés *escaupiles*. » (*Hist. d'Amér.* trad. t. II, p. 308.)

Mais tous ces mots sont-ils d'origine orientale? C'est

¹ Hermol. Barbaro, commentant le nom *ἀτραπέσις* dans Dioscoride, dit : « Quibus porro atriplex idem videtur esse cum eo genere quod spinacia vulgo dicimus, et Græci recentiores spanachia, falluntur apertissime. » (*Dioscoridæ pharmac. lib. VIII*, 1529, folio 121 verso.)

² *Histor. plantarum univers.* t. II, p. 964.

³ Voici le passage, pour faire plaisir aux amateurs d'épinards : الاسفاناخ معتدل جيد للقلب والمعدة والكبد يلين البطن وغذاء جيد « Les épinards sont tempérés, bons pour la gorge, le poumon, l'estomac et le foie; ils adoucissent le ventre et constituent un excellent aliment. » (Man. déjà cité, folio 42 recto.)

⁴ G. A. Olivier, *Voy. dans l'empire ottoman, l'Égypte et la Perse*, 1802.

bien douteux; car les langues germaniques ont *schuh*, soulier, en allemand; *shoe*, en anglais, et *skoh*, en gothique. Je laisse à de plus érudits la tâche d'élucider ce problème, dont j'ai seulement voulu rassembler quelques éléments.

ESTRAGON. Esp. *estragon*, *taragona*, portug. *estragão*, ital. *targone*. On a voulu tirer ces mots du latin *draconem*⁶, *draco* étant supposé employé dans le sens de *dracunculus*, nom d'une plante dans Pline, « lequel, dit M. Littré, ne paraît pas avoir été donné à l'estragon, mais que les botanistes lui ont appliqué. » Sans parler de ce qu'il y a de bizarre dans cette dérivation, historiquement parlant, on trouvera assurément quelques difficultés phonétiques à tirer *estragon* de *draconem*. Ce serait le seul exemple de *dr* latin devenu *tr* en français. Aussi faut-il chercher ailleurs la vraie dérivation. Les formes *taragona*, *targone*, anc. fr. *tragon*⁷, nous ramènent à l'arabe-persan *طرخون* *tarkhoūn*, mot qu'on trouve dans Ibn-Beithar, dans Avicenne et même dans Razi⁸. Le mot, légèrement modifié, était d'usage vulgaire à Chiraz, au commencement du xii^e siècle; car, dans le grand ouvrage du médecin persan Al-Hoceini, on lit : *طرخون بشيرازي ترخوني گویند*, le *tarkhoūn* dans le dialecte de Chiraz s'appelle *terkhoum*⁹. On trouve aussi *طرتون* *tartoun*.

Nos anciens botanistes écrivaient *tarcon* ou *tarchon*; cette dernière orthographe est celle de Gesner, qui a donné le nom de *tarchon sauvage* à l'*Achillea ptarmica*¹⁰. Vaillant, un siècle et demi plus tard, a appelé *tarchonante*, *tarchonanthus*, un arbrisseau d'Afrique dont les fleurs ont quelque rapport avec celles de l'estragon (*tarchon*, *ἄνθος*).

En dernière analyse, il peut se faire que *tarkhoūn* ait été emprunté par les Arabes au grec *δρακων*, et que, par suite, ceux qui tirent *estragon* de *draconem* ne se trompent qu'à moitié. Dans tous les cas, je signale le mot à l'attention de M. Dozy, qui ne l'a pas inséré dans son *Glossaire*. La syllabe initiale *es* dans *estragon* et *estragão* pourrait être l'article arabe *el*, et défiguré par suite de la prononciation emphatique du *ط*.

EYALET. « Nom des gouvernements de la Turquie appelés aussi pachaliks. » (Bescherelle.) C'est la prononciation turque de l'arabe *إيالة* *iyāla*, gouvernement, nom d'action du verbe *آل* *āl*, être à la tête de, se rattachant à *آل* *awal*, premier.

⁵ « Italis *scofoni* primo nihil aliud fuisse videntur nisi tegumenta pedum. » (Du Cange.)

⁶ A. de Chevallet (*Orig. de la lang. fr.* t. II, p. 124 et note) dit *dracuntium*; mais ce mot, qui est le *δρακόντιον* de Dioscoride, n'a pu donner les formes romanes ci-dessus.

⁷ Dans Rabelais, *Pantagr.* liv. V, ch. xxix; et aussi dans les ouvrages d'agriculture : « *Targon*, que les jardiniers nomment *estragon*. » (*Agric. et maison rustique* de Jean Liebault, 1601, p. 213.)

⁸ Man. ar. déjà cité, folio 42 recto.

⁹ Man. de la Bibl. nat. n° 339 du suppl. persan, p. 142.

¹⁰ Conrad Gesner connaissait les langues orientales; il a publié en 1542 à Lyon des extraits d'auteurs arabes relatifs à la médecine et à la botanique.

F

FABRÈQUE. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du serpolet. (Littre, *Add. au Dict.*) Esp. *alfabega*, *alhabe-ga*, *alabega*, *albahaca*; portug. *alfabaca* (basilic ou autre herbe odorante). C'est l'arabe الحبق *al-habaq*, plante fort mal définie par les dictionnaires, car c'est tantôt le basilic, tantôt le pouliot, ou la marjolaine, la mélisse, la germandrée, l'armoise, la citronnelle, etc.

Il faudrait bien se garder de rattacher à ces mots, comme étymologie, *fabago* ou *fabagelle*, plante africaine et asiatique ainsi nommée par le botaniste Dodonée, à cause d'une certaine analogie de structure avec la fève.

Fabrequier, nom donné quelquefois au micocoulier, n'a non plus aucun rapport avec la fabrègue.

FAGARIER. Genre de plantes de la famille des xanthoxylées, qui tire son nom du *fagara*. Le *fagara*, dans Avicenne (فاغرة *fāghara*), est un fruit qui ressemble au pois chiche et au mahaleb, et qu'on apporte, dit-il, de Sofala (بجمل من السغالة)¹, c'est-à-dire de quelque endroit de la mer des Indes. Le voyageur Linschot² dit que ce mot désigne à Java le fagarié du Japon. La lettre *f* n'existant pas en javanais non plus qu'en malais, *fagara* ne peut être un terme de ces langues, où l'on trouve seulement فاجر *pāgar*, haie, qui paraît être étymologiquement le même mot.

FALQUE. Instrument de supplice usité au Maghreb. Portug. *falaca*. De l'arabe فلاة *falāqa*. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 262.)

FALQUE OU FARGUE. Petits panneaux placés sur les bords des bateaux pour les exhausser. Esp. *falca*, qui, d'après M. Dozy (*Gloss.* p. 263), est un dérivé de la racine arabe حلق *halq*, entourer, d'où *halq*, clôture, mur d'enceinte, dans Ibn-Djobaïr.

FANÈQUE. Mesure de capacité pour les liquides, dans la péninsule Hispanique. Esp. *fanega*, portug. *fanga*. De l'arabe فنيقة *fanīqa*, grand sac. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 266.)

FAQUIR OU FAKIR. Transcription de l'arabe فقير *faqīr*, pauvre. On a proposé ce mot comme étymologie de l'italien *facchino*, portefaix, qui est notre *faquin*, esp. *faquin*, portug. *faquino* (balayeur de la Patriarchale de Lisbonne). Le changement de *r* en *n* ne ferait pas grande difficulté (voy. ANAFIN), mais nous manquons d'arguments à l'appui de cette conjecture.

FARDE. Bordage d'un navire, est identique à *falque* ou *fargue*. *Farde*, balle de café moka pesant 185 kilogrammes, est le primitif de *fardeau*. (Voy. ce mot.)

FARDEAU. Esp. *fardo*, *fardillo* (ballot), *fardel* (havre-sac, besace); portug. *fardo*, *fardel* (même sens); ital. *fardello* (paquet), *fardaggio* (bagage). On voit que le vrai sens est *ballot*, *paquet*, et c'est aussi celui de notre vieux mot *fardel*, sens qui du reste a persisté jusqu'au dernier siècle, comme le montre, par exemple, un tarif de 1737 indiquant les droits de péage pour Bléré, sur le Cher : « Pour *fardeau* cordé de draps de laine, pesant 600 livres 12 deniers; pour *fardeau* cordé de feutres, pesant 600 livres, 20 sols; pour *fardeau* cordé de tapis, etc. »

Fardel, *fardeau* est un diminutif de *farde*. Or, le mot *fardel*, au sens général de *ballot*, est usité depuis longtemps dans tout l'Orient : Boethor, le *Gazophylacium ling. Pers.* la *Fabrica ling. arabic.* traduisent *ballot* par فردة *farda*. Il est vrai que S. de Sacy³ pense, sans donner ses raisons, que ce mot فردة *farda*, bien qu'employé par les Arabes, est étranger à leur langue. Et en effet, il semble au premier abord impossible de rattacher فردة *ballot*, à la racine فرد *farad*. Mais on va voir combien au contraire la relation est facile à établir. فرد *farad* signifie *res una, pars paris altera*, chacune des deux parties d'un objet unique, mais double, d'une feuille pliée en deux, par exemple, chacun des deux côtés de la mâchoire; فردة *farda*, qui ne se trouve dans Freytag qu'avec le sens précité de *ballot*, *sarcina mercium*, marque de plus : chacun des deux battants d'une porte⁴, chacune des deux étrivières d'une selle⁵, chacun des deux arbalétriers d'une ferme (en espagnol *alfarda*⁶). Quoi de plus naturel que de voir le même mot signifier « chacun des deux ballots formant la charge d'un chameau »? La *farde* en effet est la demi-charge du chameau, comme on le voit dans ce passage du voyageur La Roque, cité par S. de Sacy⁷ : « C'est là que les Arabes de la campagne viennent apporter leur café dans de grands sacs de natte : ils en mettent deux sur chaque chameau. » Chacune de ces balles, ajoute l'illustre orientaliste, pèse un peu moins de 4 quintaux (400 livres), c'est-à-dire le poids ci-dessus indiqué pour la *farde*.

Le mot فردة *farda* est donc arabe, non-seulement par l'usage, mais aussi par l'étymologie. Quant à *farde*, *fardeau*, et leurs correspondants des langues européennes, on n'a pu leur découvrir aucune étymologie sérieuse dans le latin, le grec ni le germanique. Tout prouve que nous avons emprunté ce mot à l'Orient, comme nombre d'autres termes de commerce.

FARSANGE. Mesure itinéraire. Du persan فرسنگ *ferseng*, en arabe فرسخ *farsakh*, le même mot que *parasange* (παρασάγγης).

FELLAH. Transcription de l'arabe فلاح *fellāh*, laboureur,

¹ Édit. de Rome, p. 236.

² Voy. *Dict. d'hist. nat.* de Déterville, t. XI, p. 21.

³ *Histoire de Chenonceaux*, par l'abbé Chevalier, 1868, p. 28.

⁴ *Chrest. ar.* t. III, p. 379.

⁵ *Dict.* de Boethor, à *battant*.

⁶ Cherbonneau, *Journ. asiat.* 1^{er} sem. 1849, p. 546.

⁷ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 109.

⁸ *Chrest. arab.* t. III, p. 378, 379.

nom de métier du verbe *فَلَحَ falah*, fendre (la terre), labourer.

FELOUQUE. Petit navire à voiles et à rames. Esp. *saluca*, *salua*, *salucho* (petite barque); portug. *salua*; ital. *feluca*, *filuca*, *filucca*. Boethor traduit ce mot par *فلوكة falouka*. La plupart des étymologistes rattachent tous ces termes à l'ancien arabe *فلك foulk*, navire. Mais M. Dozy affirme que cette étymologie doit être « rejetée immédiatement et sans réserve, car *فلك* n'appartient pas à la langue qu'on parlait au moyen âge; c'est un vieux mot qu'on rencontre bien encore quelquefois chez les poètes, parce que ceux-ci recherchent précisément les termes surannés, mais jamais chez les prosateurs, ni dans la signification générale de navire, ni comme le nom d'une certaine espèce de vaisseau. Le peuple et les marins ne le connaissent pas; il ne peut donc avoir passé dans les langues romanes, car il va sans dire que tous les mots arabes qu'elles ont admis appartiennent à la langue telle qu'on la parlait¹. » Il est permis à un savant de la valeur et de la vaste érudition de M. Dozy d'être ainsi affirmatif; et nous n'avons qu'à nous incliner devant ce jugement sans appel. Je me contenterai de faire remarquer que les traducteurs de la Bible en arabe n'ont pas craint de choisir ce terme même *فلك foulk* ou *folk* pour désigner l'arche de Noé², et le P. Germain de Silésie a noté le mot avec ce sens dans son dictionnaire italien-arabe (1637).

M. Dozy, rejetant tout rapport entre *saluca*, *felouque*, *فلوكة* et l'ancien *فلك folk*, n'attribue pas moins à ces vocables une origine arabe. Il les regarde comme des altérations, « un peu fortes à la vérité, » d'un autre mot *حَرَاقَة harrāca*, qui a signifié « une barque de dessus laquelle on pouvait lancer des matières incendiaires sur les vaisseaux ennemis. » On peut voir son argumentation, p. 265 et 266 de son *Glossaire*. Mais j'ai bien peur que les étymologistes ne se laissent pas convaincre et persistent dans leur opinion première.

FENNEC. En arabe *فَنَك fenek*, que les dictionnaires prononcent *fanek*, *fnek*, ou même *fouk*. Si ce petit animal ne nous est bien connu que depuis le *Voyage* de Bruce en Abyssinie³, le nom du moins a été porté longtemps auparavant en Europe; car on lit dans le testament d'Arnaud, archevêque de Narbonne (ann. 1149) : « Laxo coopertorium martrinum et pelles meas de *alfanex* »; et plus loin : « coopertorium unum de *alfanex* »; et dans une charte espagnole de 1048⁴ : « una pelle *alfanche* » (dans Du Gange).

¹ Gloss. p. 264, 265.

² Genèse, ch. vi, vers. 14 et suiv.

³ Tome V, dans l'édition franç. de Panckouke.

⁴ Engelmann, qui emprunte à Du Gange la même citation, donne la date 1084; c'est une métathèse des deux derniers chiffres.

⁵ *Chrest. ar.* t. II, p. 17.

⁶ Voy. Tournefort, *Voy. du Levant*, t. III, p. 373. A propos de fouine, on lit dans d'Herbelot qu'après la mort du calife Vathek (وَأْتِك), une fouine lui rongea l'œil (*Biblioth. orient.* éd. de 1697, p. 912). Le *Nigaristan*, auquel l'auteur dit avoir emprunté l'anecdote, porte *مَوْحِي mouchi*, mot qui, je pense, ne peut s'appliquer à la fouine et désigne une espèce de rat. (Voy. man. suppl. persan, n° 1080.)

⁷ Man. sup. ar. n° 1005 de la Bibl. nat. fol. 45 verso. *حواصل* est le pluriel de *حَوْصَالَة haoušala*, nom d'un oiseau aquatique qui, dans l'histoire des

Nos dictionnaires et les traducteurs d'écrivains arabes rendent *فَنَك fenek* par *fouine*. C'est la traduction adoptée par Silvestre de Sacy, dans la citation d'un curieux passage de Maçoudi sur les fourrures qui proviennent des environs du Volga⁵. Sans vouloir m'arrêter au rapport étymologique des deux mots, je ne suis pas éloigné de croire que dictionnaires et traducteurs ont eu raison dans un grand nombre de cas. Les fourrures dont les Orientaux se faisaient des vêtements et auxquelles ils attachaient un si grand prix, provenaient en grande partie de l'Europe. A la fin du XVII^e siècle, la dépouille des fouines de France avait encore un grand débit à Smyrne, en même temps que celle des fouines de Moscovie, d'Arménie, de Géorgie⁶. A la fin du IX^e siècle ou au commencement du X^e, le médecin Razi, dans son chapitre des vêtements, mentionne cinq sortes de fourrures: *السَّمُورِ التَّعَالِبِ الْفَنَكِ الْقَائِمِ الْخَوَاصِلِ*, la martre-zibeline, le renard, le *fanek*, l'hermine et *al-haoušil*⁷. *Fanek* est-il le véritable *fennec*? C'est, semble-t-il, l'opinion du tunisien Ibn al-Hachchâ, qui, dans son dictionnaire explicatif des termes employés par Razi, dit que le *fanek* est connu dans le Sahara d'Ifriqiya⁸. Mais on peut voir, dans l'intéressant article *alfanèque* du *Glossaire* de M. Dozy, que le mot s'est dit certainement de la fourrure d'animaux tout autres que le petit quadrupède abyssinien⁹.

Le double *n* que nous écrivons dans notre *fennec* est du fait de Bruce. C'est par un système orthographique analogue que le célèbre voyageur appelle *Kennouz*, par deux *n*, la peuplade africaine des *Konoūz* *كنوز*¹⁰.

FETFA OU FETVA. C'est l'arabe *فَتْوَى fetwā*, que les Turcs, de qui nous l'avons pris, prononcent *setva*. Un fetva est la décision d'un jurisconsulte ou *mufti* (nom dérivé de la même racine).

FEZ. La coiffure ainsi appelée tire son nom de la ville marocaine de Fez *فَاس*, où elle se fabrique. Le terme militaire *féci* ou *phéci* (képi) est un adjectif de même provenance, *فَاسِي fâsi*, de Fez. Inutile de chercher *sez*, *féci* (ni même *képi*) dans le *Dictionnaire français-arabe pour la conversation en Algérie*, de M. Cherbonneau.

FILALI. « Industrie particulière de la côte méditerranéenne de l'Afrique et dont le siège principal est *Taflet*, dans le Maroc; elle a pour objet la préparation des cuirs et maroquins, la fabrication des chaussures, brides, selles, etc. On trouve des ouvriers en filali dans toute l'Algérie. »

animaux de Déméri, paraît être le cormoran, ainsi nommé à cause de la poche volumineuse placée sous son bec (en arabe *haoušala*). V. Defrémery, *Journ. des sav.* septemb. 1871, p. 447. — On sait que le grèbe (voy. ce mot) sert encore à fabriquer certaines fourrures.

⁵ V. Dozy, *Gloss.* p. 104. L'affirmation d'Ibn al-Hachchâ a été récemment confirmée par M. Gaston Lemay, qui, en décembre 1875, rencontrait le fennec non loin de Ghadamès : « Le chamelier nous apporte... deux petits renards lilliputiens appelés *fenek*, de la grosseur d'un chat, qu'il a pris dans leur terrier de sable. (*Le Rappel* du 1^{er} mars 1876.) »

⁶ D'après M. Pavet de Courteille (*Dict. turc-oriental*), les Persans appellent *فَنَك fenek* (voy. l'art. ci-dess. cité de M. Defrémery) le petit renard de Tartarie, désigné par les naturalistes sous le nom de *canis corsak*, en turc oriental *قَارَسَاق qārsāq*.

¹⁰ Voy. S. de Sacy, *Chrest. ar.* t. II, p. 32, 33.

(Bouillet, *Dictionn. des scienc.*) C'est l'adjectif arabe فيلالي *filali*, de Tafilet ou Tafilalet. En espagnol, *fileli* désigne une sorte de tissu fabriqué originairement dans le même pays. M. Defrémery¹ a le premier établi cette étymologie, abondamment confirmée par M. Dozy dans son *Glossaire*, p. 268. L'espagnol a aussi *tafilete* dans le sens de maroquin, peau de Tafilet.

FIRMAN. Ce mot est le persan فرمان *fermân*, ordre (فرمودن *fermouden*, ordonner), qui a passé dans toutes les langues musulmanes et nous est venu par les Arabes ou les Turcs.

FOMALHAUT. Nom d'une étoile de première grandeur, α du Poisson austral. Esp. *fomahant*, *fomahante*. C'est l'arabe فم الحوت *foum al-haut*, la bouche du Poisson, une des quinze étoiles de première grandeur citées par Alfergani, qui la rattache au signe du Verseau². Le terme arabe a été altéré de bien des façons par nos anciens astronomes; car Lalande cite les formes *fomahana*, *fumahant*, *fumalhan*, *fontabant*, *fomahaut* et, d'après Schickard, *fomolcuti*. Cette dernière forme est remarquable en ce qu'elle montre une transcription du ح *h* par un *c*, sous la plume d'un des plus célèbres orientalistes du XVII^e siècle; *fomolcuti* représente en effet très-exactement l'expression arabe prononcée avec les terminaisons casuelles, *foummou 'l-hauti*. Tycho-Brahé écrit *fomahant*.

FONDE, FONDIC, FONDIQUE, FONDOUC. Esp. *fundago*, *alfondega*, *alfondiga*, *alhondiga*; portug. *alfandega*³ (douane), ital. *fondaco*. Tous ces mots signifient ou ont signifié *magasin*, *boutique*, *maison pour recevoir les marchands étrangers*, *hôtellerie*. C'est l'arabe فندق *fondouq*, même sens. L'arabe vient lui-même du grec πανδοχείον, ou plutôt πανδοχος ou πανδοχος.

Je n'hésite pas à réunir, ainsi que l'a fait M. Littré, *fonde* avec *fondouc*. L'accentuation a produit ici un fait ana-

logue à celui que nous avons constaté pour *alberge*. (Voy. *ABRICOT*.) Je crois donc que Müller a raison lorsqu'il propose de rattacher l'espagnol *fonda* aux autres vocables dérivés de فندق *fondouq*. On remarquera que, dans *alfondega*, *alfondiga*, etc. l'accent tonique est sur *fon*. Une rue de la ville de Cahors s'appelle encore *la Fondue*; c'est probablement un mot de la même famille.

Fou. Une des pièces du jeu des échecs. Esp. *alfil*, *arfil*, portug. *alfil*, ital. *alfido*, *alfino*, bas lat. *alphilus*, *alfilus*, *alphillus*, *alphinus*, vieux français *auphin*, *aufin*, *auffin*, *dauphin*. De l'arabe فيل *fil* (persan پیل *pîl*), éléphant, avec l'article *al-fil*, parce que la pièce en question avait, chez les Orientaux, la figure d'un éléphant. La dérivation des formes qui ont gardé l'article *al*, *au*, est évidente. Celle de *fou* ne l'est pas autant: on a dû dire *fil*, puis *fol*, par assimilation avec le personnage de la cour qu'on appelait le fou ou le bouffon du roi. C'est par une assimilation analogue que *aufin* est devenu le *dauphin*⁴, tant il est vrai, comme je l'ai dit ailleurs, que le peuple a une tendance naturelle à altérer les mots étrangers pour leur donner une apparence de signification dans sa propre langue.

FOUTAH. Portug. *fota*. Le nom de cette étoffe (ou vêtement) est persan: فوتة *foutah*; mais il a surtout été répandu par le commerce arabe. Les Arabes écrivent فوطة *fouta*. Ce fut de bonne heure un objet d'échange avec les tribus africaines et océaniques. Dans un ouvrage du X^e siècle de notre ère intitulé عجائب الهند *Merveilles de l'Inde*, on voit un navire arabe commerçant avec des nègres, payer le prix des esclaves avec ce produit de l'industrie orientale: « et nous en achetâmes avec des *foutahs*, des dattes et des bagatelles. » (Man. appart. à la collect. de M. Schefer, p. 8.) (Voy. sur ce mot Dozy, *Gloss.* p. 270, et S. de Sacy, *Chrest. ar.* t. I^{er}, p. 195.)

G

GABELLE. Esp. *alcabala*, *alcavala*, *gabala*, portug. *alcavala*, *gabella*, ital. *gabella*. Les mots *alcabala*, *alcavala*, signifiant *impôt*, *taxe*, viennent certainement de l'arabe القبالة *al-qabala*, qui a été employé dans le même sens (de la racine قبل *qabal*, recevoir, prendre). Mais Diez conteste que la même étymologie convienne à *gabala*, *gabella*, *gabelle*, qu'il veut tirer de l'anglo-saxon *gaful*, *gafol*. La seule raison qu'on donne pour rejeter l'étymologie arabe, c'est que le *q* ne deviendrait jamais *g* dans les langues romanes. M. Dozy⁵ fait remarquer avec raison que l'italien écrit aussi *caballa*, *cabella* (la permutation entre *c* et *g* n'est

pas rare en cette langue). D'ailleurs on a plusieurs exemples de *q* devenant *g* (p. ex. *algodon*, coton, de قطن *qoton*), et de toute façon rien ne s'oppose à l'identification de tous ces termes avec le terme arabe.

GÂCHE. Personne n'a songé à comparer ce mot à l'espagnol *alguaza*, peinture, gond, pas même M. Dozy en établissant l'origine arabe du terme aragonais⁶. Cette origine même tend à confirmer l'identité des deux termes; car l'arabe الرزة *ar-razza* signifie à la fois *gond* et *gâche*. (Voy. plus loin au mot *MORTAISE*.)

¹ *Journ. asiat.* janvier 1861, p. 90.

² Édit. de Golius, p. 76.

³ *Alfandega* manque dans le *Gloss.* de Dozy, qui donne *alhandega*, simple variation orthographique.

⁴ Voir ce que je disais à ce sujet dans la *Rev. de l'instr. publ.* numéro du 25 janvier 1866, p. 677. Voyez aussi Defrémery, *Journal asiatique*, janvier 1862, p. 88.

⁵ *Gloss.* p. 75.

⁶ *Gloss.* p. 131. « Les Aragonais, dit M. Dozy, doivent l'avoir reçu de personnes qui ne pouvaient pas prononcer le *r*, et qui, par conséquent, étaient aussi obligées dans cette circonstance de ne pas assimiler la consonne de l'article à la première consonne du substantif. » Pour moi, je pense, ainsi que je l'ai dit ailleurs (*Mém. de la Soc. de ling.*, t. III, p. 168), que cet *r*, accidentellement grasseyé, a été confondu avec un *rh* (glain).

GALANGA. Esp. et portug. *galanga*, anc. franç. *galangal*, *garingal*, angl. *galangale*. Le nom de cette plante, originaire des Indes, nous est venu par l'arabe *خلنجان* *khalandjān*. On la nomme aussi *langas*, *lanquas*, qui est le malais *لنگكوس* *langkouas*. L'ancienne forme vulgaire est *galangue*: « La pulpe d'artichaud, cuicte en bouillon de chair, mangée avec sel, poivre et *galangue* en poudre, sert à l'acte vénérien. » (*Agricult. et maison rustique*, de Jean Liebault, liv. II, ch. XIV, p. 200.)

GAMACHE. Mot vieilli qui signifiait *guêtres*, et que Diez tire de *gamba*. (Littre.) La vraie étymologie, je crois pouvoir l'affirmer, est le nom d'une ville africaine, *غدامس* *Gadamès* (dans l'État de Tripoli), célèbre par ses cuirs « moelleux comme une étoffe de soie », dit un auteur arabe¹. Dans le Quercy, le Rouergue et sans doute en plusieurs autres parties de la France méridionale, on appelle encore *garamaches* (*gorromatzos*) les grandes guêtres ou jambières de cuir des cavaliers et les grosses hottes à l'écurière. Le mot nous est sans doute venu par l'espagnol *guadamaci*, portug. *guadamecim*, qui désignait autrefois une espèce de cuir fabriqué d'abord à Gadamès et plus tard en Espagne même².

GAMBIR. Substance astringente, analogue au cachou, que les Malais mâchent avec le bétel, et que l'industrie européenne emploie pour la tannerie. On écrit quelquefois *gambier*, à la façon hollandaise. C'est le malais *گامبير* *gambir*, nom d'un arbre de l'archipel Indien, le *Nauclea gambir* des naturalistes, dont les feuilles fournissent cette substance par décoction³. Celle-ci est nommée par les Malais *گتته گامبير* *ghetah-gambir*, gomme de gambir, du mot *گتته* *ghetah* ou *gatah*, gomme, baume.

GANDASULI. Plante des Indes orientales cultivée dans nos serres pour ses fleurs et son parfum. Du malais *گندسولی* *gandasouli*. On peut voir ce que dit l'abbé Favre⁴ de l'origine de ce nom, dont la première partie paraît être le sanscrit *ganda*, odeur.

GANDOLE. Plante des Indes orientales qu'on mange à la façon des épinards (*gandola*, de Rumpf). Du malais *گندول* *gandola* ou *goundola*.

GARBIN. Vent du sud-ouest. Ital. *garbino*. De l'arabe *غرب* *gharb*, occidental, adjectif dérivé de *غرب* *gharb*, couchant, occident, mot d'où vient aussi le nom du *Magreb*, en arabe, *مغرب* *maghreb* ou *maghrib*, occident, Afrique occidentale, et notre terme *maugrebin*, habitant du *Magreb*, Maure.

GAUPE. Est-ce l'arabe *قحبة* *qahba*, vieille femme, courtisane, qu'on tire de *قحب* *qahab*, tousser, par allusion au toussissement dont les courtisanes se servent pour attirer les chalands? Les dictionnaires persans et turcs donnent aussi *قحبه*, *قحبه*, *qahpè*, *qahpè*, dans le même sens; et Richard-

son, *قحبه خانه* *qahbè-khaneh*, « a brothel »; *qahba* est actuellement le terme usité en Algérie. Le patois napolitain appelle *guappa* une femme hardie, batailleuse, matamore. (Voy. *Naples et les Napolitains*, par M. Marc Monnier, dans *le Tour du Monde*, IV, p. 223.) Comp. les termes d'argot populaire *gouape*, *gouapeur*⁵.

GAZELLE. Esp. *gacela*, *gacele*, *gacel*, autrefois *algacel*; portug. *gazella*, ital. *gazzella*. De l'arabe *غزال* *ghazāl*, même sens. Buffon a donné le nom d'*algazelle* à une espèce de gazelle, qui, selon Cuvier, ne diffère pas de la gazelle proprement dite.

GECKO. Espèce de lézard des contrées chaudes. Valentijn prétend que les Javanais se servaient des humeurs sécrétées par cet animal pour empoisonner leurs flèches. En malais, *گيکي* *ghèkoq*, par imitation de son cri. Dans les mots terminés par un *ق* *q*, cette finale se fait à peine sentir.

GEHENNE. Ce vocable biblique peut être cité comme un curieux exemple de la transformation de sens que peut subir un mot par l'effet du temps et des circonstances. La vallée d'Hinnom ou du fils d'Hinnom, en hébreu *בן-הינם* *gèi ben-hinnom*, ou simplement *gèi hinnom*, était un lieu de plaisance, au-dessous des murs de Jérusalem: « De belles fontaines répandoient leurs eaux dans tous les jardins, dont la verdure et les beautés rendoient ce lieu très-agréable. Il y avoit aussi beaucoup d'arbres fruitiers et des plantes d'une odeur merveilleuse⁶. » Les Juifs s'avisèrent d'y bâtir un temple à Moloch, à qui ils sacrifiaient des victimes humaines. Le roi Josias ayant supprimé ce culte sanglant, et voulant rendre cette place souillée désormais exécrable à tous les Juifs, y fit répandre toutes les immondices de la ville. Après avoir été un but de promenade, un lieu de délices, la vallée d'Hinnom devint un objet d'horreur, si bien qu'à une époque postérieure *gehennè* fut synonyme d'enfer. Plus tard, ce ne fut que la torture. Et enfin, le mot se contractant en *gène* a perdu, de nos jours, presque tout l'énergie de ses significations antérieures.

GÉMARA. Partie du Talmud. Transcription de l'hébreu *גמרה* *gemarah* (*g* dur). Le verbe *גמר* *gamar* signifie *achever*, *compléter*; la *gémara* est en effet une glose qui sert de commentaire à une partie de la Mischna.

GEMMADI. Cinquième et sixième mois de l'année musulmane. En arabe, *جمادى* *djournādā*, prononcé chez les Turcs *djournadi* ou *djemadi* (voy. Meninski). *Gemmadi* est la transcription usitée chez nos écrivains du XVIII^e siècle.

GENET. Espèce de cheval d'Espagne. Nous avons emprunté ce mot à l'espagnol *ginete*, cavalier armé à la légère, terme pour lequel on a proposé une foule d'étymologies aussi peu satisfaisantes les unes que les autres. (Voy. le *Dict. de Littré*.) M. Dozy⁷ a fait voir que *ginete* vient

¹ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 280.

² *Ibid.*

³ Dans son *Herbarium Amboinense*, le botaniste Rumpf cite l'arbre *gambirlaut*, qui est le malais *گامبير لاوت* *gambir laout*, gambir de mer.

⁴ *Dict. mal.-fr.* t. I^{er}, p. 440.

⁵ M. E. Rolland (*Faune popul. de la Fr.*, p. 10) rattache *gaupe* à *taupe*.

⁶ Simon, *Dict. de la Bible* (1693).

⁷ *Gloss.* n. 276, 277.

de زناة *zenāta*, grande nation berbère connue pour la valeur de sa cavalerie. De *ginete*, qui est aussi en portugais, le catalan avait fait *janet* et l'italien *giannelto*.

GENETTE. Esp. et portug. *gineta*, latin des natural. *genetta*. D'après M. Cherbonneau¹, le nom de ce quadrupède africain est, en arabe, جرنيط *djerneit*. Citons, pour mémoire, l'hypothèse de Sonnini : «Ce nom est venu vraisemblablement, dit-il, de ce que la genette se tient volontiers dans les cantons couverts de genêts, fort communs en Espagne².» Le savant naturaliste oublie que *genêt*, en espagnol, se dit *ginesta* et non *gineta*.

Quant à *genette*, courte lance, c'est l'espagnol *gineta*, dont l'origine est la même que celle de *ginete*. (Voy. ci-dessus GENET.)

GENGÉLI. Espèce de sésame. Esp. *aljonjoli*, *ajonjoli*, portug. *gergelim*, *zirgelim*. On trouve aussi, en français, *jugeoline*, *jugoline* (dans la *Botan.* de Jean Bauhin). C'est l'arabe جندجان *djoundjoulān*, prononcé, en Espagne, *djondjolin*; l'a long, en effet, s'adoucit très-fréquemment en *ē* ou en *ī*.

GERBOISE OU GERBO. Lat. des natural. *gerboa*, esp. *gerbasia*. De l'arabe يربوع *yerbō'*. On peut voir, sur ce petit animal et sur les auteurs qui en ont parlé, le *Voyage en Nubie* de Bruce, t. V, p. 145 à 152 (édit. Panckouke). M. Cherbonneau écrit جربوع *djerbou'*. (*Dict. fr.-ar.*)

GHAZEL. Petite pièce de vers amoureux chez les Orientaux. C'est l'arabe غزل *ghazal* : «Ce mot, dit d'Herbelot, signifie des vers amoureux qui ne doivent pas excéder le nombre de dix-sept ou dix-huit *beits* (بيت) que nous appellerions distiques, mais dont chacun n'est qu'un vers arabe. Lorsqu'ils passent ce nombre, le poème s'appelle *cassidah* (قصيدة *qesida*), qui répond à notre élégie. Le *ghazal* ne peut être aussi moindre que de sept *beits*, ou tout au moins de cinq; car, quand il n'y a que quatre *beits*, c'est un *rabeāt* (رباعية *rebā'a*) ou quatrain. Les deux premiers *beits* d'un *ghazal* s'appellent *methlā* (مطلع *maṭṭa'*, début), et les deux derniers, *meclhā* (مقطع *maqṭa'*, conclusion).» (*Biblioth. orient.*)

GIAOUR. Mot par lequel les Turcs désignent quiconque n'est pas musulman. Le mot گيور *giour*, prononcé par les Turcs *ghiaour*, est persan; sa vraie prononciation est *gawr*, et c'est une autre forme du terme گيبر *ghebr*, adorateur du feu, guèbre.

GIBBAR. Espèce de cétacé (baleinoptère gibbar). Ce semble être l'arabe جبار *djebbār*, géant, être d'une taille extraordinaire. Cependant, le naturaliste Rondelet, dans son célèbre ouvrage sur les Poissons, imprimé en 1554, donne une autre étymologie : «Vocant gibbar, dit-il, a gibbero dorso, id est in tumorem elato.» (*De piscibus marinis*, lib. XVI, cap. XII.)

GIBET. Ital. *giubetto*, *giubette*. On n'a rien proposé de sérieux pour l'étymologie de ces mots. *Giubetto* aurait-il quelque rapport avec le persan چوب *choūb*, pièce de bois, poutre, bâton? Le *Gazophylacium ling. Pers.* traduit *patibulum* par چوب بست *choūb best*; mais cette expression persane est-elle authentique? Et puis, comment l'italien serait-il allé prendre en Orient le nom de cet instrument de supplice?

GIRAFE. Esp. *girafa* (ancienn. *azorafa*), portug. *girafa*, ital. *giraffa*. On trouve en vieux français *orafle* (Joinville), *girafle*; Marco Polo, dans l'édit. Pauthier, écrit *gerafle*. C'est l'arabe زرافة *zourāfa*, *zerāfa*. Meninski donne aussi سرناپا زرافا *sournāpā*, *zournāpā*.

Dans le man. de la collection de M. Schefer, intitulé عجائب الهند *Merveilles de l'Inde*, ouvrage dont il a déjà été question et qui paraît avoir été rédigé au x^e siècle de notre ère, on lit sur la girafe le passage suivant : وحدهتى وان بحيرة لامرى من الزرافة من لا يوصف كبره, etc. «On m'a conté que dans l'île de Lamri il y a des girafes d'une grandeur indescriptible. Des naufragés, forcés de marcher des parages de Fansour vers Lamri, se gardaient de cheminer la nuit, par crainte des girafes; car elles ne se montraient pas le jour. Et, quand approchait la nuit, les voyageurs montaient sur un grand arbre, par peur de ces animaux. Et, la nuit venue, ils les entendaient rôder autour d'eux; et le jour, ils voyaient les empreintes de leurs pas sur le sable.» (P. 95.)

Cela ne ressemble guère à ce que rapporte le P. Ange de Saint-Joseph, qui explique ainsi le mot *giraffa*, زرافة, dans son *Gazophyl. ling. Pers.* : «Petit dain; l'on en trouve des troupes en voyageant par la Perse : elles connaissent en regardant un homme s'il est amy ou ennemy, et en même temps ou fuyent ou s'arrêtent.»

GIRBE. Vieux mot désignant le péritoine. Portug. et ital. *zirbo*. De l'arabe ثرب *therb*, même sens. (Voy. Freytag, et aussi Boethor, à *péritoine* et à *épiploon*.)

GOLGOTHA. En grec, γολγοθα, que les Évangiles expliquent par τόπος κρανίου, place du crâne, soit à cause de l'aspect de l'endroit, soit parce qu'on y trouvait beaucoup de crânes de suppliciés. C'est un mot chaldaïque گولگالθā *goulgalthā*, en hébreu גולגולת *goulgoleth*, crâne.

GOMOR. Mesure de capacité pour les matières sèches, chez les Hébreux. C'est la transcription, dans les Septante, γομόρ, de l'hébreu עמר *omer*, une poignée. Cette mesure était la dixième partie d'une autre, nommée עפה *ephah*.

GOMUTI OU GOMUTO. Espèce de palmier (*Borassus gomutus*). Du malais گوموتى *gomōuti*, ou, suivant la prononciation de l'abbé Favre, *ghemoūti*, mot qui désigne plus spécialement les longs filaments noirs fournis par cet arbre, lesquels servent à la fabrication de cordages inaltérables.

GONG. Instrument de musique aussi appelé *tam-tam*.

¹ Journ. asiat. 1^{er} sem. 1849, p. 541.

² Dict. d'hist. nat. t. XII, p. 602

En malais, *gōng* ou *gōng*, «dénomination, dit Rienzi, commune à toutes les langues de la Malaisie. Le *gong* paraît provenir de la Chine¹.» Le mot existe en javanais, en battak, en tagale, en bissaya, en dayak, etc.².

GOUDRON. Esp. *alquitran*, portug. *alcatrão*, ital. *catrame*; bas latin *alquitranum*. Dans le man. latin du XIV^e siècle, n° 7156, ancien fonds de la Bibl. nat., on trouve (p. 40): «*alkatran*, oleum de cedro,» et «*alkitran*, oleum juniperi.» C'est l'arabe *qatrān* ou *qitrān*, goudron, en persan *ketrān*. Le français a encore *goudran*, où l'a primitif s'est conservé; il en est de même dans *gouldran* ou *goultran*, liqueur claire et grasse qui coule des vieux pins (Bescherelle); ici, la lettre *l* est due à la prononciation emphatique du ط. (Compar. ALTAÏR, *Alcalde*.)

GOULE. En arabe, *ghoûl*, ogre ou démon qui dévore les hommes; être surnaturel et malfaisant qui possède la faculté de changer de forme. Nous avons mis le nom au féminin et nous avons fait de la goule un monstre à face humaine qui se repaît de cadavres. *Ghoûl* est d'origine persane.

GOM. Contingent militaire des tribus algériennes (le mot n'est pas dans le *Dict. franç.-ar.* de M. Cherbonneau). C'est l'arabe *qaum*, troupe, prononcé *goum* en Algérie.

GOURA. Oiseau de l'archipel Indien, aussi nommé *pigeon* ou *faisan couronné*. Lorsque le mâle désire sa femelle, «il fait entendre une voix mugissante, triste et plaintive.» (*Dict. d'hist. nat.* t. XIII, p. 331). De là vient son nom qui est javanais, *gora*, et signifie *grand bruit*. Ce mot se rattache au verbe *gheroq*; en malais, *gheroh*, mugir, ronfler, *gourouh*, bruit du tonnerre.

GOURAME. Nom d'un poisson des mers de l'Inde et de la Chine, aussi nommé, dans nos dictionnaires d'histoire naturelle, *gourami* ou *goramy* (osphronème) et, à l'île de France, *gouramier*³. Du malais *gourameh* ou *gourami*. On peut voir, dans le *Dict. mal.* de l'abbé Favre, l'origine présumée de ce nom.

GOURBI ou **GOURBIL.** Hutte, ou village de tentes, en Algérie. En arabe algérien, *gourbi*. J'ignore si le mot est d'origine berbère ou s'il représente simplement l'ancien arabe *qourbā*, parenté, voisinage.

GOURGANDINE. Est-ce le persan *gharghandjah*, *gherghendjih*, «mulier coïtu insatiabilis» (Meninski)? Cette étymologie est indiquée par M. Pihan.

GOURMAND. Le *Gazophylacium linguae Persarum* compare

¹ *Océanie*, t. I^{er}, p. 82.

² Voy. le *Dict. mal.-fr.* de l'abbé Favre.

³ Voy. Alf. Erny, *Séjour à l'île Maurice*, dans le *Tour du monde*, 2^e sem. 1863, p. 137.

⁴ *Clavis Gazophyl.* p. 6. Le P. Ange de Saint-Joseph, auteur de ce dictionnaire, est d'ailleurs un étymologiste des plus médiocres.

⁵ Pour citer un seul exemple des difficultés qu'on éprouve à dénommer

ce mot au persan *khourmend*, «helluo, gallico *gourmand*, dit l'auteur, quæ vox num a lingua persica detorta⁴?» Conjecture mentionnée ici pour mémoire, fautive de mieux.

GRABELER. Ancien terme de pharmacie signifiant *éplucher*, *trier*; esp. *garbillar*, cribler, bas lat. *garbillare*. Ces verbes, formés sur le substantif *garbillo*, bien que faciles à rattacher au latin *cribrum*, *cribrillum*, semblent, vu la présence de la voyelle *a* dans la première syllabe, avoir subi l'influence de l'arabe *gharbāl*, *gharbil*, crible. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 274.)

Grabeau, en pharmacie, se dit des menus fragments de drogues, des parties ligneuses qu'on sépare, etc., c'est-à-dire, en somme, des parties triées, épluchées, *grabelées*. Il avait autrefois le sens de *scrutin*, métaphore assez ingénieuse.

GRÈBE. Oiseau plongeur. Je crois, sans rien préjuger de l'origine du mot, que ce nom doit être rapproché de l'arabe *gheib*. Le P. Ange de Saint-Joseph traduit *gheib* par *pélican onocrotale*; un demi-siècle auparavant, le P. Germain de Silésie traduit aussi *gheib* par *pélicano*. Mais on sait combien de difficultés offre la synonymie zoologique ou botanique des Orientaux. Nos dictionnaires fourmillent de confusions de ce genre⁵. Mettre un oiseau aquatique pour un autre est une erreur facile en cette matière. C'est ainsi que le nom d'*alcatraz* a été appliqué au pélican brun, au petit cormoran, au calao, à l'albatros. Ce qui est moins compréhensible, c'est que *gheib* soit traduit par *struthio-camelus*, autruche, dans Freytag. Le même mot, d'après le *Qamous*, signifierait *vestis lanosa*; serait-ce quelque chose d'analogue aux manchons faits avec la peau du grèbe revêtue de son duvet?

Grèbe est assurément le grec moderne *γλῆσος*, qui, d'après Tournefort⁶, «signifie un oiseau appelé *gabian* en Provence, et qui n'a presque que des plumes, quoiqu'il paraisse en volant aussi gros qu'un coq d'Inde». Le *Gabian* ou *gabrian* est, disent les uns, un goéland; ou un plongeon, disent les autres; un cormoran, dit Tournefort lui-même.

En Algérie, d'après M. Cherbonneau⁷, le grèbe s'appelle *bou-ghattīs*, le père du plongeur. Pour Freytag, l'oiseau *ghattīs* est identique à l'oiseau *ghawouīs*, dont le nom signifie aussi *plongeur*; et Chézy⁸ dit, d'après Castell et Richardson, que celui-ci pourrait bien être le *héron*. On voit combien il est difficile de se démêler dans ce fouillis inextricable.

GUÈBRE. Adorateur du feu. Du persan *ghebr*, même sens.

GUTTA-PERCHA. Substance gomme-résineuse fournie par

exactement un animal à l'aide des dictionnaires, ouvrons Boetior; nous y trouverons *écureuil* traduit par *sendjāb*; consultons Meninski, nous y verrons *sendjāb* rendu par *hermine*.

⁶ *Voy. du Levant*, t. I^{er}, p. 375.

⁷ *Dict. fr.-ar.*

⁸ Dans une note insérée p. 507 du t. III de la *Chrestomathie arabe* de S. de Saey.

un arbre de l'archipel Indien, l'*Isonandra percha*. Les nombreux emplois qu'en fait l'industrie européenne ne datent guère que d'une trentaine d'années. C'est le malais كنه قرح *gatah percha*, orthographié à l'anglaise *gutta percha*. *Gatah* signifie *gomme*, et قرح *percha* est le nom de l'île que nous appelons Sumatra, et aussi celui de l'arbre qui produit la *gutta-percha*. En ce dernier sens, le *Dictionnaire*

de l'abbé Favre termine le mot par un *s h*, قرحه *perchah*.

GUTTE (GOMME-). Dans *gomme-gutte*, le second mot n'est que la traduction du premier : en malais كنه *gatah* ou *ghetah*, gomme, baume, le même qui se trouve dans *gutta-percha*. C'est l'orthographe anglaise qui nous a fait prononcer *u* là où il faudrait dire *a* ou *é*.

H

HABZÉLI, HABALZELIN OU HABELZELIN. Nom de la plante appelée aussi *souchet comestible*. C'est l'arabe حب الزلم *habb az-zelem*, graine de *zelem*. Le زلم *zelem* est ainsi défini par Freytag : « Nomen plantæ cujusdam tam floribus quam semine carentis. Radicibus sub terra grana adhærent expansa, pulchra, dulcia. » Inutile de dire que cette description, empruntée au *Qamous*, est inexacte dans sa première partie; car le *zelem* ou *souchet* n'est point un cryptogame.

La même plante est nommée par Rauwolf *habelâssis*, *habaziz* par Porta, *habbaziz* par C. Bauhin, ou *granum dilectum*; ce qui représente l'arabe حب العزيز *habb al-'aziz*, grain exquis (pour être correct, il faudrait mettre l'article devant *habb*, ou le supprimer devant *'aziz*.)

HACHICH. C'est l'arabe حشيش *hachich*, dont le sens propre est *herbe*, *foin*, et qui s'est plus tard appliqué au *bang* ou chanvre indien et à la drogue enivrante qu'on en tire حشيشة الفقراء *hachichat al-fogarâ*, l'herbe des fakirs. (Voy. S. de Sacy, *Chrest. ar.* t. I^{er}, p. 210.)

HADJI. Transcription de l'arabe حَاجّ *hâdjî*, celui qui a fait le pèlerinage de la Mecque. Le mot se dit aussi d'un chrétien ou d'un juif qui a fait le pèlerinage de Jérusalem. Le sens primitif du verbe حَجَّ *hadjî*, dont *hâdjî* représente le participe actif, est *marcher*, *aller* et *venir*, *danser*, *célébrer une fête*, en hébreu, חָגַג *hagag*.

HAGE. Vipère d'Égypte qu'on croit être l'aspic des anciens. De l'arabe حية *hayya*, serpent.

HALLALI. Ne serait-ce pas une imitation du cri des guerriers musulmans لا إله إلا الله *la ilah illa 'llah*, il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, cri représenté par *alilies* dans diverses relations, et par *lelilies* dans ce passage de Don Quijote : « *Luego se oyeron infinitos lelilies al uso de Moros cuando entran en las batallas*, aussitôt on entendit une infinité de *lelilies*, à la mode des Mores lorsqu'ils entrent au combat. » (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 297.)

HANIFITE. Qui est de la secte ou du rite d'*Abou-Hanifa an-No'man* أبو حنيفة النعمان.

HARAS. Bas lat. *haracium*. N'était la difficulté du changement de *f* en *h*, on serait tout naturellement porté vers

l'étymologie arabe فرس *faras*, cheval, depuis longtemps proposée. Il est vrai qu'on trouve dans le français du xiv^e siècle un mot *farat* paraissant signifier *troupeau*. D'autre part l'analogie de *hardes* avec *farde* semble montrer aussi que *f* peut devenir *h*. Cependant, faute de correspondants dans les autres langues romanes, l'étymologie reste douteuse.

HARDES. Au xii^e siècle on a dit *farde*. Portug. *farda*, vêtement de soldat. M. Littré pense que *hardes* et *farde* sont identiques, comme *hardel* et *fardel*, et il rattache tous ces mots à une commune origine, celle de *fardeau*. Je crois avoir démontré que *fardeau* est d'origine arabe, *hardes* le serait donc aussi.

D'autre part, M. Engelmann a proposé pour le portugais *farda* l'arabe فرض *fard*, « pannus seu vestimentum », étymologie que M. Dozy repousse : ce mot, dit-il, n'étant pas d'usage en ce sens dans la langue vulgaire. Le savant professeur de Leyde connaît mieux que personne la valeur d'un argument de cette nature. Seulement on peut éprouver quelque scrupule à le suivre lorsqu'il affirme que *farda* a la même origine que *jato*, *hato*, origine indo-germanique (lisez indo-européenne) attestée par un mot sanscrit *paṭa*, tissu, drap, vêtement. Passer ainsi de l'espagnol au sanscrit, c'est faire un saut bien large pour les étymologistes timorés.

HAREM. Esp. *haren*, portug. *harem*. De l'arabe حرم *harem*, gynécée, proprement *chose illicite*, *déjendue*.

HARET. Terme de chasse, se dit du chat sauvage; on écrit aussi *chat-harret*, par deux *r*. Ce mot a-t-il quelque rapport avec l'arabe هَرَّ *harr*, هَرَّة *herra* (*hirret*), chat?

HARMALE. Genre de plantes, rue de Syrie, rue sauvage, etc. Esp. *harma*, *harmaga*, *alharma*, *armaga*, *alhar-gama*, portug. *harmale*. C'est l'arabe حرملة *harmal*, même sens, qui paraît avoir été introduit dans la nomenclature botanique moderne au milieu du xvi^e siècle par le célèbre botaniste Gesner. Il est vrai qu'on trouve déjà *harmala*, *harmula*, dans Apulée (qui était africain). Mais, si je ne me trompe, ce n'est pas chez lui, mais chez les Arabes, que Gesner a pris le mot¹. En tout cas, les formes espagnoles ne viennent pas du latin.

¹ Gesner connaissait la langue arabe, ainsi qu'il a été dit précédemment (art. *estragon*). J'ajouterai que l'*harmale* n'est pas mentionné dans ceux des

*antidotaire*s latins du moyen âge qui n'ont pas fait d'emprunts aux Arabes. (Voy. par exemple le man. n° 7009 anc. fonds de la Bibl. nat.) Voir toutefois

Razi consacre quelques mots à l'harmale¹: حرمل يسكر: «l'harmale enivre² et donne le vertige, excite le vomissement et provoque les menstrues.» Dans le grand ouvrage médical persan de Zein ed-din abou 'l-fadl Ismail ben Hasan al-Hoceini de Djourdjan³, on lit: حرمل دو نوع است سرخ و سپيد نوع سپيد را حرمل عربي: «il y a deux sortes d'harmale, le rouge et le blanc; l'espèce blanche est appelée harmale arabe, en grec *moli* et en persan *sandal*...» Je cite ce passage pour les curieux qui recherchent ce que peut être le *moly*, *μῶλυ*, que Mercure donna à Ulysse comme préservatif contre les enchantements de Circé. (*Odyssée*, chant X.)

HASARD. Esp. et portug. *azar*, ital. *azzardo*, la *zava*, bas lat. *azardum*, *azarum*, *azarrum*. La signification primitive est *jeu de dés*, ainsi que le démontrent les nombreux exemples cités dans le *Dictionnaire* de M. Littré. (Voy. aussi Du Cange.) Aussi le tire-t-on de l'arabe *الزهر* *az-zahr*, dé à jouer. Malheureusement ce mot, qu'on trouve chez Boethor, manque dans les dictionnaires classiques. (Le *Gazophyl. ling. Pers.* écrit *زار* *zār*, qui figure dans Meninski comme purement turc.) Cela laisse des doutes. M. Defrémery accepte l'étymologie sans faire aucune réflexion sur l'authenticité de *زهر* *zahr*. Le *Glossaire* de MM. Engelmann et Dozy n'en dit pas davantage. Je n'ai moi-même aucun argument nouveau à fournir pour ou contre.

HATTI-CHÉRIF. Ordonnance royale qui porte une marque de la propre main du souverain. C'est une expression persane *خط شريف* *khatt-i-cherif*, formée de deux mots arabes *خط* *khatt*, ligne, écriture, et *شريف* *cherif*, illustre. L'*i* qui joint les deux mots marque en persan l'union du substantif à son adjectif. On dit dans le même sens *خط همايون* *khatt-i-houmāyoun*, prononcé *hatti humayoun*, du persan *houmāyoun*, royal.

HÉGIRE. Esp. *hegira*. De l'arabe *هجرة* *hedjra*, fuite, de Mahomet à Médine, le 16 juillet 622, époque à partir de laquelle se comptent les années du calendrier musulman.

HELBE, HEBBE OU HELBEH. Fenugrec. De l'arabe *حلبة* *hulba*.

HENNÉ. Arbuste d'Afrique et d'Asie, dont les feuilles séchées et réduites en poudre servent aux femmes de l'Orient à se teindre les ongles en jaune safran. C'est l'arabe *حناء* *hinnā*, qui, précédé de l'article, a donné l'espagnol *alheña*. M. Dozy ne semble pas s'être aperçu que le portugais *alfena*, *alfenciro*, troène, est le même mot (il n'a point

noté ces deux termes dans son *Glossaire*, non plus que l'espagnol *alcana*, même sens); le henné porte aussi le nom de *troène d'Égypte*. Gérard de Crémone, qui traduisait l'*Almansouri* de Razi, vers le milieu du XI^e siècle, prononce *alchanna*: «Alchanna pustulis quæ sunt in ore et adustioni ignis remedium affert» (lib. III, cap. xxviii⁴). En italien, on dit encore *alcanna* et *alchenna*.

HOQUETON. Vieux français *auqueton*. On a reconnu depuis longtemps l'identité de ce mot avec l'espagnol *alcoton*, *algodon*, coton, représentant l'arabe *القطن* *al-qoṭṭon*. Du nom de la matière, le mot est passé à l'étoffe qu'on en fabriquait et ensuite à un vêtement fait de cette étoffe. Si l'on ne connaissait à ce terme que le sens de *casaque*, on comprendrait malaisément que l'auteur du *Roman de Roncevaux* en eût pu faire un objet de comparaison avec une barbe blanche dans ce vers⁵:

Blanche ot la barbe aussi come auqueton.

HÖRDE. C'est un mot tartare; en turc, *وردو* *ordou*, camp.

HOSANNA. C'est l'hébreu *הושיענו ה' ה' ה' hōchī'anā*, deuxième personne du singulier de l'impératif intensif du verbe *הושיע* *hōchī'a* (forme *hiph.* de *שׁוּעַ*), sauve, délivre, porte secours. Le *נָ* *nā* final est une particule précativale, qui a le sens du latin *quæso*, je vous prie. Les Grecs ont transcrit *Ὡσαννά*, et saint Jérôme *Hosanna*.

HOUKA. Pipe turque ou persane peu différente du narghileh. (Littré.) De l'arabe *حقة* *houqqa*, ou, si l'on veut, du persan *حقة* *houqqa*, vase, bocal, et spécialement: «the bottle through which the fumes pass when smoking tobacco» (Richardson), le flacon où passe la fumée du tabac avant d'arriver à la bouche du fumeur.

HOULE. Bien que Jal (*Dict. de Marine*) ait indiqué pour ce mot le hollandais *holle*, creux, je ne puis m'empêcher de signaler la coïncidence au moins remarquable de ce terme avec l'arabe *هول* *haul*⁶, auquel les dictionnaires ne donnent d'autre sens que celui de *terreur*, *objet terrifiant*, mais qui, dans maints récits de tempêtes ou d'aventures maritimes se traduirait tout naturellement par *houle* ou quelque chose d'approchant. En voici trois exemples empruntés à l'ouvrage intitulé *عجايب الهند* *Merveilles de l'Inde*, dont il a déjà été question. Au milieu d'une tempête, un marin s'écrie: «ما تنظر هول هذا البحر وامواجه» «Ne vois-tu pas le *haul* de cette mer et ses vagues?» (p. 18). Et plus loin, au sujet d'une troupe d'esclaves qui, emmenés de la côte africaine dans un navire, se sauvent en sautant par-dessus bord, mal-

le passage mentionné dans le *Thesaur.* d'Henri Estienne: Βήσασα, σπέρμα ἐξ ἐστίν ἐν Συρία γεννώμενον τοῦ ἀγρίου πηγάνου, ὃ δὴ οἱ ἐντόπιοι ἀρμαλα καλοῦσιν. (Édit. Didot.)

¹ Man. déjà cité, folio 49 recto.

² Je lis *يسكر* bien que le man. porte *يسكن*, qui ne concorde point avec la suite.

³ Man. persan, n° 339 du supplément. Bibliothèque nationale, folio 118

r 80

⁴ Ce qui correspond au fol. 48 verso du man. de Razi déjà cité: *لنا ينفع للقلاع وحرق النار*.

⁵ *Dict.* de M. Littré. — M. A. de Chevallet, dans son *Orig. de la langue fr.* (t. I^{er}, p. 544), faisait de *hoqueton* un diminutif de *huque*, *houque*, et lui donnait une origine germanique.

⁶ L'étymologie est suggérée par M. Pihan et par M. Cherbonneau, mais sans aucun argument à l'appui. M. Cherbonneau traduit *mer houleuse* par *باهر مهول* *baħr mouhavel*.

gré l'état agité de la mer : ما فعلوا بنفوسهم ذلك الا ما اقتدار لهم « Ils ne se sont hasardés à cela, dit le capitaine, que parce qu'ils sont en état de lutter contre le haul de cette mer » (p. 25). Et enfin, dans cette phrase : فلم يروا « Ils ne virent plus aucun moyen de se diriger, et le haul de la mer et ses vagues les élevaient jusqu'aux nues » (p. 16); est-il possible de traduire haul autrement que par un mot voisin comme sens de notre houle?

Ajoutons que dans le portugais *folla* (*folla da mar*)¹, le *f* correspondrait parfaitement au *s h* de haul; car on sait que, dans les langues hispaniques, *f* transcrit fréquemment les aspirations arabes ح, خ, ه, kh, h.

ICOGLAN. Page du sérail. Du turc ايج اوغلان *üch-ogh-lân*, formé de *üch*, intérieur, et *oghlan*, jeune garçon, page.

Pouqueville écrit *icholan* : « Les pages ou *icholans* du vizir voulurent nous régaler d'un concert à leur manière³. »

IMAN OU IMAM. Transcription de l'arabe امام *imâm*; aussi disons-nous *imamat* et non *imanat*, pour désigner les fonctions religieuses de l'imam.

IMARET. Sorte d'hôtellerie turque où les élèves des dif-

JAGRE. — Voy. TÉRÉNIABIN.

JAMBOSE OU JAMBOSIER. Arbre des Indes (*Eugenia jambos*) qui produit un fruit comestible appelé *pomme de rose*; en malais *جيمبو djambou*. Une espèce porte, chez les Malais, le nom de *جيمبو كلنج djambou-kling*, ce qui marque qu'elle est originaire de la côte de Coromandel (*kling*, en malais).

Le *jambolongue* ou *jamlongue* de l'île de France, le *jam-bolane* et le *jamrosade* de Saint-Domingue, sont des espèces ou des variétés de jambosier importées des Indes dans ces colonies. Les trois premiers de ces noms correspondent au malais *جيمبلن djambelan*; le dernier est formé de *djambou* et du mot *rose*, à cause de l'odeur de rose des fruits de cette espèce, qu'on nomme aussi, aux Antilles, *pommier-rose*.

JANISSAIRE. Du turc ينيچيري *yeni-tcheri*, formé de يني *yeni*, nouveau, et چري *tcheri*, soldat, milice.

JARDE. Tumeur qui se développe à la partie externe du jarret du cheval. Ital. *giarda*. Dans un ouvrage d'hip-

Hourî. L'ancienne forme arabe est حوراء *haurâ*, plur. حور *hoür*, qui a les yeux noirs de la gazelle. Les Persans en ont fait حوري *hoürî* avec le ي *i* d'unité, et les Arabes ont repris ce mot sous la forme حورية *hoürîa*. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 287.)

HULLA. Celui qui, d'après la loi musulmane, doit épouser une épouse divorcée, avant que son mari puisse la reprendre en mariage. (Litttré.) C'est un dérivé de la racine arabe حل *hall*, qui, à la deuxième forme حلال *hallal*, signifie : « Ter repudiatam duxit, ut post repudium a primo conjugè repeti posset². » L'épouse reprise ensuite par son premier mari est appelée حلاله *halâla*.

I

férentes écoles vont prendre leurs repas. Les pauvres y trouvent aussi gratuitement des vivres. (Litttré.) Transcription, d'après la prononciation turque, de l'arabe عازرة *'imâra*, fondation pieuse, édifice public.

IRADÉ. Décret impérial en Turquie. Prononciation turque de l'arabe ارادة *irâda*, volonté, désir.

ISLAM. Transcription de l'arabe اسلام *islâm*, religion musulmane, proprement, *résignation à la volonté de Dieu*.

IZARI. — Voy. ALIZARI.

J

piatrique écrit en latin au moyen âge, je trouve les deux formes *giarda*, *jarda* : « Quasi mollis sufflatio ad magnitudinem ovi aut amplius... nascitur in garretis⁴. » C'est l'arabe جرد *djaradh*, même signification (*Tumor omnis natus in suffragine jumentis aut inferiore pedis nervo*, dit Me-ninski).

C'est par erreur que le Dictionnaire de Handjéri traduit *javart* par ce même mot جرد; les javarts n'ont aucun rapport avec la jarde.

JARGON. Gemme de couleur jaune tirant sur le rouge, souvent confondue avec l'hyacinthe. Le minéralogiste Haüy a réuni ces deux sortes de pierres sous le nom commun de *zircon*. Ital. *giargone*. *Jargon* et *zircon*, dont personne, à ma connaissance, n'a encore établi l'étymologie, sont certainement identiques à l'espagnol *azarcon*. D'après le Dictionnaire de l'Académie espagnole, *azarcon*, en peinture, signifie *orangé vif* : « el color naranjado muy encendido, color aureus; » ce qui s'applique très-exactement à l'hyacinthe. *Azarcon* s'est dit aussi, comme le portugais *zarcão*, *zarquão*, *azarcão*, de l'ocre rouge. Et tous ces mots

¹ L'expression *folla da mar* semble calquée sur هول البحر.

² La forme régulière ne peut être que حلال. On dit aussi مستحل. Cf. la note 40 de Lane sur le chap. xi de sa traduction des *Mille et une Nuits*. (Ch. Delémery.)

³ Voyage en Morée et à Constantinople, éd. Smith, t. XII, p. 329.

⁴ Liber de cura equorum, compositus a Jordano Ruffo, milite Calabrensi, man. lat. ancien fonds de la Bibl. nat. n° 7058. Ce manuscrit est du XIII^e siècle.

correspondent à un terme arabe, زرقون *zarqoûn*, avec l'article *az-zarqoûn*, qui se disait du minium et d'autres substances de couleur tirant sur le rouge. Mais quelle est l'origine de ce *zarqoûn*, qui ne paraît pas très-ancien dans la langue arabe? On trouve un certain nombre de termes très-voisins de celui-là, tels que سيلقون *silqoûn*, سريقون *seriqoûn*, اسريقون *asriqoûn*, etc. correspondant au bas grec *συρικόν*, et à notre vieux mot *azuric*, vitriol rouge, et s'appliquant aussi au minium, au cinabre. D'autre part, Pline a déjà *syricum* ou *sirucum*¹ dans le même sens, et *siroûn* se trouve également en syriaque. Ceci prouve, comme l'a fort bien fait observer M. Dozy², que le mot en question était connu en Orient et en Occident avant que les Arabes pussent avoir aucune action sur les langues du monde civilisé.

Si le mot n'est point arabe, il peut être persan. M. Dozy suggère آزرگون *azar-goûn*, couleur de feu (de آذر ou آزر *azar*, feu, et گون *goûn*, couleur). Je préférerais زرقون *zarqoûn*, couleur d'or, qui me semble mieux convenir aux formes arabes et correspond très-exactement à زرقون *zarqoûn*. Il semble que l'Académie espagnole ait songé à cette étymologie, lorsqu'elle explique *azarcon* par *color aureus*.

Dans tous les cas, notre *jargon* me paraît venir de cette expression persane qui définit très-exactement la couleur de la gemme. N'oublions pas que celle-ci est originaire de Ceylan, de l'Inde et du Pégu.

JARRE. Esp. *jarra*, *jarro*; portug. *jarra*, *zarra*; ital. *giara*, *giarro*; dans l'Archipel, *iarros*³. De l'arabe جرة *djarra*, «*dsjarres*, grands vases de terre, dont chaque maison (au Caire) est pourvue pour mettre l'eau.» (Niebuhr⁴).

JASERAN. Esp. *jacerina*, portug. *jazerina*, ital. *ghiazzerino*. Voir les étymologies arabe et persane proposées par M. Dozy (*Gloss.* p. 289) et par M. Defrémery (*Revue crit.* 26 déc. 1868, p. 407, et *Journ. asiat.* mai-juin 1869, p. 529, 530).

JASMIN. Esp. *jazmin*, portug. *jasmin*, ital. *gelsomino*; chez les botan. *jessimum*, *jesseminium*, *gelseminum*, *gelsmium*, etc. De ياسمين *yâsemîn*, que les Arabes ont emprunté aux Persans.

JAVARIS. «Espèce de sanglier d'Amérique.» (Nouv. Vocab. de l'Acad. franç.⁵.) On écrit mieux *javari*. C'est l'espagnol *jabali*, sanglier, nom appliqué en Amérique au pécari. *Jabali* est l'arabe جبلي *djabali*, montagnard, formé de جبل *djabal*, montagne, le sanglier étant appelé *porc des montagnes*. (Voy. Engelmann, *Gloss.* p. 288.)

¹ A ces formes, se rattache le mot *sory*, «sel vitriolique des anciens» (Bescherelle); en persan, سوری *soûrî*, vitriol rouge, c'est-à-dire *cinabre* ou *minium*, dans Richardson. *Sory* manque dans la plupart des dictionnaires. Il est question dans Pline, et avant lui dans Vitruve, d'une ocre jaune appelée *sil*, offrant plusieurs variétés qui se distinguent par le nom des pays d'où elles proviennent, *sil Seyros* serait le *sil* de Seyros (voy. *Dict. de Déterville*, t. XXI, p. 165).

JEHOVAH. Transcription de l'hébreu יהוה *Jehovah*. L'expression hébraïque *Yhwh*, écrite sans voyelles, les écritures sémitiques anciennes n'en ayant point, était un nom *ineffable* de la divinité. Dans le texte biblique, les Massorètes lui donnèrent les voyelles du mot אדוני *Adonai*, afin que le lecteur prononçât ce dernier mot. La transcription *Jehovah* ne remonte pas chez nous au delà du XVI^e siècle.

JUBARTE. Sorte de baleine. C'était le terme employé par les pêcheurs basques. Le même mot que *gibbar*. (Voy. ce mot.)

JUBILÉ. Le latin biblique *jubilæus*, d'où vient notre mot, est formé sur l'hébreu יובל *yobel*, qui désigne une sorte de trompette, au son de laquelle on annonçait l'année du jubilé, שנת היובל *chenath ha-yobel*.

JUBIS. Terme de commerce. Raisins secs en caisse. C'est une altération de l'arabe زبيب *zebib*, raisin sec, comme le prouvent les vieilles formes *azebit*, *auzibet*: «Pro cargua de *azebits* seu *racemis*,» dit un vieux tarif de Carcassonne, cité dans Du Cange. Ces dernières, ainsi que l'espagnol *azebibe*, *acebibe*, ont gardé l'article *al*, dont le *l* s'assimile au *z* suivant: *az-zebib*. En portugais, *acipipe* a pris une signification plus générale, celle de *menues friandises propres à aiguïser l'appétit, à rafraîchir*. Diverses contrées musulmanes, ne buvant pas de vin, livraient leurs raisins séchés au commerce, et cet aliment était fort estimé des Arabes; Razi le regarde comme plus nutritif que la datte: الزبيب لا يسدد كما يفعل التمر اقوى واغدا منه «Le raisin sec n'obstrue point comme fait la datte, bien que plus nourrissant qu'elle.» (Man. arabe déjà cité, fol. 43 verso.)

JUGOLINE. — Voy. GENGÉLI.

JULEP. Esp. et portug. *julepe*; ital. *giulebbo*, *giulebbe*; bas latin, *julapium*. De l'arabe-persan جلاب *djoulâb* ou *djoulâb*, qui a le même sens. «Ils font une potion... qu'ils donnent au malade et qu'ils appellent... *julab*, c'est-à-dire *eau bouillie*, mot d'où il y a assez d'apparence qu'est venu celui de *julep*, dont nous nous servons.» (Chardin⁶.) Le persan *djoulâb* ou *goulâb*, گلاب, est formé de گول *goul*, rose, et آب *ab*, eau; *goulâb* signifie, en effet, *eau de rose*, mais se dit aussi de plusieurs autres préparations. Cf. Sacy, *Abdallatif*, p. 317, note 12.

JUPE. Esp. *juba*, *chupa*, veste, *aljuba*; portug. *aljuba*, casaque moresque; ital. *giuppa*. De l'arabe جبة *djoubba*. (Voy. Dozy, *Dict. des vét.* p. 107.) «Par-dessus le caftan, les Turcs mettent une *juppe* ou surtout à manches très-courtes.» (Niebuhr, *Voy. en Arab.* p. 210.)

² *Gloss.* p. 225.

³ «A Trapano (Candie), il y a une grande fabrique de marmites de terre, de pots et de grosses cruches à huile (*iarros*).» (Tournefort, *Voyage du Levant*, t. I^{er}, p. 53.)

⁴ *Voyage en Arabie*, éd. Smith, p. 194.

⁵ Paris, V^e Bechet, 1831.

⁶ *Voyage en Perse*, éd. Smith, p. 332.

K

KABIN. Somme payée par le mari musulman à la femme qu'il répudie. Le mot s'est dit aussi des mariages temporaires contractés par les marins provençaux avec des femmes grecques dans l'Archipel. (Littré.) Du persan کابین *kābin*, même sens.

KABYLE. Nom tiré de l'arabe قبيلة *qabīla*, tribu.

KADELÉE. Espèce de haricot de la Malaisie (*Phaseolus maximus*, *cadellium* de Rumpf). C'est le javanais *kadélé*, en malais kedeli. Nos dictionnaires de botanique donnent les variantes *cadali*, *kadali*, *cadeli*.

KADINE. « Mot qui signifie *dame* en turc et se dit des maîtresses en pied du sultan. » (Littré.) Le turc قادن *qādin* est une altération de خاتون *khātūn*, dame, maîtresse de maison.

KADOCHÉ. Grade élevé dans la franc-maçonnerie. De l'hébreu קדוש *qadōch*, saint, sacré (קדש *qadach*, être saint, en arabe قدس *qadas*).

KĀĪMAC. Sorte de sorbet turc. Le mot turc قایماق ou قایماق *qāīmaq* signifie proprement *crème du lait*.

KALPAK. Bonnet à la tartare, est le même mot turc que le *colback*. (Voy. ce mot.)

KANCHIL. Chevrotain des forêts de Sumatra. (Bouillet, *Scienc.*) En malais kanchil *kantchil*, *moschus Javanicus*.

KAVA. Boisson enivrante des Polynésiens. « Il y a identité entre ce mot et le mot *kavoua*, café des Arabes, qui se prononce de la même manière. Ces deux boissons sont servies chaudes. » (Rienzi¹.) — Voy. CAFÉ.

KAZINE. Trésor du Grand-Seigneur. De l'arabe خزينة *khazīna*, venant de la même racine qui a donné *magasin*.

KERMÈS. Esp. *carmes*, alquerque, portug. *kermes*. De l'arabe-persan قرمز *qirmiz*, même sens. Les botanistes écrivent en latin *chermes*.

KETMIE. Genre de plantes de la famille des malvacées, comprenant un assez grand nombre d'espèces exotiques (*Hibiscus*). De l'arabe خطمي *khatmī* ou *khiṭmī*, qui est l'*althæa* dans Freytag, la *mauve des marais* (marshmallow) dans Richardson, la *guimauve* dans Boethor. Celui-ci donne aussi خطمية *khetmiya*, *ketmie*.

Ketmie, que certains dictionnaires donnent comme le nom d'une malvacée, est probablement une faute d'impression, pour *ketmie*.

KHAMSIN OU CHAMSIN. Vent d'Égypte. Transcription de l'arabe خمسين *khamsīn*, mot qui signifie proprement *cinquante* (de خمس *khams*, cinq), et a été, dit-on, appliqué à ce vent parce qu'il souffle pendant cinquante jours. (Voy. J.-J. Marcel, *Contes du cheykh El-Mohdy*, t. III, p. 318.)

KHAN. Sorte d'hôtel pour les voyageurs, en Orient. C'est l'arabe خان *khān*, même sens, dont l'origine est persane. (Comp. خانه *khāneh*, maison.) Dans le sens de *prince*, *chef*, le mot est aussi persan et a la même orthographe.

On trouve quelquefois *khan* écrit par un simple *h*, *han*.

KHANDJAR. — Voy. ALFANGE.

KHARBÉGA. « Nom d'un assemblage de trous que l'on creuse symétriquement sur une surface plane, et dans lesquels on pose des cailloux ou des noyaux de datte en guise de pions, comme pour le jeu de dames : خربغة *khARBÉGA*. » (Cherbonneau, *Dict. franç.-arab. pour la conversation en Algérie*.)

KHÉDIVE. Titre donné au vice-roi d'Égypte. Du persan خدیو *khediv*, roi, prince, souverain, mot adopté par les Turcs.

KIBLA OU KIBLAT. Point vers lequel les Musulmans se tournent pour prier (direction du temple de la Mecque). En arabe قبلة *qibla*, dont le sens propre est *chose placée en face*.

KIMA. Tridacne géant (*Chima gigas*). Du malais کیم *kīma*, qui se retrouve dans les autres idiomes de l'archipel Indien. Néanmoins, le terme scientifique *chama* et les mots français correspondants *chame*, *came*, qui désignent un genre de coquillages, ont été pris du grec χίμη.

KIOSQUE. Du persan et turc کوشک *kōuchk*, belvédère, palais, villa. Le mot nous est venu par les Turcs qui font toujours sentir un *i* bref après le *k*.

KURCHIS. Corps de cavalerie persane composé de l'ancienne noblesse. La finale *s* est la marque du pluriel, car le mot est en persan کورچی *qōurtchī*².

L

LAMPOUJANE. Espèce de gingembre. Du malais-javanais || لَمْپوڠ *lampōuyang*, qui se rattache peut-être au mot لَمْپوڠ

¹ *Océanie*, t. I^{er}, p. 45.

² « Regis Persarum praetorianus eques : sunt numero 12,000. » (Castell.)

lampou, excessif, par allusion à la force de cette épice. Le mot nous est venu par les Hollandais, ce qui explique la substitution du *j* à l'*y*.

LANGIT. Nom attribué par quelques botanistes à l'arbre plus connu sous le nom d'*ailante* ou *verniss du Japon*. C'est le malais *كابو لاغت* *kāyōū lānghūt*, arbre du ciel. Ignore l'origine de cette appellation.

LANTARD. Espèce de palmier (*Borassus flabelliformis*), *lontarus* de Rumpf¹. Du malais *لنتار* *lontar*. On tire en grande quantité de cet arbre la liqueur appelée *toddi* cu vin de palme.

LAQUE. Gomme laque. C'est un mot d'origine indienne, qui nous est venu par l'arabe-persan *لك* *lakk* ou *لاك* *lak*². La gomme laque, comme les autres gommés, est le suc épais d'un arbre, ou plutôt de diverses espèces d'arbres qui croissent aux Indes orientales. « Les Indiens de la côte de Malabar l'appellent *caulacca* », dit d'Herbelot³. *Caulacca* n'est pas la substance elle-même, mais l'arbre qui la produit, car le mot signifie *arbre de la laque*, du malais *كابو* *kāyōū*, arbre. Les Arabes ont d'ailleurs appliqué le mot *lakk*, *loukk*, *likk*, à des substances colorantes analogues à la gomme laque⁴.

L'italien *lacca* signifie à la fois *laque* et *cire à cacheter*; dans ce dernier sens on dit en espagnol et en portugais *lacre*. La cire à cacheter doit ce nom à la gomme laque employée pour la colorer⁵.

LAZULI (LAPIS). — Voy. AZUR.

LASCAR. Matelot indien de la classe des parias. Du persan لشكر *lechker*, armée, troupe.

LEBECK. Espèce d'acacia asiatique et africain (connu à la Réunion sous le nom de *bois noir*). De l'arabe *لبح* *lebk*. Le nom du genre *lebeckie* (*Lebeckia*), qui comprend des arbustes du cap de Bonne-Espérance, a sans doute la même origine étymologique.

LÉVIATHAN. Transcription, dans saint Jérôme, de l'hébreu *לִיַּתָּן* *livyathan*, qui désigne un monstre aquatique ou terrestre mal défini. On peut voir ce qu'en dit Gesenius dans son Dictionnaire hébraïque. Le mot paraît se ratta-

MACABRE. Quoi qu'en disent maints dictionnaires, la meilleure étymologie qu'on ait encore proposée pour la *danse macabre* est celle qui interprète *macabre* par *cimetière*, de l'arabe *مقابر* *maqābir* (plur. de *مقبرة* *maqbara*, tombe), mot qui est resté en portugais sous la forme *almocavar*,

¹ *Herbarium Amboinense*, ouvrage écrit dans la seconde moitié du xviii^e siècle, publié en 1741.

² Le double *k* n'est dû, semble-t-il, qu'à la tendance des Arabes à tritiser tous leurs mots.

³ D'Herbelot, *Biblioth. orientale*, au mot *louk*.

⁴ *Biblioth. orientale*, au mot *louk*.

⁵ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 295 et 296.

cher à la racine *لوا* *lavah*, replier, tordre, en arabe, *لوى* *lava*; le léviathan serait un animal capable de se recourber en replis tortueux, un serpent, un dragon.

LILAS. Esp. *lilac*, portug. *lilazaro*. Les Arabes disent *ليلك*, *ليلك*, *ليلك*, *ليلك*. (Meninski, *Onomast.* au mot *Syringa Persica*.) Ces mots, qui ne sont point d'origine arabe, se rattachent au persan *نیل* *nīl*, indigo (voy. ANIL); on trouve les diverses formes persanes: *نيله*, *نيلج*, *نيلج*, *نيلنج*, *نيلنك*, *nīlah*, *nīladj*, *līladj*, *līlandj*, *līlang*, se rapportant toutes à l'indigo; ce qui montre le changement de *n* initial en *l*. L'arabe *lilak* peut être pris de l'un quelconque de ces mots, ou mieux encore, je pense, du diminutif *ليلك* *līlak*, bleuâtre, comme les doigts bleuis par le froid⁶, nuance qui caractérise parfaitement les fleurs du lilas de Perse, lesquelles sont d'un pourpre pâle⁷.

LIMON. Fruit. Esp. *limon*, portug. *limão*, ital. *limone*. De l'arabe-persan *ليمون* *leīmōūn*, même sens.

Plusieurs espèces de citronniers portent aussi le nom de *lime*, esp. et portug. *lima*; en arabe *ليمه* *lima*. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 297.)

LISME. Droit qu'on payait aux régences barbaresques pour la pêche du corail. De l'arabe *لازمة*, *لازم* *lāzim*, *lā-zima*, chose obligatoire, dette, impôt. (Defrémery.) M. Cherbonneau donne la forme *ليمه* *lezma* qui convient encore mieux pour l'étymologie. (*Dictionn. franç.-arab.* au mot *tribut*.)

LOG. Mesure des liquides chez les Hébreux. Transcription de l'hébreu *לוג* *log*.

LOOCH. Portug. *looch*. Terme de pharmacie, pris de l'arabe *لعوق* *la'ōq*, potion qu'on lèche, c'est-à-dire qu'on prend à petites gorgées; du verbe *لعاق* *la'aq*, lécher, lamper.

LORI. Nom d'une espèce de perroquet. C'est le malais *لوري* *lōūrī* ou *نوري* *nōūrī*, qui désigne un perroquet des Moluques. « Le lori, dont les teintes rouges si variées surpassent en splendeur celles de la plus belle tulipe. » (Rienzi, *Océanie*, I, p. 49.)

LUTH. Esp. *laud*, portug. *alaude*, ital. *liuto*. De l'arabe *العود* *al-ōūd*, nom du même instrument.

M

et dans certaines régions de l'Espagne sous celle de *macabres*⁸, signifiant l'une et l'autre *cimetière*. Danse du cimetière ou des tombeaux est assurément une qualification des plus justes pour la danse macabre.

Quant à la *danse des Macchabées*⁹, *chorea Macchabæorum*,

⁶ « Nilak, a little blue, bluish; blue as the fingers with cold pinching. » (Richardson.)

⁷ *Dict. d'hist. nat.* de Déterville, t. XVIII, p. 32. Les anciens botanistes, Matthioli, Dodonée, Tournefort, etc., conservent la forme arabe *lilac*, d'où *lilacée*, *lilacine*.

⁸ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 168.

⁹ Voy. Littré, au mot *macabre*.

citée dans Du Cange, comme on n'y voit figurer ni Éléazar, ni ses six frères, ni leur mère, mais seulement une série de personnages qui disparaissent à tour de rôle « pour exprimer que chacun de nous doit subir la mort », je tiens pour assuré que *Macchabæorum* n'est là qu'un représentant de *maqābir* ou *macabes*, cimetière; fantaisie interprétative dont il ne manque pas d'exemples en notre langue¹.

MÂCHE. Herbe qu'on mange en salade (*Valerianella locusta*). Probablement du verbe *mâcher*, dit M. Littré. Cependant le mot est en arabe, ماش *māch*, la mâche, dans Boethor. Mais *māch*, d'après les dictionnaires de Freytag et de Richardson, est une espèce de légume du genre des pois. Et cette signification ressort évidemment du passage d'Avicenne sur ce mot, p. 112 de l'édition de Rome. Je ne sais si Boethor a fait quelque confusion ou si vraiment ماش se prend dans le sens de notre mâche.

MADRAGUE. Pêcherie pour le thon. Esp. *almadraba*, portug. *almadrava*. M. Dozy a fait voir dans son *Glossaire* sur Edrici (p. 310) et dans le *Glossaire* d'Engelmann (p. 148 et suiv.) que le terme espagnol n'est autre que l'arabe المزربة *al-mazraba*, venant de زرب, entourer d'une haie². La madrague est un grand parc formé avec des filets dans la mer, et divisé en compartiments où le poisson est successivement chassé.

MAGASIN. Esp. *magacen*, *almagacen*, *almarcen*, *almacen*, portug. *almazem*, *armazem*, ital. *magazzino*. De l'arabe مخزن *makhzen*, plur. مخازن *makhāzin*, grenier, lieu de dépôt, venant du verbe خزن *mettre en magasin, serrer, conserver*.

MAHALEB. Vulgairement bois de Sainte-Lucie. C'est l'arabe محلب *maḥlab*, même signification. (Razi, man. déjà cité, folio 45 verso.) Sous ce nom, on exportait autrefois de Syrie en Europe un petit fruit employé en médecine et qu'on utilise encore dans la parfumerie. Ce fruit a quelque ressemblance avec un noyau de cerise; aussi nomme-t-on l'arbre qui le produit *cerisier odorant* ou *cerisier mahaleb*; Belon écrit *macalep*, Lobel et Anguillara *macaleb*, Gordus *macholeb*. Quant au nom vulgaire bois de Sainte-Lucie, on en peut voir l'origine dans Littré au mot *Lucie*.

MAHARI. Espèce de chameaux. Transcription de l'arabe مهاري *mahārī*, plur. de مهريّة *mahriya*. Ce nom leur vient, dit-on, de مهر *Mahr*, père d'une tribu. « C'est cette même race, dit le naturaliste Desmarest, que Diodore et Strabon ont nommée *camelos dromas*, et qui seule devrait porter le nom de dromadaire. » Cet auteur écrit *mahari* et donne pour synonyme *raguahil*, qui représente رواحيل *ra-wahil*, plur. de راحلة *rahila*, monture.

¹ C'est ainsi que d'anciens actes en latin interprètent par *centum nuces*, cent noix, le nom du village de Sannois, près Paris. Les Portugais, trouvant dans le royaume d'Adel une montagne nommée *djebel al-fil*, montagne de l'éléphant, l'appelèrent *Monte-Felice*. Le voyageur Poncelet nomme le monastère de Bisan, en Abyssinie, monastère de la Vision. (Voy. Bruce, édit. Panckouke, t. I^{er}, 509, et t. II, 160.)

MAHOMÉTAN. Rienzi, le voyageur géographe, veut qu'on dise *mohammédan*, le nom du Prophète étant محمد *mohammed*, le loué, et non *Mahomet*.

MAHONNE. Sorte de galère turque. Esp. *mahona*. D'après Müller, c'est l'arabe ماعون *ma'ūn*, vase. *Ma'ūn* signifie en effet vase, marmite, pot, et en général tous les ustensiles d'une maison, et bien d'autres choses encore. M. Dozy, à qui j'emprunte cette étymologie³, ne dit pas sur quelle base s'appuie l'auteur pour passer de là à la galère turque.

MAIMON. Singe du genre des macaques. C'est le persan ميمون *maïmōūn*, même sens, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme arabe qui signifie *heureux*, comme l'a fait assez étourdiment l'auteur du catalogue des manuscrits malais de la Bibliothèque nationale; un de ces manuscrits porte en effet le titre de خوج ميمون *khodja maïmōūn*, que le catalogue traduit *maître singe*. Si l'auteur de cette interprétation avait parcouru seulement le début du conte, il aurait compris qu'un père, joyeux de la naissance de son premier-né, ne le gratifie pas du nom de *maître singe*.

MAINATE. Genre d'oiseaux de l'archipel Indien. Une des espèces porte le nom de *mino* ou *mainou*. Ces mots sont assurément malais. Mais Marsden ne donne que مينا *mīna*, et le Dictionnaire de l'abbé Favre rattache ce mot, qu'il écrit sans ā final, à l'hindoustani *maīna*.

MAMELOUK. Esp. et portug. *mameluco*, ital. *mammalucco*. De l'arabe مملوك *manloūk*, esclave, participe passif du verbe ملك *malak*, posséder.

Malamoque, nom que les marins donnent à un albatros au bec noir, au plumage entièrement noirâtre, ne serait-il pas une altération de ce même mot, par allusion à la couleur des nègres mamelouks?

MANGLIER. Arbre des Indes orientales, aussi nommé palétuvier. En malais, مانگي *mangghi-mangghi*, même sens.

MANGOUSTAN. Fruit d'un arbre des Indes. « Le fruit le plus exquis de l'Orient, et peut-être du monde, est le mangoustan (*Garcinia mangostana*)⁴. » Du malais مانگيستان *manggiistan*. Marsden ne donne que مانگيس *manggis* et مانگيست *manggista*; la forme *manggiistan* est dans le Dictionnaire de l'abbé Favre (en javanais, مانگيستان *manggis*).

MANGUE. Fruit du manguier (*Mangifera Indica*); du malais مانگ *mangga*, même sens.

MANUCODE. Oiseau de paradis. Du malais-javanais مانق *mānouq*, oiseau. L'oiseau de paradis est appelé مانق ديوات *mānouq-dewāta*, oiseau des dieux.

² Cf. toutefois une remarque de M. Deffrémery. (*Journ. asiat.* mai-juin, 1869, p. 538.) Le savant professeur aimerait mieux rattacher madrague à la racine ضرب *darab*, planter, enfoncer un pieu.

³ *Gloss.* p. 299.

⁴ Rienzi, *Océanie*, t. I^{er}, p. 106, 1^{re} colonne. *Mangouste*, animal, n'a aucun rapport avec le mangoustan.

MARABOUT. Religieux musulman. Esp. *morabito* (ermite), portug. *marabuto*. De l'arabe *مرابط morābiṭ*, prononcé à peu près *merābot*, à cause du ط emphatique.

MARAVÉDIS. Ce mot, que nous avons pris de l'espagnol *maravedi*, est primitivement le nom d'une monnaie d'or frappée sous la dynastie des Almoravides, appelés en arabe *مرابطين morābiṭīn* (du même mot qui a donné *marabout*). *Maravedi* est une altération de l'adjectif *morabiṭī*, comme qui dirait *almoravidien*. Le portugais a *maravedim* et *marabitino*. La forme provençale *maraboti* vient directement de l'arabe et confirme la communauté d'origine de *marabout* et *maravédis*.

MARCASSITE. Pyrite de fer. Esp. *marquesita*, autrefois *marcaxita*, portug. *marquezita*, ital. *marcassita*, bas lat. *mar-chasita*. De l'arabe *مرقشيتا marqachīṭā*, que Boethor écrit *مرقشيتا marqachīṭā*, en persan, *مرقشيشه marqachīcha* (Richardson). La première orthographe est celle de Razi (man. déjà cité, fol. 50 recto) et celle du traité d'alchimie de Djabir (Géber), man. n° 1080 du suppl. arabe de la Bibl. nat. folio 5 recto et *passim*, et en général la seule que j'aie rencontrée dans les manuscrits. Aussi je soupçonne fort le *مرقشيشه marqachīcha* ci-dessus d'être une fausse lecture, causée par la facile confusion du *ث th* avec le *ش ch*.

MARFIL OU MORFIL. Ivoire. Esp. *marfil*, portug. *marfim*. On trouve aussi les formes *olmafi*, *almafil* (x^e siècle). Les Arabes appellent l'ivoire *ناب الغيل nāb al-ḡīl*, dent de l'éléphant, et c'est de là qu'on a voulu tirer *marfil*, étymologie acceptée des uns (Diez, Defrémery), repoussée par les autres (Engelmann, Dozy¹). L'origine reste donc incertaine. La syllabe finale semble bien être l'arabe *فيل fīl*, éléphant; mais peut-être la première partie est-elle un mot asiatique ou africain, étranger à l'arabe et ayant le même sens que *nāb*, dent.

Il y a, en vieux français, un terme qui n'est pas sans offrir quelque analogie avec la première syllabe de *marfil*. C'est le mot *mire*, défense de sanglier (d'où sanglier *miré*, sanglier de cinq ans, déjà muni de ses défenses), correspondant, comme sens, à l'italien *sanna*, *zanna* (qui est l'arabe *سن sinn*, dent). L'origine de *mire* est inconnue.

MARKAB. Étoile α de la constellation de Pégase. De l'arabe *مركب markāb*, monture.

MASCARADE. Esp. et portug. *mascara*, masque; ital. *maschera*, même sens. Il a été surabondamment démontré par divers étymologistes, contrairement à l'opinion de Diez, et notamment par MM. Mahn et Dozy, que *mascara* et *maschera* ne sont rien autre que l'arabe *مسخرة maskhara* signifiant *bouffon*, *farceur*, *histrion*; *plaisanterie*, *drôlerie*, *mo-*

querie. Je crois inutile de reproduire les arguments exposés en détail dans le *Glossaire* de MM. Engelmann et Dozy. (Voy. p. 304 et suiv.)

Il y a longtemps que Chardin écrivait, dans son *Voyage en Perse*: « Ils (les Persans) appellent ces sortes de divertissements *mascaré*, c'est-à-dire jeu, plaisanterie, raillerie, représentation, d'où est venu notre mot de *mascarade*. » (Édit. Smith, p. 242.)

MASSORE. Travail critique fait par les docteurs juifs connus sous le nom de Massorètes, pour fixer le texte de la Bible. De l'hébreu *מסורה masōrah*, tradition, lecture traditionnelle.

MAT. Terme du jeu des échecs. (Voy. ÉCHEC.)

Mat, adjectif, au sens de *terne*, vient du *mat* des échecs. « Dans les anciens auteurs, dit M. Littré, *mat* signifie *las*, *humilié*; c'est de ce sens qu'on est allé au sens de *terne*, qui paraît très-récent. » L'espagnol a *mate*, couche de blanc avant de dorer, qui est assurément le même mot. Il est remarquable qu'en hindoustani le terme *مات māṭ*, importé du persan, a aussi les deux sens: *check-mate*; *astonished*, *confounded*. (Shakespear, *Dict. Hindust. and Engl.*)

MATAMORE. Silo pour le grain. « Les Maures et les Arabes, dit Raynal², serrent leurs grains dans des *matamores* ou magasins souterrains. . . . La forme des *matamores* ne diffère que peu de celle de nos puits. » C'est l'arabe *مظمورة maṭmōra*, fosse souterraine, silo.

De ce mot vient l'espagnol *mazmorra*, cachot, fosse, prison. On peut voir, dans la *Relation du sieur Mouette*³, qui fut captif au Maroc de 1670 à 1681, la description de la *mazmorra* où on le renfermait la nuit avec les autres esclaves: « C'étaient de vrais silos creusés sous terre. . . on faisait descendre les esclaves dans ce trou par une échelle de corde. »

MATASSINS. Esp. *matachin*, portug. *muchachim*, ital. *mat-tacino*. M. Dozy dérive ingénieusement ces mots de l'arabe *وجه ouadjh*, visage, employé dans le sens de *masque*, d'où un verbe *توجه tawadjjah*, se masquer, et enfin le participe *متوجه moutawadjjih*, au pluriel *متوجهين moutawadjjihīn*, personnes masquées, *matassins*⁴. (Voy. *Gloss.* p. 309, 310.)

MATELAS. Esp. et portug. *almadraque*, prov. *almatrac*, ital. *matarazzo*, *materasso*, bas lat. *almatracum*, *materacium*, *mataricium*, *almatricium*, vieux fr. *materas*, *mathelas*, *matterat*, *matelat*. De l'arabe *مطرح maṭraḥ*, lit, matelas, dans Boethor. Ce mot vient de la racine *طرح ṭaraḥ*, jeter, qui a

¹ M. Dozy dit que, dans l'expression *nab al-fil*, le génie de la langue ne permet pas de supprimer l'article et de dire *nab fil*; cependant Boethor traduit le mot dont il est ici question par *سبح فيل sinn fil*, expression tout à fait pareille à la forme contestée. Et, en outre, il existe un certain nombre de mots composés, tels que *مورد mā-ouard*, *بنزهر benzher* (loupe, littér. *fils du poison*), etc. où l'article manque. Il n'y a donc aucune impossibilité à ce qu'on ait dit *nab-fil*.

² *Hist. philos. des États barbaresques*, édit. Peuchet, t. I^{er}, p. 47.

³ Dans le *Tour du monde*, t. I^{er}, p. 210.

⁴ Citons pour mémoire l'explication suivante: « Il y eut vers 1384, en Provence, une sorte de Jacquerie dont les trop nombreux associés étaient connus sous le nom de *tuchins* ou *coquins*; et dans quelques parties du Midi, sur le territoire de Bormes, par exemple, on appelle encore *matouchins* (*malī tuchini*) les brigands et les filous. » (*Magasin pittoresque*, numéro de février 1876, p. 55, d'après M. Ph. Giraud, *Notes chronolog. pour servir à l'histoire de Bormes*, 1859.)

donné un autre mot de sens analogue, طراحة *tarāha*, coussin.

Pour comprendre comment le lieu où l'on jette, ou bien la chose jetée (*matrah*, *motrah*) a pu s'entendre d'un lit, d'un matelas, il suffit de se rappeler que les Orientaux n'ont ou n'avaient pas de lits proprement dits, à la façon des nôtres, avec un châlit, mais qu'une simple couverture, un matelas jeté à terre en tenait lieu. On peut comparer les expressions latines *stratum*, *stragulum*, rattachées à *sternere*.

MATRACA. Roue garnie de marteaux de bois. (Bescherelle.) Ce mot est espagnol, et dans cette langue il désigne aussi la crécelle de bois qui remplace les cloches à certains jours de la semaine sainte. C'est l'arabe مطرقة *mitraqa*, marteau, instrument pour frapper, de la racine طارق *tarāq*, frapper. On connaît, bien que les dictionnaires français ne le donnent pas, le mot *matraque*, employé en Algérie dans le sens de bâton, trique; c'est la prononciation algérienne du même terme arabe مطرق (Voy. Cherbonneau, *Dict. fr.-ar.* au mot *trique*¹.)

MATRAS. Vase employé dans les opérations chimiques. Ambroise Paré écrit *matelas*; on trouve au XIV^e siècle *matheras* par un *th*. Tournefort parle de «bouteilles en cuir faites en pyramide», en usage dans l'île de Samos et appelées *mataras*². Ce dernier mot est assurément identique à l'arabe مطرة *matara*, outre de cuir. En est-il de même de notre *matras* et de l'espagnol *matraz*? Silv. de Sacy, trouvant le mot امطار *amṭar*, vases, dans la traduction arabe de l'évangile de saint Jean (ch. II, vers. 6), pense que c'est un terme d'origine grecque³.

MEDJIDIEH. Décoration ottomane instituée en 1851 par le sultan Abd-ul-Medjid. Le nom عبد المجيد *abdou 'l-medjid*, signifie en arabe *serviteur du Glorieux*, c'est-à-dire de Dieu. *Medjidieh* est un adjectif féminin مجيدية formé sur *medjid*, en tant que nom du sultan; il peut s'interpréter *la medjidienne* ou *la glorieuse*.

MEDREÇA OU MÉDRESSEH. Établissement d'éducation. Transcription de l'arabe مدرسة *medresa*, qui vient de درس *daras*, enseigner, apprendre.

MÉIDAN OU MAÏDAN. Place dans les villes de l'Orient. Transcription de l'arabe ميدان *meïdān*, place, hippodrome. Il paraît qu'on trouve en vieil espagnol *almidana*, avec ce dernier sens, *hippodrome*⁴.

MELCHITE. «Le nom de melchites, qui veut dire *royalistes*, est celui que les eutychiens donnèrent aux orthodoxes, à cause que les empereurs, qui étoient catholiques,

autorisoient la saine doctrine par leurs édits et au contraire proscrivoient les eutychiens.» (Bossuet.) De l'hébreu מֶלֶךְ *melek*, roi.

MÉLOCHIE. Genre de plantes de la famille des malvacées. Lat. botan. *melochia*. De l'arabe ملوخية *melōkhīa*, ou, comme écrit Richardson, ملوخيا *mouloūkhīā*, espèce de mauve. Le mot arabe paraît être une altération du grec μαλάχη, mauve. C'est donc à tort que le manuscrit de Razi⁵ écrit ملوكية *melōūkhīa* par un ك *k*, comme si le mot se rattachait à ملك *melik*, roi, et signifiait *royale*: الملوكية قريبة من القطف «la melokia est voisine de l'arroche», ce qu'il faut entendre non point sous le rapport botanique, mais au point de vue de l'usage médical, l'arroche ou bonnedame passant, comme la mauve, pour émolliente, rafraîchissante, laxative.

MÉRINOS. «Les traces du mérinos se rencontrent dans maintes tribus (de l'Algérie), et il n'est pas improbable que ce soit des environs de Tlemcen, où existe encore la tribu des *Béni-Mérin*, que soit partie la fameuse race des mérinos.» (Tisserand, cité par M. Littré dans les *Additions au Dictionnaire*.) M. Sanson, professeur de zootechnie à l'école de Grignon, n'est pas éloigné de croire à cette origine du mouton mérinos.

MESCAL. Instrument de musique en usage chez les Turcs, n'est autre chose qu'une espèce de flûte de Pan qui ne compte pas moins de vingt-trois tuyaux. (Bouillet, *Scienc.*) Transcription de l'arabe مثقال *mithqāl*, que les Turcs prononcent *mesqāl*. Le mot مثقال désigne le plus ordinairement un poids bien connu, le *miscal* ou *methcal* (valant 24 carats), en esp. *mitical*, portug. *matical*, *metical*, de la racine ثقل *thaqal*, peser. Mais c'est aussi, bien que Freytag n'en dise rien, le nom d'une espèce de flûte de Pan: «Aliquot fistulæ simul junctæ, quæ flatu oris inflantur», dit Meninski.

MESQUIN. Esp. *mezquino*, portug. *mesquinho*, ital. *meschino*. C'est l'arabe مسكين *meskīn*, pauvre, qui ne possède rien.

METEL, METHEL OU POMME MÉTELLE. Vulgairement nommée *pomme épineuse*, *herbe au diable*, *herbe aux sorciers*, en botanique *Datura stramonium*. «La stramoine metel, dit Bosc, croît en Asie et en Afrique. Elle est narcotique, et les charlatans de l'Inde en font usage pour guérir les maux de dents et occasionner des visions qu'ils expliquent ensuite conformément à leur intérêt⁶.» C'est l'arabe مائل *māthil*, même sens, mot qui manque dans Meninski, Freytag, Richardson, mais que donne Boethor⁷, et que j'ai relevé aussi dans l'*Almansouri* de Razi⁸.

¹ L'origine de ce dernier terme, *trique*, n'est pas bien établie. Il ne serait pas impossible qu'elle se rattachât au même verbe arabe طارق, frapper. Le languedocien a *truca*, cogner, frapper; mais la forme *trinca*, casser en frappant, porte à rapprocher ces deux mots du latin *truncare*. Troquer, échanger, pourrait se rattacher à un mot signifiant *frapper*, si l'usage de se frapper réciproquement dans la main pour conclure un marché est ancien.

² *Voyage du Levant*, t. II, p. 131.

³ *Abdallatif*, p. 284. Le latin a *matula*, vase, qui aurait donné *matras*.

⁴ Gayangos, trad. de Maccari, II, 485; dans Dozy, *Gloss.* p. 164.

⁵ N° 1005 du sup. ar. de la Bibl. nat. fol. 42 recto.

⁶ *Dict. d'hist. nat.* t. XXXII, p. 210.

⁷ Aux mots *stramoine*, *noix metel*, *pomme épineuse*.

⁸ Man. ar. déjà cité (Traité III, ch. xxviii, fol. 47 verso et 48) جوز مائل «la noix méthel provoque la stupeur et quelquefois tue.» Le mot est aussi dans l'Avicenne imprimé de Rome, p. 170. Avicenne compare la noix méthel à la noix vomique.

Une variété de stramoine porte le nom de *tatule*, qui est l'arabe طاطلة *tāṭila* (dans Bocthor). Peut-être est-ce le même mot que *datura*, lequel serait, d'après d'Orbigny, une corruption d'un terme arabe. (Cf. les formes arabes-persanes تاتورة, تاتولة *tatoūra*, *tatoūla*, qui montrent la correspondance de *r* et *l*.)

MÉZÉREON, MÉZÉRIEN OU ALMÉZÉRIEN. Esp. *mezereon* (mot qui manque dans le *Gloss.* de M. Dozy). C'est primitivement la caméléte; le nom s'est appliqué plus tard, chez Gesner et les botanistes allemands, à l'espèce de laurier dit *bois-gentil* ou *garou*, dont le port et les qualités caustiques sont assez semblables. De l'arabe-persan ماذريون ou مازريون *māzriyōūn*, donné par Castell, que Freytag n'a pas noté, mais qu'on lit dans l'*Almansouri* de Razi (fol. 50 ver. 9 du manuscrit déjà cité). Bocthor écrit معزرون (au mot *caméléte*).

MILS. « Nom que les Persans modernes donnent aux exercices de gymnastique faits avec des espèces de massues. Les mils ont été introduits par M. Harriot en Europe et dans nos gymnases. » (Littré.) Je suppose que *mils* est un pluriel et que le singulier *mil* (sans doute prononcé *mail*) représente le persan ميل *mail*, marteau, massue. Le mot ne se trouve pas en ce sens dans les dictionnaires persans; mais il est dans le *Gazophyl. ling. Pers.* qui traduit *martello di porta* par ميل در *mil dar*, et *martello di campana* (battant de cloche) par ميل جرس و ميل ناقوس¹. C'est sans doute étymologiquement le même mot que notre *mail*, *maillet*, qu'on tire du latin *malleus*, marteau.

MINARET. Esp. *minarete*. De l'arabe منارة *menāra* (prononcé à la turque), signifiant lieu où il y a une lampe (de la racine نار *nār*, briller), puis *lampe*, *fanal*, *phare*, et enfin *minaret*. *Minarete* n'est pas dans le *Glossaire* de M. Dozy, mais on y trouve *almenara*, candélabre, fanal, et *almenar*, « pied de fer sur lequel on mettait des torches de résine ou de bois résineux pour s'éclairer. »

MIRAMOLIN. Esp. *miramolín*. Corruption de l'arabe امير المؤمنين *amir al-mouminîn*, chef des croyants. C'est la même expression, non moins altérée, qu'on trouve dans la relation de Willibald : « *Mirmumius*, roi des Sarrazins. » (*Voyag. anc. et mod.* t. II, p. 79.)

MIRZA. Prince. Transcription du persan ميرزا *mīrzā*, pour امير زاده *emīr-zādeh*, fils d'émir. *Emīr* est arabe, *zādeh* est persan². De ce dernier mot et de شاه *chāh*, roi, est formé le titre de *chahzadeh*, fils de roi, donné à l'héritier présomptif du trône, chez les Turcs.

MISCHNA. Recueil de traditions rabbiniques. Transcription de l'hébreu משנה *mischnah*, répétition (seconde loi),

¹ M. Defrémery me signale ميل avec le sens de massue des *pehlevān* ou *hulleurs*.

² L'auteur de l'Index qui termine l'édition des *Lettr. pers.* de Montesquieu par André Lefèvre, rapproche *mirza* de مرد *mard*, homme. C'est une erreur à corriger.

du verbe *chanah*, être changé, modifié. (Voy. Munk, *Palestine*, p. 607.)

MISTIQUE OU MISTIC. Catal. *mestech*, esp. *mistico*. Sorte de barque. De l'arabe مسطح *mistaḥ*, plateau à porter le pain, grande poêle à griller le blé, etc. dans Golius, ou *mosattāh*, barque armée. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 314, 315.) Je présume que les deux mots ont dû se confondre dans l'usage, sans quoi *mosattāh* eût difficilement donné *mistic* ou *mestech*.

MOBED. Ministre de la religion de Zoroastre. En persan موبد *mōūbed*.

MOHARRAM. Premier mois de l'année musulmane; *moharram* dans les *Lettr. pers.* de Montesquieu. En arabe محرم *mouharram*, qui signifie sacré, interdit (de la même racine qui a donné *harem*), parce que, avant Mahomet, il était interdit de faire la guerre durant ce mois.

MOHĀTRA. Sorte de contrat usuraire. Esp. *mohatra*, portug. *mofatra*. C'est l'arabe مخاطرة *mokhātara*, hasard, chance, risque, pari, ainsi que l'indique le *Dictionnaire* d'Ellious Bocthor, qui traduit *mohatra* par بيع مخاطرة *bi mokhātara*, littéralement *vente hasardeuse*. Cette étymologie est appuyée par MM. Defrémery³, Dozy⁴, etc.

MOIRE. Ce mot a signifié primitivement une étoffe en poil de chèvre ou d'autres animaux. Quelques étymologistes ont voulu le tirer de l'anglais *mohair*; mais les meilleurs lexicographes anglais tirent au contraire leur *mohair* du français *moire*⁵. Bocthor traduit *moire* par مخير *mokhayyar*, et ce terme arabe paraît être la véritable étymologie. Il correspond à l'italien *mocajardo* ou *mucajardo*, « una sorta di tela di pelo. » مخير *mokhayyar*, comme bien d'autres expressions, manque dans Freytag; mais il est dans Richardson : « A kind of coarse camelot or hair-cloth », et dans Meninski : « Cilicii panni telæve vilioris species, capripilium. »

MOISE. Terme de charpente : pièces de bois plates assemblées deux à deux, parallèlement, par des boulons, et servant à maintenir la charpente. Je suis porté à croire que *moise*, *moisine* (comme on disait au xv^e siècle), représentent l'arabe موازي *mowāzī*, parallèle. M. Gaston Paris a fait remarquer que *moise* peut correspondre au latin *mensa*, table, comme *toise* à *tensa*. Cela est vrai; mais pourquoi ces deux pièces parallèles constituant la *moise* (il n'y a pas de *moise* sans les deux) auraient-elles été appelées *mensa*? De plus, il y a en espagnol un vieux terme de charpenterie, *musa*, apparemment identique à *moise*, qui ne peut venir de *mensa*, et que M. Dozy regarde aussi comme une altération de موازي *mowāzī*. Mon hypo-

³ *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 91.

⁴ *Gloss.* p. 316.

⁵ Voy. par exemple le *Dictionn.* de Samuel Johnson qui définit le mot : « Thread or stuff made of camel's or other hair », et donne pour étymologie le français *mouaire*. Voy. cependant l'article *moire* dans le *Dict.* de M. Littré.

thèse reste donc assez vraisemblable. J'ajouterai qu'on trouve *amoise* comme synonyme de *moise*; l'a initial représenterait l'article arabe *al*.

MOKA. Espèce de café, tire son nom de la ville du Yémen nommée en arabe *مocha Mokhā*.

MOLLAH¹. De l'arabe *مولي maulā*, maître, seigneur, magistrat, écrit souvent *مولا* et prononcé vulgairement en Turquie *mollā*. C'est de ce même mot, suivi du pronom *ي* de la première personne, *مولاي maulā-i*, mon seigneur, que nous avons fait *muley*, titre précédant le nom des empereurs du Maroc et souvent pris à tort pour un nom propre.

MOLOCH. Dieu des Ammonites, dans la Bible. En hébreu, *מלך molek*, mot phénicien qui a ses congénères dans toutes les langues sémitiques, avec la signification de *possesseur, maître, roi*; la dernière voyelle est changée en *o* dans la traduction des Septante, *Μολόχ*, et dans celle de saint Jérôme, *Moloch*, d'où nous l'avons pris.

MOMIE. Esp. *momia*, portug. *momia*, *mumia*, ital. *mumia*. De l'arabe *مومية* ou *موميا mumiā*, qu'on tire de l'arabe-persan *موم mōm*, cire. « *Mumie* est persan, dit Chardin, venant de *mōm* qui signifie *cire, gomme, onguent* ».

« La médecine . . . fit jadis usage de la momie (ou *mumie*) dans plusieurs maladies, soit qu'elle espérât en tirer quelque avantage physique, soit plutôt qu'elle voulût agir sur l'imagination des hommes, souvent plus difficile à guérir que le corps. Mais les momies du commerce ne sont point d'anciennes momies égyptiennes; ce sont des cadavres préparés par quelques Juifs et Arméniens qui cherchent à tirer parti de tout. . . On emploie aujourd'hui cette momie en appât pour attirer les poissons. » (Virey².)

La *mumie* ou *momie* des alchimistes (amalgame de plomb) est le même mot.

MORINGE. Arbre d'Asie. Le *Moringa oleifera* est le même que le *ben*. C'est l'arabe *مرنج* prononcé *mirnedj* par Golius, qui le donne pour une espèce d'agalliche. Agalliche ou bois d'aloès est une expression vague par laquelle on a désigné un assez grand nombre de bois de senteur ou de végétaux d'origine orientale servant à la parfumerie. Dans Richardson, *mirnedj* devient *مرنج mirnah*, et, dans Freytag, il se transforme en *morannah*. Le mot vient de l'Inde; Leman écrit *moringha, morunga, morungu*.

MORTAISE. Esp. *mortaja*. Je pense que ce mot, comme quelques autres termes de l'art du charpentier, nous vient de la langue arabe. Le verbe *رَزَّ razz* signifie *planter, insérer*; il se dit, par exemple, de la sauterelle qui plante son oviducte dans la terre pour y pondre ses œufs. *رَزَّة razza* est dans Meninski « foramen ferreum quo pessulus

excipitur vel sera », ce qui est tout à fait l'un des sens particuliers de mortaise, « ouverture pratiquée dans une gâche pour recevoir un pêne »; c'est la gâche elle-même dans Boethor et dans Cherbonneau, et M. Dozy tire de là l'espagnol *alguaza* qui est certainement notre mot *gâche*³. Mortaise serait un participe de la huitième forme du verbe

On trouve en effet *مرتز mourtazz* avec le sens de *planté, fixé, inséré*, ce qui conviendrait mieux à *tenon* qu'à *mortaise*; mais il est à remarquer qu'on disait autrefois *trou de mortaise*, comme dans ce vers de Villon, cité par M. Littré :

Les vy tous deux par un trou de mortaise.

Ajoutons que la forme espagnole *mortaja* représente très-exactement le féminin arabe *مرتزة mourtazza*; car le *z* arabe devient un *j* en espagnol devant la voyelle *a*⁵.

Mortaja n'est pas dans le *Glossaire* de MM. Engelmann et Dozy.

MOSQUÉE. Esp. *mezquita*, portug. *mesquita*, ital. *meschita*, *mosca*. De l'arabe *مسجد mesdjid*, lieu de prière, où on se prosterne, du verbe *سجد sadjad*, se prosterner.

MOUCRE. Muletier, loueur de mules. Esp. *almocreve*, portug. *almoqueire*. De l'arabe *مكاري mokārī*, conducteur ou loueur de chameaux.

MOUSSELIN. Officier turc d'un rang secondaire, est le lieutenant d'un pacha (Bouillet, *Scienc.*). C'est l'arabe *مستمسك mousellim*, qui sauve (de la même racine que *musulman*), pris chez les Turcs pour désigner le lieutenant d'un nouveau pacha, chargé d'aller en avant prendre possession du pachalik. (Voy. Meninski.) La forme régulière est *مستمسك*.

MOUSSELINE. Esp. *muselina*, portug. *musselina*, *murselina*, ital. *mussolina*. De l'arabe *موصلي mauseli*, adjectif formé sur le nom de la ville de Mossoul, Mosul ou Mosel, *الموصل al-mauzel* (D'Herbelot écrit *moussal*). « Tous les draps de soie et d'or qu'on appelle *mosulin* se font en ce lieu (Mosul), dit Marco Polo⁶. Les plus forts marchands qu'on nomme *mosulin*, qui apportent de grandes quantités d'épices précieuses, sont de ce royaume. » L'éditeur, en note, dit que le second *mosulin* est probablement une corruption de *muslimin*, musulmans. Je croirais tout aussi bien qu'il est identique au premier et signifie *gens de Mosul*.

MOUSSON. On a dit aussi *monson*. Esp. *monzon*, portug. *monção*, ital. *mussone*. De l'arabe *موسم mausim*, époque fixe, fête, foire, et aussi « saison favorable pour le voyage des Indes⁷ ». Les habitants de l'archipel Indien prononcent *moûsim* et emploient le mot dans le sens de saison, comme dans cet exemple que je prends dans le *Makota radja*, un des ouvrages les plus estimés de la littérature malaise :
تنائ للولم موسم هوجن ايت دان داتغ موسم مكارو دغن قانس يغ

¹ Montesquieu (*Lettr. pers.*) écrit souvent *mollak*.

² *Voy. en Perse*, édit. Smith, p. 199.

³ *Dict. d'hist. nat.* t. XXI, p. 311.

⁴ Pour expliquer le changement de *r* en *g*, on peut conjecturer que cet *r* a été accidentellement grasseyé, et par suite confondu avec le *g* *gh*, que

les Arabes occidentaux prononcent *r*, mais que l'espagnol transcrit par *g*. (Cf. *razzia = gazia*.)

⁵ Voy. l'Introduit. du *Gloss.* de Dozy, p. 19.

⁶ *Voyag. anc. et mod.* publiés par M. Charton, t. II, p. 272.

⁷ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 317 et suiv.

ساعت «Mais passe la saison des pluies (*moussim hoūdjan*) et arrive la saison de la sécheresse (*moussim kamārou*) avec une chaleur extrême¹.»

MOZARABE. Esp. *mozarabe*, *mustarabe*, portug. *mozarabe*, *musarabe*. «Par ce nom on désignait les chrétiens qui vivaient au milieu des Maures, et en particulier ceux de Tolède, qui avaient dans cette ville six églises pour y exercer leur culte. Il dérive de مستعرب *mosta'rib*, arabisé, nom que les Arabes donnaient aux tribus étrangères qui vivaient au milieu d'eux.» (Engelmann, *Glossaire*, p. 321.)

MUEZZIN. Esp. *almuedano*. De l'arabe مؤذن *mouedhdhin* ou *mouezzin*, celui qui appelle à la prière, dont la racine est اذن *oudhn*, oreille.

MUFTI OU MUPHTI. Esp. et portug. *mufti*. De l'arabe مفتي *moufti*, jurisconsulte, celui qui donne un فتوى *fetwa*, interprétation de la loi.

MULÂTRE. «On appelle مولد *mouallad*, celui qui est né d'un père arabe et d'une mère étrangère, ou d'un père esclave et d'une mère libre. C'est, je pense, de là et non de *mulus* que vient en espagnol et en portugais *mulato*, en italien *mulatto*, et en français *mulâtre*.» Ainsi s'exprimait Silvestre de Sacy dans sa *Chrestomathie arabe* (t. II, p. 155). M. Defrémery² et M. Engelmann avaient adopté cette dérivation. Elle a été combattue par M. Dozy, dont on peut voir les raisons, p. 384 du *Glossaire*.

MUSACÉES. Famille de plantes dont le bananier est le type. Les botanistes, prenant le nom arabe de la banane مزز *mauz*, مورقة *mauza*, l'ont latinisé sous la forme *musa*;

NABAB. Esp. *nabab*, portug. *nababo*. C'est l'arabe نواب *nouab*, pluriel de نائب *nāib*, lieutenant, vice-roi. Le mot nous vient de l'Inde. Le pluriel a été employé pour le singulier, ainsi que cela arrive souvent en hindoustani, pour les mots d'origine arabe. (Voy. Defrémery, *Revue critique*, décembre 1868, p. 410.)

NABATHÉEN. Adjectif formé de نبط *nabat*, plur. انباط *anbat*, nom que les Arabes donnaient aux Nabathéens.

NABCA. Fruit d'une espèce de jujubier. Chez nos botanistes, le mot s'écrit aussi *nebea*, *nabqah*, *nabach*, *napeca*, *nabeca*, *nebbek*. C'est l'arabe نبقة *nabiqa*, *nibqa*, Rhamnus *nabeca*, dans Freytag.

¹ Éd. de Boorda van Isjinga, p. 31.

² *Mém. d'hist. orient.* p. 334.

³ *Histor. plantarum universalis*, t. I^{er}, p. 150. Cet ouvrage n'a été publié (1650) que trente-sept ans après la mort de l'auteur.

⁴ *Dictionn. au mot musacées.*

⁵ *Gloss.* p. 320. M. Dozy cite encore (p. 323), comme dérivé de *mous-*

de là le nom de musacées. La feuille du bananier était connue chez nous avant le fruit, parce qu'on s'en servait en Orient pour envelopper les pains de sucre expédiés en Europe: «*Musa* vulgo dicta inter palmas videtur recenseris posse», écrit Jean Bauhin au commencement du XVII^e siècle; «oritur in Ægypto et Cypro; cujus folia in Italia visuntur sacchari panes convestientia³.»

Il est à peine besoin de dire que l'opinion mentionnée par M. Littré⁴, d'après laquelle ce mot serait une allusion au nom de Musa, l'ami de Virgile et d'Horace, médecin de l'empereur Auguste, n'a aucun fondement. *Musa*, qu'on trouve aussi sous la forme *amusa*, ne remonte guère, comme nom du bananier, au delà du XVI^e siècle ou de la fin du XV^e. «*Mauz* seu *muza* dicta Ægyptiis», dit Prosper Alpin.

Muse, nom donné à quelques figues d'Égypte plus douces que les autres (Littré), est évidemment le même mot *mauz*.

Musc. L'espagnol *almisque*, *almizcle* et le portugais *almiscar* viennent assurément de l'arabe المسك *al-misk*, même signification; mais notre *musc* et l'italien *musco*, *muschio*, sont le latin *muscum* (qui est dans saint Jérôme). Celui-ci et le grec μόσχος viennent d'ailleurs de l'Orient. L'arabe مسك *misk* est d'origine persane.

MUSULMAN. Esp. *musulman*, portug. *musulmano*. De l'arabe مسلم *mousslim*, pluriel مسلمين *mousslimin*, qui fait profession de l'islam. (Voy. ce mot.) L'espagnol *moslemita*, par contraction *mollita*, renégat, a la même origine, d'après M. Dozy⁵; mais M. Defrémery aime mieux rattacher ce mot à *moslimy*, plur. *mesalima*, qui, d'après Ét. Quatremère (*Sult. Mamel.* t. II, 2^e partie, p. 66), désignait, en Égypte, les chrétiens ou les juifs convertis à l'islam⁶.

N

NACAIRE. Ancien instrument de musique militaire, sorte de tambour ou de timbale. Ital. *gnaccare* (qui est le *gnaccare* de Molière, dans la *Pastorale comique*); bas latin, *nacara*; bas grec, ἀνάκαρα. Ce n'est point, comme on l'a dit, l'arabe ناقير *naqir* ou ناقور *nāqôr*, qui signifient *trompette*, *clairon*, mais le persan نقارة *naqāra*, *timbale*⁷. Arabe ou persan, le mot a pénétré, en conservant sa signification, non-seulement en Europe, mais aussi dans une partie de l'Afrique, notamment en Abyssinie et chez les Latoukas des bords du Nil Blanc, au sud de Gondokoro, comme on peut le voir par les passages suivants: «Cependant la grande tymbale ou *nagareet*, qu'on appelle le Lion, fut portée devant le palais.» (Bruce, *Voyage en Nubie*, édit. Panckouke, t. III, p. 419). —

lim, un mot *muzlemo* donné par Berganza avec le sens de *barbaro*, *rustico*; *muza* signifiait «sarraceno» est probablement une altération du même mot.

⁶ *Rev. crit.* décembre 1868, p. 410.

⁷ Boethor, aux mots *tambour* et *timbale*, écrit نقارة par un double ق q, *naqqāra*. Panthier, dans son édition de Marco Polo (t. I^{er}, p. 245) compare *naqāra* au sanscrit *anakah*.

« Un jour, les *nogaras* battent, les trompettes sonnent. » (Sam. White Baker, *Voyage à l'Albert Nianza, dans le Tour du Monde*, 1^{er} sem. 1867, p. 15.)

Le nacaire faisait aussi partie de la musique royale des princes malais de Malacca : *جك سورت درقاسي اتودر هارو* « Si la lettre venait de Pasey ou de Harau, elle était reçue avec tout l'appareil royal, tambour, flûte, trompette, *nagāra*. » (*Chedjarat Malayou*, p. 128 du texte malais publié par M. Dulaurier.)

NADIR. Esp. portug. ital. *nadir*. C'est l'arabe *نظير nadhīr*, opposé à, en face de. Dans le langage astronomique, *nadhīr* se dit d'un point diamétralement opposé à un autre, ou, si l'on veut, séparé du premier par un arc de 180 degrés : *اول السرطان ونظيره* « la première étoile de l'Écrevisse et son *nadir*. » Sur la sphère terrestre, *nadhīr* serait synonyme d'antipode. On voit que notre *nadir* est une abréviation de *نظير السميت nadhīr es-samt*, opposé au zénith.

NAFFE (Eau de). Eau distillée de fleurs d'oranger. Esp. *nafa, nefa*. « Flores decerpti etiam per maria in longinquis regiones perforuntur, et aqua quoque quam *naffam* vocant, fragrantissimo odore, ex iis parata arte distillatoria. » (Jean Bauhin¹.) De l'arabe *نفا nafa*, odeur². Le persan *نافه nafeh*, qui est peut-être le même mot, signifie *vésicule de musc*; de là vient *nafé*, fruit de la ketmie. (Voy. ABELMOSC.)

NARGHILEH OU NARGUILÉ. Pipe orientale. D'après Ét. Quatremaire, du persan *نارنگیل nārngīl*, cocotier, noix de coco. « Il a pris ce nom parce que la capsule qui renferme le tabac est formée d'une noix de coco ou, du moins, en a la figure³. » Dans la pipe syrienne appelée *chuchet*, d'après M. Spoll⁴, le flacon de cristal du narguilé est, en effet, remplacé par une noix de coco.

NATRON. Esp. *anatron*. De l'arabe *نطرون natroūn*, avec l'article *an* pour *al*, *an-natroūn*, soude carbonatée native, dont l'Égypte fournit une grande quantité. Les alchimistes écrivent aussi *anaton*, *nataron*.

NÉBULASIT. Étoile β de la queue du Lion. C'est une forte altération du nom arabe *ذنب الاسد dheneb el-asad* (ou *dhenebou l-asad*), la queue du Lion. On trouve encore les formes moins altérées *deneb alecit*, *deneb aleced*.

NEMS. Nom donné par Buffon à l'ichneumon ou mangouste d'Égypte. C'est l'arabe *نمس nims*, même sens.

NÉNUFAR. Esp. et ital. *nenufar*. De l'arabe-persan *نيلوفر niloufar*

niloufar ou *نيلوفر niloufar*, même sens. Freytag indique la prononciation *nei* ou lieu de *ni* pour la première syllabe. Étymologiquement, celle-ci est la meilleure, si, comme je le suppose, *نيلوفر niloufar* est un composé de *نيل nil*, indigo, et *نوفر noūfar*, autre nom persan du nénufar, lequel, du reste, est aussi passé dans la langue de nos botanistes, *nuphar jaune*, *nuphar luteum*⁵. Dans cette hypothèse, le *niloufar* (pour *nil-noufar*) aurait été, à l'origine, le *nuphar bleu*, sorte de nénuphar qu'on trouve en Égypte, en Perse et dans l'Inde, dont la racine est comestible, et dont les fleurs, d'un bleu tendre, servaient autrefois à faire des couronnes⁶.

C'est probablement au botaniste et médecin Otto Brunfels, mort en 1534, qu'on doit l'introduction du mot *nenuphar* dans notre terminologie botanique; ses contemporains ont conservé longtemps l'ancienne désignation latine *nymphæa*⁷: « *Nenuphar pro nymphæa capitur Arabia* », dit un commentateur de Dioscoride⁸.

NESKHI. Transcription de l'arabe *نسخي neshkī*, nom de l'écriture ordinaire des Arabes.

NICHAN. Décoration turque. Du persan *نشان nichān*, marque, signe, insigne.

NIL-GAUT OU NYL-GHAUT. Quadrupède du genre antilope, dont la robe est d'un bleu d'ardoise. C'est le persan *نيل گاو nil-gāo*, formé de *نيل nil*, indigo, bleu (voy. ANIL, NÉNUPHAR), et de *گاو gāo*, bœuf, vache.

NIPA. Arbre des îles de la Sonde, type de la famille des *nipacées*. Du malais *نپه nipah*, sorte de palmier à fruit comestible.

NIZAM. Titre du roi du Décan, dans l'Hindoustan. De l'arabe *نظام niḏhām*, que les Persans et les Turcs prononcent *nizām*. Ce mot signifie proprement *ordre*, *arrangement*; chez les Persans, on qualifiait le grand vizir de *نظام الملك nizām al-moulk*, ordre du royaume.

Dans l'empire ottoman, on appelle *nizam* les soldats qui composent la première levée, par opposition aux *rédifs* qui forment une espèce de landwehr. (Bouillet, *Scienc.*) *Rédif* est l'arabe *رديف redif*, qui vient après, qui vient à la suite.

NIZERÉ. Essence de roses. « Quoique l'essence qui se fabrique au Levant soit aussi d'un grand usage, celle dite *nizeré* ou de roses blanches de Tunis, jouit d'une réputation supérieure. » (Peuchet⁹.) C'est l'arabe-persan *نسرین nisrīn*, qui désigne la *rose musquée*¹⁰. « Cette espèce croît spontanément dans le Levant. . . A Tunis, c'est avec sa

¹ *Hist. plant. univers.* t. I^{er}, p. 99.

² DeFrémery, *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 93.

³ *Journ. des Sav.* janvier 1848, p. 43.

⁴ *Voyage au Liban, dans le Tour du Monde*, 1^{er} sem. 1861, p. 3, note.

⁵ M. Littré cite même un vers de Ronsard où ce terme est employé :

Le blanc *neufart* à la longue racine.

⁶ Voy. Bosc, *Dict. d'hist. nat.* t. XXII, p. 497. — *Nil*, avec le sens de *bleu*, entre dans la composition de plusieurs autres mots orientaux qu'on

trouve dans les dictionnaires. Tel est *nil-gaut* ou *nyl-ghaut* (voy. plus loin).

⁷ Leman, *Dict. d'hist. nat.* t. XXIII, p. 140.

⁸ Marcell. Vergilio, *Dioscoridae pharmacorum libri VIII*, Strasbourg, 1529, fol. 16 verso.

⁹ *Hist. philos. des établis. et du commerce des Européens dans l'Afrique septentr.* t. II, p. 22.

¹⁰ Voy. Boetior et le *Gazoph. ling. Pers.* au mot *rose*. La traduction latine d'Avicenne (Bâle, 1556) donne aussi en note marginale, sur le mot *نسرین*, *rosa muschata* (p. 276).

fleur qu'on fait l'essence de roses; elle en contient une plus grande quantité que toutes les autres... On l'emploie aussi à fabriquer une excellente liqueur de table, le *rossolis blanc*.» (Du Tour¹.)

NORIA. Esp. *noria*, *anoria*, *añoria*; portug. *nora*²; dans l'ancien espagnol, *naora*, *alnagora*. On n'a pas de peine à reconnaître l'arabe ناعورة *nā'ōra* (avec l'article *an-nā'ōra*), qui désigne la même machine élévatoire. Le verbe نعر *na'ar* signifie *laisser jaillir le sang par saccades*, en parlant d'une veine; ce qui s'applique assez bien aux norias, formées d'une série de seaux en chapelet qui se remplissent au fond du réservoir et viennent se vider l'un après l'autre à l'extérieur.

NUQUE. Esp. portug. ital. *nuca*; bas latin, *nucha*. C'est

OCQUE OU OQUE. Poids usité en Turquie, en Égypte, etc. (1 kilog. 250). Du turc اوقه *oqa*, qui est l'arabe وقية *ouqia*, et ce dernier paraît identique, étymologiquement, avec le grec ογκία, en latin *uncia*, bien que la valeur actuelle de l'oque soit très-différente de celle de l'ογκία des Siciliens et de l'*uncia* des Romains.

ODALISQUE. Femme attachée au service des dames du harem impérial. Boiste, Nodier et quelques autres lexicographes écrivent *odalique*, ce qui est plus conforme à l'étymologie: du turc اودلىق *odaliq*, venant de اوده *oda*, chambre, logis⁵.

OLIBAN⁶. Encens. Esp. et portug. *olibano*; bas latin (XI^e siècle), *olibanum*. On a proposé comme étymologie le grec ὀλίβανος, et le latin *oleum libani*, où *oleum* désignerait une gomme, une résine solide, fait sans exemple dans la terminologie pharmaceutique. Il est sans exemple aussi que l'article grec ὀ se soit accolé à son substantif pour passer dans une langue étrangère. Si ce fait est extrêmement fréquent pour l'arabe, c'est que l'article arabe est invariable et fait pour ainsi dire corps avec son substantif, tandis que l'article grec prend des formes très-différentes suivant les cas, ce qui ne permet pas à l'oreille d'un étranger de le considérer comme partie intégrante du nom.

Il me semble plus raisonnable de regarder *oliban* comme représentant l'arabe اللبني *al-louban*, l'encens, dont l'article *al* ou *el* serait devenu *ol*. On a des exemples de chan-

l'arabe نخاع *noukhā'*, proposé par Bochart et rappelé par M. Defrémery. (*Journ. asiat.* août 1867, p. 182.) *Noukhā'*, ridiculement défini par Freytag³, désigne la *moelle épinière*. Et c'est là précisément l'ancienne signification de *nuque*, ainsi que le montrent les passages suivants pris dans le *Dict.* de M. Littré: «Spondille (vertèbre) est un os percé au milieu, par lequel pertuis la *nuque* passe» (Lanfranc). «La nuque vient de la cervelle, ainsi comme le ruisseau de la fontaine⁴» (*Ibid.*). «La nuque ou moelle spinale» (Ambroise Paré). On peut joindre à ces exemples le tercet bien connu de Dante:

E come 'l pan per fame se manduca,
Cosi 'l sovran li denti all' altro pose
La 've 'l cervel s'aggiunge con la nuca.

(*Inferno*, cant. xxxii, terc. 43.)

O

gements pareils dans *olifant* pour *éléphant*, *olmafi* à côté de *almafil* (voy. MARFIL), *olinde* pour *alinde*, et *orcanète* pour *alkanète*, si du moins ces deux dernières assimilations que je propose plus loin sont exactes.

Du reste, *louban* est identique à λιβανος, ainsi que nous l'avons dit au mot BENJOIN.

OLINDE. Sorte de lame d'épée, que les uns font venir d'Olinda (Brésil), les autres de Solingen (Allemagne). A mon sens, *olinde* n'est autre que l'espagnol *alinde*, *alhinde*, *alfinde*, qui signifiait autrefois *acier*, *miroir métallique*, et qui vient de l'arabe الهند *al-hind*, les Hindous. On peut voir, dans le *Glossaire* de M. Dozy (p. 142), comment le nom des habitants de l'Inde est devenu synonyme d'acier. سيف الهند *seif al-hind*, sabre indien, est une expression fréquente dans les *Aventures d'Antar*, pour marquer une arme de qualité supérieure; مهند *mohammad*, indianisé, signifie *fabriqué avec du fer de l'Inde*. Quant au changement de *al* en *ol*, voy. au mot OLIBAN.

ORANGE. Esp. *naranja*, portug. *laranja*, ital. *arancia*, *arancio* (dialecte milanais, *naranz*, vénit. *naranza*), bas grec νεραντζιον. Les formes qui ont perdu le *n* initial l'ont sans doute laissé tomber par suite d'une fausse assimilation au *n* de une, *una*; une norange, *una narancia*, n'ont pas eu de peine à devenir une orange, *una arancia*. Tous ces mots viennent de l'arabe نارنج *narandj*, persan نارنگ *nareng*, même signification.

Orange, autrefois *oreng*, a dû subir l'influence de *or*,

¹ *Dict. d'hist. nat.* t. XXIX, p. 470.

² Cette forme a été oubliée dans le *Glossaire* de M. Dozy.

³ «*Filum album, quod decurrit a collo animalis, exit a cerebro et inde per totum corpus deducitur in plures ramos.*» dit l'auteur du *Lexicon arabico-latinum*. Il était si simple de dire *medulla spinalis*, qu'on se demande si Freytag a bien compris le sens de نخاع. Voici un exemple du mot, pris dans Razi, qui ne lui aurait laissé aucun doute: جعل الباري في اسفالى الخلف: «Le créateur a placé au bas du crâne une ouverture par laquelle il a fait sortir une portion de cervelle, qui est la nuque.» (Man. déjà cité, fol. 7 recto.) Le médecin persan Al-Hoceini appelle la nuque *la queue de la cervelle*: نخاع دنبال دماغست.

(Man. n° 339 du suppl. persan de la Bibliothèque nationale, fol. 6 verso).

⁴ Cette phrase n'est que la traduction de ce passage de Razi: ان الدماغ بمنزلة نهر عظيم يجري منه... والنخاع بمنزلة عين... «La cervelle est comme une fontaine... et la nuque est comme un grand fleuve qui en coule.» (*Ibid.* q. *supr.* fol. 7 verso.)

⁵ Dans l'Asie Mineure, on appelle *oda* une construction grossière destinée à servir d'abri aux voyageurs. (Voyage de M. Dauzats dans l'Anatolie, *Tour du Monde*, 1^{er} sem. 1861, p. 155.)

⁶ On trouve aussi *olibane*: «Prendre poix grecque, soufre et olibane.» (*L'Agriculture et Maison rustique*, de M. Charles Estienne et Jean Liebault, docteurs en médecine, 1601, p. 73.)

à cause de la couleur. (Voy. Littré.) On sait que le *malum aureum* de Virgile est le coing et non l'orange.

ORANG-OUTAN. C'est l'expression اورغ هوتن *orang-hoūtan*, par laquelle les Malais désignent cette espèce de singe; de *orang*, homme, et *hoūtan*, bois, homme des bois. C'est à tort que quelques personnes écrivent *outang*.

ORCANÈTE. Plante tinctoriale originaire de l'Orient. J. Bauhin écrit *orchanet*¹; on trouve aussi *alkanet* et *alkanna*². Enfin Boethor traduit orcanète par حنا الغول *hinna al-ghoul*, ce que nous rendrions par le *henné du diable*. De tout cela résulte pour moi la conviction que *orcanète*

est le même mot arabe que *henné*. (Voy. ce terme.) Ajoutons que Chabré établit la synonymie des deux expressions *alkanna*, *el-hanne*³.

Pour le changement de *al* en *or*, on remarquera que l'article *al* devient facilement *ar* dans les langues romanes. et quant au passage de *ar* à *or*, on peut comparer *arcanson* = *orcanson* (voy. Littré), *armoie* et *ormoie*, dans le langage du peuple, etc.

OTTOMANE. Sorte de siège. De *ottoman*, nom de peuple, venant de عثمان *othmān*, nom arabe du fondateur de la dynastie des Turcs ottomans.

P

PAGODE. Du persan بوتكده *boutkedè* ou *poutkoudè*, temple d'idoles, formé de بت *bout* ou *pout*, idole, et de كده *kedè* ou *koudè*, maison.

PANDANUS. Arbre des Indes; type de la famille des pandanées. Du malais قندن *pandan*. Les Malais aiment à mettre dans leurs cheveux les fleurs odorantes du قندن واغ *pandan ouāngi pouāq*, aussi nommé رمعى *rampei*.

PANGOLIN. Mammifère des Indes et de l'Afrique. C'est le malais پنگولنگ *penggouling*; et ce nom, qui signifie *rouleau* (de گولنگ *gouling*, rouler, enrouler), lui vient de l'habitude qu'il a, lorsqu'il est attaqué, de se rouler en boule, à la façon du hérisson. « Son corps se met en peloton, mais sa grosse et longue queue reste en dehors et entoure le corps roulé⁴. »

PANTOUN. Genre de poésie chez les Malais. On écrit quelquefois *pantoun* par un *m*, mais à tort, car le mot malais est قنتنى *pantoun*.

PAPEGAI OU PAPEGAUT. Perroquet. Esp. *papagayo*, portug. *papagaio*, ital. *papagallo*, *pappagallo*. On a donné de ce mot les étymologies les plus bizarres. Le célèbre naturaliste italien Aldrovande voyait dans *papagallo* une expression de la dignité et de l'excellence de cet oiseau que ses talents et sa beauté faisaient regarder comme le *pape des oiseaux*. Génin, dans ses trop spirituelles *Récréations philologiques* (t. I^{er}, p. 438), supposait que *papegaut*, orthographié *papegault* dans Amb. Paré, était formé d'un verbe *paper*, mâchonner, prendre avec la bouche, et de *gault*, bois, par allusion à l'habitude qu'a le perroquet de saisir les branches avec le bec pour monter ou descendre. M. Defrémery, écartant toutes ces imaginations singulières, a fait remarquer que *papegai* et ses congénères sont tout simplement l'arabe ببغا *babaghā* ou *babbaghā*, perroquet⁵. Meninski, dès le xvii^e siècle, avait déjà suggéré indirectement

cette étymologie, quand il traduisait l'arabe *babaghā* par *papagallo* en italien, *papegai* en français, *papagey* en allemand, *papugá* en polonais. Du reste, ببغا *babaghā* semble être une onomatopée faite sur le cri de l'oiseau, comme *ara* et *cacatoès*.

Au lieu de ببغا *babaghā*, Boethor (aux mots *papegai*, *perroquet*) donne ببغان *babaghān*, que je n'ai pas vu ailleurs.

Vieillot, dans l'article *perroquet* du *Dict. d'hist. nat.* de Déterville, dit qu'autrefois *papegaut* était le nom des perroquets, tandis que *perroquet* se disait seulement des perruches; cela tend à confirmer la conjecture qui dérive *perroquet* de *perruque*. Par une singulière anomalie, depuis Buffon, la famille de perroquets qui porte le nom scientifique de *papegai* ne contient plus que des espèces américaines.

PAPOU. Espèce de manchot (*Aptenodytes papua*). Cet oiseau tire son nom du pays des Papous, d'où il est originaire. Papou est un mot malais پاپوا *papoūah*, contraction de پواپوا *pouah-pouah*, qui signifie *frisé*, *crépu*, et qui a été appliqué aux habitants de la Papouasie, اورغ پاپوا *orang papoūah*, hommes crépus⁶.

PÂQUE. Le latin *pascha* est la transcription de l'hébreu פסחא *pesḥā*, dont le sens primitif est *passage*, la Pâque juive se célébrant en mémoire de la sortie d'Égypte.

PARA. Petite monnaie turque valant environ 4 centimes. En turc, پاره *pārah*, qui est un mot persan signifiant *pièce*, *morceau*.

PARSIS. Adorateurs du feu. En persan, پارسی *pārsī*, persan, dont le pluriel پارسیان *parsiyān* s'emploie dans le même sens que notre *parsis*. *Pārsī* est l'adjectif de پارس *pārs*, la Perse. Aujourd'hui on écrit plus ordinairement فارس *fārs*, par un *f*.

¹ *Hist. plantar. univers.* t. III, p. 584.

² *Dict. d'hist. nat.* de Déterville.

³ *Stirpium icones*, p. 41.

⁴ *Dict. d'hist. nat.* de Déterville, t. XXIV, p. 458.

⁵ *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 93.

⁶ « En malais *poua-poua* signifie *cheveux bouclés ou frisés*. Les Malais nomment pour cette raison la Nouvelle-Guinée *Tanna-Papoua*, c'est-à-dire *Terre des hommes aux cheveux frisés*. » (A. Maury, *La terre et l'homme*,

PASTÈQUE. Esp. *albudeca*, portug. *albudieca*, *pateca*. Les termes *albudeca*, *albudieca* représentent assurément l'arabe البطيخة *al-bittikha*¹, qui a le même sens, ou son diminutif *al-bouteikha*. (Voy. Engelmann, *Gloss.* p. 74.) Mais il y a quelque difficulté à tirer notre *pastèque* du même mot, à moins qu'on ne veuille voir dans *st* la représentation du double ط *t* emphatique qui est dans l'arabe. (Compar. estragon = *at-tarkhoûn*.) Remarquez cependant plus loin *pastar* = *patard*.

PATACHE. Esp. *patache*, portug. *pataxo*, *patacho*, itai. *patagio*, *pataccia*, *patachio*, *patascia*, *patassa*. Il y a apparemment identité entre ces mots et l'arabe بطسة *batsa* ou بطشة *batsha*, « navis bellica »; et l'espagnol *albatosa* (portug. *albetaça*), sorte de navire, ne laisse guère de doute sur cette identification. Mais le mot est-il venu d'Asie en Europe, ou a-t-il été porté d'Europe en Asie? Il n'existe pas dans l'arabe ancien, et sans doute M. Dozy a raison d'en chercher l'origine dans le *bastasia* des Dalmates, cité par Du Cange. (Voy. *Gloss.* p. 70.)

PATARD. Ancienne monnaie dont on trouve aussi le nom écrit *patart*, *pastar*; bas latin *patarus*, *patardus*. A côté de ces formes, on trouve les suivantes où le *r* est remplacé par *c*, *q* : fr. *pactac*, *pataque*, esp. *pataca*, *patacon* (d'où notre *patagon* au sens de monnaie), portug. *pataca*, *patacão*, itai. *patacco*, *patacca*, bas lat. *patacus*. Les formes en *c* sont celles qui conviennent le mieux à l'étymologie proposée par Müller, et d'après laquelle *pataca* est l'arabe باطانة *bā-tāqa* pour *abou-tāqa*, littéralement le père de la fenêtre. C'est ainsi en effet que les Arabes ont appelé les piastres espagnoles sur lesquelles étaient figurées les colonnes d'Hercule, ces colonnes représentant pour eux une fenêtre, *tāqa*. Dans Boethor, ربال ابو طانة *riāl abou-tāqa* est la « piastre (réal) avec une couronne de fleurs. »

Nous avons un exemple de dénomination analogue dans *abouquel* (mot qui n'est pas dans les dictionnaires) : « En 1700, dit Tournefort², les huiles après la récolte ne valaient que 36 ou 40 parats la mesure, ou tout au plus un *abouquel*, qui vaut 44 parats à la Canée, et 42 seulement à Retimo. » L'auteur ajoute en note : *Abouquel*, écu de Hollande qui répond à celui de France. L'*abouquel* s'appelle aussi *aslani* à cause de la figure du lion que les Turcs appellent *aslan*. L'étymologie d'*abouquel* a été donnée, voilà deux cents ans, par Chardin : « Les écus et les demi-écus sont la plupart au coin de Hollande. Les Turcs les appellent *asani* (lisez *arslani* ou *aslani*, ارسلاني), comme qui diroit des lions, à cause que de chaque côté il y a un lion marqué dessus. Les Arabes, par sottise ou autrement³, ont pris ce lion pour un chien et ont nommé ces pièces *abou-kelb*, comme qui diroit des chiens⁴. » *Abou-kelb* ابو كلب signifie littéralement père du chien.

p. 347.) Au lieu de *tanna*, lisez *tana* par un seul *n*; en malais, تانه *tānah*, terre, contrée.

¹ Richardson ne double pas le *t*. Aux formes hispaniques susnommées on peut joindre *badeha*, *badea* qui désignent également un melon d'eau.

² Voy. du Levant, t. I^{er}, p. 27.

³ « Perhaps to show their contempt for christian, or on account of its base

On sait que le thaler autrichien, à l'effigie de Marie-Thérèse, sert encore aux transactions commerciales dans une partie de l'Afrique. D'après une communication récente de M. Richard André à la Société de géographie de Vienne, cette pièce de monnaie porte, au Bornou, le nom de *butter*⁵. C'est là un autre exemple du même système d'appellation. Car *butter*, c'est-à-dire بو طير *bou-tair* signifie le père de l'oiseau, à cause de l'aigle à deux têtes qui figure sur le thaler.

PÉRI. Bon génie, chez les Orientaux, correspondant à nos bonnes fées. Du persan پری *peri*. Nous avons fait le mot du féminin. En persan, où il n'y a pas de genres, le *péri* est indifféremment mâle ou femelle. Richardson fait remarquer l'analogie de ce mot avec l'anglais *fairy*, fée, « which, from the resemblance of the name and many other circumstances, was in all probability of eastern extraction. » En tout cas, notre mot *féerie* a une tout autre origine, comme on peut le voir dans le Dictionnaire de Littré. پری *péri* est, suivant toute probabilité, un dérivé de پر *per*, aile, et peut s'interpréter ailé, qui vole.

PILAU. Mets au riz, chez les Turcs. Du persan پلاو *pilaou*, même sens. On dit aussi *pilaf*, d'après la prononciation turque.

PIROGUE. Ce mot océanien doit être rapproché du malais قراوه *prāho*, en javanais پراوه *prahou*, bateau. (Voy. PRAO.)

POTIRON. C'était autrefois un synonyme de *champignon*. C'est encore, dans quelques provinces, le cèpe ou agaric comestible; diverses espèces de bolet, autre champignon, s'appellent *potiron blanc*, *potiron gris*, *potiron roux*, etc.⁶. Probablement de l'arabe فطر *foutr* ou *foutour*, champignon. Le mot فطر est dans Razi⁷, qui ne fait point l'éloge de ce comestible et le juge plus détestable que la truffe (كامة *kamā*); cependant il ressort de ses paroles que Freytag a eu tort de n'attribuer à فطر *foutour* d'autre sens que celui de « fungus terræ multum venenosus »; le mot s'applique à tous les champignons, comestibles ou vénéneux.

PRAO OU PRO. Terme général, dans l'archipel Indien, pour désigner toute espèce d'embarcations. Du malais قراوه *praho* ou قراو *prāo*, que les Européens appliquent plus spécialement au كونتغ *koünting*, bâtiment à voile latine.

PUNCH. C'est l'orthographe anglaise du persan پنج *pandj*, cinq (mot congénère de πέντε, *quinque*, cinq); et la boisson ainsi appelée doit cette dénomination aux cinq ingrédients qui la composent : thé, sucre, eau-de-vie, cannelle et citron.

alloy», dit Richardson. Je crois que ni le mépris pour les chrétiens ni le bas aloi des pièces n'a rien à voir dans l'appellation.

⁴ Voy. en Perse, éd. Smith, p. 7.

⁵ Voy. la Presse du 8 juin 1875.

⁶ Paulet, *Traité des champignons*, 1775.

⁷ Man. ar. déjà cité, fol. 42 recto.

PURIM. Fête juive, instituée en mémoire des sorts jetés par Aman pour perdre les Israélites. (*Esther*, ch. ix, 24,

26.) C'est la transcription de l'hébreu פורים *poûrîm*, plur. de *poûr*, sort.

Q

QUINTAL. Esp. et portug. *quintal*, ital. *quintale*, bas lat. *quintale*, *quintallus*, *quintile*. De l'arabe قنطار *qintâr*, qui

s'est dit de divers poids et en particulier de 100 *rafl* ou livres.

R

RABBIN. Docteur juif. De l'hébreu רב *rabbî*, formé de *rab*, maître, et de *i*, pronom affixe de la 1^{re} personne : *mon maître, monseigneur*.

RACA. « Qui autem dixerit fratri suo, *raca*, reus erit concilio. » (Évangile de saint Mathieu, chap. v, 22.) C'est un mot chaldéen, terme d'injure de signification douteuse. Il pourrait se rattacher à رقا *raq*, cracher, et marquer un homme sur qui l'on crache, ou bien à رقا *raqâ*, vide, sans valeur (en arabe, ريق *riq*, cracher; رايق *raïq*, vain, futile).

RACAHOUT des Arabes. Féculé nourrissante à laquelle on attribue des propriétés analeptiques. (Littré.) Dans le *Livre des facéties* كتاب هزلات de Sadi, on lit : واكل البريان لا يتم « le manger du rôti ne s'achève qu'avec le *raqaut*, et le ventre des affamés ne se rassasie qu'avec la nourriture. » Ce راقوت *râqaut*, *râ-qoût* ou *râqaout*, qui manque dans les dictionnaires, est-il notre *racahout*? Car nous savons que les Orientaux faisaient usage d'une matière féculente ainsi nommée dans laquelle entraient du salep, de la vanille, etc. (Voy. l'*Officine de Dorvault*, au mot *racahout*.) Ce راقوت pourrait d'ailleurs n'être que notre mot *ragoût* importé en Orient à l'époque des croisades.

RAIA. Transcription de l'arabe رعية *ra'iyâ*, au pluriel رعايا *ra'âyâ*, peuple, paysans, sujets, troupeau, venant de رعى *ra'a*, faire paître¹. *Ryott*, paysans de l'Inde (Littré), est le même mot رعية prononcé à la manière indo-persane et orthographié à l'anglaise. Dans l'empire ottoman, « on appelle *rayas* tous les sujets non musulmans du Grand-Seigneur. » (Tancoigne².)

RAMADAN OU RAMAZAN. Esp. *ramadan*, portug. *ramadan*, *remedão*. C'est l'arabe رمضان *ramadân*, nom du neuvième mois de l'année musulmane. *Ramazân* est la prononciation turque et persane. On dérive le mot de la racine رمض *ramed*, « torruit, ferbuit ardore solis », en disant qu'à l'époque où ce nom fut adopté, le mois de ramadan tombait au moment des fortes chaleurs de l'été. Mais actuellement,

l'année musulmane étant une année lunaire, sans intercalations, le mois passe successivement par toutes les saisons.

RAMBOUTAN. Plante et fruit de l'archipel Indien (*Nephe-lium echinatum* ou *euphoria*). Quelques botanistes écrivent à tort *rampostan*. Loureiro avait appelé ce végétal *Dimocarpus crinita*, à cause de ses baies entourées de poils. Le nom malais ريمبوتان *ramboûtan*, traduit la même idée; car il dérive de ريمبت *rambout*, poil, chevelure.

RAME. Vieux français *rayme*, esp. et portug. *rezma*, ital. *risma*. De l'arabe رزمة *rizma*, qui a signifié *paquet de hardes, ballot*³, puis *rame de papier* (dans Boethor).

Cette étymologie, proposée par Sousa, combattue par Diez qui préfère la dérivation *ἀριθμός*, nombre, de Muratori, a été appuyée et mise hors de doute par M. Dozy. (Gloss. p. 333 et suiv.) J'ajouterai que *rame* s'est dit, même en français, dans un sens qui correspond à *ballot*. Ce sens n'est pas indiqué dans les dictionnaires français; mais en voici deux exemples pris dans Tournefort : « Le coton en coque, c'est-à-dire enveloppé de son fruit, vaut un sequin le quintal, et jusqu'à 10 ou 12 francs lorsqu'il est en *rame*, c'est-à-dire épluché et sans coque⁴. » « Nos marchands tirent de Smyrne le coton filé ou caragach, le coton en *rame*, les laines fines, etc.⁵. » Je ne sais trop comment Muratori et Diez accommoderaient leur *ἀριθμός* à ce coton épluché.

Rizma est devenu par la chute du *z* (comme dans *rayme*, *rame*) le portugais *rima*, *amas, tas, monceau*; il ne faudrait point vouloir tirer de là notre verbe *arrimer* qui a une tout autre origine.

RAQUETTE. Esp. et portug. *raqueta*, ital. *rachetta*. Avant d'être l'instrument dont on se sert pour jouer à la paume ou au volant, la raquette était la paume de la main elle-même; et de ce dernier sens, le mot n'a pas eu de peine à passer au premier : « Lorsque les tripots furent introduits par la France, dit Pasquier⁶, on ne savoit que c'estoit que de raquette, et y jouoit on seulement avec le plat de la main. »

¹ « *Rāyā* veut dire troupeaux : les peuples sont des moutons que les pachas tondent et écorchent. » (B^{on} de Krafft, *Promenade dans la Tripolitaine*, — *Tour du monde*, 1^{er} sem. 1861, p. 70.)

² *Voyage de Constantinople à Smyrne et dans l'île de Candie*, dans la collect. Smith, t. XI, p. 396, note 2.

³ رزمة من ثياب و ما شد منها في ثوب واحد, passage de Zamakhchî, cité par M. Dozy.

⁴ *Voy. du Levant*, t. I^{er}, p. 189.

⁵ *Ibid.* t. III, p. 373.

⁶ *Recherches*, iv, 15, dans le *Dict. de Littré*.

Ruchette, rasquette, dans l'ancienne anatomie, désigne le carpe ou le tarse, et le portugais a encore *rasqueta*, carpe, jointure de la paume de la main et du bras. En chiromancie, on appelle *rascette* ou *rassette* l'endroit où plusieurs lignes transversales sont tracées à la jointure intérieure de la main et du bras. Tous ces mots, d'après M. Littré, sont des diminutifs du bas latin *racha* qui vient de l'arabe. En effet *racha* correspond parfaitement à l'arabe راحة *rāḥa*, paume de la main. Mais *rascette, rasquette*, et le portugais *rasqueta*, ont subi, je pense, l'influence d'un autre mot arabe رَسْغ *rousgh* (*rasgh*?) qui est le vrai nom anatomique du carpe et du tarse: والزندان طولهما من المرفق والرسغ مركب من ثمانية اعظم s'étendent du coude au *rousgh*. . . le *rousgh* comprend huit os»; رَسْغ الرجل وهو مؤلف من ثلاثة اعظم «le *rousgh* du pied, lequel est composé de trois os².» Ces deux passages de Razi correspondent à deux citations de M. Littré: «Les os de la *rachette* de la main qui sont huit» (H. de Mondeville); «la *rasquette* du pied est composée de quatre os liés ensemble avenant» (Lanfranc). Gérard de Crémone, du reste, explique ce رَسْغ *rousgh* par *rasceta* ou *rascete*.

M. Dozy, soit qu'il n'ait pas aperçu, soit qu'il n'accepte pas les rapprochements étymologiques que je viens de présenter, ne donne dans son *Glossaire* ni *raqueta* ni *rasqueta*.

RAZE (Huile de). «Les Provençaux distillent en grand le galipot. Ils en tirent une huile qu'ils nomment *huile de raze*.» (Bosc³). C'est l'arabe ارز *arz*, nom qui s'applique au pin et à divers autres arbres résineux. Le même naturaliste dit que le suc résineux du pin, séché sur l'arbre en masses jaunâtres, se nomme *barras*: n'y a-t-il pas là le même mot *arz* = *raze*?

En espagnol, *alerce*, venant aussi de ارز *al-arz*, est le mélèze ou le cèdre.

RAZZIA ou mieux **RAZIA**. Portug. *gazia, gaziva*. C'est un mot que nous avons emprunté depuis peu d'années à l'arabe algérien غَزِيَّة *ghāzīa* (prononcé en Algérie *razia*), incursion militaire. Ce mot, donné par M. Cherbonneau⁴, manque dans Freytag et Richardson, aussi bien que غَزْوَة *ghazwa*, son congénère, qui a fait le portugais *gazua*. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 275.)

RÉALGAR. Vieux franç. *réagal, riagal*, esp. *rejalgar*, ital. *risigallo*. De l'arabe رَجَّ الغار *rehdj al-ghār*, littéralement *poudre de caverne*, nom que portait l'arsenic chez les Arabes du Maghreb⁵.

REBEC. Instrument de musique de la famille du violon. Vieux franç. *rebebe*, esp. *abel*, portug. *abel, rabil, arrabil*,

rabeca, rebeba, ital. *ribeca, ribeba*. De l'arabe رباب *rabāb*, ربابة *rabāba*, même signification⁶. Il ne faut pas oublier que la dernière consonne arabe mal entendue par l'oreille est souvent altérée en passant dans les langues européennes. Quant au changement de *ā* long en *i*, c'est une exagération de ce qu'on nomme l'*imalé* (adoucissement de *a* en *e*), laquelle est fréquente dans la péninsule Hispannique.

RÉBI. Nom de deux mois, le troisième et le quatrième, du calendrier musulman: en arabe ربيع *rebi'*, mot qui signifie aussi *printemps*; mais *rebi premier* et *rebi second* (c'est ainsi qu'on nomme ces deux mois) tombent successivement dans toutes les saisons, comme tous les mois de l'année lunaire arabe. Dans les *Lettr. pers.* de Montesquieu, le mot est généralement écrit *rebiab*, probablement mis pour *rebiab*.

RÉCAMER. Broder en relief. Esp. et portug. *recamar*, ital. *ricamare* (esp. et portug. *recamo*, ital. *ricamo*, broderie en relief). Ces mots viennent du verbe رَقَمَ *raqam*, qui a la même signification et qui a donné aussi à l'ancien espagnol le verbe *margomar*. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 319, 320 et 329.) L'origine arabe de *recamer* avait été indiquée par M. Defrémery dans le *Journal asiatique* de 1867.

RÉCIF. Qu'on trouve aussi écrit *rescif* et *ressif*. Esp. *aracife, arrecife*, portug. *arrecife*. De l'arabe رَصِيف *raṣīf*, chaussée dans l'eau ou sur un chemin⁷. L'identité de *arrecife*, écueil, et *arrecife*, chaussée, a été reconnue par Diez.

REDJEB. Septième mois de l'année musulmane, en arabe رَجَب *redjeb*. Nos écrivains du xvii^e et du xviii^e siècle disent *regeb, regheb*.

RÉIS. Capitaine de navire. Esp. *arraez*, portug. *arraes, arrais*. De l'arabe رَئِيس *raīs*, chef, dérivé de رَأَسَ *ras*, tête. (Mot resté dans l'espagnol *res*, tête de bétail.) On écrit aussi *raīs*. «Le raïs maure, à la barre, crie aux rameurs.» (*Tour du monde*, 1^{er} vol. p. 215.)

RIBES. Nom botanique des groseilliers. Chez les anciens botanistes, *ribes, ribasium, ribesium*. C'est l'arabe رِبَاس *ribās*, ainsi expliqué par Golius: «Lapathi acetosi species, cujus rubicundus acidusque succus ad tertias coctus *rob de ribes*⁸ vulgo dicitur.» On trouve aussi رِبَاز *ribāz*, رِبَاس *ribās*, en persan رِبَادِج *ribādj*. Le mot est dans Razi: الرِبَاس عَاقِلٌ لِلْبَطْنِ «le ribes resserre le ventre» (p. 43 verso).

RIGEL. Étoile de première grandeur dans le pied occidental d'Orion. De l'arabe رِجْل *ridjl*, pied. «La trente-cin-

¹ Razi, *Almansouri*, man. déjà cité.

² Razi, *ibid.*

³ *Dict. d'hist. nat.* t. XII, p. 388.

⁴ *Dict. fr.-arabe*, au mot *incursion*, car *razzia* ne s'y trouve pas comme mot français.

⁵ Voy. Dozy, *Gloss.* p. 352.

⁶ «Un a'nezé récite-t-il des vers, il s'accompagne d'une espèce de luitare appelée *rebaba*, seul instrument de musique possédé dans le désert.» (*Voy. en Arabie*, dans la collect. Smith, t. XI, p. 324.)

⁷ Dozy, *Journ. asiat.* 1844, 1^{er} sem. p. 413; et Engelmann, *Gloss.* p. 198.

⁸ Et non *ribus*, comme dit Freytag.

quième (d'Orion), dit le traité d'astronomie d'Abd er-Rahman es-Soufi¹, est la grande brillante qui se trouve sur le pied gauche; elle est de première grandeur et on la nomme *ridjl al-djauzā*, pied d'Orion: الخامس والثلاثون هو النير العظيم الذي على الرجل اليسرى من القدر الأول... ويسمى رجل الجوزاء.

C'est une des quinze étoiles de première grandeur citées par Alfergani (éd. Golius, p. 76).

RIPOPÉ. En parcourant l'article du *Dictionnaire* de Littré sur ce mot, on voit que *ripopé* ou *rippopé* (ce sont les anciennes formes et le mot était masculin) signifiait une médecine à prendre en boisson. Je copie deux des exemples cités: «Une très-bonne médecine, boire devez du ripopé» (dans Fr. Michel, *Dict. d'argot*); «J'en porterai quatre prises avec moi (d'antimoine), que je veux faire prendre à M^{me} la duchesse d'Aiguillon, car il n'y a point de ripopé qui fasse de si bons effets» (Voltaire, *Lettr.*). Remarquez aussi qu'on a dit *ripopé* en parlant du marc de café sur lequel on a versé de l'eau. Il me semble que, dans ces sens, *ripopé* se rattache suffisamment à *rob* (voy. ce mot) pour qu'il soit possible d'y voir le pluriel ربوب *rouboub* ou رباب *ribab*, qui avaient passé dans les traductions latines et par là avaient pu s'introduire dans le langage pharmaceutique. On sait que les pharmacopoles ont toujours affecté de prendre des mots étrangers, inconnus au vulgaire, pour désigner leurs drogues, et on peut en voir plusieurs exemples dans le présent travail. Le changement de *b* en *p* se montre également dans l'espagnol *arope* (qui est peut-être la vraie origine de notre *ripopé*).

RISQUE. Peut-être est-ce abuser du droit de faire des conjectures que de hasarder un rapprochement entre *risque* et l'arabe رزق *rizq*. C'est pourtant ce que je veux tenter, non sans espoir d'amener le lecteur à incliner vers mon sentiment.

Risque est en espagnol *riesgo*, portug. *risco*, ital. *rischio*, *risico*, bas lat. *risicus*, *risigus*, etc. Comme forme, il n'y a aucune difficulté; tous ces mots s'accordent très-bien extérieurement avec l'arabe رزق *rizq*. Le difficile est de faire concorder les sens. Voyons cependant. *Rizq* est, d'après les dictionnaires, «une portion, toute chose qui vous est donnée (par Dieu) et dont vous tirez profit; tout ce qui est nécessaire pour vivre»; plus tard, «la solde des soldats, les attributions en nature aux officiers²», ce que nous nommons aujourd'hui *rations*. الرزق الحسن *ar-rizq al-hasan*, le bon rizq, ce sont les biens inattendus, qui arrivent hors de toute prévision et de tout effort³; nous dirions les *bonnes chances*, comme dans ce passage des *Merveilles de l'Inde*⁴: Dans un poisson qu'on vient d'acheter, on trouve une grosse perle, sur quoi un des assistants s'écrie: هذا رزق ساقه الله الى سعيد «c'est un rizq, un don fortuit, que Dieu envoie à Saïd!» ce qui se traduirait fort bien par

«c'est une bonne chance pour Saïd.» Le qualificatif مرزوق *marzouq*, pourrait presque se rendre par notre expression populaire *chançard*.

Voyons maintenant le sens de notre *risque*. *Risque* n'est pas absolument synonyme de *péril*, *danger*. Un exemple de M. Littré, pris dans d'Aubigné, nous le montre dans le sens de *coup de main*, *tentative hasardeuse*; presque partout, il signifie *hasard*, *chance*, il est vrai d'ordinaire en mauvaise part; cependant on dit fort bien: «Qui risque de gagner risque de perdre»; courir le risque, tenter le risque (dans Brantôme). Le portugais *risco*, l'espagnol *riesgo* signifient de même *hasard*; *a todo risco*, *a todo riesgo*, à tout hasard.

Bref, le mot arabe et le mot de nos langues convergent vers une même idée de *chance* bonne ou mauvaise.

Si maintenant nous pouvions découvrir quelque forme européenne munie de l'article arabe, l'assimilation que je propose ne laisserait pas d'acquiescer une certaine probabilité. Or cette forme, elle existe dans l'espagnol *arrisco*, dont le sens est identique à celui de *risco* et de *riesgo*, et qui semble la copie exacte de l'arabe الرزق *ar-rizq*. Un autre mot espagnol, *arriscador*, semble dériver de *ar-rizq* pris dans son sens ordinaire; un *arriscador* est «celui qui ramasse les olives qui tombent», c'est-à-dire, à ce que je pense, un homme pauvre qui recueille le fruit tombé comme un *risq*, un don fortuit de la providence (?).

RISTE. Ancien nom d'une espèce de fil de chanvre, dans le midi de la France. (Littré.) Ce terme de commerce paraît être le persan رسته *richteh*, fil (de رشتن *richten*, filer), mot d'un usage général, au xvii^e siècle, dans tout l'empire ottoman.

ROB. Esp. *rob*, *arope*, portug. *robe*, *arrobe*, ital. *rob*, *robe*. De l'arabe ربة *robb*, sirop ou gelée de fruits. Ce terme paraît être d'origine persane, *rob* par un seul *b*; les Arabes auraient doublé cette lettre pour donner au mot la forme trilitère ordinaire aux mots de leur langue.

ROCK. En arabe رخ *rokh*, oiseau gigantesque dont il est question dans les *Mille et une Nuits*, dans les anciennes relations de voyages aux pays orientaux, dans Marco Polo, qui l'appelle *ruc*, et jusque dans la relation du voyage de Magellan par Pigafetta. D'après M. de Saulcy, *rokh* serait la dernière syllabe d'un mot assyrien *nesrokh*, aigle tout-puissant, divinité primordiale de la théogonie assyrienne⁵.

M. Defrémery pense que du nom de l'oiseau *rokh* vient celui du *roc*, pièce du jeu des échecs que nous appelons la *tour*. (Voy. ROQUER.)

ROMAINE. Instrument de pesage. Esp. et portug. *romana*. On disait autrefois un *romman*, et les Italiens ont

¹ Man. n° 964 du suppl. ar. de la Bibl. nat. fol. 139 verso.

² Voy. Sacy, *Chrest. arabe*, I, 237.

³ «Res quas invenimus neque expectatas nec in computo relatas neque data opera acquisitas.» (Freitag.)

⁴ عجائب الهند, man. de la coll. de M. Schefer, p. 75.

⁵ *Revue des deux Mondes*, t. XX, p. 457, cité par M. Littré. En malais روق *rouq-roûq* (quë le *Dict.* de l'abbé Favre prononce *rouwaq-rouwaq*) désigne un oiseau de proie. On ne peut douter que ce ne soit le même mot. — M. Giuseppe Bianconi, de Bologne, dans ses études sur l'épiornis, a recueilli toutes les traditions relatives au rock.

aussi le masculin *romano*. Dans le Quercy, on dit encore indifféremment *roumano* (fém.) et *roumō* (masc.). C'est l'arabe رومانة *rommāna*, qui a le même sens. (Voy. Bocthor.) Primitivement, *rommāna* ne désignait pas la balance romaine même, mais seulement le poids mobile qui sert à faire les pesées, *pondus stateræ quo librantur alia*, dit Freytag. C'est encore le sens de l'italien *romano*, dans le Dictionnaire d'Antonini, qui le définit ainsi : *Quel contrapeso che è infilato nello stilo della stadera*.

Ce *romano* et le vieux français *romman* semblent indiquer qu'on a dit aussi en arabe رومان *rommān*, sans le *ā* final. Cette lettre n'est ici en effet que le *ā* d'unité; car *rommana*, poids, n'est autre chose que رومان *rommān*, la grenade, et l'assimilation est si naturelle que je suis fort surpris d'être le premier à la proposer. On ne saurait jeter les yeux sur une de ces vieilles romaines si employées naguère dans les campagnes, sans être frappé de la ressemblance de forme qui existait encore entre le poids mobile et le fruit du grenadier.

ROQUER. Ce terme du jeu des échecs vient de *roc*, ancien nom de la pièce appelée aujourd'hui *tour*, esp. et portug. *roque* (d'où *enrocar*, *roquer*); ital. *rocco*; et tous ces mots viennent de روك *rokh*, qui désigne la même pièce chez les Arabes et les Persans. Quant à روك *rokh*, c'est, dit d'Herbelot, un mot de la langue des anciens Persans, lequel signifie « un vaillant homme qui cherche des aventures de guerre, un preux, un chevalier errant¹. » On a proposé plusieurs autres étymologies qu'on trouvera indiquées dans la préface de l'excellent *Traité du jeu des échecs* de M. de Basterot. Cet auteur explique ainsi le change-

SABAOTH. Transcription, dans les traductions latines, de l'hébreu סבאֹת *tsebaōth*, pluriel de סבָא *tsabā*, armée : *Deus sabaoth*, Dieu des armées.

SABBAT. C'est l'hébreu שַׁבָּת *chabbath*, de la racine *chabath*, se reposer. Mais il nous est venu par le latin *sabbatum*, qu'on trouve déjà chez les classiques (Ovide, Justin, etc.).

SACRE. Espèce de faucon. Esp. et portug. *sacre*. De l'arabe صقر *saqr*, même sens. « M. Diez, dit Engelmann, donne à ce mot une origine latine; il le considère comme la traduction du grec ἰέραξ, tandis que les Arabes auraient emprunté leur *saqr* aux langues romanes; mais comme il est de fait que *saqr*, loin d'être un mot moderne et particulier au dialecte vulgaire, était déjà en usage parmi les anciens Arabes du désert (cf. *Le divan des Hodzailites*, p. 208), cette opinion est tout à fait erronée. » (*Gloss.* p. 338.)

SADDER. Livre religieux des Parsis ou Guèbres. Du

¹ *Biblioth. orient.* au mot *rokh*.
² P. 18 et 19.

ment de nom qu'a subi chez nous le roc des échecs : « Dans les jeux fabriqués dans l'Inde, cette pièce était ordinairement représentée sous la forme d'un éléphant portant une tour; peu à peu on supprima l'éléphant, et la tour seule est restée pour représenter cette pièce; ces changements successifs expliquent l'anomalie de faire représenter par une tour une des pièces les plus actives du jeu². » Il est possible aussi que ce nom soit dû seulement à la position des tours qui, au début de la partie, occupent les quatre coins de l'échiquier.

ROTIN ou **ROTANG.** Arbrisseau des Indes orientales dont on fait les cannes appelées jones ou rotins, les sièges des chaises dites de canne, etc. Du malais روتان *rōtan*. La lettre finale étant un *n* et non un *ng*, c'est à tort qu'on écrit *rotang*. « Les fruits du *rotang* *zalacca* (روتان سالق *rōtan sālaq*) de Java, sont alimentaires. » (Bouillet, *Dict. des sciences*.)

ROUPIE. Monnaie d'or ou d'argent. Du persan روپیه *rōūpiya*, mot d'origine hindoue.

RUSMA. Préparation dépilatoire chez les Orientaux. Je ne cite ce terme que pour corriger l'erreur des dictionnaires qui donnent pour étymologie un mot arabe, *rusma*, trace. Sans m'arrêter à rechercher quel est ce mot *rusma*, je me contenterai de faire observer que notre *rusma*, pâte dépilatoire, est une corruption du turc خروزمه *khorozma*, qui n'est lui-même que la transcription du grec χρῆσμα, onguent, fard, lat. ecclés. *chrisma*, dont nous avons fait *chrême*, le *saint chrême*. Dans le commentaire d'Herm. Barbaro sur Dioscoride (liv. I^{er}, chap. LI), on trouve quelques mots sur l'espèce d'onguent appelé *chrīma* ou *chrīma*³.

S

persan صد در *sad-der*, les cent portes, de *sad*, cent, et *der*, porte, chapitre du Zendavesta.

SAFAR. Deuxième mois de l'année musulmane; *saphar*, dans les ouvrages du siècle dernier. En arabe صفر *saḡar*.

SAFRAN. Esp. *azafrano*, portug. *açafrão*, ital. *zafferano*. On trouve, en vieux français, *safleur*, *saflor*. De l'arabepersan زعفران *za'ferān* (avec l'article *az-za'ferān*), même sens. Le mot est dans Razi (man. déjà cité, p. 45 recto).

SAFRE ou **SAFFRE.** C'est aujourd'hui un oxyde de cobalt. En espagnol, *zafre* est un oxyde de bismuth. Ces substances, employées l'une et l'autre dans la poterie ou la cristallerie, ont pu être aisément confondues. L'oxyde de cobalt, qui lui-même est d'un gris noirâtre, sert à faire un verre bleu très-foncé, le smalt, lequel, réduit en poudre très-fine, forme une substance colorante employée dans les arts sous le nom d'*azur*. C'est pourquoi plusieurs étymologistes tirent le mot *safre* de *saphir*⁴. Cela s'appli-

² *Dioscorida pharm. lib. VIII*, Strab. 1529, fol. 21 verso.

⁴ « Le saphyr est, comme dessus, une eau bien pure, mais parce qu'elle

querait difficilement au *zafre* espagnol qui donne une coloration non pas bleue, mais jaune; et M. Dozy propose de rapprocher *zafre* de l'arabe صفر *sofr*, cuivre jaune (*sofra*, couleur jaune), qui a donné l'espagnol *azofar*, laiton. Peut-être *saffre*, *zafre* et l'italien *zaffera* sont-ils simplement le mot زعفران *za'ferān*, safran, privé de sa finale¹, comme dans le pluriel زعفران *za'āfir*. Les alchimistes appelaient *safran de mars* l'ocre rouge de fer; et le *safran des métaux* était une préparation pharmaceutique où entraient du soufre et de l'oxyde d'antimoine.

SAGOU. Fécule extraite de la moelle du palmier *sagus* (sagouier ou sagoutier). C'est le nom malais de cet arbre, ساگو *sāgou*, qui pousse spontanément dans l'archipel Indien.

SAlIQUE. Sorte de barque ou de navire. Du turc شايقه *chāīqa*.

SALAMALEC. C'est la salutation musulmane سلام عليك *salām 'aleik*, salut sur toi (*salām*, salut; 'ala, sur; ka, toi); سلام عليكم *salām 'aleikoum*, salut sur vous, en s'adressant à plusieurs personnes.

SALEP. Substance alimentaire préparée avec les bulbes d'orchis. Esp. *salep*, portug. *salepo*. Boethor traduit *salep* par سحلب *saḥlab*, et orchis par نبات السحلب *nebāt as-saḥlab*; et Richardson donne سحلب *saḥlab* comme la plante orchis elle-même. Ce mot arabe n'est pas dans Meninski ni dans Freytag, et quelques philologues le regardent comme une corruption de الثعلب *tha'leb* (prononcé *saleb* par les Persans et les Turcs), qui signifie renard. En effet, l'orchis porte entre autres noms celui de الثعلب *khosa ath-tha'leb*, testicules de renard². C'est de là, suivant l'opinion de M. Dozy, que vient notre *salep*. (V. *Gloss.* p. 338.) Cette expression pour désigner l'orchis est, du reste, assez ancienne chez nous, car on la trouve dans un antidotaire en vers latins, compris dans le man. n° 7058, ancien fonds latin de la Bibl. nat. (p. 65), lequel est du xiii^e siècle :

Vulpis testiculus sopita cupidinis arma
Aptat et affectum Veneri... dat.

Il est même singulier que la locution ait été prise au sens propre par des médecins du xvi^e et du xvii^e siècle, qui recommandent *vulpis testes* avec ceux d'autres *animalia salacia* comme aphrodisiaque³.

SAMBAC. Arbrisseau nommé aussi *jasmin d'Arabie*. « Dans le climat de Paris, dit Bosc, où l'on en voit beaucoup, on est obligé de le tenir dans l'orangerie pendant l'hiver... On répand les fleurs du mogori sambac dans les appartements, sur les lits; on les mêle parmi le linge pour l'imprégner de son odeur qui passe pour être amie des nerfs

et du cerveau... On en prépare une huile fort odorante qu'on a anciennement débitée sous le nom d'huile de jasmin⁴. Les naturalistes écrivent aussi *sambach* et *zambach*. C'est l'arabe زنبق *zanbaq*, « oleum jasmini, jasminum album, lilium iris sambac » (dans Freytag).

SANDAL OU SANTAL. Esp. portug. ital. *sandalo*. Malgré le grec σαντάλον, il paraît probable que *sandal* et *sandalo* qui ont un *d* et non un *t* sont venus par l'arabe صندل *šandal*, ou du moins ont subi son influence. Le mot est d'origine indienne.

SANGIAC. Division territoriale administrative, dans l'empire ottoman. Du turc سنجاق *sandjāq*, étendard, particulièrement celui qu'on porte à la suite des gouverneurs de province, d'où la province elle-même.

SANSAL. « Ancien nom d'agents de banque ou de change; dans le Midi, intermédiaire entre le vigneron et le marchand. » (Littre.) M. Littre, en donnant ces définitions, aurait pu faire remarquer que *sansal* est une simple variante orthographique de *censal*, courtier. (Voy. ce mot.)

SAPAN OU SAPPAN. Arbre de teinture, plus connu sous le nom de bois de Brésil (*Cæsalpinia sappan*, de Linné). C'est le malais سافنگ *sapang*, même sens.

SAPHÈNE. Nom de deux veines de la jambe. Esp. *safina*, portug. *safena* (mots qui n'ont pas été relevés par M. Dozy). C'est l'arabe سفين *safin* ou سافين *sāfin*, même sens, lequel pourrait bien être, comme l'indique Ambroise Paré, le grec σαφήνης, visible, apparent, à cause de la situation de ces veines.

SARAGOUSTI OU SARANGOUSTI. Terme de marine. Mastic pour recouvrir les coutures des bordages. Ce doit être le persan سرانگشتی *sarangouchī*, qui désigne un plat préparé avec des morceaux de pâte pétris du bout des doigts⁵ (de سر *sar*, tête, extrémité, et انگشت *angoucht*, doigt).

SARBACANE. « La forme correcte est *sarbatane*, qui se trouve dans Balzac (xvii^e siècle). Le changement de *sarbatane* à *sarbacane* est dû sans doute à l'influence de *canno* qu'on croyait y retrouver. » (Littre.) Esp. *cebratana*, *cerbatana*, *zarbatana*; portug. *sarabatana*, *saravatana*; ital. *cerbottana*, grec moderne ζαραβοτάνα. De l'arabe زبانة *zabaṭāna*, mot d'origine persane qui a le même sens⁶.

On peut supposer que le son emphatique du ط *t* a amené l'intercalation d'un *l* devenu ensuite *r* et puis déplacé, donnant ainsi les formes successives *zabaltana*, *zabartana*, *cebratana*, *cerbatana*, *sarabatana*. Au commencement du xvi^e siècle, Pedro de Alcalá écrit le mot arabe par un *r*, *zarbatāna*, comme M. Dozy en a fait la remarque⁷;

a passé par quelque manière de *saphre*, elle tient un peu de la couleur et teinture dudit saphre. » Bernard Palissy, *Recepte véritable*, p. 52 de l'édition Cap (1844).

¹ Comme chute de la finale comparez *sebesta* venant de سبستان *sebestān*.

² Boethor, à *satyrion*, donne aussi الكلب خصي *khosa al-kebb*, testicules de chien, ce qui est la traduction littérale du κυνόσρχις de Dioscoride. Dorvault (*Officine*, p. 406) dit qu'autrefois on tirait exclusivement le *salep* de la Perse.

³ Voy. par exemple, Gaspard de los Reyes, *Elysium jucundarum questionum campus*, p. 530.

⁴ *Dict. d'hist. nat.* t. XXI, p. 238.

⁵ Voy. Castell ou Meninski.

⁶ On peut se demander si *zabaṭāna* a quelque rapport avec le malais سومتان *soumpitan*, qui a le même sens et qui paraît venir de سومت *soumpit*, étroit, d'où مغمط *megnoumpit*, souffler dans une sarbacane.

⁷ *Gloss.* p. 251.

cette lettre s'était donc glissée dans le mot du dialecte parlé en Espagne.

SATAN. Mot hébreu, שָׂטָן *satan*, qui signifie *ennemi, adversaire*, d'où *le chef des anges rebelles* (en arabe, شيطان *chéitân*). Ce mot n'est entré dans le latin que par la littérature chrétienne.

SATIN. Portug. *setim*. Il est assez remarquable que l'équivalent de ce mot ne se trouve pas en espagnol. Mais y manque-t-il réellement? Et ne serait-ce pas le terme *setuni, acéituni*, que M. Dozy a relevé dans Clavijo comme désignant une étoffe de fabrication chinoise? Le mot est tombé en désuétude, peut-être par la nécessité d'éviter une confusion avec *acéitune, acéituni*, olivâtre, venant de زيتون *zeitoun*, olive. *Acéituni*, étoffe, vient d'un adjectif identique de forme, الزيتوني *az-zeitouni*, mais dérivant ici du nom de la ville de *Zeitoun*, qui est la ville chinoise de *Tseu-Thoung*, où se fabriquaient, dit M. Dozy, « des étoffes damassées de velours et de satin qui avaient une très-grande réputation et qui portaient le nom de *zeitouni*. »

Bien que M. Dozy n'en suggère point la pensée, il ne serait pas impossible que ce *zeitouni, setuni*, fût l'origine du portugais *setim* et de notre *satin* (qu'on a essayé de tirer du latin *seta*, soie de porc, par l'intermédiaire d'un adjectif fictif, *setinus*). Le changement de *ou* en *i* est assez fréquent pour ne faire ici aucune difficulté.

SHEAT OU SEAD. Étoile de deuxième grandeur, β de Pégase. De l'arabe ساعد *sa'id*, qui signifie proprement *avant-bras*. Voltaire écrit *sheat*: « Dès que la brillante étoile *sheat* sera sur l'horizon. » (*Zadig*, ch. XIII¹.)

SHEVA. Terme de grammaire hébraïque, sorte d'*e* muet. Transcription de l'hébreu שֵׁוָה *chevâ*, qu'on rattache à une racine dont le sens est *vain, nul*.

SCHIBBOLETH. Transcription de l'hébreu שִׁבְבוּלֶת *chibboleth*, qui signifie proprement *épi* (correspondant à l'arabe سنبلة *souboula*). Le Livre des Juges, ch. XII, raconte que les gens de Galaad, poursuivant les fuyards de la tribu d'Éphraïm, reconnaissaient les hommes de cette tribu à cela qu'ils ne pouvaient prononcer le *ch* de *chibboleth*, qu'ils rendaient par un *s*: « Interrogabant eum: Dic ergo scibboleth... Qui respondebat sibboleth... Statimque apprehensum jugulabant. » C'est ainsi que, durant le massacre des Vêpres siciliennes, les Français trahissaient leur nationalité par la difficulté de prononcer correctement le mot *cicéri*. Par allusion à l'aventure des Éphraïmites, le mot *schibboleth* a pris le sens de *difficulté insurmontable, épreuve concluante, signe de ralliement, mot d'ordre*.

SCHIITE. Sectateur d'Ali. De l'arabe شيعي *chiya'i*, adjectif formé de شيعية *chiya'a*, secte, en général, et plus particulièrement secte des Schiites.

SÉBESTE. Fruit du sébestier, arbre d'Égypte et de l'Inde. Il était naguère d'un grand usage en pharmacie. Les Grecs le connaissaient sous le nom de μύξον: « *Sebesten* vulgo officinis, Arabicam appellationem magis quam Græcam (μύξα, τὰ μύξα) retinere malentibus », dit J. Bauhin². C'est en effet l'arabe سبستان *sebestân*.

SÉBILE. On a proposé l'arabe-persan زبيل *zebbil* ou زبيل *zenbil*, qui signifie une corbeille de feuilles de palmier, une bourse de cuir, un panier d'osier, de sparte, une boîte à mettre les aiguilles, etc. (en mal. سميل *soumboul*, corbillon).

SECACUL OU SECCACHUL. Sorte de panais: « Ses racines et ses graines, qui diffèrent peu de celles du panais cultivé, sont réputées, chez les Arabes, comme propres à augmenter leurs facultés prolifiques³. » C'est l'arabe شقاقول *chaqâqoul*, que Sprengel appelle *Tordylium secacul*, et Bosc *Pastinaca dissecta*.

SÉIDE. Nom commun, vient de سَيْدَة, nom propre, personnage de la tragédie de *Mahomet* de Voltaire, lequel a été pris pour type d'un serviteur dont le dévouement va jusqu'au fanatisme et au crime. Séide, suivant la remarque de M. Defrémery⁴, ne vient pas de سَيِّد *seyid*, seigneur, qui a donné *cid*, mais de زَيْد *zeid*, nom d'un affranchi de Mahomet.

SÉLAN OU SÉLAM. Bouquet de fleurs dont l'arrangement forme un langage muet. De l'arabe سلام *salâm*, salut, mot qui commence la formule de salutation musulmane. (Voy. SALAMALEG.)

SÉNÉ. Arbuste d'Égypte, d'Arabie, de Syrie. Esp. *sen*, *sena*, *senes*, portug. *sene*, *senne*, ital. *sena*. De l'arabe سَنَا *senâ*. Dans le commerce, on distinguait plusieurs sortes de séné, telles que le saïdi صعيدى (du Saïd), le gébéli جبلي (de montagne), le bélédi بلدى (du pays égyptien), aussi nommé *bahrouyi* بحروي (du Nil), le *hedjazi* حجازي (du Hedjaz), aussi nommé *séné de la Mecque*, etc.

SÉPHIROTH. Terme de la cabale, désignant certaines perfections de l'essence divine. Transcription de l'hébreu שִׁפְרוֹת *chepfrôth*, pluriel de *chepfer*, beauté, splendeur, de la racine שָׁפַר *chafar*, briller, plaire (en arabe سَفَر *safar*).

SEQUIN. Esp. *cequi*, portug. *sequim*, ital. *zecchino*. C'est de l'italien que sont venues les autres formes romanes, et *zecchino* vient de *zecca*, atelier monétaire, en espagnol *seca*, mot pris de l'arabe سَكَّة *sikka*, coin à frapper la monnaie. La *Fabrica ling. arab.* traduit même l'italien *zecca* par سَكَّة *sikka*. Le sequin lui-même ne porte pas ce nom au Levant; mais *sikka* se dit de la monnaie en général. (Voy. Boethor à monnaie.)

SÉRAIL. Esp. *serrallo*, portug. *serralho*, ital. *sarraglio*. On disait aussi chez nous autrefois *serrail* ou *sarrail*,

¹ Volt. *Œuvr. compl.* édit. Lahore (1860), t. XV, p. 45.

² *Histor. plant. univers.* t. I^{er}, p. 198.

³ *Dict. d'hist. nat.* de Déterville, t. XXIV, p. 447.

⁴ *Journ. asiat.* août 1867, p. 187.

même sens, dans Boethor et dans Cherbonneau, *scannum discubitorium* dans Freytag, et aussi le *siège de la selle*.

SOFTA. Étudiant en théologie et en droit, chez les Turcs. Altération du persan سوخته *soukhteh*, qui brûle, ardent (participe passé de سوختن *soukhten*, brûler, être en feu), c'est-à-dire brûlant d'amour pour la divinité.

SOLIVE. Ce terme de charpenterie, dont l'origine ne paraît se rattacher ni au latin ni aux langues du même groupe, offre une grande analogie de son et de sens avec l'arabe سلب *salab, salib*, arbre d'une longueur notable, et سلب *salib*, arbre dépouillé de branches. Est-ce une pure coïncidence? Rappelons que l'art du charpentier a emprunté un certain nombre de mots à la langue arabe.

SOPHI. « Le nom de *sophi* donné aux souverains de la Perse, pendant les XVI^e et XVII^e siècles, dit M. Deffrémery¹, doit son origine à صفي *sesevî*, adjectif relatif ou patronymique, dérivé du nom du cheikh Séfi, sixième ancêtre du chah Ismaïl, fondateur de la dynastie des *Séfis* ou mieux *Séfévis*. » On a dit *sophi* sans doute par confusion avec le terme *soufi*, ci-après.

SORBET. Esp. *sorbete*, portug. *sorvete*, ital. *sorbetto*. De l'arabe شربة *chorba*, prononcé en Turquie *chorbet*, venant de la même racine que *sirop*.

SOUFI. Transcription de l'arabe صوفى *soufi*, sage, religieux, qu'on veut tirer de صوف *souf*, laine, les soufis étant tenus de porter des vêtements de laine et non de soie; d'autres disent du grec σοφός, sage.

SOURATE. Verset du Coran. De l'arabe سورة *soûra*, prononcé *sourat* lorsque le mot est en connexion avec celui qui suit.

SPAHI. Du persan سپاهى *sipâhî*, cavalier, soldat. C'est le même mot que *cipaye*.

SUCRE. Le sucre vient originairement de l'Inde, du Bengale, suivant l'opinion du géographe Karl Ritter; son nom est en sanscrit çarkarâ, primitivement *grains de sable*, de la racine çri, briser. De là le mot est passé dans toutes les langues. Les Grecs en ont fait σάκχαρον, que les Latins ont transcrit *saccharum*. Les Arabes ont changé le premier *a* en *ou*, et ont dit سكر *soukkar*. Ce changement se montre également dans les langues modernes de l'Europe: ital. *zucchero*, anglais *sugar*, allemand *zucker*, holland. *sukker*, danois *zucker*, hongrois *tzukur*, polonais *sukier*, etc. L'espagnol *azucar* et le portugais *açucar, assucar*, viennent directement de l'arabe, comme le montre la syllabe initiale qui représente l'article *as* pour *al*. Quant aux autres formes européennes, y compris notre mot *sucre*, je pencherais à

croire qu'elles viennent de l'italien, et celui-ci a dû subir l'influence de l'arabe. N'oublions pas que le sucre n'a été vraiment connu en Europe que vers l'époque des croisades, et cela par l'intermédiaire des Arabes. Au XII^e siècle, Gérard de Crémone, traduisant l'*Almansouri* de Razi, ne sert point du terme latin *saccharum*; il traduit سكر *soukkar* par *zuccarum*, et حلججيبين *djoulendjoubîn*, miel de roses, par *zuccarum rosatum*. *Zucchero* paraît être une combinaison du mot latin et du mot arabe.

M. Littré rattache à *sucre* le terme *sucrion* ou *soucrillon*, espèce d'orge, oubliant qu'au mot *escourgeon* (autre variété d'orge) il a donné, comme formes congénères, le normand *sugregeon* et les formes wallonnes *soucrion, soucorion, socouran, socoran*, en même temps que le bas latin *scario*. Évidemment, tout cela n'a aucun rapport avec *sucre*. J'ignore quelle est la vraie étymologie et s'il y a quelque rapport plus ou moins éloigné entre ces mots et l'arabe شعير *cha'ir*, orge [en hébreu, שְׂעִיר, se'orah, se'orim, venant de sa'ar, poil (barbe des épis)]².

SULTAN. Esp. *soldan*, portug. *soldão*, ital. *soldano, sultano*, vieux franç. *soudan*. C'est l'arabe سلطان *soultân*. Quant à *Soudan*, nom d'une région de l'Afrique, il vient de سودان *soûdân*, les nègres africains (de اسود *asouad*, plur. *soûd*, noir.)

SUMAC. Esp. *zumaque*, portug. *summagre*, ital. *sommaco*; en français, on trouve aussi *sumach* et *sommac* et même *sommail* dans un document de 1669³. C'est l'arabe سماق *soummâq*, même sens. Le *sumac*, cultivé particulièrement en Espagne pour les usages de la corroierie, produit des baies qu'on employait autrefois à l'assaisonnement des viandes. Cet usage existe encore en Égypte, car, dans un almanach du Caire pour l'année 1250 (1835-1836 de J. C.), je lis cette prescription des médecins, qu'il ne faut pas au printemps assaisonner les mets au vinaigre, au verjus ni au *sumac*, ما طبخ بالخيل والحصرم والسماق, ce qui suppose que cet assaisonnement convient aux autres saisons de l'année. Razi dit: سماق عاتل للبطن دايع للمعدة « le *sumac* resserre le ventre, prépare l'estomac »⁴.

SUMBUL. « Plante ombellifère de la Perse, d'espèce inconnue, dont on extrait une résine médicinale. » (Littré.) L'arabe-persan سنبل *sounboul* désigne une espèce de lavande (*spica Nardus*) qu'on trouve dans l'Inde et qui fournit le *nard indien* des pharmaciens. Razi donne le *sounboul* comme excellent pour l'estomac et le foie⁵.

SUMPIT. Poisson du genre centrisque, qui habite la mer des Indes. Du malais سميت *soumpit*, étroit. Ces poissons en effet sont caractérisés par un museau très-allongé et un corps très-déprimé. Le *Dictionnaire malais* de l'abbé Favre

¹ Journ. asiat. août 1867, p. 185.

² On peut citer, à titre de curiosité, l'explication donnée par Jean Liebault, dans la *Maison rustique*, écrite au XVI^e siècle: « Secourgeon est une espèce de blé d'un grain fort maigre, ridé et chétif, semblable aucunement à l'orge, qu'on n'a accoutumé de semer en France, sinon en temps de famine, encores es pays et contrées stériles et bien maigres, pour assoupir la

faim des povres gens, plustost que pour les nourrir, aussi est-il dit des François secourgeon, quasi des mots latins *succursus gentium*, secours des gens. » (Liv. V, ch. xvii, p. 643.)

³ Dans Littré, *Dict.*

⁴ Man. déjà cité, fol. 5o verso.

⁵ *Ibid.* fol. 5o recto.

ne donne pas *sumpit* comme nom d'un poisson, mais seulement *sumpit-sumpit*, espèce de coquillage.

SUNNITE. Musulman sectateur de la tradition. En arabe,

TABASCHIR ou **TABAXIR.** Concrétions siliceuses qui se forment aux nœuds d'une espèce de bambou, et qui étaient autrefois employées en médecine. C'est l'arabe طباشير *tabāschir*, même sens. Ce mot signifie aussi *craie, chaux, plâtre*, et il s'est appliqué autrefois spécialement à l'ivoire calciné; nos alchimistes le prenaient en ce sens : « *Tabasir* arabice est *spodium* », dit Martin Ruland¹.

TABIS. Sorte d'étoffe de soie. Esp. portug. et ital. *tabi*. De l'arabe عتبي *'attābi*, dont la première syllabe, prise sans doute pour l'article (*at*, au lieu de *al*, devant *t*), est tombée dans toutes les langues romanes, mais se retrouve dans le bas latin *attabi*. Quant à l'arabe *'attābi*, c'était le nom d'un quartier de Bagdad où se fabriquait cette étoffe², et ce nom venait du prince Attab, arrière petit-fils d'Omeyya³.

TAFFETAS. C'est sans doute le persan تافته *taftah* ou *tefteh*, même signification, comme l'indiquait, il y a près de deux cents ans, le P. Ange de Saint-Joseph⁴; à moins que ce ne soit une simple onomatopée, reproduisant le bruit produit par le taffetas quand on l'agite (*taf taf*)⁵.

TALAPOIN. « Les bonzes ou prêtres bouddhistes, à Siam, s'appellent *phra*, grands. Les Européens les ont appelés *talapoins*, probablement du nom de l'éventail qu'ils tiennent à la main, lequel s'appelle *talapat*, qui signifie *feuille de palmier*. » (M^{sr} Pallegoix, *Descript. du roy. Thai ou Siam*, 1854, t. II, p. 23.) Ce *talapat* est évidemment le même mot que le malais Kelapa, en javanais kalapa, noix de coco, cocotier. (Voy. CALAPITE.)

TALC. Esp. *talco*, *talque*, portug. *talco*. En arabe, طلق *talq*. Je ne sais qui avait proposé l'étymologie allemande *talq*, suif, qu'on trouve mentionnée par Leman (*Dict. d'hist. nat.* t. XXXII, p. 378). Le mot طلق se rencontre dans l'alchimie de Géber, notamment au chapitre VII du II^e livre. « *Talcum*, vox esse Arabica creditur, significans stellulas micantes », dit Martin Ruland⁶. J'ignore à quelle expression arabe cette explication peut faire allusion.

TALISMAN. C'est l'arabe تاسم *telesm* ou *telsam*, qui représente le grec τέλεσμα, initiation, mystère.

تامي *sounmī*, adjectif formé sur سنة *sounna*, règle, loi, recueil des paroles et actes de Mahomet, formant pour les Sunnites un supplément au Coran.

T

TALMUD. Grand ouvrage qui contient un recueil des lois, traditions, coutumes des Juifs. En hébreu, תלמוד *talmoud*, instruction, du verbe למד *lamad*, apprendre, forme *pih*. למד *limmad*, enseigner.

TAMARIN. Esp. et portug. *tamarindo*, ital. *tamarindi*; Matthioli et les anciens botanistes l'appellent *tamarindi*. Dans un passage de Marco Polo cité par M. Littré, on lit *tamarandi*: « Si donnent aux marchands à faire et à boire une chose qui a nom *tamarandi*, qui leur fait aller hors ce qu'ils ont au ventre. » En effet, le tamarin ou fruit du tamarinier a été souvent employé pour faire avec la casse un liquide laxatif⁷. C'est l'arabe تمر هندي *tamr hindi*, datte indienne. Le tamarinier n'est pas un dattier et n'offre aucune ressemblance avec un arbre de cette espèce; mais son fruit est une gousse qu'on a pu comparer à la datte. Le mot *tamr*, datte, se retrouve dans l'espagnol *tamaras*, trochet de dattes.

TAMBOUR. Esp. *tambor*, *atambor*, portug. *tambor*, ital. *tamburo*. On disait autrefois *tabour* ou *tabur* (comme aussi *tabourin* au lieu de *tambourin*)⁸. M. Dozy repousse l'étymologie arabe طنبور *tonbour*, proposée par Engelmann; ce mot, au moyen âge, désignait, dit-il, une espèce de lyre; et si les Barbaresques ont aujourd'hui un grand tambour appelé par eux *atambor*, c'est qu'ils l'ont emprunté aux Espagnols⁹. Niebuhr dit en effet que, chez les Arabes, *tambura* est le nom générique commun à tous les instruments à cordes. Mais il convient de remarquer que ces instruments à cordes ne sont pas sans analogie avec les tambours et les timbales, car ils sont d'ordinaire formés d'un corps creux sur lequel est tendue une peau. Niebuhr en décrit quatre ou cinq de ce genre¹⁰.

Sans combattre l'opinion de M. Dozy, on peut faire observer que le persan a un autre mot تمبر *tabir*, dont le sens est bien *tambour, timbale*¹¹, et qui est assurément identique à notre *tabur, tabour* (on sait avec quelle facilité *i* et *u* (*ou*) se remplacent). Est-ce le persan qui est passé au français ou le français qui a pénétré en Orient? *Tabur* est bien ancien dans notre langue, puisqu'on le trouve déjà dans la chanson de Roland, qui est du XI^e siècle; mais il est bien ancien aussi en persan, puisqu'il se lit dans le *Chah-nameh*, dont l'auteur Firdouci est mort en l'an 1020:

⁷ تمر هندي يسهل البطن le tamarin relâche le ventre, dit Rezi. (Man. déjà cité, fol. 51 verso.)

⁸ Les formes *tabour, tabourin* existent encore en anglais, où l'on trouve *tabret* et *tabouret*. Notre *tabouret* est pareillement un diminutif de *tabour*.

⁹ Gloss. p. 374, 375.

¹⁰ Voy. en Arabie, éd. Smith, p. 219.

¹¹ Richardson, *Dict. ; Gazophyl. ling. Pers.*

¹ *Lexicon alchemia*, p. 461.

² Defrémery, *Journ. asiat.* janvier 1862, p. 94.

³ Dozy, *Gloss.* p. 343.

⁴ *Clavis Gazophyl.* p. 6.

⁵ Voy. Francisque Michel, *apud* Defrémery, *Mémoires d'hist. orientale*, p. 213.

⁶ *Lexic. alchemia*, p. 462.

تميرة زان پيش بردند پيل (Chrest. Schamam. de Vullers, p. 58, vers 421).

Les formes *tambour*, طنبور *tonbour*, sont certainement des altérations de *tabour*, تمبر *tabir*. Le persan a la voyelle ou dans *tabourāk*, tambourin, lequel est, suivant toute vraisemblance, un diminutif de *tabūr*, dans lequel s'est glissé fautivement un *ā*. (Compar. ليلك et ليلاك; voy. au mot LILAS.)

TANDOUR. Sorte d'instrument de chauffage formé d'un réchaud qui est caché sous une table recouverte d'un tapis. C'est la prononciation turque du mot arabe-persan تَنوُر *tannoūr*, fourneau portatif, four. (Voy. ATHANOR.) Le réchaud ou *brasero* du tandour s'appelle aujourd'hui, à Constantinople, le *mangal*, ce qui représente le منقالجق *manqaldjiq* de Meninski.

TANZIMAT. « On nomme ainsi l'ensemble des réformes qui découlent du hattî-chérif donné en 1839 par le sultan Abdul-Medjid pour réorganiser l'administration. » (Bouillet, *Scienc.*) De l'arabe تنظيم *tandlīm*, mettre en ordre, dont les Turcs ont fait تنظيمت *tanzimat*.

TARAXACUM OU TARAXACON. Nom attribué par les anciens botanistes au pissenlit ou à la chicorée sauvage, d'où la famille des *taraxacées*. On lui a cherché une étymologie grecque : *τάρραξις*, trouble, *ἀκούμαι*, guérir, c'est-à-dire plante calmante, ce qui n'a aucune raison d'être; d'autres disent de *τάρραξις* et de *ἀκμή*, pointe, à cause de l'inégalité des laciniures des feuilles. (Léman¹.) Ce qu'il y a de sûr, c'est que le mot (qui du reste ne figure ni dans les dictionnaires grecs ni dans les dictionnaires latins) se rencontre chez les écrivains orientaux. Freytag ne l'a point relevé, mais il est dans Richardson, طرخشقون, que ce lexicographe transcrit *tarkhashkūn* et traduit « wild endive ». J'ai vainement cherché ce طرخشقون dans la longue liste de drogues et de médicaments qui termine le grand ouvrage médical d'Al-Hoceini (man. sup. pers. n° 339); mais dans Razi on lit : الطرخشقون مثل الهندبا الا انة ابليغ : « Le *tarachaqoūq* est semblable à la chicorée, mais plus efficace². » Évidemment il faut lire طرخشقون *tarachaqoūn*, et traduire pissenlit ou bien *chicorée sauvage*. Dans la *Synonymie arabolatine* de Gérard de Crémone on lit aussi « *Tarasacon*, species cicorei³. » Il ne faut pas oublier que Razi écrivait au x^e siècle. Le *taraxacon* fait l'objet d'un chapitre dans l'Avicenne latin de Bâle (édit. de 1563, p. 312), mais cet article et une douzaine d'autres en tête de la lettre T, manquent dans l'édition arabe de Rome.

TARBOUCH. Sorte de bonnet rouge de fabrique tunisienne. Transcription de l'arabe طربوش *tarbouch*, qui est peut-être une altération du persan سرپوش *serpoūch*, couvre-chef, de سر *ser*, tête, et de پوشیدن *pouchāden*, couvrir.

¹ *Dict. d'hist. nat.* t. XXXII, p. 464.

² Man. déjà cité, fol. 41 verso.

³ La leçon طرخشقون, qui est assurément la meilleure, se lit dans le glossaire d'Ibn al-Hachcha sur l'ouvrage de Razi. (Voy. Dozy, *Gloss.* p. 166, au mot *almiron*.)

⁴ Voy. Engelman, *Gloss.* p. 41.

⁵ *Clavis Gazophyl.* p. 7.

TARE. Esp. portug. ital. et provenç. *tara*; on trouve aussi dans l'ancien espagnol *atara*. C'est l'arabe طرحة *tarha*, venant du verbe طرح *tarah*, rejeter. La tare est « la partie des marchandises que l'on rejette, c'est-à-dire les barils, pots, etc.; le poids de ces barils, etc. que l'on déduit quand on pèse les marchandises. » (Dozy, *Gloss.* p. 313.) Un autre mot espagnol *merma*, qui a la même signification, *diminution*, *déchet*, vient du verbe رمى *rama*, jeter, étymologie, dit M. Dozy, qui confirme celle de *tare*. L'espagnol *mermar*, éprouver un déchet, a passé dans certains dialectes de nos provinces méridionales; dans le Quercy, *merma* ou *berma* signifie *diminuer*, *décroître*.

TARGE. Il est admis que la forme espagnole et portugaise *adarga*, *adaraca* vient directement de l'arabe الدرة *ad-daraca*, bouclier⁴; mais on attribue à *targe* et à l'italien *targa* une origine germanique.

TARTRE. Esp. portug. ital. *tartaro*, lat. des alchim. *tartarum*; de l'arabe-persan دردی *dourd*, *dourdi*, sédiment, dépôt, lie de l'huile, lie du vin, tartre. L'arabe دراد *darad* se dit aussi du tartre ou de la carie des dents; l'adjectif ادرد *adrad* s'applique à celui qui a les dents cariées. Le mot nous est venu par les alchimistes, ce qui explique son altération. On peut en voir de bien plus extraordinaires au mot ALCHIMIE. M. Littré cite un passage du *Glossaire* de Simon de Gênes où il est dit: « Tartar, arabice tartarum. » طرطير *tarṭir*, qui est dans Boethor, et figure aussi dans la *Fabr. ling. arab.* manque dans Freytag et Richardson. Le *Gazophyl. ling. Pers.* écrit ترتر *tarṭar*. M. Dozy n'a pas noté *tartaro* dans son *Glossaire*.

TARIF. Esp. et portug. *tarifa*, ital. *tariffa*. Le mot est traduit dans Boethor par تعريف *ta'rif*, qui est le nom d'action du verbe عرف *'arraḥ*, faire connaître, publier. C'est là l'étymologie, indiquée déjà par le P. Ange de Saint-Joseph (1684)⁵.

TASSE. Esp. *taza*, portug. *taça*, ital. *tazza*. De l'arabe طس *ṭass*, طسة *ṭassa*, qu'on rapporte au persan تست *tast*, coupe.

TÉRÉNIABIN OU TRINGIBIN. Manne liquide de Perse. Dornvauld (*Officine*) écrit *terniabin*; on trouve aussi *trunjibin*, *térenjubin*, *thérenjabin*, et même *trangebris*⁶. C'est l'arabe ترنجيبين *terendjoubin*, qui est le persan ترنجيبين *terengoubin*. Celui-ci est formé de انگيبين *engoubin*, miel, et de تر *ter*, dont le sens reste douteux pour moi; ce pourrait être l'adjectif qui signifie *humide*, *juteux*.

Une autre manne de Perse porte le nom de گزانگيبين *gezengoubin*, miel du گز *gez*, le gez (prononcez *guez*), espèce de tamarix, étant l'arbre qui la produit⁷. Par ana-

⁶ *Dictionn. de Dérville*, au mot *agul*. On peut voir encore sur le *terendjabin* une note de M. Desfrémery. (*Mémoires d'hist. orientale*, p. 385-386.)

⁷ Cet arbre porte en arabe le nom de طرفاء *ṭarfā*, dont les Espagnols ont fait *atarfa*. Razi dit que de ses racines se tire le *sikendjoubin*, وان قائل من اصله السكتيبين (fol. 49 recto). Ce n'est pas là une manne, mais une liqueur (oxymel), de سك *sik*, vinaigre. Müller rattache l'espagnol *taray*, tamarix, au même mot arabe *ṭarfā*. (Voy. Dozy, *Glossaire*, p. 348.)

logie on pourrait croire que *ter* est le nom de l'arbre qui donne le tringibin. Mais les dictionnaires n'ont rien de pareil, et il ne saurait être ici question du *tār*, sorte de palmier qui produit la liqueur enivrante nommée *tari* تاري (le *toddy* des Anglais)¹; car cet arbre ne produit pas de manne, et Garcias dit que le *trunjibin* qu'il a vu apporter à Bassora vient sur de petits buissons épineux assez semblables à nos genêts.

THUBAN. Étoile de troisième grandeur dans la constellation du Dragon. C'est l'arabe ثعبان *thou'bān*, dragon.

TIBER. Poudre d'or, dans le commerce africain. Les voyageurs écrivent aussi *tibbar*, *atibar*, « le *tibbar* ou l'or pur du Sennaar », écrit Bruce². C'est l'arabe تمبر *tibr*, même sens. La région africaine que nous nommons Côte d'Or est appelée par les Arabes بلاد التمبر *belād at-tibr*, pays de la poudre d'or.

TIMBALE. Esp. *timbal*, *atabal*, *atabal*, portug. *timbale*, *atabale*, ital. *timballo*, *taballo*. De l'arabe طبل *tabl*, avec l'article *at-**tabl*, sorte de tambour. Il s'est glissé un *m* avant le *b*, comme dans *tabour* devenu *tambour*. Il est vraisemblable du reste que les formes *timbale*, *timbal*, *timballo*, ont subi l'influence du latin *tympanum* (τύμπανον). *Tabl* est d'origine persane. On trouve un pluriel grec τάλλα, « tambour, timbale dont les Parthes se servaient à la guerre »³.

TINCAL OU TINKAL. Borax brut. Esp. *atincar*, portug. *atincal*, *tincal*. C'est l'arabe-persan تنكال *tinkāl*, ou تنكار *tinkār*⁴ (en persan تنگار *tengār*). Le tincal nous vient principalement de l'Asie (Perse, Thibet, Inde). Il semble qu'une sorte de confusion se soit établie entre le *tinkār* et une autre substance appelée en arabe زنجار *zindjār*, en persan زنگار *zengār* ou زنگار *jengār*. Celle-ci est le vert-de-gris ou le vitriol vert. (Voy. *Azagor*, au mot **ALCHIMIE**.) On traduit volontiers ces deux termes par *chrysocolle*, mot qui désignait chez les anciens une substance verte assez mal définie, employée par les orfèvres pour la soudure des matières d'or⁵. A l'article *arugo aurifabrorum* de son *Lexicon alchemie*, Martin Ruland dit : « Quidam hanc vocant *tinchar* vel *boracem* arabice », et à la page suivante : « Arabes omnes tales æruginis vocant generali nomine *zinchar* »⁶.

On ne comprendrait pas que le borax pût être confondu avec le vert-de-gris, si l'on ne savait que le borax brut, tel qu'on le tire de certains lacs de l'Asie, est coloré en vert par des substances étrangères.

TOHU-BOHU. Cette expression est empruntée au deuxième

verset du premier chapitre de la Genèse : « Et la terre était *tohoū va-bohoū* », c'est-à-dire d'après la Vulgate, *inanis et vacua*. Chacun des deux mots *tohoū*, *bohoū*, est interprété désert, solitude, néant.

TOMBAC. Alliage de cuivre et de zinc. Esp. *tumbaga*, portug. *tambaca*, ital. *tombacco*, arabe moderne تنباك *tanbāk* (dans Boethor). C'est le malais تمباك *tembāga*, cuivre, qui est d'origine hindoue.

TOMAN. Monnaie de compte chez les Persans. « *Toman* est un mot de la langue des Yusbecs (يوزبك *youzbeq*), qui signifie dix mille. Les Tartares comptent leurs troupes par dix mille comme nous faisons par régiments... ils dénotent la grandeur d'un prince par le nombre de *tomans* qu'il a sous sa puissance. » (Chardin⁷.) Le mot tartare est passé en arabe et en persan sous la forme تومان *toūmān*, avec le sens de dix mille. Marco Polo écrit *tomman*.

TOUG OU TOUC. Étendard turc fait d'une queue de cheval portée au bout d'une pique ou d'une perche. En turc توغ *toūgh*.

TOUTENAGUE. Alliage de zinc, de cuivre et de nickel. Portug. *tutenaga*. Silvestre de Sacy dit : « Le mot *toutenague* vient assurément de *toutā*, et peut-être est-ce un mot purement persan توتیانك *toutiā-nāk*, substance d'une nature analogue à la tutie⁸. » (Voy. plus loin **TUTIE**.) Thévenot appelle la toutenague *tutunac*. (Voy. aux Indes orient. p. 140⁹.) On trouve aussi *tintenague*.

TRÉPANG OU TRIPAN. Holothurie comestible des mers de l'Inde, très-appréciée des Chinois. En malais تريپانغ *tripang*.

TURBITH. Plante autrefois très-employée en médecine comme purgatif. Esp. *turbit*, lat. des botan. *turpethum*. C'est l'arabe-persan تربد *tourbed*, *tirbid*.

Flemmata diffugiunt, si des medicamine *turbich*,

dit un poème médical du moyen âge¹⁰; ce qu'on peut regarder comme la traduction de cette phrase de Razi: تربد بسهل البلغم¹¹.

Le turbith minéral¹² est un composé mercuriel sans doute ainsi nommé à cause de l'analogie de ses qualités purgatives avec celles de la plante.

TURC. En persan ترك *tourk*, nom appliqué aux peuples à peau blanche, à l'œil noir, qu'on a appelés aussi Tatars ou Tartares, en persan تاتار *tatār*. Chez les Persans, ترك *tourk* s'est dit d'une jeune beauté (au masculin ou au fé-

¹ On tirait autrefois du *tari* une espèce de sucre nommé *jagre*, mot qui paraît une altération du persan شکر *choker*, sucre.

² Voy. en Nubie, p. 99.

³ Alexandre, Dictionnaire grec-français. L'auteur n'indique pas la source où le mot a été recueilli.

⁴ تنكار *tinkār* est l'orthographe qu'on trouve dans l'alchimie de Géber, man. n° 1080 du suppl. arabe de la Bibl. nat. fol. 5 verso et *passim*.

⁵ Aussi se trouve en plusieurs endroits d'icelle du verd ressemblant au chrysocolla des anciens que nous appelons aujourd'hui *borras*. (Bernard Pallissy, *Des Pierres*, édit. Cap, p. 286.)

⁶ *Lexicon alchemie, sive dictionarium alchemisticum*, Francfort, 1612, p. 14 et 15.

⁷ Voy. en Perse, éd. Smith, p. 310. L'auteur ajoute que le toman, monnaie de compte, valait 10,000 deniers.

⁸ *Chrest. arab.* t. III, p. 464.

⁹ *Ibid.* t. III, p. 463.

¹⁰ Man. du XIII^e siècle, ancien fonds latin n° 7058 de la Bibl. nat. fol. 70 verso.

¹¹ Man. déjà cité, fol. 44 verso.

¹² Sulfate et azotate de mercure.

minin. Voy. l'explication de Meninski). *Turcoman* est le persan *تورکمان* *tourkoumān*. Sur la valeur des mots *turc* et *tatar* comme noms de peuples, chez les écrivains arabes et persans, voy. la *Biblioth. orient.* de d'Herbelot.

TUTIE. Oxyde de zinc, substance dont les anciens médecins faisaient grand usage dans les maladies des yeux.

UBION. Genre de plantes voisin de l'igname. Lat. bot. *ubium*. Du malais *اوبى* *oūbi*, qui se dit de toute espèce de tubercules comestibles. Ce mot, généralement transcrit *ubi* ou *obi* dans les ouvrages français, est répandu dans tout l'archipel Indien et dans une grande partie de l'Océanie. Les Malais appellent la pomme de terre *اوبى بنگال* *oūbi benggāla*, obi du Bengale.

ULÉMA OU OULÉMA. Docteur de la loi chez les musulmans. Esp. *ulema*. C'est l'arabe *علماء* *'oulemā*, pluriel de *عالم* *'ālim*, savant, qui sait.

UPAS. Liane de l'archipel Indien, qui produit un suc extrêmement vénéneux. Du malais *اوقس* *oūpas* (javanais *اوقس*), poison extrait des végétaux. L'arbre que nos livres d'histoire naturelle nomment *boun-upas* ou *bubon-upas* est en malais *اوقس قوهن* *pōhn* ou *pōhon-oūpas*, de *pōhn*, arbre.

URDU ou plutôt **OURDOU.** Dialecte moderne de la langue des Hindous. Du turc *اوردو* *ordou*, camp. L'urdu a été ainsi

VALIDÉ. Sultane *validé*, c'est-à-dire *sultane mère*. De l'arabe *والدة* *ouālidā*, fém. de *ouālid*, qui a mis au monde. *Validé* est la prononciation turque.

VALISE. Esp. *balija*, ital. *valigia*, bas lat. (xiii^e siècle) *valisia*. On ne connaît aucune étymologie acceptable de ce mot (Diez repoussant l'allemand *felleisen*). Une valise est proprement un long sac de cuir. Le mot paraît avoir été employé, dans la langue commerciale, avec le sens de *ballot*, et le P. Germain de Silésie (1639) a fait de *valigia* un synonyme de *pardello*. C'est vraisemblablement le même mot que l'arabe *والبجة* *oualīḡa*, «saccus frumentarius, cophinus magnus», et le persan *والبچه* *walīḡeh*, grand sac. Mais ne connaissant ces mots que par Golius et Castell, j'ignore s'ils sont vraiment d'origine orientale ou s'ils n'ont pas été importés au Levant par le commerce italien.

VARAN. Sorte de lézard africain. Il est décrit et fi-

Espagnol et portugais, *tutia*, *atutia*. C'est l'arabe *توتيا* *toūtīā*.

On peut voir sur la tutie un long article de Silvestre de Sacy, dans sa *Chrestomathie arabe*, t. III, p. 453 et suiv. Razi n'a garde d'oublier ce médicament, excellent, dit-il, pour renforcer l'œil, *جيد لتقوية العين* (man. déjà cité, fol. 44 verso).

U

nommé (langage des camps), à la suite de l'invasion des Mongols, qui modifia profondément le vocabulaire de la langue du peuple conquis, en y introduisant un grand nombre de mots arabes, persans et turcs. *Urdu* est identique avec notre *horde*.

USNÉE. Genre de plantes de la famille des lichens. Lat. des botan. *usnea*. Autrefois la médecine attribuait des vertus extraordinaires à l'*usnée humaine*, c'est-à-dire aux lichens qui poussaient sur les crânes des morts exposés à l'air, et spécialement des pendus. «Aujourd'hui, dit Bose, on plaint l'ignorance et la barbarie de nos pères qui conservoient les cadavres exposés à l'air le plus grand nombre d'années possible, souvent uniquement pour avoir de l'*usnée*¹.» «On ne paye plus 1,000 francs une once d'*usnée* ou prétendue *usnée humaine*, lorsqu'on peut avoir pour rien celle qui pousse sur les arbres de son parc².»

Usnée est l'arabe-persan *اشنة* *ouchna*, mousse, lichen. Il en est parlé dans l'*Almansouri* de Razi, fol. 47 recto du manuscrit déjà cité.

V

guré dans le grand ouvrage de la commission de l'Institut d'Égypte, sous le nom de *ouaran*³. C'est une altération de l'arabe *وور* *ouaral*. En Algérie on prononce *ouran*⁴.

VÉRIN. Appareil à soulever les fardeaux, composé de deux vis placées dans le prolongement l'une de l'autre et engagées dans un même écrou qu'on peut faire tourner. On écrit aussi *verrain*. C'est assurément le même mot que l'italien *verrina*, l'espagnol *barrena*, le portugais *verruma*, tous mots signifiant *vrille*, *tarière*, et le bas latin *verinus*, vis. L'arabe a *بريمة* *barīma*, même sens⁵. Et ce dernier mot se rattache assez naturellement au verbe *برم* *baram*, tordre, d'autant mieux que *barīm* se dit d'un cordon obtenu en contournant ensemble en spirale deux brins de couleurs différentes. Cependant M. Dozy attribue à *barīma* une origine persane, et à nos formes romanes une origine indo-européenne⁶.

¹ *Dict. d'hist. nat.* t. XXXV, p. 157.

² *Ibid.* t. XVII, p. 561.

³ *Hist. nat.* t. I^{er}, 1^{re} partie, p. 122.

⁴ Voy. Cherbonneau, *Dict. fr.-ar.* au mot *lézard*.

⁵ *Barīma* est remplacé en Algérie par *برينة* *berīna*. Voy. Cherbonneau, *Dict. fr.-ar.* à *vrille*. Pedro de Alcalá donne *birīna* ou *barrīna*, qui est encore en usage dans l'arabe vulgaire.

⁶ *Gloss.* p. 375. Le persan *بریم* *beīram*, *bitroum*, vrille.

Dans le dialecte quercynois, on dit *biroû* et *birouno*, dans le sens de *vrille, tarière*, forme qui montre encore une fois la facilité du changement de *i* en *ou*.

VILAYET. Grande division territoriale en Turquie. C'est

WAHABITE. La secte musulmane des Wahabites tire son nom de son chef **وهاب** *ouahhâb* (Mohammed ben Abd el-Ouahhab).

WALI ou **VALI.** Transcription de l'arabe **والي** *ouâli*, préfet, gouverneur, mot proche parent de **ولاية** *ouilâya*. (Voy. ci-dessus **VILAYET**.) Ces mots se rattachent au verbe **ولى** *ouâla*, être préposé à, administrer.

YATAGHAN ou **ATAGHAN.** Sorte de sabre turc, de forme concave. Du turc **ياتاغان** *yâtâghân*, sorte de coutelas. (Voy. Pavet de Courteille, *Dict. du turk oriental*.)

ZAGAIÉ. Esp. *azagaya*, *azahaya*, portug. *azagaia*. Nos anciens écrivains disent *azagaye*, *archegaye*, *lance gaie*. C'est un mot berbère **زغاية** *zagâya*, adopté par les Arabes qui s'en servent encore dans le sens de *baïonnette*. Voy. les intéressants articles de M. Defrémery (*Journal asiatique*, janvier, 1862, p. 89) et de M. Dozy (*Glossaire*, p. 223).

Le mot paraît être descendu jusque dans le sud de l'Afrique : « Un grand nombre de Damaras et de Namaquas, armés d'*assagais* et de fusils, dit Anderson, étaient tout autour rangés en bataille. » (Voy. dans l'*Afrique australe* 2.)

ZAIM. Soldat turc dont le bénéfice militaire est un peu au-dessus de celui du *timariot*. (Littré.) De l'arabe **زعم** *za'im*, qui se dit de l'homme qui tient à vie un *ziamet*; le *ziamet*, **زعامة** est un bénéfice militaire dont le revenu minimum est de 2,000 aspres, mais peut s'élever beaucoup au-dessus, tandis que le *timâr*, **تجار**, ne peut dépasser 9,000 aspres. (Voy. Meninski, à **زعامة** et à **تجار**.)

ZAIN. Esp. portug. ital. *zaino*, cheval d'une nuance uniforme, sans trace de blanc. En italien, *zaino* signifie encore une gibecière de berger faite d'une peau conservant son poil, et Antonini ajoute : « Zaino, forse detto da Daino, cambiando il *d* in *z*, quasi che del daino si facesse cotesto arnese. » Je ne cite cette hypothèse étymologique qu'à cause de l'origine très-incertaine du mot; car le

la prononciation turque de l'arabe **ولاية** *ouilâya*, pays, préfecture, province. (Voy. **WALI**.)

VISIR ou **VIZIR.** C'est l'arabe **وزير** *ouazir*. (Voyez **ALGUAZIL**.)

W

WÉGA. Étoile de première grandeur, α de la Lyre. De l'arabe **واقع** *ouâqi*, tombant. (Voy. au mot **ALTAÏR**.) C'est une plaisanterie que de chercher l'origine du nom d'une étoile de première grandeur dans celui d'un prétendu astronome autrichien¹. Ce nom existait longtemps avant que l'Autriche produisît des astronomes.

Y

YED. Nom d'une étoile de la constellation de Pégase. De l'arabe **يد** *yed*, main, bras, ainsi nommée à cause de sa position.

Z

changement de *d* initial en *z* est sans exemple en italien. M. Dozy (*Gloss.* p. 362) conjecture l'arabe **اصم** *ašamm*, mot par lequel Boethor traduit *zain*.

ZAOUIA. Établissement religieux où les docteurs de l'islamisme enseignent particulièrement la doctrine, la jurisprudence et la grammaire. (Cherbonneau, *Dict. fr.-ar.*) Transcription de l'arabe **زاوية** *zâwiya*, dont le sens propre est *angle, coin, cellule*.

ZÉDARON. Étoile α de Cassiopée, placée sur la poitrine. On la nomme aussi *schédîr*, *schédar*. C'est l'arabe **صدر** *sadr*, poitrine (avec la nunnation *šadroun*), **صدر ذات الكرسي** *šadr dhat al-koursi*, la poitrine de la Femme assise. La Femme assise est le nom que les Arabes donnent à la constellation de Cassiopée, vulgairement nommée chez nous la Chaise.

ZÉDOAIRE. Esp. *cedoaria*, *zedoaria*, portug. *zeduaria*, ital. *zettovario*. Ce nom, que Bosc, j'ignore pourquoi, a transformé en *zédinaire*, s'applique à des plantes de l'Inde dont les racines, d'un goût âcre, d'une odeur agréable, rappelant celle du camphre mêlée à celle du laurier, étaient naguère fort employées en pharmacie comme un puissant sudorifique. C'est l'arabe-persan **زدوار** *zedwâr*, **جدوار** *djedwar*, **جدوار** *jedwar*, que nos traducteurs d'ouvrages orientaux ont rendu par *zedvar*, *giedvar*, *guiduar*, *jedwar*, *jidwar*, *geiduar*, etc.

¹ Comme on lit dans Bouillet. *Science*.

² Dans le *Tour du monde*, t. I^{er}, p. 242.

ZÉEN. Chêne zéen, espèce de chêne de l'Algérie, dit aussi chêne *zang*, dont le bois est remarquable par sa densité. (Littéré.) De l'arabe زان *zān*, qui manque dans Freytag, mais qui est dans Richardson : « A tree whence bows and arrows are made », et que donne aussi M. Cherbonneau (*Dict. fr.-ar.* au mot *chêne*).

ZÉKAT. Impôt sur le revenu dans les pays musulmans et en particulier en Algérie. (Littéré.) C'est, en arabe, زكاة *zakā*, « Pars opum quam expendit aliquis ad reliquas purificandas » (Freytag), *aumône, impôt*.

ZÉNITH. Esp. et portug. *zenith*, ital. *zenit*. Corruption de l'arabe سمت *semt*, proprement *voie, chemin*, et chez les astronomes, *zénith*, par abréviation de سمت الرأس *semt er-ras*, la voie (au-dessus) de la tête¹. Le point directement opposé de la sphère céleste, le nadir, est de même appelé سمت الرجل *semt er-ridjl*, la voie du pied. Le mot *zénith* paraît avoir été employé par les médecins dans un sens bien différent, comme on peut le voir dans ce passage de Gaspare de los Reyes, médecin du xvii^e siècle, connu pour sa grande érudition : « De sanguine menstruo illo potissimum primo qui a virginibus exit, quem appellat *zenith* ². »

ZÉRO. Étymologiquement, c'est le même mot que *chiffre*. (Voy. ce dernier.)

ZÉRUMBET. Esp. *zerumbet*. C'est une des plantes ou drogues comprises sous le nom de *zédouaire*. De l'arabe-persan زرنباد *zourounbād*. Razi dit qu'elle est utile contre la piqûre des reptiles et insectes, زرنباد ينفع من نهش الهوام³, sans doute en sa qualité de puissant sudorifique. Boethor écrit زرنبة (à *zédouaire*).

ZIL. Instrument de musique militaire, chez les Turcs, analogue aux cymbales. En turc, زيل *zill*.

ZILCADÉ, ZILHAGÉ. Onzième et douzième mois de l'année

¹ A vrai dire, je ne crois pas que سمت *semt* ait jamais été employé seul dans le sens de zénith; cela eût fait confusion avec سمت *as-semt*, azimuth. Les astronomes arabes disent toujours *semt er-ras* ou, en employant le pluriel de *ras*, سمت الرؤس *semt er-rouous*.

musulmane, d'après l'orthographe adoptée par Montesquieu et les écrivains de son siècle pour transcrire l'arabe ذو القعدة *dhōu 'l-qa'da* et ذو الحجة *dhōu 'l-hidjja*. Le premier de ces noms est formé de *dhōu*, possesseur, et de *al-qa'da*, le repos, l'espace occupé par une personne assise, parce que les Arabes s'abstenaient de guerroyer pendant ce mois. Le second est composé du même mot *dhōu* et de *al-hidjja*, le pèlerinage; c'est en ce mois qu'on se rendait à la Mecque.

ZINZOLIN. « Couleur d'un violet rougeâtre. Esp. *cinzolino*, portug. *giangelina*; de l'arabe djoldjolān, semence du sésame dont on fait cette couleur. » (Littéré.) S'il est vrai que le zinzolin s'obtienne du sésame, l'étymologie est toute naturelle; car l'arabe جولدجان *djoldjolān* a donné en français *gengéli* et *jugeoline*. (Voy. GENGÉLI.)

ZOUAVE. Ce nom a été pris de celui d'une confédération de tribus kabyles.

ZOUIDJA. Terme d'administration, en Algérie : étendue de terre que deux bœufs peuvent labourer dans la saison. (Cherbonneau, *Dict. fr.-ar.*) Transcription de l'arabe algérien زوجة *zouidja*, qui se rattache à زوج *zawwadj*, former une paire.

ZUFAGAR. « Ton esprit est plus perçant que *Zufager*, cette épée d'Ali, qui avait deux pointes. » (Montesquieu, *Lettres persanes* ⁴.) Altération de l'arabe ذو الغفار *dhōu 'l-faqār*. Voy. sur cette épée, donnée à Ali par Mahomet, D'Herbelot, *Bibl. orient.*

ZURNA. « Instrument de musique des Turcs, qui, par sa forme et la qualité de ses sons, ressemble à notre hautbois. » (Bouillet, *Scienc.*) C'est le persan زرنه *zournā* ou سرنه *sournā*, aussi orthographié سرني, où la dernière syllabe rappelle le mot ناي *ney* ou نای *nāy*, roseau, tuyau, flûte. Les Malais ont le même instrument sous le nom de سرونی *sarouney*.

² *Elysium jucundarum quaestionum campus*, p. 669.

³ Man. déjà cité, fol. 48 verso.

⁴ Tome I^{er}, p. 38, de l'édition. André Lefèvre.